DISCOVRS SVR LES MEDALLES ET GRAVEVRES ANTIQUES, principalement Romaines.

Plus, vne Expoſition particuliere de quelques planches ou tables eſtans ſur la fin de ce liure, eſquelles ſont monſtrees diuerſes Medalles & graueures antiques, rares & exquiſes.

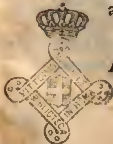
Par M. ANTOINE LE POIS, Conſeiller & Medecin de Monſeigneur le Duc de Lorraine.



A PARIS,
Par Mamert Patiſſon Imprimeur du Roy, au logis de Robert Eſtienne.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE.











A TRES-HAVLT ET TRES-PVISSANT PRINCE CHARLES *Duc de Lorraine, &c.*



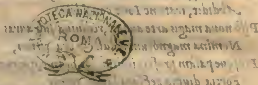


MONSEIGNEVR, Il est aduenu que mon frere maistre Antoine le Pois, vostre Medecin & treshumble seruiteur, soit decedé auant que pouuoir mettre la derniere main au Discours qu'il auoit faict sur les Medalles & graueures antiques, encore qu'il ne restast presque autre chose que de l'orner d'vne Epistre liminaire, & le presenter à vostre Altesse, à laquelle dés le commencement il l'auoit voüé & dedié. Ce que s'il eust peu accomplir, c'estoit le contentement & recompense qu'il esperoit du grand labeur qu'il auoit employé en cest ouurage: duquel ie diray, qu'encores qu'il semble petit en apparance, si est il toutesfois exquis & de grande valeur, comme ceux qui ont cognoissance de l'antiquité pourront iuger, lesquels y verront beaucoup de

choſes rares & ſingulieres, bien eſclarcies & remiſes en lumiere, que l'iniure du temps auoit obſcurcies & quaſi enſeuelies. Ce qui l'incita à faire ce diſcours & recueil de memoires, que par pluſieurs annees il auoit faits & dreſſez ſur vne infinité de medalles qui auoient paſſé par ſes mains, fut qu'il auoit cogneu que voſtre Alteſſe, & celle de feu Madame (l'honneur des Princeſſes de ce ſiecle) preniez grand plaiſir aux Medalles antiques: meſmes qu'auiez voulu auoir celles de feu maiſtre Claude Theuenin Prieur de S. Nicolas, belles & en grand nombre, & par luy recerchees à grands fraiz tant en Italie qu'autres païs eſtranges. Pour l'intelligence deſquelles l'autheur auoit propoſé offrir à voſtre Alteſſe ce Diſcours eſcript en François: combien qu'il luy euſt eſté plus facile & aiſé le faire Latin. Car l'ayāt recueilli des meilleurs aucteurs Grecs & Latins, il euſt peu s'ayder de leurs dictions, & plus proprement exprimer ſon intention, que de le rendre en autre langue. Toutefois ce labour & trauail qu'il auoit employé en ceſt œuure luy eſtoit fort agreable tant pour le contentement & plaiſir que vous, Monſeigneur, y pouuez prendre (comme auſſi maditte Dame y euſt pris, s'il euſt pleu à Dieu luy donner plus longue vie) que auſſi pour y auoir eſté inuité par la liberalité de voſtre Alteſſe, à laquelle il a pleu ſupporter partie des fraiz qui ſe

ſont faits és graueures des tables & planches deſdites medalles, qui ſe trouueront bien des plus belles & nettes que lon ait veu iuſques à preſent.

Or, MONSEIGNEVR, ceſt Oeuure tel qu'il eſt vous appartenant à bon droit, & n'ayant peu vous eſtre offert par l'Autheur, i'ay penſé eſtre mon deuoir (ſecondé de René de la Ruelle ſon beau fils, l'vn des Auditeurs des Comptes de Lorraine, & Contrerolleur en voſtre maiſon) le vous preſenter, & ſupplier tres-humblement auoir pour agreable que ſous voſtre faueur il paſſe par les mains des hommes, qui du fruict qu'ils en receuront, ſeront obligez vous en rendre graces, & auec nous ſupplier l'Eternel de benir voſtre Alteſſe, & l'accroiſtre en tout honneur & proſperité. De Nancy ce dernier iour de Feurier M. D. LXXIX.



Voſtre tres-humble ſeruiteur, ſujet & Medecin NICOLAS LE POIS.

SVR LES MEDALLES DE M. ANTOINE LE POIS.

LA Vertu s'euertue à tousiours mieux valoir,
Bien que sur toute chose elle soit claire & belle:
Et ceux qui ont le cœur épris de l'amour d'elle,
Mettent de plus en plus le vice à nonchalloir.
Vous, amis, qui l'aimez d'affectueux vouloir,
(D'autant que sa beauté, qui vnique s'appelle,
Ne se peut exprimer par la main d'vn Apelle)
Pour ne la voir, auez cause de vous douloir.
Ce pendant son amour vous rend tant valeureux,
Que vous aimez aussi ses loyaux amoureux:
Nature differente aux autres amours vaines.
Or à l'œil de l'esprit voyez en ces portraits
De la viue Vertu certains rayons & traits,
Qui aimant ses amis leur rend les ames saines.

LOYS DES MASVRES.

EDidit Heroas vita Natura fruentes,
Quorum hic cælatas exprimis effigies.
Abstulit inde orbi cita mors : ast eripis orco,
Phœbea vitæ reddis & arte noua.
Virbius Hippolytum mutato nomine syluis
Abdidit, irato ne Ioue concideret.
Piso noua magis arte audax, rediuiua sub auras
Nomina magnorum reddis & ora virûm,
Hósque palàm profers imitandos ordine, quorum
Fortia diuina pectora laude vigent.

LVD. MASVRIVS Neruius.

PIctor Alexandri simulachrum effinxit Apelles:
Immotum at muto protulit ore virum.
Doctus Apelle magis tu Piso Heroas, & alto
Pectore virtutes, oráque viua refers:

Illustres animas, & quas ab imagine laudes
Non mors ipsa queat, non abolere dies.
Inter & has ipsi tibi tu, prior omnibus illis,
Iconas, effigiem ducis, & arte locas:
Tantò illis maior quantò est absumpta suprà qui
Dat vita functis viuere corporibus.

PHILIPPVS BRVNIVS.

LA sage antiquité sceut bien l'art inuenter
De nous pourtraire au vif de leurs braues ayeux
Les faces, noms, estats, & faicts plus genereux,
Et en pierre ou metal nous les representer.
Mais par tel art n'a peu les dangers euiter
De la rouille, du temps, ni du monstre hideux,
Ignorance, qui fait descendre au tombeau creux
Ceux que l'honneur voudroit de la mort exempter.
Or ton gentil sçauoir, LE POIS, que tant i'honore,
Fait reuiure les vieux, & ce bel art encore,
Par le docte Discours qu'ores tu nous portrais.
Heureux est l'artisan qui l'art de mort deliure,
Heureux le Medecin qui les morts fait reuiure:
Et toy, LE POIS, heureux puis que ces deux tu fais.

PHILIPPE LE BRVN.

HVnc tria commendant æquè librata libellum,
Pondera verborum, nominu, atque rei.
Pondus inest nummis, & inest pondus quoque verbis,
Authoris nomen non leue pondus habet,
Qui grauiter tractat dum antiqua senilibus annis,
Vt grauius pondus, sic fit & ipse grauis:
Et dum ponderibus complet sua scripta, sub ipso
Pondere, deficiens viribus, occubuit.
Pondere sic duplici exutus petit astra, relinquens
Corporis, & libri pondus in orbe sui.

ANT. DELOINVS.

DEs medalles, des pois, des metaux, des monnoyes,
L'vſage, la valeur, l'inuention, le pris,
Se cognoiſt, ſ'eſclairciſt, ſe deſcouure, eſt appris
Par ton labeur, Le Pois, qu'à ce faict tu employes.
A quoy t'eſtant peiné, plus qu'à faire monjoyes
D'argent, dor, ou ioyaux, (car d'vn ſaint zele épris
Toutes ces vanitez eus touſiours à mepris:)
Vn plus riche threſor en commun tu deſployes.
Là le grand, le petit, & l'homme curieux
Trouuera hauts diſcours, plaiſans, induſtrieux,
Chaſcun ſelon ſon cœur, ſon art & ſuffiſance.
Dont tant qu'entre les gens ſera parlé de poids,
De medalles, metaux, & monnoyes, Le Pois
Louange, honneur & vie aura pour recompenſe.

Moyse Brochard.

PRE-





PREFACE, EN LAQVELLE EST TRAITTÉ DE L'VTILITÉ ET PROFFIT qui reuient de la cognoissance des medalles & graueures antiques, outre le plaisir & delectation.



TOVTES choses qui delectent & recreent l'esprit, & ensemble apportẽt proffit & vtilité, sont communement preferees & plus estimees de tous hommes. Horace dit, qu'entre les Poëtes celuy est venu au poinct, & emporte le prix, qui a meslé l'vtilité auec douceur & delectation, & qui a peu tout ensemble & delecter & apporter proffit au Lecteur. Non seulemẽt en la poesie, mais en toutes autres matieres cecy ce trouue estre vray, à sçauoir, que le proffit assaisonné de plaisir & delectation par toute raison cõtente trop plus les personnes, que l'vn estant separé de l'autre. Toutesfois ie me contiendray en mes limites, & diray seulemẽt, que la cognoissance & intelligence de ce que portent & signifient les medalles & graueures antiques, desquelles nostre intention est de parler, estant non seulement pleine de grande recreation & plaisir, mais aussi de grand proffit, comme cy apres sera monstré, a rendu tant satisfaits & contẽs quelques hommes doctes de nostre temps, qu'ils ont employé & bonne somme de deniers à la perquisition & recouurement de toutes sortes de medalles & graueures: & bonne part du temps à discourir sur icelles, & rechercher soigneusement, & possible par trop curieusement, ce qu'elles veulent dire & signifier. De ma part ie confesse, encore que ie n'y entende pas beaucoup, y auoir mis plus de temps que ne deuoy, attẽdu ce à quoy i'ay esté appelé: consideré aussi qu'il eust esté beaucoup meilleur de s'occuper à la soigneuse & diligente recerche des Escritures saintes, comme il nous est commandé: & à la verité, ny en cecy, ny en beaucoup d'autres telles choses, si grande curiosité ne peut estre trouuee bonne, sinon de gens qui naturellement & d'eux-mesmes sont curieux. Or le

plaisir & delectation qui est en ce faict de medalles & graueures, transporte bien souuent les personnes, leur faisant oublier leurs autres negoces, affaires & deuoirs : à fin que ie ne parle point icy d'vne conuoitise & auare cupidité d'amasser grand nombre & quantité de medalles d'or & d'argent, comme or & argent, la voulant blasmer comme vne auarice manifeste & toute notoire. Car on sçait qu'elles coustent ordinairement à ceux qui sont studieux & amateurs de l'antiquité, beaucoup plus qu'elles ne valent : & mesme celles de bronze & cuiure s'achettent quelquefois excessiuemēt, si on regarde la matiere dont elles sont. Ce que ie sçay assez de ma part, qui ay autresfois achetté vne medalle de cuiure, à l'inscription de Scipion l'Africain, quatre escus d'or, la matiere de laquelle eust esté bien payee de quatre deniers tournois : ioint encore l'opinion que i'auoy qu'elle estoit falsifiee, & non veritablement antique. Ie ne feray icy mention d'aucuns seigneurs de nostre temps, qui les ont achettees à prix excessif, comme aucuns ont laissé par escrit : tant est nostre plaisir & volonté surpassant bien souuent toute raison : comme il est encore plus euident & apparent aux perles & pierres precieuses, lesquelles iournellement ne s'achettent qu'à la volonté de nos yeux, & ne valent, comme l'on dit, que ce que l'on les achette des marchans & vendeurs. Au contraire, plusieurs y a qui ne font pas grand compte des medalles, & les voyans, ne les daigneroyent leuer de terre, mesmes celles qui sont d'autre metal que d'or ou d'argent : (car celles-cy amasseroyent-ils pour la valeur de la matiere dont elles sont :) & mesme quelques vns trouuent estrange, voire hors de raison, de manier & remanier tant de fois vne medalle, de longuement estudier & songer sur icelle, estimans tout ce labeur vain. Mais, ne leur desplaise, les gens doctes n'en parlent point ainsi. Car apres les auoir bien considerees, outre ce que souuent on y recognoist la main d'vn singulier ouurier, & par ce on voit que l'antiquité a eu par fois d'excellens esprits & artisans, comme peintres, graueurs & sculpteurs, statuaires & imagiers, & autres, desquels ie ne veux icy parler, dont les ouurages font honte aux ouuriers du iourdhuy, qui liberalement les con-

fessent estre quasi inimitables pour le present: outre, dy-ie, ce gentil artifice que souuent on voit ausdites medalles, le principal est, que d'icelles vous venez à la cognoissance de plusieurs, non seulement appellations, vocables & termes peculiers & propres à l'antiquité, mais aussi de beaucoup de choses pratiquees par icelle. Le semblable se peut dire des graueures antiques, desquelles ie ne parleray maintenant, renuoyant le Lecteur à ce que i'en escri cy apres. Tout ce que i'ay dit s'entendra mieux par quelque peu d'exemples particuliers que i'ameneray, parlant seulement des medalles: car tout nostre discours present le monstrera à l'œil, & plus que suffisamment.

Premierement quant aux mots & vocables Latins, les medalles nous enseignent comme plusieurs d'iceux se doiuent escrire, & quelquefois autrement que ne les escriuons auiourdhuy: voire nous monstrent quelques-vnes, ce que proprement signifie & veut dire vn tel mot & vocable Latin. La medalle du Dictateur Sylla, que vous verrez cy apres, le nomme Sulla, pour Sylla, qui est mieux que nous ne disons. Vne autre mienne medalle dit Paullus, pour Paulus. Vne autre Paula, non Paulla. Vne autre Paulina, non Paullina. Vne autre Iuno Sispita, pour Sospita. Vne autre Leibertas, pour Libertas. Vne autre Preimus, pour Primus: & Cerialia, pour Cerealia: comme anciennement u *se mettoit pour e en communes escritures, ainsi noté*, I·I, *comme appert par l'Epitaphe de Considius, qui est à Rome hors la porte Flaminie, en la vigne du Pape Iule, auquel se lit*, Patrono B·I·N I·I M I·I R I·I N T I, *pour* Benemerenti. *Et*, L I B·I·R T I S P O S T·I·I R I S Q V I·I, *pour* Libertis posterísque, *&c. La medalle sixieme par nous mise en la planche marquee I, nous apprend que c'est que* Consecratio, *(nommee par les Grecs* Apotheosis) *parce que telle medalle nous represente ce bucher funerail, & tabernacle qu'on erigeoit aux Empereurs Romains morts, quand on les vouloit mettre & annombrer auec leurs autres dieux: ainsi que Herodian descrit, parlant de l'Empereur Seuere, de sorte que si on veut prendre la peine de conferer telle medalle auec ce passage d'Herodian, on entendra trop plus aisément ce qu'il veut dire, qu'on ne feroit* Liure 4.

ſans icelle. Ce qu'apparoiſtra par ce que nous en auons tiré dudit Herodian, expoſans la ſuſdite medalle cy apres. Mais qui penſeroit tant de choſes gentilles, vſitees & pratiquees aux anciens, eſtre paruenues à noſtre cognoiſſance par le benefice & moyen des medalles & graueures antiques? Elles nous expriment au vif, & monſtrent à l'œil, maintenant pluſieurs ſortes de temples, ares à ſacrifier: diuerſes enſeignes & ornemens du Pontificat, vaſes, & autres inſtrumens propres aux ſacrifices: maintenant la ſelle Curule, deuë aux magiſtrats: les faiſceaux & verges portees deuant les Conſuls & Preteurs: tant de ſortes d'armes diuerſes, de chariots à deux, à trois, à quatre cheuaux: tant de trophees & ſtatues equeſtres, & autres: tant d'inſtruments ſeruans à la guerre, & à demolir forteresses; comme le Belier nommé Aries, machine ancienne pour abbattre murailles & autres cloſtures, de laquelle parlent les autheurs anciens.

Vitruue li.10. Vegece liu 4. Pli.li.7.ch.56. Am. Marcell liu.23. Ioſephe liu.3. de la guerre Iudaique.

La medalle antique Cyrenaïque, nous met deuant les yeux la plante nommee Silphium, qui eſt le Laſer tant celebré des anciens, comme ſon ſuc, appelé Laſerpitium: laquelle plante n'a point eſté veuë depuis le temps de l'Empereur Neron, ſi nous croyons ce qu'en eſcrit Pline. Ie ne parleray point de toutes les ſortes de couronnes, qui nous ſont remarquees en icelles medalles & graueures. Ie me contenteray de parler icy ſeulement du Diadéme, eſtant aſſeuré que ceux qui ne ſçauent proprement que c'eſt (ie ne parle point des doctes) ſeront ioyeux de le recognoiſtre en telles antiquitez, & l'apprendre d'icelles. Plutarque eſcrit de Monimé, l'vne des femmes du Roy Mithridates, qu'elle ſe pendit auec ſon diadéme, eſtant reduite à la neceſſité de choiſir telle eſpece de mort, qui luy ſembleroit plus aiſee & moins douloureuſe.

En la vie de Lucullus.

Communément on interprete Diadéme, vn ornement de teſte, ou vn chapeau royal, ou bien coiffure royale (pour les Roynes & femmes illuſtres) que les peintres font à leur phantaſie, maintenant à la Greque (ce diſent-ils) maintenant à la Moreſque, tantoſt à la Tartareſque, touſiours à leur bizarre volonté. Mais proprement ce n'eſt ny chapeau royal, ny coiffure, ou autre choſe qui couure la teſte entierement: ains vn bandeau ou bande bien peu large (dite ται-

nia & fascia en Latin) qui ceint & enuironne la teste, ainsi que le verbe Grec διαδεῖν, qui vaut autant que lier tout à l'entour & couronner, monstre manifestement. Et estoit aux Romains ladicte bandelette, de couleur blanche : comme aux Perses, de couleur bleüe, toutesfois bordee de blanc, sur le chapeau (qu'iceux Persans nommoyent Cidaris, ou bien Citaris) ainsi que nous lisons en l'histoire de Quinte Curce. Or est-il mal-aisé d'entendre, voire non croyable, que Monimé se pendit auec vn chapeau, quelque royal qu'il fust, sinon que nous escoutions Plutarque, qui escrit en ceste sorte: Monimé, ayant arraché d'alentour de sa teste le Diadéme, & le mettant à l'entour de son col, s'en pendit, mais comme il ne fut assez fort & se rompit incontinent, O, dist-elle, maudit & malheureux Diadéme, qui mesmes ne m'as de rien serui en ce tant triste & miserable affaire ! & apres l'auoir ietté contre terre & craché dessus, tendit la gorge à Bacchylides, Eunuque dudit Mithridates, pour la luy couper. Par ces mots Plutarque donne assez à entendre ce qu'auons dit : comme aussi fait vn autre passage dudit autheur, en la vie de Coriolanus Romain, où il est dit qu'vn Metellus fut surnommé Diadematus, c'est à dire, Le bandé, pource qu'il porta longuement vn bandeau à l'entour de sa teste, à cause d'vn mal & vlcere qu'il auoit au front, comme il se fait encore auiourdhuy. Alexandre le grand, comme escriuent les historiens, arracha de sa teste son Diadéme, c'est à dire, le tissu royal, pour d'iceluy lier vne playe que Lysimachus auoit receu en la teste. Ce bandeau royal luy fut pour presage qu'il regneroit par-apres, & aduint ainsi. Et à la verité, telle bandelette blanche estoit la marque & enseigne à quoy on cognoissoit le Roy. Et d'icelle fut inuenteur Liber Pater, ainsi que dit Pline. Ie laisseray pour cause de briefueté quelques autres lieux & passages, tant dudit Plutarque, que d'Appian Alexandrin, Suetone, & autres bons autheurs, qui enseignent euidemment quel estoit proprement le Diadéme des Rois & Roynes : lequel fut aussi accommodé aux dieux Gentils, voire quelquefois à leurs sacerdotes, lors qu'ils faisoyent sacrifices : ainsi qu'il est assez manifesté par ledit Suetone, quand il escrit que Tite Vespasian estant

en Egypte, & consecrant le bœuf Apis, auoit le Diadéme sur son chef (n'estant toutesfois encore Empereur & Auguste) selon la coustume de l'ancienne religion. Ce que toutesfois fut autrement pris & interpreté, à sçauoir, qu'il affectoit de regner, encore que son pere fust viuant & regnant: pource que, ainsi qu'il a esté dit, le Diadéme estoit indice & enseigne particuliere des Rois. Voire la couronne & chapeau de laurier (qui estoit vsurpé & porté non seulement des Augustes & Cesars, ains des Senateurs & autres, mesme hors le triomphe) n'eust peu se lier auec ce ruben blanc, sans donner soupçon de regne affecté: comme appert par plusieurs lieux de bons autheurs, & singulierement par Suetone. Combien que ie n'ignore point se trouuer des medalles, & dudit Iules Cesar, & de Marc Antoine, ayans la couronne de laurier ainsi entrelacee de ce tocquement, que nous disons estre Diadéme: mais telles medalles furent faites par adulation & flatterie, & principalement en la Grece & hors l'Italie. Comme aussi apres la mort dudit Iules Cesar, on enrichit ses medalles auec la couronne à rais ou rayons, dite en Latin Radiata, *qui estoit couronne propre aux dieux: de laquelle toutesfois, auec le Diadéme, tous les Empereurs depuis Iules Cesar, ont vsé, comme se voit en leurs medalles pour le iourdhuy. Encore que Sextus Aurelius Victor ait escrit, l'Empereur Aurelian, contre la coustume Romaine, auoit porté le Diadéme en sa teste, & force pierres precieuses & or en tous ses habillemens, le premier de tous les Empereurs Romains. Or pour parfournir nostre propos, quelquefois estoit ceste bande & Diadéme, haute & largette, chargee de pierreries, principalement aux bords & à l'enuiron: quelquefois enrichie d'ouurage Phrygien, à belles fleurs, petits oyseaux, & choses semblables, elabourees par dessus: comme Pierius Valerianus en ses Hieroglyphiques dit cela se voir en la medalle de Tigranes, Roy d'Armenie. Cela se voit aussi en quelques reuers de medalles de Marc Antoine, representans la Royne Cleopatra sa femme, ornee de tel Diadéme que nous disons. Ie diray encore d'abondant ce mot, que le Tulbant ou Turbant que porte auiourdhuy le grand Turc, semble auoir esté pris de ce Diadéme, an-*

En la vie de Iules Cesar.

ciennement vsurpé & porté par les Rois qui ont regné en Asie, si nous voulons prendre garde aux bandes ou bandeaux blancs, dont il est fait & amassé. D'iceluy n'est fort eloigné vn autre ornement de teste, retiré d'vne mienne fort belle medalle d'argent, que i'estime estre Grecque, laquelle est cottee 3, en la planche marquee B. Maintenant ce que i'ay dit estre proprement & specialement signifié par ce mot Diadéme, est mis en euidence & clairement manifesté par la medalle quatrieme de la susdite planche marquee B, & par la troisieme de la planche marquee C, qui est la medalle du Roy Ancus Martius, comme nous dirons cy apres. Item, encore mieux par la medalle deuxieme de la planche marquee A, où est escrit le nom du Roy Romain Numa. Ausquelles medalles & tant d'autres vous voyez le Diadéme enuironner, bender & lier toutes ces testes: de sorte qu'apres la veüe de ces medalles, nul ne peult ignorer ce que doit estre singulierement entendu par ce mot Diadéme. Ie ne m'addresse point icy aux plus doctes & sçauans, mais aux moins entendus, ausquels toutes ces medalles apprendront ce que ie dy. Que si dauantage ils ont desir de voir autres Rois Romains, ornez de leurs Diademes, comme Tullus Hostilius, & Seruius Tullius, ils les trouueront au commencement du liure des Fastes Romains de Hubert Goltz, duquel sera parlé cy apres. Car ie n'ay icy intention de produire ne exhiber les portraits de toutes medalles, encore que ie les eusse, sinon entant qu'elles seruent à mon propos & discours. Ils pourront aussi voir le Diadéme ioint auec la couronne de laurier, és portraits de la premiere planche, qui est des douze premiers Cesars, & és cinq derniers portraits de la planche marquee F. Pareillement verront iceluy Diadéme annexé à la couronne à rayons au 5. portrait de la 4. plãche des graueures antiques, marquee d. I'adiousteray icy de surcroist, ce qu'escrit Herodian, qui sert à la Liure 6. *cõfirmation de nostre dire, à sçauoir, que Artabus Roy des Parthes, premier dit le grand Roy, portoit double Diadéme coustumieremẽt. Ce qui ne se peut entẽdre commodément de deux chapeaux royaux, qui ne se peuuent porter ensemble, & tout à la fois. Au demeurant, ie sçay biẽ que Plutarque en la vie de Lucullus, appelle Diadéme, ce*

qu'ailleurs il nomme Citaris ou Cidaris recta, *&* Tiara, *qui estoit l'ornement de teste des Rois de Perse & Armenie. Aussi ne seroit impertinent d'appeler Diadéme, le chapeau royal, auquel seroit adioint ce bandeau royal dont auons parlé. Voire ie ne veux pas nier que ce mot Diadéme, ne se puisse absolûment prendre pour le total chapeau royal, comme le prennent plusieurs autheurs, & mesme Tacite, quand il recite que Tyridates Roy d'Armenie mit son Dadéme bas & à ses pieds, pour faire plus grand honneur à l'image de Neron, luy estant proposee. Mais i'ay bien voulu par ce qui est dit cy deuant, declarer ce que proprement le mot emporte & signifie, & en faire l'ostension par nos medalles mesmes: monstrant par ce, & que telles medalles, & tant d'autres, nous peuuent asseurément apprendre & enseigner beaucoup de choses. Que diriez-vous, s'il se trouuent aucunes choses, enseignees par les medalles, lesquelles toutesfois nous ne trouuons par escrit en sorte qui soit, & desquelles n'a esté delaissee aucune memoire, ny mention faite par aucuns autheurs Grecs ou Latins? Exemple. La medalle de cuiure d'Adrian l'Empereur (de laquelle a fait ostension Ioannes Sambucus, qui dit l'auoir par deuers luy) nous apprend que ledit Adrian l'Empereur fit bastir vn Cirque, l'an de la naissance de Rome, huit cens septante quatre, qui fut l'an cinquieme de son regne. Car l'inscription de ladite medalle est telle,* Ann. DCCCLXXIIII. nat. Vrbis Cir. Con. *qui se lit ainsi,* Anno 874. natiuitatis Vrbis Circus Conditus, *c'est à dire, L'an huit cens soixante & quatorzieme de la natiuité & fondation de la ville de Rome, le Cirque a esté basti. Semblablement ie ne suis point recors d'auoir leu, que l'Empereur Nerua eust remis & quitté à toute l'Italie, la vehiculation, qui estoit vne charge & sujection de fournir mulets, cheuaux, & bestes à porter ou trainer quoy que ce fust, par l'ordonnance du Prince: ou biẽ de payer certains deniers ou tribut pour cela. L'inscription de la medalle qui me l'a appris est telle,* Vehiculatione Italiæ remissa: *c'est à dire, Le charroy remis & moderé, ou quitté à toute l'Italie. Ceste medalle de Nerua est monstree tant par ledit Sambucus, que aussi par Sebastiano Erizzo Italien.*



DISCOVRS SVR LES MEDALLES ET GRAVEVRES ANTIQVES, principalement Romaines.

Que c'est que nous appellons auiourdhuy Medalles : & des modernes qui en ont escrit. Et par occasion est parlé de la mer Atlantique, & de l'Amerique, descouuerte de nostre temps. CHAP. I.



POVR entendre le sujeđ de nostre present Discours, nous appellons auiourdhuy auec les Italiens, Medalles, toutes ces pieces, ou (si vous voulez) monnoyes antiques, de quelque metal qu'elles soyent, fondues, iettees, emprainctes, ou frapees & batues, auec aucunes figures d'hommes, d'animaux, ou toutes autres choses, aiãs lettres, ou bien sans lettres, qui se trouuent principalement en terre, & autrement, comme tantost sera declaré. Et me plaist ce que disent tous, que ce nom de Medalles leur est donné de la matiere dont elles sont, qui est le Metal : comme qui les diroit Medalles, pour Metalles, par changement du T en D : pource qu'à la verité elles sont toutes Metalliques. En quelques lieux, comme au pays de Lorraine, on les appelle des Mahons, estimant le vulgaire, qu'elles ont esté faictes par les Mahometistes ou Machometistes. Mais elles sont Romaines, & la plus part faictes auant le temps de Mahomet, qui fut enuiron l'an de nostre salut 625. regnant l'Empereur Heraclius. Entre icelles, nous nommons les plus grandes, Medaillons, par mesme origine du nom. Car il y a Medalles de plusieurs sortes, à sçauoir de fort petites, de mediocres, & de bien grandes. Et de ces

Etymologie du mot, Medalle.

dernieres, quelques vnes de cuiure sont auec cercles de leton, ou de cuiure mesme, les autres pour la plus part sans cercles. Mais de la varieté d'icelles, principalement de la matiere dont elles sont faites, se dira plus particulierement cy apres. Elles se trouuent ordinairement sous terre, & bien souuent dedans des pots fort bien faicts, qui en sont tous pleins: comme aussi en quelques sepulcres antiques de quelques Romains, enrichis aucunefois de vases sepulcraux, contenans bon nombre d'icelles medalles, qui sont ou toutes d'vn coin, d'vne sorte, d'vn mesme Empereur, ou bien de diuers, comme se sont trouuees en plusieurs lieux. Bien souuent aussi se trouuent és vieilles murailles, ruines & fondemens d'icelles. Souuēt aussi sont decouuertes par grādes pluyes, inondatiōs & rauages d'eaux: par charrues en labourāt la terre, & par plusieurs autres occasions fortuites. Comme est aduenu dernierement aupres du bourg de S. Nicolas en Lorraine, & au duché de Barrois, à Sauonnieres, village distant de trois ou quatre lieües de Bar le duc, dont parlerons cy apres. Et non seulement se trouuent en vne region ou prouince, mais quasi par tout le monde. Ce qui demonstre bien la puissance, authorité, empire & renommee des Romains auoir esté plus grande que de toute autre nation. Il n'y a lieu, regiō, ny terre anciennement habitee, où ne se trouuent auiourdhuy ces medalles Romaines, seruans comme de tesmoins de leur grādeur, & pour memoire de leur regne, estendu par tous les cantons du monde. Voire qui est chose esmerueillable, se sont trouuees de ces medalles, aux Indes occidentales, descouuertes depuis 80. ans en ça, par Christophle Colom: mesmement en l'Amerique (dicte la terre neuue du Bresil) ainsi nommee du nom d'Americus Vespucius Florentin, qui fut des premiers nauigateurs en icelle. Desquelles terres neuues descouuertes de nostre temps, i'espere donner ample declaration quelque iour, aidant le bon Dieu. Parquoy n'en diray ici autre chose que ce petit mot, qui sert à nostre propos: A sçauoir que ceste Amerique, ou terre du Bresil, semble estre celle terre, que Platon en son dialogue Timee, & les Sacerdotes Egyptiens, ont cogneu sous le nom d'Atlantide: comme aussi du temps de Seneca (qui fut il y a 1400. ans) ceste mer Atlantique, par laquelle on va à la terre du Bresil, & au Peru, semble auoir esté frequentee. Ce Poëte en sa tragedie de Medee dit en ceste sorte, comme quelcun a tourné en vers Francois:

Apres long temps nos successeurs verront
Venir des ans, ausquels voir ils pourront

Que l'Ocean ouurira tout d'vn coup
Ce qui cachoit son secret à beaucoup:
Alors la terre abondamment croistra,
Et de Tiphys nouueau pays naistra:
Aussi Thylé derniere ne sera,
Et plus le monde elle ne bornera.

Chose veüe de nostre temps, & aduenue plus de quatorze cens ans apres auoir esté escrite. Quelques Portugais escriuent presque semblable prediction des Indes auoir esté trouuee l'an 1505. regnant le Roy de Portugal, Emanuel. Ce fut au promontoire de la Lune, qu'ils appellent auiourdhuy Rocha de Chinna: auquel lieu, sur le bord de la mer, fut tiree de terre vne colomne de pierre, quarree, ayant ceste prophetie grauez en lettre Romaine:

Voluentur saxa literis & ordine rectis,
Cùm videat Occidens Orientis opes,
Ganges, Indus, Tagus, erit mirabile visu,
Merces commutabit suas vterque sibi.

C'est chose estrange à la verité, que nous voyons auiourdhuy l'Orient estre communiqué à l'Occident, & l'vn & l'autre estre pour le present plus cogneu, traffiqué, & plus marchant qu'il ne fut iamais. Encore n'est chose de moindre admiration, ce pourquoy ie suis venu à parler par occasion de ces Indes, & singulierement de la terre neuue du Bresil: en laquelle s'est trouuee medalle de cuiure, à l'effigie & visage de l'Empereur Auguste Cesar. Ceci est tesmoigné par Marinus Siculus au 19 liu. de l'Histoire d'Espagne, qui dit auoir esté trouuee telle medalle aux mines d'or d'icelle region, estant pour lors Euesque en ce lieu, vn Cordelier nommé Ioan Queuede. Et fut enuoyee laditte medalle au Pape, par Iean Rufus Archeuesque Consentin.

Reste ici faire quelque mention de ceux de nostre temps, qui ont escrit desdictes medalles antiques, à fin que le Lecteur, desirant se saouler de la pleine cognoissance d'icelles, pour l'vtilité & plaisir qu'il en pourra receuoir, ainsi qu'a esté dit cy-deuant, se puisse transporter à la lecture de leurs escrits: attendu que ce premier nostre discours, n'est pas fort long, ains est seulement comme vn petit abbregé & sommaire de ceste matiere & argument. Les Italiens ont commencé les premiers à en escrire. Entre iceux le premier fut, ou Sadolet Euesque de Carpentras, ou bien (comme les autres veulent) Andreas Fuluius antiquaire Romain. Car Sadolet n'a point mis son nom au tiltre du liure Latin, qui fut im-

Ceux qui ont escrit des medalles.

Sadolet.

primé à Romme l'an 1517. par Iacobus Mazocheus, ſous ceſte inſcription, *Illuſtrium imagines*, qui eſt le premier liure touchant le faict des medalles, mis en lumiere de noſtre temps. Auquel toutesfois les images & portraits ne ſont guere bien faicts, voire y a de l'erreur quelquefois : comme quand pour le viaire de Nerua treizieme Ceſar, l'autheur met celuy de Traian ſon ſucceſſeur. Et apres met celuy d'Adrian, pour Traian, deceu des inſcriptions qui ſont à l'entour d'icelles medalles, à ſçauoir, IMP. CAES. NERVAE TRAIANO AVG. & IMP. CAES. TRAIANVS AVG. Car de prime face, trouuant ce mot Nerua, il a penſé que c'eſtoit vne medalle au portrait de Nerua, & n'eut la patience d'acheuer & lire entierement toute l'inſcription. Que ſ'il l'euſt fait, ie ne le penſe ſi ignorant, qu'il ne ſe fuſt ſouuenu, qu'eſtant Traian adopté par Nerua en ſon nom & famille, il prepoſoit iuſtement, & ſuiuant la couſtume (cõme dirons cy-apres,) le nom de Nerua, qui l'auoit adopté, au ſien propre. Semblablement l'Empereur Adrian prepoſoit le nom de Traian, auquel il auoit ſuccedé, au ſien propre, comme appert en beaucoup de ſes medalles, & autres inſcriptions. Il a auſſi erré en ſuiuant l'opinion de Blondus, & mettant au commencement de ſon liure, pour Caton, P. Clodius, C. Caſſius, viſages d'Apollo, comme il eſt aiſé à iuger à ceux qui ont manié & cogneu beaucoup de medalles. A l'imitation de ce liure intitulé *Illuſtrium imagines*, en fut faict vn autre quaſi ſemblable, par vn Aleman que i'ay veu à Strasbourg, nommé Iehan Huttich, qui ne changea & ne meliora point les portraits & viſages des Empereurs : bien les ſommaires de la vie d'iceux : au reſte, n'emenda de rien le premier, qu'il ſuiuit toutesfois comme autographe & patron, faillant quelquefois auec luy, comme nous venons de monſtrer. Mais depuis ont autrement traitté ceſte matiere Enea Vico Parmiſian, & Sebaſt. Erizzo, antiquaires diligens. (Enea de Vico, Seb. Erizzo.) Ces deux, encore qu'ils ſoyent d'opinions differentes en quelques endroits, ont donné grande lumiere à l'intelligence des medalles, en certains diſcours qu'ils ont publié en leur vulgaire Italien. Apres iceux a eſcrit en latin, & expoſé enuiron vne cinquanteine de medalles aſſez vulgaires, Conſtantius Landus Comte de Complan, (Conſtantius Landus.) & peu apres l'edition de ſon petit recueil, eſt mort. Iacobus de Strada Mantuan, (Iac. de Strada.) homme auſſi treſdiligent & ſtudieux, a fort trauaillé en ceſte argument, par la monſtre & oſtenſion qu'il nous en a faict en ſon Epitome du Threſor des antiquitez. Car ie n'ay encore veu que l'epitome de ce grand œuure qu'il promet. Là ſont

effigiez & portraits les Empereurs & Cesars Romains, auec description de leurs vies & actions principales, au dessous d'iceux. Mais ie crains fort qu'il n'y en ait quelques vns de supposez, estans les reuers fort estranges, & quelquefois les inscriptions d'iceux esloignees de la façon d'escrire des anciés. Gabriel Simeő Florentin, en diuers petits traitez qu'il a faicts, a exposé en passant plusieurs medalles assez cőmunes, encore que ie n'ay veu de luy liure particulierement escrit de ceste matiere. I'ay parlé des Italiens, venus à ma cognoissance, qui ont escrit quelque chose touchãt le faict des medalles. Ioannes Sambucus Polonnois a mis en lumiere seulement enuiron quarante-cinq medalles de cuiure, entre lesquelles il y en a quelques vnes bien rares: sans y auoir adiousté aucune explication. Il produit vn Otho huictieme Empereur, qu'il se dit auoir, de cuiure, qui est estrange, & non credible aux antiquaires Italiens, lesquels nient se trouuer aucune medalle en cuiure dudit Otho. Quant à son Pescennius Niger, qu'il nombre entre les trois medalles siénes, qui ne se trouue (dit il) en l'Europe: i'en ay vn d'or, & autres aussi en ont. L'inscription du sien rend la medalle suspecte, pour deux raisons. Premierement pource qu'il le nomme Titus, & il se nommoit Caius, comme il est nommé au mien. Secondement à ce qui s'ensiut en l'inscription, y a manifeste discordance, en ces mots *Nigrou Ioustos*, l'inscription estant Grecque. car il eust fallu escrire ces deux mots en mesme cas, non pas l'vn au genitif, & l'autre au nominatif, comme mieux entendent les Grammairiens. Il me reste deux gentils personnages, lesquels ie ne veux oublier, d'ont l'vn est Aleman, & l'autre François. L'Aleman est Hubertus Goltzius de VVirtzburg, qui d'vne singuliere curiosité & infatigable trauail a tracassé beaucoup de regions, à fin principalement de trouuer, voir & amasser diuerses medalles, pour puis apres en faire part à tout le monde, comme il a fait auec vne grande dexterité, estant & bon peintre & bon sculpteur. De ce portent tesmoignage ces deux beaux liures latins par luy nagueres mis en lumiere: dont l'vn est des Fastes Romains, liure enrichy d'vne infinité de medalles Consulaires, & grandement vtile pour la chronologie & supputation exacte des temps de l'empire Romain, iusques à la mort de l'empereur Auguste, & cőmencement du regne de Tibere son successeur. L'autre est de Iule Cesar, où sa vie est bien doctement escrite: auec grand nombre de medalles, & d'iceluy Iule Cesar, & des Triumuirs qui le suiuirent, & autres. Qui n'est seulement que le premier liure de toute l'histoire des

Gabriel Symeon.

Ioannes Sambucus.

Hubertus Goltzius.

Empereurs Romains, qu'il a deliberé de poursuiure, Dieu aidant & trauaille, cõme on dit, sur la vie & medalles d'Augustus. Il confesse liberalement auoir esté beaucoup aidé en la confection desdits liures, par vn notable personnage, nommé Marcus Laurinus, seigneur de Vaterulict. Quant à l'autre autheur François, qui me reste icy à nommer, voire à loüer, (car il merite) c'est Monsieur du Choul, Bailly des montagnes, qui en son liure de la religion ancienne des Romains, a mis & exposé vn grand nombre de medalles antiques, au grand proffit & vtilité des gens studieux de ceste faction. Qu'à la mienne volonté ce bel œuure sien, contenant douze liures des antiquitez Romaines, fust aussi bien mis en auant & publié. Ce seroit vn grand plaisir, auec proffit & vtilité pour tous amateurs de bõnes lettres. Sa mort a reculé la publication de ce bel œuure, qui ne se peut imprimer, sinon auec grands fraiz & despens. Outre toux ceux-cy Vvolfgang Lazius Aleman en a mis en auant & exposé quelques vnes Grecques, en son liure de la Grece: & aussi quelques vnes Romaines & fort vulgaires, de Iule Cesar, & d'Auguste son successeur, en vn autre liure intitulé, *Commentariorum vetustorum numismatum specimen exile, ceu ex tecto tegula, &c.* qui est comme vne monstre & eschantillon d'vn grand œuure, & autre liure intitulé, *Commentaria vetustorum numismatum* &c. qu'il dit estre acheué, & contenir sept cens mille medalles, toutes diuerses, & septante tables, declaratiues de plusieurs Republiques, Romaine, Greque, & autres. Adiouste ledit Autheur, qu'il le fera imprimer au premier iour. Voila les principaux qui ont escrit des medalles, & sont paruenus à ma notice. Car le petit liure intitulé, *Insignium aliquot virorum Icones*, & le Promptuaire des Medalles, tous deux faicts à Lyon, & quelques autres liurets pareils, ne sont point à nombrer ici: & sont meilleurs pour l'abregé qu'ils contiennent, que pour les medalles & visages qui y sont, la plus part feints, faux, & controuuez.

Du Choul, Bailly des Montagnes.

Vvolf Lazius.

Et pource qu'au commencement de ce chapitre, i'ay dit se trouuer en terre souuent des vases pleins de medalles antiques, ie vous en veux cy dessous representer vn bien beau, qui est mien, lequel fut trouué n'agueres aupres de Meaux en Brie, plein de medalles, desquelles on voit encore les gistes & vestiges au dedans d'iceluy. Il est d'vn fort beau cuiure, que plusieurs ont estimé cuiure Corinthien: mais ie pense plustost qu'il ait esté autrefois doré, qui est la cause qu'il se trouue si beau, & de couleur auree en quelques

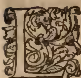
endroits: au demeurant, chargé d'vn vernis, acquis & amassé de la terre, sous laquelle tant longuement il a reposé, lequel vernis est beau à merueilles. Il est aussi fort bien proportionné & bien fait au iugement des bons ouuriers. L'anse d'iceluy est enrichie d'antiquailles, comme de fueilles d'Acãthus tout au dessus, & autres, lesquelles sont representees à part, entant que i'ay fait peindre l'anse seule & separee dudit vase, à fin que tout ce qui y est d'antiquaille soit mieux obserué. Et pour monstrer au Lecteur, que toutes ces gentillesses, figures & petits relieuemens, qui se faisoyent en tels ouurages, ne sont friuoles, i'exposeray ma fantasie, & ce que me semble estre demonstré & signifié en ladicte anse de cestuy nostre vase. Le lecteur l'exposera possible autrement, & tout ainsi qu'il luy viendra en opinion, si mon dire & interpretation ne luy plaist. Les anciens auoyent accoustumé d'enrichir leurs hanaps, & autres vaisseaux à boire, ou à mettre vin ou eau, de quelques figures ioyeuses, mesmement representans ou Bacchus ou Silenus, ou quelque chose attenant à la vigne, ou à la liqueur du raisin, qui estoit chose appropriee à tels vaisseaux. Et de ceux-cy s'en voyent encore aujourdhuy quelques vns assez antiques. Toutesfois ie rapporte toute la graueure de l'anse de ce pot, plustost à l'amour & copule de l'homme auec la femme, ainsi que mieux s'entendra par declaration de chacune particule, à commencer de haut en bas. Tout au dessus se voit la belle fueille de la plante Acanthus: au dessous d'icelle, le masque du Dieu Pan auec sa houlette. Sous iceluy, le masque de Venus, accompagné du flambeau allumé, & pommes qui se voyent en bas. Et immediatement apres sont entaillez deux ieunes gens demenans l'amour. Quant à l'Acanthus (que le vulgaire appelle Branca vrsina, pource que sa fueille ressemble aucunement aux pieds de deuant d'vn Ours) l'antiquité l'a nommee, plante vestiaire, poculaire, & marbrine: pource qu'on la figuroit coustumierement aux bords des vestemens, aux vases propres à boire, & semblablement aux marbres: le tout pour la beauté de sa fueille. Le poëte Virgile n'a oublié ce fueillage, dechiffrant quelquefois vn habillement. Damœtas le Pasteur en la troisieme Eclogue dudit poëte, louë fort ses hanaps, pour estre aux anses d'iceux figuree la fueille d'Acanthus. Semblablement en plusieurs colomnes ou piliers les chapiteaux se voyoyent anciennement enrichis de ceste belle fueille. Dioscoride fait de deux sortes d'Acanthus, l'vn a la fueille molle & lisse: l'autre, a la fueille espineuse: & s'appelle d'aucuns, Paideros, par lequel mot

Grec est entendu l'amour des enfans. A Pan (que les Poëtes ont feint Dieu d'Arcadie, & Dieu des pasteurs, voire de l'vniuerselle nature, comme sera dit cy apres en l'exposition de la premiere graueure de la planche marquee d) est attribuee vertu genitale, comme au Soleil: des rayons duquel, & des cornes de la Lune il a la similitude, comme voyez en ce masque. Mesme Macrobe s'efforce grandement de monstrer, que Pan est le Soleil mesme. Et ainsi luy estant attribuee la vertu genitale, comme dict est, on l'a fait grandement lascif & amoureux, & pource on luy a consacré le bouc, animal luxurieux sur tous autres. Les sacerdotes dediez au seruice de ce beau Dieu Pan, estoyent ordinairement masquez celebrans sa feste, ainsi que dit Fenestella au commencement de son liure des Magistrats Romains. Le pot à vin & le portrait du pain, sont consecutiuement adioints à Pan & au Soleil, qui est autheur & produit de la terre tous fruicts & plantes, seruans d'aliment à toutes choses, singulieremét à la nature humaine. Si vous n'aimez mieux entédre par le vin & le pain, ce que le poëte Terence a dit, Que l'amour est demené froidement, où ne sont presens Cerés & Bacchus: c'est à dire, où defaut la bonne chere, qui s'entend par le pain & le vin. Le masque de Venus, deesse d'Amour, pour mesme raison est consecutiuement mis au dessous, auec ses enseignes subsecutiues, le flambeau allumé, & les pommes. Car qui doute que l'amour soit sans ardeur & flamme? La pomme fut dediee à Venus, & premierement offerte par le iugement de Paris: dont est qu'aux medalles de Iulia Pia Augusta, de Faustine, & autres, Venus victorieuse se voit au reuers, tenant la pomme en la main. Les pommes sont ordinairement le hieroglyphique & symbole d'amours. Ce que n'ont oublié les poëtes, Theocrite, Virgile, Catulle, & autres, quand ils induisent les amoureux & amoureuses se iouër à belles pommes, mordre à mesme, & les s'entr'enuoyer les vns aux autres. Ces deux ieunes gens qui sont tout au bas, se festoyans pratiquent l'amour, conformément à tout ce que dict est cy dessus.

Portraict d'vn Vase antique.



Des metaux, Or, argent, cuiure, principales matieres des medalles. CHAP. II.



A matiere des medalles, desquelles auons proposé de parler, est communément or, argent & cuiure, compris & entendu sous le cuiure, le laiton ou leton, appelé Orichalcum ou *æs coronarium* des Latins: pource qu'anciennement on en vsoit, mesmement quand il estoit fort delié, à faire couronnes & chapeaux de triomphe, & autres. Vray est qu'il se trouue aucunes medalles de fer en plusieurs contrees, & d'vne autre mixtion & meslange de metaux, que les Orfeures & monnoyeurs ne peuuent bonnement exprimer: car on peut de telle sorte mesler ensemble plusieurs metaux, que puis apres il sera impossible à tout le monde de bien dechiffrer que c'est. De la matiere & meslãge qu'aucuns appellent Billon, se trouuent à present force medalles, & quasi plus que d'autres: lesquelles tesmoignẽt assez la declination de l'Empire Romain. I'en ay plein vn grand vase, dont la matiere n'est guere meilleure que plomb, ayãs l'inscription d'Aurelianus, Probus, Constantinus, Empereurs, & autres. Il n'y a point de doute, qu'en la necessité, & par faute d'or & d'argent, les Romains n'ayent forgé quelquefois des medalles & monnoyes de bien pauure aloy. Ce qu'est aduenu principalement, quand il falloit payer les soldats & gens de guerre mutinez. Le bon Empereur Seuerus Alexander vsa de la mixtion que Pline appelle Electrum, qui est faicte d'or, auec la cinquieme partie d'argent, encore qu'il s'en trouue de telles en certaines minieres, comme dict le mesme autheur. Nous l'appellons bas or, ou or blanc: & de ce fit faire ledit Empereur quelques medalles, au trait du visage d'Alexãdre le grand, duquel il portoit le nom. Mais pour le iourdhuy se trouue vne infinité de medalles antiques, fourrees, ou forees (ainsi que parlent les orfeures) qui ne sont seulement que couuertes par dessus d'vne bien tendre & deliee lame d'argent, au dedans sont toutes de cuiure, & quelques vnes de fer. Ie dy medalles, tant Consulaires, que faites du regne des Cesars. Qui fait douter aucuns, si elles ont esté battues ou frapees par ordonnance du Senat Romain ou non. Il est assez notoire par les historiens, que quant aux monnoyes, quelques vns ayans commandement en la Republique Romaine, en ont fait forger de mauuaises, faulses, & non legitimes. Pline escrit que Marcus Antonius Triumuir, mit

Orichalcum.

Electrum.

du fer au denier Romain, qui deuoit estre tout d'argent: & qu'en la faulse monnoye le cuiure ou airain se trouuoit meslé. Il adiouste dauantage, qu'vn denier falsifié s'acheptoit plusieurs bons & vrais deniers, pour estre, possible, patron à en faire d'autres semblables. Quelquefois s'est esmeuë vne sedition entre les soldats Romains, pour l'adulteratiou des monnoyes dont on les payoit. L'Empereut Antoninus Caracalla faisoit mõnoye falsifiee, & pour argent donnoit du plomb argenté: pour or, du cuiure doré: ainsi que Xiphilinus a ttanscript de l'histoite Grecque de Dion. Toutefois c'estoit crime capital, & où pendoit de la vie & confiscation de biẽs, d'vser de fraude & tromperie és monnoyes, en falsifiant icelles, comme escriuent Cornelius Tacitus & Flauius Vopiscus, historiens. Traianus, Tacitus, & autres bons Empereurs s'y gouuernerent mieux, faisans potter au billcn, & fondre toutes les mõnoyes non legitimes qu'ils trouuerent de leur temps. Mesmes ledit Tacitus defendit de mesler, fust en public, fust en priué, le cuiure auec l'argent, l'argent auec l'or, le plomb auec le cuiure, à peine de perdre la vie & les biens. Ainsi il fit forger & monnoyer l'or pur, comme son predecesseur Aurelianus auoit restitué le vieil poids à la monnoye d'or. Depuis furent les medalles des derniets Empereurs (voire à commencer à Septimius Seuerus, Gordianus le tiers, & Philippus son successeur) faictes de fort bas argent, & fort diminuees de valeur, par l'excessiue mixtion du cuiure, qui les rẽd ainsi rougeastres, comme lon les voit auiourdhuy. Ce qui s'est peu faire (comme aussi se fait à present) ou par la malice & auarice des hommes, ou par disette & pauureté, qui a suyui de bien prés la declination de l'Empire Romain, ainsi qu'a esté touché cy dessus. Or encote que nous parlions icy de la matiere dont sont faictes les medalles & monnoyes, si ne diray-ie pas beaucoup de ce que trouuerez ailleurs escrit bien au long, mesmement aux antiques leçons de Celius Rhodiginus, & és escrits d'Alexander ab Alexandro, de Polydore Virgile, & autres: à sçauoir des anciennes monnoyes de cuir, de bois, de plomb, d'estain, de fer, & semblables, qui peuuẽt autrefois auoir esté en vsage, si ce qu'õ lit est veritable.

Nous lisons du temps des Romains, quelques monnoyes vsuaires de bois & de cuir, auoir eu lieu: & qu'entr'autres Numa Pompilius second Roy, vsant de liberalité, donna au peuple Romain quelque nombre d'Asses, qui estoyent de bois, & de cuir, si Eusebe dit vray. L'Empereur Federic Barberousse (comme i'ay leu) pour or & atgent, paya vne fois son armee auec pieces de cuir, au

Monnoye de cuir.

milieu desquelles estoyent quelques petits clous d'argent : & liton le semblable auoir esté faict par vn Roy de France. Dionysius le tyran fit vser les Syracusans de monnoyes d'estain : & Lycurgus les Lacedemoniens, de monnoyes de fer, comme dirons plus amplement à la fin de ce chapitre : auquel ie veux parler principalement, & en particulier d'vn chacun des susdits trois metaux, que nous disons estre la principale matiere des medalles : apres auoir dit ce mot, que les anciens n'eussent sceu choisir chose plus propre à leur intention, que le metal, soit qu'ils eussent regardé seulement à perpetuer leur memoire, par la facture d'icelles medalles, comme aucuns veulent : soit qu'ils le feissent pour vsage, achapt, vendition, &c. Car soit pour conseruation de la memoire, soit pour courir par le monde entre les nations, le metal elabouré industrieusement, & reduit en forme & figure aisee, conuenable & decente, est tres-propre, ne fust-ce que pour sa longue duree, & resistence contre la corruption, & autres iniures du temps, qui deuore & consume toutes choses : ausquelles sont sujettes presque toutes autres matieres.

Du Cuiure.

Disons donc du Cuiure, lequel est venu premierement en vsage que l'argent ny l'or, & a esté tousiours estimé le vray conseruateur de toute memoire, & depositaire de tout ce qu'on desiroit plus longuement durer. Ce que tesmoignent, outre les medalles, les statues plus communément faites à Rome de ce metal, & singulierement les tables d'airain, esquelles les Romains ont engraué leurs loix, decrets & ordonnances, desirans qu'icelles fussent de bien longue duree. Aux anciens le cuiure a eu le premier lieu & authorité és choses sacrees : dont és temples les vaisseaux & autres instruments estoyent de cuiure. On buuoit anciennement par honneur, en cuiure : les armures des plus grands seigneurs estoyent de cuiure, tesmoin le poëte Homere : somme, du commencement il estoit en grand honneur & vsage. Pausanias aux Arcadiques escrit que Rœcus & Theodorus Samiens furent les premiers qui trouuerent la maniere de fondre le cuiure. Il fut frappé & battu à Rome, le premier de tous metaux : & mesme bien long temps auant que Rome fut edifiee, regnant Ianus auec Saturne en Italie, auoit ja esté frappé & marqué auec l'effigie & double visage d'iceluy Ianus d'vn costé, & la prouë d'vne nauire de l'autre costé. Seruius Tullius sixieme Roy des Romains (comme dit Pline) fut le premier qui luy mit la marque de la brebis, & du bœuf : & de tel bestail, qui est dit en Latin *Pecus*, est venu le nom de Pe-

Pecune.

cune, que nous retenons encore auiourdhuy. Bien est vray (dit-il) qu'auparauant on vsoit à Rome du cuiure, sans qu'il fust marqué: il se donnoit à beau poids, non par compte, & se pesoit à la balance, estant en masse ou billon, & non monnoyé: se portoit sur chariots au lieu du thresor public, nommé de ce cuiure ou airain, *Aerarium*, en Latin. Lequel lieu, ou receptacle des deniers communs de la ville de Rome, estoit au temple de Saturne: ou pource que ledit Saturne auoit esté premier autheur de marquer la mõnoye, ou bien (dit Macrobe) pource que de son temps tous biens estoyent communs, dont estoit cõuenable que le thresor commun fust mis en sa garde: attendu aussi qu'il n'estoit nouuelle de son temps, de desrobber aucunement. Ainsi le cuiure, & la monnoye faite d'iceluy eurent cours à Rome si long temps, que les Romains se sont contenus és limites de modestie & frugalité. Lors ne parloyent que de cuiure, appellans leur As ou *Assis* (qui estoit d'vne liure) *æs*, c'est à dire, cuiure ou airain: appelloyent *æra militaria*, la paye des gens de guerre, qui se faisoit en beau cuiure. De ce estoyẽt dits *Tribuni ærarij*, ceux qui auoyent la charge de leurs deniers & richesse publique, qui bien long temps fut de cuiure & airain seulement. De là est que ce grand legiste Vlpian disoit l'or estre contenu & compris sous l'appellatiõ de l'airain ou cuiure. Or pource que le traffic de cuiure, qui est de petite valuë, pesant, & peu portatif, estoit aucunement de soy fascheux: aussi que les Romains se trouuerent plus haut montez, & en plus grande opulence, & superbes à l'aduenant, apres auoir vaincu le Roy Pyrrhus meirent leur cœur à l'argent: lequel nous lisons auoir esté par eux plus tost commandé, & imposé pour solution de tribut aux nations vaincues, que l'or mesme, ne autre chose quelconque. Mesmes ils ont tousiours plus celebré l'argent, & plus parlé d'iceluy, que de l'or, encore qu'il fust plus cher & precieux. Aerarium.

L'argent donc, ie dy frappé & marqué, vint apres, & bien tard en vsage aux Romains. Ce fut l'an 484. apres la fondation de Rome: & cinq ans deuant la premiere guerre entreprise contre les Carthaginiẽs. Car il y a erreur manifeste au 3. chapitre du 33. liure de l'histoire naturelle de Pline, où pour 484. est escrit 585. presque en tous les exemplaires d'iceluy autheur. Lequel erreur ont suiui Enea Vico, Sebastiano Erizzo, & autres, qui n'y ont pris garde: mesme ce docte M. Budé s'est trouué bien empesché en ce passage, lequel il cuidoit restituer par Tite Liue, mais estant son exemplaire pareillement depraué & corrompu, n'en est venu à De l'Argent.

bout. Car pour 484, il lit 478, deceu de ce qu'il trouua escrit au commencement du I. liure de la IIII. Decade, que 478, ans estoient passez depuis la fondation de Rome, iusques à Appius Claudius Consul, qui premier fit la guerre aux Carthaginiens : mais ce passage s'est trouué depuis plus correct, ainsi qu'ont tresbien aduisé quelques gens doctes de nostre temps, comme Cuspinianus, & Georgius Agricola: quelques autres aussi, suiuans la iuste supputation des Consuls Romains, ont escrit que l'argent fut frappé à Rome, estant Consul Caius Fabius, comme il se trouue en tous les exemplaires de Pline qui sont imprimez. Ce que soit dit en passant. Autres disent que l'argent fut marqué à Rome, estans Consuls Seruilius Cæpio & Sempronius, qui fut quelque temps apres. Eusebe dit que ce fut en l'Olympiade 127. Ce qui n'accorde point au dire de Pline par nous allegué. Ie pense auoir vne des premieres medalles Consulaires d'argent, faites l'an 484. qui est l'an que l'argent fut premieremét frappé à Rome. D'vn des costez d'icelle se lit, C. F A B I. C. F. qui est *Caius Fabius Caij filius* : de l'autre costé se voit la teste de Cybele, mere des Dieux, selon les anciens, auec ces lettres, E X. A. P V. qu'aucuns lisent, *Ex argento publico*. Ie liroy volontiers, *Ex authoritate publica*. Car par decret du Senat, dit Senatusconsultum, cest an là l'argent fut marqué, & commença à auoir cours entre les Romains. Car qui doute que telle medalle ne fust faite de l'argent public ? Toutesfois i'ay encore vne autre medalle d'argent, qui de la part anterieure, derriere la teste de Rome armee, a ces lettres, A R G. P V B. qui veulent dire, telle piece estre faite de l'argent public. Ce qui confirme le dire de ceux qui lisent, *Ex argento publico*. Laquelle medalle de Caius Fabius, est fort à propos pour verifier le dire de Pline, sçauoir cela estre aduenu l'an que Fabius fut Consul : mais pour Caius, il y a Quintus, quasi en tous les exemplaires de Pline, non sans erreur : comme aussi a tresbien aduisé Onuphrius Panuinius, homme bien clair-voyant en toute l'histoire Romaine. Or est-il ici à noter, que c'est autre chose aux autheurs Latins, Argent fait, ainsi qu'ils parlent, qu'Argent frappé, signé & marqué, comme Seneca monstre fort bien. Argent signé se dit & entend de la monnoye : Argent faict, de celuy qui n'est plus en masse, mais accoustré, elabouré, formé, & mis en œuure pour certain vsage ou beauté, comme sont vaisseaux, &c. simplement faicts, ou grauez, en bosse ou autrement. Le contraire de cestuy est appelé par Tite Liue, *Argentum infectum*. Ceci soit dit pour ceux qui lisent les bons autheurs Latins. Voila donc, quant

Argent fait.

Argent signé.

au faict des monnoyes, comme l'argent a succedé au cuiure, & est venu en vsage long temps apres. Et pour ceste raison escrit S. Augustin au 4. liure de la Cité de Dieu, que les Romains disoyent le Dieu Argentinus estre fils du Dieu Æsculanus, pourautant que l'vsage de la monnoye de cuiure, auoit precedé celle d'argent.

De l'Or. L'or fut rare aux Romains, & en eurent peu du commencement : de sorte que quelquefois il est aduenu, qu'ils n'ont eu le moyen de rendre & payer leurs vœux, sinon en ostãt aux femmes leurs ornemens & doreures, comme tesmoignent Valere Maxime, Plutarque, & autres. Pour certain ils deuindrent bien tard amoureux de l'or : ce qui fut cause que plus longuemẽt ils demeurerent en leur premiere frugalité, parsimonie, & modestie, voire & preudhommie : si ainsi est (comme dit Pline, maudissant celuy qui premier le mit en auant) que l'or est aux humains source & commencement de tous maux : & semble auoir esté trouué à la ruine de l'homme, & totale confusion d'iceluy, l'alterant ainsi execrablement d'vne soif, desir, & cupidité insatiable d'amasser tousiours chose si peu souhaitable, si on y pensoit bien. Les peuples nommez Debæ donnoyent à leurs voisins trois liures d'or pour vne liure d'airain : & deux liures d'or pour vne liure d'argent, preferans l'airain à l'argent, & tous deux à l'or, pource que l'or est celuy qui sert le moins, & est le moins vtile : encore que Theophylacte en vne sienne epistre Grecque s'efforce de prouuer le contraire. Les Indois & Ethiopiens ont estimé l'or tant vil & malheureux, qu'ils ne s'en voulurent seruir à autre chose qu'à faire des manicles & chaisnes à lier les malfaicteurs & meschans. O vie heureuse ! si ce metal se pouuoit si bien absenter & eslongner des hommes, qu'il ne se trouuast plus entr'eux pour les seduire & corrompre comme il fait. Mais ie ne veux ici declamer contre l'or, tant follement aimé entre les hommes, & tellement desiré, qu'ils ne font nuls souhaits où il ne soit appelé, & quasi coniuré de comparoir deuant eux, si leur auare & insatiable cupidité auoit lieu. Ie poursuiuray mon propos, & diray que l'or fut frappé pour monnoye, tout le dernier des autres metaux, à sçauoir, LXII ans (dit Pline) apres l'argent : ou, selon les autres, quatre vingts ans. Et est à croire que lors, & bien long temps apres, les Romains ont vsé en ce faict de bien bon & fin or, suyuant les loix & ordonnances qui estoyent de faire bonnes & legitimes mõnoyes, & non reprochables : combien qu'il s'en trouue d'or assez bas, mesmement marquees auec la teste de Ianus à deux faces, qui toutesfois semblent estre bien-

Or monnoyé.

antiques : dont ſera parlé cy apres plus amplemét. Pollux autheur Grec, eſcrit que l'or eſtoit anciennement eſtimé à proportion decuple de l'argent, c'eſt à dire, qu'il valoit dix fois autant que l'argent : comme auſſi l'argent eſtoit de meſme proportion, comparé au cuiure, valant dix fois autant que le cuiure. Exemple: Le denier d'or Romain, valoit dix deniers d'argent: & les deux deniers d'or, plus communs & vulgaires, valoyent vingt deniers d'argent : & le denier d'argent valoit dix Aſſes, ou liures de cuiure. Ce qui ſera monſtré au chapitre des monnoyes Romaines. Toutesfois l'or a valu quelquefois plus, à ſçauoir, douze fois autant que l'argent, comme Platon monſtre manifeſtement en ſon Hipparque, & ſe collige de quelque endroit de Pline. A valu quelquefois treize fois autant, quelquefois douze & demi, comme du temps de l'Empereur Galba, ainſi qu'eſt aiſé de colliger par ce qu'eſcriuent Tacite & Suetone. Mais Tite Liue confirme le dire du ſuſdict Pollux, auant lequel il auoit eſcrit. I'ay parlé par cy deuant de ce bas or, ou or blanc, que Pline appelle Electrum, duquel la cinquieme partie eſt argent : & de ceſtuy ay veu vne medalle de l'Empereur Galba, & vne autre medalle Syracuſane. Ceſt Electrum n'eſt point leton, combien qu'il ſemble que ce mot Fráçois Leton, ſoit tiré du mot Latin *Electrum*, en oſtant la lettre capitale E, & ſyncopant la lettre r, comme qui diroit Leton, pour Lecton. L'Italien l'appelle Lottone. I'ay voulu eſprouuer ceſte meſlange Electrine, ſelon le dire de Pline, qui le fait auſſi bien artificiel que naturel : & adiouſtant la cinquieme partie d'argent à l'or, ſans aucun cuiure, l'ay trouué aſſez beau, mais blanc & palle. Sur quoy m'eſt ſouuenu de la reſponſe que fit Diogenes à celuy qui luy demandoit, pourquoy l'or palliſſoit ainſi. C'eſt, dit-il, à raiſon qu'il a tant d'inſidiateurs, & que tant de gens l'aguettét & eſpient. Suidas appelle Electrum, or confus & meſlé auec quelque ſubſtance pierreuſe, & vitree auſſi, dont luy prouient ce luſtre & ſplendeur. Les anciens ont fait grand cas de leur Orichalcum, eſpece de cuiure ou airain, ſinguliere, nómee d'aucuns Arcou, & des autres Leton, & l'ont eu en admiration, iuſques à le preferer à l'or meſme. Il ne ſe trouuoit plus long temps auant Pline, la terre (dit-il) n'en produiſant plus. Meſme Platon en ſon Critias eſcrit, que de ſon téps il n'en reſtoit que le nom. De Leton ſe voyent encore pour le iourdhuy quelques medalles, leſquelles vous iugeriez tenir de l'or, & ſoyent de ceſte matiere dicte Orichalcum, ou ſoyent d'airain Corinthien, ſe monſtrent bien belles. Aucunes en ſont ſeulement bordees, & hors mis

Denier d'or.

Electrum.

Leton.

Orichalcum.

hors mis les bords, le reste est de cuiure : comme ainsi soit qu'il s'en trouue aussi d'autres, lesquelles au contraire sont de la susdite matiere, les bords exceptez, qui sont de cuiure pur seulement. Et pour ce q̃ sommes venus à parler de l'airain Corinthien, tant estimé par les Romains, n'est à obmettre ce qu'en escrit Pline, à sçauoir, que fortuitement il fut fait au sac de Corinthe, quand elle fut prise par Mummius le Romain, & mise à feu, tous metaux se fondirét pesle mesle par l'ardeur de ce grãd feu : & de ceste confusion & meslange de metaux, vint cest airain ou bronze Corinthien, si requis & desiré, voire des plus grãds, à Rome. Quãt au fer, par les loix de Lycurgus il seruit de pecune aux Lacedemoniens, estant preferé à l'or & à l'argent, ainsi qu'escrit Plutarque. Voire à fin qu'on n'en abusast aucunement, on l'empiroit & le rendoit-on inutile, en le fondant ou trempant auec beau vinaigre. Au semblable, il seruit de monnoye aux Bysantins, habitãs de la ville où est auiourdhuy bastie Constantinople. Veritablement si nous voulons auoir esgard à l'vtilité & aux commoditez qu'apporte vn metal, nous trouuerons le fer estre à preferer à tous metaux, soit or, argent ou autre, principalement pour sa dureté : à raison de laquelle sont faites armes offensiues, defensiues, instrumens de toutes sortes, à tailler, couper & rompre : somme, toutes choses que nous voulons estre de longue duree. Mais feray fin, ne parlant dauantage de l'or (qui est le troisieme de nos metaux) apres auoir adiousté ce petit mot, que l'or ne seroit si cher, ne tant estimé comme il est, si ce gentil artifice de faire le verre ductile & maniable à volonté, veu au temps de Tibere, duroit encore. Car il se trouua lors vn personnage, qui deuant ledit Empereur cassa vn verre, & puis soudain de ses mains le refeit & restitua : chose qui luy despleut grandement, & pour ce le fit mourir, disant que si le verre ductile venoit en vsage, l'or decherroit de prix, & n'en tiendroit-on plus de conte. Le mesme personnage (dit Dion) auoit retenu à belles cordes, sans aucun bois ne autre matiere, le Portique ou pourmenoir de Liuia, fort bel edifice, prest à tomber : pour laquelle inuention tant industrieuse, il auoit desia auparauant esté chassé de Rome par le commandement dudit Tibere.

Airain Corinthien. Liu. 34. ch. 1.

Du fer.

Verre ductile & ployable.

Des lieux designez à faire monnoyes & medalles : des Triumuirs monetaires, & autres commis au faict de la monnoye Romaine. CHAP. III.

C.j.


A neceſſité a introduit premierement entre les hommes la permutation & eſchange d'vne choſe à autre : qui n'eſtoit encore abolie au temps d Homere. Car on châgeoit & permutoit en Grece vin, bled, toute ſorte de beſtail, cuiure, fer, armes, eſclaues, merceries, & toutes autres marchandiſes: comme il teſmoigne en ſon Iliade, ſur la fin du ſeptieme liure. Les Armeniens, Scythes, Seres, Sarmates, n'vſoyent point de pecune du commencement, ains traffiquoyent enſemble par permutation. Ce qu'ont auſſi fait pluſieurs autres peuples & nations, comme pourrez plus amplement voir en Alexãder ab Alexandro: & en pluſieurs autres autheurs, qui particulierement monſtrent comme les changes ſe faiſoyent auec cuirs de bœufs, brebis, moutons, bœufs, verges de fer, & autres choſes.

Liu.4.ch.15.

O ſiecle heureux ! qui n'eut pecune encloſe
Pour traffiquer, mais changeoit toute choſe:
O ſiecle heureux ! qui eut contentement
De traffiquer par le ſeul changement.

Et ſuyuant ceſte couſtume & façon de faire, à Rome du commencement, & auant que le metal fut monnoyé, celuy qui auoit violé la loy, en lieu de payer l'amende pecuniaire, que lon paye auiourdhuy, bailloit brebis ou bœufs, pource que lors le principal bien & richeſſe d'vn homme conſiſtoit en beſtail. De là ſont venus & ont pris commencemẽt les commerces & traffiques entre les hõmes, pour l'entretenement & ſoulagement de la vie humaine, ainſi que dit Pline. Et a duré bien longuemẽt ceſte maniere de permutation & eſchange, durant la rudeſſe & ſimplicité des hommes. Et eſt merueille, qu'encore de noſtre temps s'eſt veuë auoir lieu en aucuns endroits des Indes trouuees depuis 80. ans en çà, par les Eſpagnols & Portugais. Meſmes auiourdhuy au païs de Lappie, dict par les Alemans Lappelaut (païs fort Septentrional, & approchant du Nort par de là les royaumes de Suede & Noruege) ſe changent les riches peaux & fourrures des martres ſubelines & autres, contre du ſel, bled, & telles choſes, ainſi qu'a eſcrit Olaüs Magnus Gothus: &, qui eſt plus eſmerueillable, ſans parolle, ſans propos, ny intelligence de langage entre les parties contrahentes: la veuë ſeule eſtant iuge entr'eux du prix & valeur de toutes ces choſes permutables. Ainſi en vſoyent du temps de Pline, ceux de Taprobane, iſle nommee à preſent Sumatra: toutesfois auiourdhuy ils ont l'or, l'argent, poids & meſures en vſage: par le moyen deſ-

Liu.33.chap.1.

quels,non seulement là, mais quasi par toute la terre habitable, la susdite permutation de choses à autres a pris fin, & cesse maintenant. Et non seulement aux Grecs & Romains, mais presque par tout le monde, lesdicts metaux or, argent, & cuiure, frappez & marquez par ordonnance publique, ou bien d'vn Prince, chef & superieur en chacune prouince, ont eu depuis cours en contracts, & toutes volontaires conuentions & traffiques, comme nous les voyons encore de present auoir. De quoy si voulez entendre dauantage, lisez Polydore Virgile au liure second Des inuenteurs des choses: & Gregorius Agricola au liure Des metaux.

Veritablement le metal mõnoyé semble estre plus vtile & commode aux hommes pour le iourdhuy, que ne seroit la permutation d'vne chose à autre: pource qu'il est plus propre à egaler le prix & valeur d'icelles choses: aussi qu'il se porte & trãsporte plus facilement, aisément, & à moins de frais que les marchandises & denrees mesmes: & d'abondaut, que quelques nations n'ont besoing de nos marchandises, & auons besoin des leur: qui fait qu'ils aiment mieux nostre argent & monnoye. Quant aux Romains, ils eurent pour deesse, Moneta (comme tant d'autres folles resueries) & luy edifierent vn temple à Rome. Cicero au liure de diuination dit, que la deesse Iuno fut dicte Moneta *à monendo*, pource qu'elle admonnesta les Romains du haut de son temple, de sacrifier & immoler vne truye pleine de cochons, pour faire cesser vn grand tremblemẽt de terre, qui aduint de ce temps-là. Peut aussi auoir esté dicte Moneta *à monendo*, pource que la monnoye admonneste & aduertit vn chacun, quelquefois de celuy qui en est autheur, & qui l'a fait battre, soit par son inscription, ou par le visage apposé: autrefois du prix de la piece, comme la marque X, au denier: V, au quinaire: IIS, au sesterce: autrefois de quelque chose aduenue, digne de memoire, & pour ce remarquee en icelle: & sur tout elle admonneste de sa iuste valeur, à fin que personne n'en abuse aucunement. Et de faict, n'a iamais esté loisible de violer ou falsifier la monnoye, sans encourir griefue punition, ainsi qu'il se pratique encore pour le iourdhuy. De ce furent faictes plusieurs loix par les Romains, comme nous toucherons cy dessous. Ils eurent aussi à Rome outre la deesse Moneta & Pecunia, les dieux Æsculanus & Argentinus, ainsi nommez des metaux Airain & Argent: desquels ne parlerons dauantage pour le present, mais poursuiuans nostre matiere, dirons qu'iceux Romains feirent battre & frapper monnoye, non seulement à Rome, mais en plusieurs autres

Moneta, deesse.

Aesculanus, & Argẽtinus.

villes de leurs seigneuries & conquestes, comme en la Moree, dicte pour lors Peloponnesus: en la ville d'Apollonie, nommee auiourdhuy la Valonne, qui est en Albanie: à Lyon, & autres endroits, ainsi que tesmoignét Ciceron, Plutarque, & autres bons autheurs. La plus grande partie de l'argent qui fut employé & despendu en la guerre entreprise contre le Roy Mithridates, fut monnoyé en la Moree, par l'ordonnance de Lucullus, auquel Sylla auoit donné la commission de ce faire: à raison dequoy telles pieces d'argent furent nommees Luculliannes, pour auoir esté forgees par le commandement dudit Lucullus Romain.

Lieux pour forger monnoye.

Or pour forger la monnoye, & tout ce qui appartient au faict d'icelle, ils dresserent esdits lieux certaines maisons, officines & ouuroirs, qui furent par eux nommez *Argentariæ*, & tres-proprement par les Grecs, *Argyrocopia*. Les ouuriers & monnoyeurs, dicts *Monetarij*: desquels, comme des argenteries & monnoyes, les autheurs font quelquefois mention. Tacite & Strabon parlent de l'argenterie & monnoye establie par les Romains au lieu de Lyon sur la Saone, où restent encore auiourdhuy plusieurs antiquitez Romaines, desquelles on a particulierement escrit. Mais sur tout il ne faut icy omettre ce qui sert à nostre propos, à sçauoir qu'au plus haut de ceste belle ville de Lyon, depuis peu de temps en çà, en fouillãt en terre, on a trouué force petits moules de terre cuite, representans la figure & traict du visage d'aucuns Empereurs, comme Seuerus, Geta, Alexander fils de Mamæa, Iulia Pia, & autres. Tels moules semblent auoir esté faicts pour ietter en fonte plusieurs medalles desdicts Empereurs, que nous auons encores auiourdhuy: lesquelles, apres ce premier iect en fonte, tirees de ces petits moules, on venoit à frapper & coigner: qui les faisoit ainsi belles & nettes que nous les voyons encore à present. Cecy est bien vraysemblable, à sçauoir, qu'entre tant de medalles, plusieurs ont esté premierement iettees en fonte, puis apres frappees au coin, pour estre plus naïfues & plus belles, ainsi qu'entendent ceux qui sont vsitez au faict de battre monnoye. Et ie l'ay plusieurs fois pensé, mesmes auparauant que i'eusse ouy parler de ces moules trouuez à Lyon: lesquels possible estoyét nommez *Argyrocopiorum pyxides*. Lyon estoit donques aux Romains (singulierement du téps qu'ils ont tenu & occupé les Gaules) comme vne chambre aux deniers, où s'apportoit l'argent en masse, puis se frappoit, pour estre de là distribué aux soldats, & employé aux autres fraiz des entreprises qu'ils faisoyent de ce costé là. Autant en faut dire des autres lieux

où lesdicts Romains auoyent dressé monnoyes.

Au surplus, d'icelles auoyent la charge trois hommes choisis & establis à cela,& pource nommez *Treuiri*, ou *Triumuiri monetales*, à la difference des autres Triumuirs, qui furent de plusieurs sortes, dont n'est besoin de parler à present. Ammian Marcellin vse quelquefois de ces mots, *Procurator monetæ*, & *Præfectus*, & *Præpositus monetæ*, signifiant vn chef de la monnoye,qui auoit esgard sur tout le faict d'icelle. Ces trois hommes ou Triumuirs monetaires (qui quelquefois furent quatre, estans lors nommez *Quatuoruiri*, ou *Quartumuiri*, ainsi que nous est enseigné par aucunes medalles, comme celle d'Auguste, qui fut batrue du téps qu'il estoit Triumuir, ordonnant des affaires de la Republique Romaine, auec ses deux compagnons Marc Antoine & Lepide. Au reuers d'icelle se voit vn Mars, & ceste inscription, *L.Mussidius* T.F. *Longus* IIIIVir A.P.F.Qui signifie que Mussidius Longus, qui auoit fait battre ceste piece d'or, estoit establi quartumuir à faire battre monnoyes d'or pour l'vsage publique: car ces trois lettres A.P.F. disent, *Auro Publice Feriundo*:& autres où se voyent ces lettres IIIIVIR.)estoyent comme generaux des monnoyes,ou superintendans, ou bien contrerolleurs,si vous voulez. Et apposoyent souuentefois leurs noms aux pieces & monnoyes qu'ils faisoyét forger,auec ce mot IIIVIR, ou IIIIVIR, adioustans quelquefois ces autres lettres AAAFF. qui valent,dit Valerius Probus,*Aere, Argento, Auro Flando, Feriundo:* non pas *Ferundo*,,comme list Petrus Crinitus: c'est à dire, Commis à la charge de faire fondre & frapper l'or,l'argent & l'æs, ou l'airain & cuiure:qui sont les trois metaux principaux,notez & entendus par ces trois AAA,dont nous auons parlé cy deuant. Quant aux autres qui furent nommez *Tribuni ærarij*, ils auoyent la charge du thresor public,nommé *Aerarium*,dont ils tiroyent la quantité & somme de pecune qui leur estoit commandee, ainsi que tesmoigne Asconius Pedianus, qui, parlant particulierement du payement des gens de guerre, dit que lesdits Tribuns, apres l'auoir tiré du thresor public, le deliuroyent aux Questeurs, Receueurs & payeurs. Mesmes auparauant l'institution & establissement des Triumuirs monetaires, les Tribuns non seulement gardoyent la pecune publique, mais aussi la faisoyent frapper & marquer. Ce que nous demonstre ce petit fragment & portion des loix Decemuirales, sauué & paruenu iusques à nostre temps.

Des Monnoyers.

Tribuni sunto,domi pecuniam publicam custodiunto,
Vinculs sontium seruanto: capitalia vindicanto:

Aes, argentum, aurúmue publicè signanto.

C'est à dire, soyent establis certains Tribuns, qui gardent la pecune publique en leurs maisons: qui aussi ayent en garde les fers & liens des malfaicteurs: qui punissent les faicts criminels & capitaux: qui frappent & marquent publiquement l'æs, l'or, & l'argent. Et notez qu'il dit, publiquement. Car il ne fut onques loisible à personne de faire frapper monnoye en priué, comme dit Asconius Pedianus, & autrement que par le commãdement ou permission du Senat & peuple Romain. Mesmement se trouue vne medalle de bronze de Tiberius Cesar iouïssant de l'Empire Romain, où sont empraintes, & comme auec vn second coin marquees & enfoncees ces lettres, N.C.A.P.R. que plusieurs interpretét *Nobis Concessum A Populo Romano*, qui est à dire, Permission à nous faicte par le peuple Romain. Autres toutefois lisent, *Non concessum, &c.* Mais en la plus grand' part des medalles de cuiure des premiers Cesars, se trouuent ces deux lettres SC, qui est, *Senatus-Consulto*, c'est à dire, Par le decret, aduis & ordonnance du Senat. Et toutesfois ils auoyent toute puissance à Rome, & en toutes les prouinces de l'Empire: comme ont bien monstré puis apres ceux qui les ont suiuis, lesquels n'ont tenu conte d'apposer à leurs medalles lesdictes lettres SC, & ont frappé & monnoyes, & medalles à leur plaisir & volonté, telles, & de tel aloy que bon leur a semblé: & eurent leurs Thresoriers particuliers: Et sur la declination de l'Empire, ceux qu'ils nommerent *Comites sacrarum largitionum*, eurent charge de faire battre la monnoye par ordonnance desdicts Empereurs, comme nous apprend Ammian Marcellin, & autres. Il est escrit de l'Empereur Augustus, qu'il osta aux Questeurs la charge du thresor public qu'ils auoyent, & la donna à ceux qui estoyent Preteurs, ou qui l'auoyent esté. Que si voulez plus particulierement cognoistre quelle maniere de gens ont manié & administré les finances & deniers publics à Rome, voyez ce qu'en escrit bien amplement Vvolfgangus Lazius en ses Commentaires de la Republique Romaine. *Quinqueuiri mensarij*, & *Triumuiri mensarij*, sont nommez par Tite Liue cinq hommes, & puis apres trois hommes, establis à Rome pour dispenser & distribuer l'argent: comme qui diroit Argentiers ou banquiers, ainsi appellez d'vne banque ou table à manier & compter argent, nommee en Latin *Mensa*: dont furent nommez *Mensarij*. Mais de ceux-cy ie ne diray dauantage.

Furent aussi faites à Rome certaines loix, concernans le faict de

de la monnoye & pecune. Pline fait mention de trois: L'vne fut nommee la loy Papiria, prenant ce nom de son autheur Papirius, qui mit en auant que l'As ou Assis (duquel parlerons cy apres) fut de demie once, comme auparauāt il fut du poids de l'once entiere: l'autre fut appellee Liuia, de Liuius Drusus Tribun, qui fut autheur au peuple Romain, de mesler la huitieme partie de cuiure auec l'argent qui seroit monnoyé: la troisieme fut dicte Clodia, de Clodius Tribun plebeian, qui ordonna que les Victoriats, qui estoyent auparauant vne monnoye qui s'apportoit de la prouince d'Illyrie, dicte auiourdhuy Sclauonie, estant estimee marchandise foraine, seroyent frappez à Rome, & marquez à l'image d'vne Victoire, dont ils portent le nom. De ces Victoriats parlerons au chapitre suyuant. Par ces loix se voit, qu'aucune monnoye ne se faisoit nouuellement à Rome, où montoit, ou rabaissoit de son poids, prix & valeur, que ce ne fust par loy & ordonnance sur ce expressément faicte: comme quand l'As, qui estoit d'vne liure, fut reduit à la sixieme partie, qui sont deux onces: & le denier, de dix asses à seize: & le quinaire, de cinq asses à huit: & le Sesterce, de deux asses & demi, à quatre. Adiouste ledict Pline, que Marius Gratidianus Preteur, durant la Dictature de Sylla, ordōna que les monnoyes seroyent esprouuees par vne certaine & subtile maniere & inuention. Car pour lors le prix de la monnoye estoit si variable & diuers, que nul ne sçauoit de combien il estoit riche. Et fut ceste ordonnance tant agreable au peuple, qu'il dressa par les rues de Rome, statues à ce Preteur Gratidianus, portant chandelles allumees à icelles. Or sans grandement prolonger ce chapitre, i'adiousteray icy comme, selon Herodote pere de l'histoire Grecque, les Lydiēs, peuple en Asie, ont esté les premiers autheurs & inuenteurs de frapper & marquer l'or & l'argent. Il ne parle pas en general de toute Pecune, de laquelle, & des mesures, & des poids, on tient les Phenices premiers inuenteurs: ce qu'aucuns attribuent à Palamedes: Toutesfois Strabo en nomme d'autres: comme pouuez lire au IIII. liure d'Alexander ab Alexandro, au premier liure Du prix des metaux de Georgius Agricola: au second liure de Polydore Virgile, Des inuenteurs des choses. Pline nie que le premier autheur de marquer & monnoyer l'or, soit auiourdhuy sceu & cogneu. Quand Iosephe escrit, que Cain premier fils d'Adam auoit amassé par rapine force pecunes, il entend toutes sortes de biens, meubles, & autres richesses mobiliaires, non aucun metal monnoyé. Car le mot latin *Pecunia*, comme dit Paulus le Iuriscon-

Loix sur le fait de la mōnoye

Les inuēteurs de battre mōnoye.

sulte, & le nom Grec dont vse Iosephe, χρήματα, comme dit Aristote, emporte tout ce que dit est, & non seulement le metal monnoyé: lequel toutesfois eut cours apres le deluge vniuersel, & du temps d'Abraham, comme il apert par le liure de Genese, où il est parlé de quarante sicles d'argent, ayans cours entre les marchans, que paya ledict Abraham à Ephron, pour vn champ à sepulture. Item de mille pieces d'argēt qui furent donnees audict Abraham, par Abimelech roy de Gerara. Dont appert que plus de deux mil ans auant la fondation de Rome, l'vsage de la monnoye signee a esté receu entre plusieurs gens & nations, comme ordonné non pas de certain peuple ou nation, mais du droit des gens, c'est à dire vniuersel, statué & authorisé de tous peuples & natiōs, ainsi qu'aucuns doctes Legistes maintiennent. Toutesfois il est escrit qu'anciennement plusieurs nations ont detesté ceste façon de pecune monnoyee, ou bien n'ont pas eu l'esprit ne l'inuention de ce faire. Les Indois & Esseniens se contentoyent d'vser d'airain ou leton simplement fondu, non monnoyé. Les Portugais, anciennement dits Lusitani, vsoyent de billons ou gros blocs d'airain & d'argent, pour pecune. Les Lacedemoniens auoyent aussi de grosses pieces & morceaux de fer, en lieu de monnoye: & au lieu d'icelle les peuples d'Afrique, nommez Massyli, se seruoyent de leur bestail & troupeaux. Mais sont à priser & aimer singulierement les Baleares, qui habitoyent les isles proches d'Espagne, auiourdhuy dictes Maiorque & Minorque, pource qu'ils eurent en execration tout or & argent, & ne permirent qu'aucune monnoye ou pecune fust receuë en leursdictes isles. Autres peuples, dicts Caramani & Bambycacij, habitans sur le fleuue Tigris, firent encore mieux: car achetans tous metaux, les cachoyent en terre, en fosses bien profondes, faictes en lieux destournez, à fin que par la Pecune il ne fussent effeminez, gastez & corrompus. O le gentil capitaine Spartacus, qui defendit qu'il n'y eust homme si hardi en son camp, qui possedast aucun or ou argent! Cela fut en partie cause qu'il resista plus longuement à la grande force & puissance des Romains. O le gentil Crates de Thebes, qui ietta tout son or, argent & cheuance en la mer! Toutesfois les sages de ce monde nommeroyent auiourdhuy telles gens fols, mal-aduisez, & totalement insensez.

Peuples qui n'ont vsé de metal monnoyé.

A quelle fin & intention ont esté faites du passé tant de medalles qui se trouuent encore auiourdhuy. CHAP. IIII.

Apres


PRES auoir sommairement parlé de la matiere des medalles & mónoyes, des lieux & officines où elles se faisoyent, & de ceux qui en auoyent la charge, il faut maintenant discourir sur l'intention & fin qu'ont pretendu les Romains, faisans forger tant de medalles, desquelles encore pour le iourdhuy se trouue si grand nombre, non seulement à Rome & par toute l'Italie, mais aussi par toutes les prouinces qui leur ont esté sujettes. Nous ne parlerõs point icy de la mõnoye coursable en ce temps là, le proffit, vtilité, & commodité de laquelle, voire la necessité leur suadoit d'en faire battre continuellemẽt, cõme les autres nations, ainsi qu'auons touché cy deuant. Seulement est icy question d'entendre, s'ils ont eu esgard à la seule gloire & reputation, faisant forger tant de medalles (que nous appellons proprement medalles à la difference des monnoyes) & pensé par tel moyen eterniser leurs noms & faicts, par memoire durable, ou pour le moins bien loin-taine : ou si telles medalles pareillement leur seruoyent aussi de monnoyes, ayans vn prix certain & arresté. C'est le debat qui est entre Enea Vico & Sebastiano Erizzo, antiquaires, desquels auons parlé. Erizzo soustient que les medalles, mesmement imperiales, ne furent iamais faites pour auoir cours & lieu entre les mõnoyes. Enea Vico dit, que si, & qu'elles estoyent de mise, & coursables comme les autres monnoyes: outre l'espoir qu'auoyent les autheurs d'icelles, de perpetuer leur glorieuse renommee, par ce qu'elles paruiendroyent comme de main en main à la posterité. A raison dequoy ils furent soigneux d'y faire empraindre & engrauer comme petits symboles & marques de leurs beaux faicts & actions principales, auec briefues inscriptions & appositions de leurs noms, grandeurs & dignitez. Lesdicts antiquaires ont beaucoup d'argumens d'vne part & d'autre, pour maintenir leur opinion : & les peut-on voir en leurs escrits, qui sont fort longs & prolixes.

Or pour plus claire intelligence de cecy, en premier lieu nous constituons deux sortes de medalles, à sçauoir, medalles Consulaires (si medalles les faut dire) & medalles Imperiales. Consulaires nous appellons, iusques au tẽps de Iulius Cesar & d'Augustus, qui changerent l'estat Romain, auparauant gouuerné par Consuls annuels enuiron l'espace de cinq cens ans apres les Rois chassez. Medalles Imperiales disons estre, celles qui depuis furent frappees par les Cesars & Empereurs Romains. Cecy supposé, faut aussi noter

Deux sortes de Medalles.

la difference qui est entre monnoye coursable, & pieces frappees à plaisir. Encore que de nostre temps l'vn & l'autre soyent souuent conioincts ensemble, comme il appert aux Tallers, Philippetallers, Testons François (qui de la teste y figuree portent ce nom) Escus, Henris, doubles Henris, reales d'or, & autres plusieurs pieces, qui auec leur valeur & prix certain, ont esté ornees de viues representations des Rois & Princes qui les ont fait faire, pour seruir, outre l'vsage & cours ciuil, à conseruer leur memoire entiere, comme si nulle vieillesse (obstant ce moyen) la deuoit abolir par longueur de temps. Nous auons desia monstré que les Romains ont eu, comme les autres, leurs propres & peculieres especes d'or & d'argent, voire & d'airain, monnoyees: pour faire leurs payemens tant à Rome qu'en toutes leurs autres prouinces: fust pour payer leurs gens de guerre, ou autrement entr'eux exercer toutes leurs traffiques ordinaires. En toutes ces especes de monnoyes Romaines, nul Consul Romain (à commencer à Iunius Brutus) fust Camillus, Marcellus, Fabius, Scipion, ou autre, fut onques au vif effigié, quelques hauts faicts & prouesses qu'il eust fait: Bien furent leurs noms inscripts ausdictes monnoyes, quant à eux touchoit de les faire battre & frapper, suyuant la dignité ou magistrat auquel ils estoient lors constituez. Voire ils y apposoyét leurs triomphes, s'ils auoyent triomphé, ou bien la memoire de quelque belle chose par eux faite & heureusement conduite: & ce par permission du Senat, comme monstrent les deux lettres S C, apposees souuent au denier Romain. Quelquefois il y a Ex SC, qui est encor plus significatif de l'ordonnance du Senat. Au mesme denier Romain, outre les noms propres & particuliers des personnes, vous y voyez quelquefois ces mots, Cos. c'est à dire, *Consul*: Pro Cos. ou Pro C. *Proconsul*: Leg. *Legatus*: Æd. Cur. *Aedilis Curulis*: Q. Desig. *Quæstor Designatus*: Pro Q. *Proquæstor*: Pont. Max. *Pontifex Maximus*: Aug. *Augur*. Ce mot *Dictator* n'ay-ie iamais veu en medalle Consulaire, ne deuant Iule Cesar: ne aussi *Magister equitum*: peu souuent Trib. mil. c'est à dire, *Tribunus militum*. Tous lesquels vocables nous exposerons au chap. x v. de ce traité. Ainsi aux monnoyes Romaines est faite honorable mention de plusieurs notables Romains, voire iusqu'aux soldats Pretorians, & autres gens de guerre, comme monstrerons en la medalle 4. de la table I. Dequoy ne se faut esmerueiller, comme ainsi soit qu'ils ont esté quelquefois honorez de statues equestres, couronnes d'or, & autres ornemens. Mais que par authorité publique le portrait de leurs visages ait esté em-

preint és monnoyes, ie ne l'ay iamais veu. Dion historien Grec, au commencement de son liure 44. dit que Iule Cesar a esté le premier à qui le Senat ait entr'autres deferé cest honneur d'estre effigié és monnoyes. Ce qu'il accepta, & depuis luy tous les autres Cesars & Empereurs : desquels les vrayes effigies & visages se voyent és medalles, que nous disons Imperiales : car de ce n'y a aucune difficulté. Mais quelqu'vn dira, que l'on trouue en quelques medalles Consulaires la face de Iunius Brutus, & Seruilius Ahala : de Regulus, de Caldus, de Marcellus, de P. Dolabella, d'Albinus fils de Brutus, de L. Antonius Consul, de Sylla, & Q. Pompeius Cos. de Cn. Domitius Ahenobarbus, de Pompee le grand, & autres. Ie le confesse, mesmes ie les ay entre les autres miennes medalles d'argent, & en ay mises cy apres quelques vnes, à fin que le Lecteur en air la veuë. Mais ie dy, que telles pieces ont esté frappees, non de leur viuant, mais aprés leur decez, par quelques vns qui estoyent de leur gent ou famille, portans mesmes noms ou surnoms, ou bien approchans & tirez d'iceux. Tellement que cela leur fut permis apres la mort, qui ne l'eust esté de leur viuant. Car les Romains estimoyent que cela seroit comme vne vsurpation royale, laquelle leur fut tant odieuse apres les Rois chassez, que mesmement ne voulurent endurer ny ouir entr'eux le seul nom de Roy. Quant à la medalle de Iunius Brutus, elle ne peut auoir esté faite de son temps : car l'argent n'estoit encore marqué pour lors, mais le fut enuiron 240. ans apres sa mort. Et est vray-semblable, que telle piece fut faite par Brutus, chef de la coniuration contre Iule Cesar : qui se disoit de sa gent & de ses descendans, portant vn mesme nom. La medalle où est representé Sylla d'vn costé, & Q. Pompeius Consul de l'autre, peut auoir esté frappee par le commandement dudict Sylla, lequel estant Dictateur auoit vsurpé toute puissance en ce grand trouble qui fut à Rome de son temps. Le semblable peut auoir fait Pompee le grand, en l'autre trouble & guerre qu'il eut contre Cesar : ou auparauant, quand pour nettoyer la mer mediterranee des Pirates, il obtint toute puissance sur la mer & aux enuirons. Si nous ne voulons dire, les medalles à sa face, auoir esté faites par Sextus Pompeius son fils, qui vsurpa autre puissance, mesmement en Sicile, dont fut declaré ennemi de la Republique Romaine. Marcus Brutus en la guerre qu'il eut cõtre Marc Antoine & Auguste, fit forger monnoye où le portrait de son visage fut apposé, comme Plutarque le recite. Ce fut de son authorité, hors de Rome, nul ne luy contredisant. Et de ceste

monnoye ainsi marquee paya ses gens de guerre, l'ayãt fait frapper à ceste intention, & aussi pour se faire par ce moyen recognoistre à la posterité. Ainsi se peut maintenir le dire de ceux, qui estiment les medalles Consulaires, iusqu'au temps de Sylla & Iule Cesar, auoir esté plustost monnoyes que medalles, & n'auoir esté faites pour le seul regard de la reputation & memoire : autrement y eussent esté apposez les visages de tant d'excellens personnages qui auoyent passé, comme depuis ils ont esté exprimez au vif aux medalles Imperiales, lesquelles semblablement peuuent auoir serui de monnoyes, encore qu'elles fussent vrayes medalles, portans l'effigie des Cesars & Empereurs. Pour quoy prouuer, entre plusieurs argumens, il y en a trois qui me semblent faire grandement à propos, & me contentent beaucoup. Le premier est tiré du 22. chapitre de S. Matthieu, où il est dit que IESVS-CHRIST fut interrogué par les Iuifs, à sçauoir, s'il falloit payer le tribut à Cesar, ou non. Ausquels ils respondit : Monstrez-moy l'espece d'argent dont se paye le tribut duquel vous parlez. Lors ils luy presenterent vn denier (Romain.) Adonques il leur demande, De qui porte ceste piece d'argent l'image, representation, & aussi l'inscription? De Cesar, respondirent. Et lors il leur ferma la bouche, disant : Payez à Cesar ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. Ceste piece d'argent, à bien considerer le texte de S. Matthieu, estãt par luy nommee denier, & ayant l'effigie de l'Empereur Tiberius lors regnant (cõme il est vray-semblable) auec l'inscription & nom d'iceluy, auoit cours, comme monnoye vulgaire, singulierement entre les Romains, ausquels elle se donnoit en payement & solution de tribut. Et ne peux croire qu'elle ne fust plustost forgee pour monnoye coursable, que pour la seule memoire & honneur dudit Empereur Cesar. Encore que ie sçay bien que les Iuifs auoyét aussi autres monnoyes Hebraïques, comme Sicles, desquels sera parlé cy apres. Et ne me plaist point ce que dit Sebastiano Erizzo, alleguant ce passage de S. Matthieu, qui fait plustost contre luy, que pour luy. Le second argument confirmatif de nostre dire, est tiré des historiens Flauius Vopiscus, Trebellius Pollio, & autres, qui ont fait mention de monnoyes d'or & d'argent frappees à l'effigie des princes Romains. Ie les appelle monnoyes, pource qu'elles seruoyent à la despense ordinaire, comme appert par lesdits historiens, desquels Flauius Vopiscus en la vie d'Aurelianus, met en auant vne epistre de l'Empereur Valerianus, qui ordonne à Albinus gouuerneur à Rome, de donner audit Aurelianus par chacun

Medalles Cõsulaires ont serui de monnoyes.

Premier argument.

2. argument.

iour, pour despense ordinaire, deux pieces d'or appellees Aurei (dont parlerons cy apres) frappees au nom & visage d'Antoninus Empereur, & pour ce dictes Antoninianes, auec cinquante petits Philippus d'argent. Plus, le mesme autheur vn peu apres, parle de trois cens autres semblables pieces d'or dictes Antoninianes, & trois mille de ces petits Philippus d'argent, donnez par le susdict Valerianus au mesme Aurelianus pour le coust & despense qu'il soustiendroit à dresser & faire les ieux Circenses en la ville de Rome. Semblablement Trebellius Pollio en la vie de l'Empereur Claudius, produit vne autre epistre de Valerianus à Zosimion gouuerneur de Syrie, où il luy commande de donner audit Claudius par chacun an cent cinquante Philippus, frappez à son effigie & figure, & quarante cinq aux estrenes. Et notez qu'il les appelle Philippus, retenant & vsant de l'ancien nom & commune appellation de Philippus, encore qu'ils se deussent plustost nommer Valerians, pour estre marquez à l'image de Valerianus, & non pas de Philippus. Veritablement ce mot de Philippus, venu des Rois de Macedone, a longuement duré entre les monnoyes, non seulement Grecques, mais aussi estrangeres, comme appert par ce passage icy allegué. Le poëte Horace appelle ces Philippus, monnoye royale. Par ce que dit est, on voit, que telles medalles estoyét monnoyes coursables, puis qu'ainsi est qu'elles se donnoyent pour la despense ordinaire, & frais qui se font tous les iours. Ce qui se verifie encore, par ce qu'est escrit au liure x i. du Code de Iustinian, en ces termes: Nous voulons que ces pieces d'or frappees & figurees à l'honneur & reuerẽce des Princes nos predecesseurs, soyent baillees & receuës par ceux qui achettent & vendent ordinairement, sans aucune contradiction ou refus, pourueu qu'elles soyent de poids legitime, & de bon coin, &c. L'authorité d'Aurelius Cassiodorus le Senateur nous seruira de troisieme raison & argument à confirmer nostre opinion touchant les medalles, dont est question. 3. argument. Cassiodorus florissoit du temps des Empereurs Anastasius & Iustinus le vieil, & seruoit Theodoric ce grand Roy des Gots, duquel il fut fort aimé. Iceluy au sixieme liure de ses Diuerses leçons, où il parle de la formule & condition de la dignité & estat des sacrees largitions & donatiõs liberales du Prince, declare apertement que les viaires des Princes estoyent exprimez & empreints au vif és metaux vsuels (ce sont ses parolles) tellement que telle monnoye, dit-il, peut admonnester ceux qui viendront apres, des temps esquels lesdicts Princes ont vescu. Par ces mots, Metaux

vsuels & Monnoye, est manifeste que telles medalles ne seruoyent seulement de memoire, mais aussi auoyent cours entre les Romains, & semblablement entre les Goths, qui pour lors occupoyẽt l'Italie. Ie pourrois amener plusieurs autres raisons seruans à ce propos, dont quelques vnes peuuent auoir esté touchees par autres: mais ie m'en deporteray pour le present: comme aussi ie ne m'arresteray beaucoup icy à monstrer que plusieurs nobles citez (mesmemẽt Grecques) ont fait frapper medalles à l'image & portrait d'aucuns leurs citoyens, illustres personnages, en memoire & recommandation de leurs singulieres vertus & actions: lesquelles medalles leur ont esté semblablement monnoyes vsuelles & coursables, comme il est escrit des Mitylenees (habitans de Lesbos, isle auiourdhuy nommee Methelin) qui imprimerent l'image de Sappho en leurs monnoyes: & les habitans de l'isle Chio, celle du poëte Homere, ainsi que dit Strabo.

De ce qui est le plus souuent representé par la partie anterieure des medalles. CHAP. V.


E qui s'ensuit est vne continuation, ou plustost declaration du propos precedent. Parquoy en premier lieu tenons pour tout notoire, qu'aux medalles Imperiales, en la partie anterieure, qui est le deuant & costé principal (car le derriere de la medalle nous l'appellons reuers) sont empreintes au vif les faces & visages des Empereurs, comme tesmoignent tant de diuerses medalles, & de tant differens coins, grandeurs, matieres, artifices, & maistres, accordants toutesfois toutes à vn mesme profil de visage d'vn seul homme: de sorte que les enfans & les plus idiots, en telle diuersité
Liu. 6. ch. 22. recognoissent facilement vn mesme Empereur. Pline escrit que le Roy de Taprobane (isle nommee auiourdhuy Sumatra, situee & assize presque sous l'Equateur, & frequentee des Portugais) veit en l'argent & finance de quelques Romains, iettez du vent, & abordez en vn sien port, des deniers de diuers coins & portraits, qui neantmoins estoyẽt d'vn mesme poids: de quoy il s'esmerueilla, & loua les Romains de ce qu'ils marchoyent ainsi iustement en leurs affaires, & leur enuoya quatre ambassadeurs, pour estre receu en leur alliance & amitié. Cela aduint regnant Claudius le V. Empereur: sous lequel aussi, comme Dion escrit, toutes les medalles de cuiure de Caius Caligula son deuancier furent mises à la fonte

par ordonnance du Senat, marri que la memoire d'vn si meschant homme, qu'estoit Caligula, demeurast entre les hommes, par la veuë de telles medalles, où il estoit si bien & naïfuement exprimé, comme nous voyons encore auiourdhuy en quelques vnes d'iceluy, faites par excellens maistres, & paruenues iusques à ce temps, par ce que toutes lors ne peurent estre fondues. Or quant aux medalles Consulaires, ie trouue trois choses diuerses auoir esté coustumierement marquees en la partie anterieure d'icelles: sçauoir est, ou la face d'aucuns des Dieux des Romains, ou la face d'vn de leurs Rois, ou la face de Rome, auec l'armet en teste, orné de deux petits aílerons. Car ou vous y voyez vn Iupiter barbu, vn vieil Saturne, vn Neptune auec son tridét, Iuno Sospita coiffee de sa peau de cheure, Diane, Cerés, Flora, Cybele, Isis, Libera, Vesta, Venus: ou quelque autre des dieux ou deesses de la gentilité: lesquels furent premierement distinguez & separez en deux rancs. Car il y eut les dieux nommez Consentes (consultans auec Iupiter de toutes choses) ou *Dij maiorum gentium*, qui estoient douze: Iupiter, Iunon, Vulcan, Venus, Apollon, Diane, Cybele, Cerés, Pallas, Mars, Mercure, & Neptune. Et les dieux adioints & coadiuteurs aux susdits, nommez *selecti*, ou *Minorum gentium*, qui furét huit: Ianus, Saturnus, Genius, Pluto, Bacchus, Sol, Luna, Tellus. Ce que pourrez aussi plus amplemét entendre lisant Ciceron, Apollonius, Bocace, Lilius Gyraldus, & autres. Meirent aussi au nombre des deesses, Clemence, Charité, Salut, Santé, Securité, Tranquillité, Paix, Foy, Concorde, Esperance, Felicité, Liberté, Liberalité, Ioyeuseté, Ieunesse, Prouidence, Aunona, Abondance, Fortune ramenant, Bellone, Victoire, Monnoye, Iustice, Pieté, Vertu, Rome, & autres. Quelquefois vous y voyez aussi le visage de quelqu'vn des Rois Romains, comme de Romulus (nommé Quirinus) de Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Seruius Tullius: car ie n'en ay point veu de Tarquinius, duquel on sçait & le nom & la memoire auoir esté tát odieuse à Rome. Bien ay-ie vne medalle d'argent portant le nom de C.Tarquitius P.F. I'ay dit au chapitre precedent, que l'argent ne fut frappé à Rome sinon l'an 240, apres les Rois chassez: Et quand nous voyons quelque medalle d'argent ayant le visage de Romulus, de Tatius Sabinus, de Numa, d'Aucus, (desquels quatre Rois ie fay monstre cy apres és tables A & C) il est à estimer que long temps apres eux quelqu'vn de leur gent ou famille, ou bien portant semblable nom, ou appellation deriuee de leur nom, pour se vanter estre venu & descendu de si grande race, a fait mettre à

De la partie anterieure des Medalles Consulaires.

Deux sortes de Dieux.

telles pieces,leurs faces,que nous voyons pour le iourdhuy encore belles,entieres & bien cõseruees. Mais,dira quelqu'vn,d'où a-il eu le vray portrait du visage de personnages morts si long temps auparauant? Pline seul peut satisfaire suffisamment à telle demande, quand il dit que les Romains auoyent ordinairement au premier abord & entree de leurs maisons & palais, les effigies de leurs maieurs,en cire,comme dirons au chapitre des Images. Mesmement les simulacres des Rois,encore qu'ils ne fussent trouuez és maisons priuees, estoyent à Rome en la Cour où les Senateurs s'assembloyent pour deliberer de quelque chose. Voyla comme il estoit aisé à Rome d'auoir les effigies des Rois & autres illustres Romains. La troisieme chose & plus frequente,qui se voit en la partie anterieure des monnoyes Romaines, est la face de Rome,face, dy-ie,virile,auec vn armet en teste,le plus souuent accompagné de deux ailerons. Et l'ont faite à face virile, comme aussi ils auoyent Vertu masculine, Fortune virile, Fortune equestre,Luna & Venus non seulement feminines,mais aussi masculines: telle que fut vne statue en Cypre,representant Venus auec barbe, sceptre, & figure d'homme,encore que l'habit fust de femme,ainsi qu'escrit Macrobe.Ceste face virile signifie & monstre que Rome n'auoit rien de mol & feminin, ains virilement subiugnoit toutes autres nations auec les armes,signifiees par l'armet,auquel ont adiousté deux petites ailes,pour monstrer la celerité, vistesse & diligence dont ils vsoyent en toutes leurs expeditions & entreprises. Ceste interpretation d'aucuns me semble bonne. Ou si vous voulez,par ceste teste armee les Romains ont voulu monstrer leur origine, laquelle ils ont tousiours rapportee à Mars, Dieu des armes. Autres veulent iceux Romains par ceste teste auoir signifié occultement le nom de Rome,lequel ils ont tousiours superstitieusement caché au simple populaire, tellement que Valerius Soranus, pour auoir diuulgué le vray nom de Rome,fut mis à mort. Dequoy si vous voulez plus amplement entendre,lisez Plutarque en la vie de Romulus,& probleme 60. Dionysius Halicarnasseus au premier liure, Pline au 2.chap.du 28.liu. Macrobius au 3.des Saturnales, chap.9. Solinus au 2.chap. Ie laisse à dire ce que tous escriuent, que ce nom de Rome,qui signifie force & puissance,fut donné à la ville,autremét dicte par mesme raison Valentia, comme par presage qu'elle seroit forte & puissante,& domineroit sur toutes autres villes & nations. A ceste face de Rome y est souuent adioustee la note X, qui est la marque du denier,pource qu'il valoit dix Asses, comme sera dit cy apres:

Obiection.

apres: ainsi qu'au Quinaire, qui valoit cinq Asses, estoit apposee la note V, qui est la moitié de dix. Au demeurant i'ay vne belle medalle d'argent, du poids du denier Romain, qui ha d'vne part vne Rome assise, auec inscription, *Roma restituta*, c'est à dire, Rome restituee en son entier : & au reuers est vn Iupiter assis, auec ceste inscription, *Iupiter liberator*, c'est à dire, Iupiter liberateur. I'ay aussi autres medalles d'argent, gosses, & de mauuais ouuriers, auec lettres Hetrusques (selon aucuns) ou Gottiques (comme autres tiennent) qui ne se lisent point, comme disoit Accurse des lettres Grecques, esquelles il n'entendoit rien.

De ce qui est representé aux reuers des medalles antiques.

CHAP. VI.

PARLONS maintenant des reuers & parties posterieures des medalles, tant Consulaires qu'Imperiales : esquels reuers il y a vne grāde varieté. En beaucoup de Consulaires la partie posterieure est remarquee d'vn chariot à deux roues, tiré à deux, à trois, à quatre cheuaux courans : quelquefois tiré à deux bœufs, comme en ma medalle d'argent de L. Titurius Sabinus : quelquefois à deux cerfs, comme en vne mienne autre medalle d'argent de C. Allius : quelquefois à deux petits Cupidons, ainsi que Venus est tiree en ma medalle de Lucius Iulius Cesar, pource que la gent Iulie se disoit estre venue de Venus, par Iulus fils d'Eneas, duquel elle portoit le nō. Cerés est tiree de deux couleuures en la medalle de D. Iunius Peta. La statue de M. Aurel. Cotta, en sa medalle d'argēt, c'est à dire, qui est à son inscription, est tiree de deux Centaures. Le conducteur estant audit chariot, est quelquefois vn de leurs dieux, Iupiter, Neptune, Diane, Cerés, Venus, Liberté, ou quelque autre: quelquefois est le Romain comme conducteur, duquel le nom est apposé au dessous. Outre lequel sont quelquefois adioustez autres mots, declaratifs de quelque chose signalee qu'aura fait iceluy Romain, comme on pourra voir en la medalle 3. de la table I, où se lisent ces mots, *C. Vpsæ. Cos. Priu. cepit.* par lesquels est monstré, que Caius Vpsæus Consul auoit pris la ville nommee Priuernum, & reduite en la puissance des Romains. Ces chariots, qui se voyent aux reuers de tant de medalles Romaines, sont maintenant tirez à deux cheuaux, & pour ce appellez des Latins *Bigæ*: maintenant à trois, & pource nommez *Trigæ*: maintenant à quatre,

E.j.

& dits *Quadrigæ*: dont telles mõnoyes pour estre ainsi marquees, furent nommees en Latin, *Numi bigati, quadrigati, &c.* comme nous dirons au chapitre des monnoyes Romaines. Quelques vns ont voulu dire que ce sont chars de triomphe: mais il n'y a pas grande apparence à cela. Premierement pource que le char triomphal, sur lequel estoit porté & mené par la ville celuy qui deuoit triompher, pouuoit estre plus grand qu'vn de ces petits traineaux du Cirque, qui n'estoyent faits que pour courir. Car il contenoit vne chaire Curule d'yuoire, en laquelle estoit assis le personnage triomphant: & receuoit aucunefois quelques autres ieunes gens de la parenté d'iceluy, comme fils, petits enfans, & ieunes pucelles. Mesme l'Empereur Vespasianus & Titus son fils, apres la victoire qu'ils eurent des Iuifs, triompherent ensemble, estans portez tous deux en vn mesme char: encore qu'aucuns veulent que le pere allast deuant, & le fils apres: qui peut bien estre vray-semblable. Cela apres eux a esté suiuy par autres leurs successeurs. Dauantage les cheuaux de ce char estoyent non seulement couplez & comme mis sous vn mesme ioug, mais tiroyent auec cordes, comme ceux que nous appellons cheuaux de traict: estoyent regis & gouuernez auec la bride par ieunes gens proches parens de tel personnage: ainsi qu'est verifié par le triomphe d'Augustus, auquel Marcellus son neueu estoit assis à dextre sur l'vn des cheuaux, & Tiberius Nero à senestre sur l'autre collateral. Derechef la figure du chariot triomphal n'estoit pas du tout semblable ny aux chars desquels on vsoit en guerre, ny aux quadriges du Cirque, comme appert par les medalles & marbres antiques. En quelques medalles, comme en la mienne d'argent de Titus Vespasianus, se voit construit au dessus, vn tabernacle rond, ainsi qu'vne tour: & aussi s'en voit vn en l'arc triomphal dudit Titus, qui est encore à Rome pour le iourdhuy. Semblablement quelques medalles nous monstrent en vn demi rond Augustus Cesar, tenant en main vne branche de laurier, & triomphant en vnes quadriges. Ce tabernacle est quelquefois quarré. Mais ma medalle d'argẽt de Nero & Agrippina, monstre plus naïfuement au reuers, deux personnages assis l'vn pres de l'autre en chaires, sur vn taudis, cõme vn parquet quarré, esleué sur le char, qui est tiré de quatre Elephans. De laquelle medalle pouuez voir le portrait au liure des Augustes d'Enea Vico. Toutesfois il faut prendre garde à la difference du char triomphal, & de ce qu'estoit appelé des Romains Thensa, qui estoit vn petit vehicule ou chariot, souuent tout enrichi d'argent, sur lequel ils portoient

Thensa.

par la ville & aux jeux Circenses,ou autrement,les effigies de leurs dieux,& Empereurs consacrez,& deifiez. Telles Thenses se voyét en quelques medalles d'Augustus l'Empereur. La figure aussi de Carpentum, qui estoit vne autre chariot, comme pour mener les dames par la ville,se voit en vne mienne medalle de cuiure de Domitianus August⁹.Ce chariot est tiré par deux Mules:ceste medalle est à l'inscriptiõ de Iulia fille de Titus Vespasianus, & niepce de Domitianus. Icelle apres sa mort par luy fut honoree,cõme quelques autres Augustes ou Imperatrices, de tel chariot, sur lequel on conduisoit son effigie au Cirque & jeux Circenses, auec les autres dieux& deesses.Le pareil est au reuers d'vn excellẽt medaillon d'argent que i'ay, d'Agrippina: où il y a au dessus du Carpentum, *Memoriæ Agrippinæ*,c'est à dire, à l'honneur & memoire d'Agrippina. Si vous aimez mieux nommer tel chariot Thensa, que Carpentum auec Suetone, ce m'est tout vn: encore que proprement Thensa fust pour les dieux & deesses, & non pour les viuans: & Carpentum à pourmener les Dames & nobles Romaines, aussi bien que Pilentum, & Petoritum, qui estoyent deux autres chariots à mener dames,possible tels que sont auiourdhuy lesCoches, ou plustost Chariots branlans. Car ceste sorte de chariot dit Petoritum,estoit premierement venue desGaulois,qui en vsoyẽt auant les Romains :comme Pilentum, des Espagnols,& puis pratiqué à Rome. Tite Liue au v.liure, parlant des Dames Romaines, lesquelles, ne se trouuant point d'or à Rome, d'vn commun accord donnerent liberalement toutes leurs bagues,dotures & ornemens d'or, pour faire present au dieu Apollo,ainsi qu'il estoit voüé, fait manifeste difference entre Carpentum & Pilentum. Par ce qu'a esté dit appert, que tels chariots pouuoyent aucunemẽt approcher de ceux que lon nomme Coches pour le iourdhuy, dont la façon & vsage est premieremẽt venu de Germanie en Italie, & en France depuis peu de temps.Ce docte Iul.Scaliger parlant des Coches de Hongrie,dit l'appellation de Cotzi (que nous disons Coche) estre venue de la ville où premier telle maniere de chariot fut pratiquee. Cecy soit dit pour la difference des biges & quadriges aux autres chariots Romains. Parquoy retournant à nos reuers plus ordinaires & frequents des medalles Consulaires, ie dy que les biges & quadriges auec lesquelles on couroit dedans le Cirque aux jeux Circenses, dont sera parlé plus amplement cy apres, ont esté figurees & apposees ausdicts reuers,à l'imitation des Grecs,que les Romains ont suiuy en beaucoup de choses,singulierement en jeux

Carpentum.

Coche, ou chariot.

publiques, feriaux, & festes solennelles. Donques ainsi que les Grecs ont vsé de courses & de decursions, & les ont remarquees en leurs medalles : tesmoin celle d'or de Philippus que i'ay, medalle dont il se trouue beaucoup auiourdhuy : ainsi en ont fait nos Consuls & anciens Romains. En plusieurs autres Consulaires, est remarqué au reuers vne Colonie nouuellement conduite, mise sus & establie. C'est vn nombre de peuple enuoyé en quelque lieu pour y habiter, que l'Espagnol appelle bien propremẽt, Poblacion d'algunos estrangeros. Or si tel lieu n'estoit auparauant accommodé à la demourance des hommes, il estoit prescript & designé par le trait d'vne charruë trainee par deux bœufs, au derrier desquels estoit le Sacerdote, faisant la limitation de la place, suyuant l'ordonnance des Duumuirs ou Triumuirs, c'est à dire, deux ou trois hommes à ce commis & establis par les Romains. Voyla que signifient ces bœufs laboureurs que vous voyez en tels reuers, comme en la medalle d'argent de Munatius Plancus, qui dressa & fit la colonie & ville de Lyon.

Colonie.

Des reuers des medalles Imperiales.

Quant aux medalles Imperiales, les reuers y sont encore plus diuers qu'aux precedẽtes : pource que chacun Prince a voulu selõ ses affectiõs priuees & particulieres diuersifier les reuers de ses medalles, combien qu'auparauãt ne fussent marquez en iceux que biges, quadriges, deductions de colonies, choses publiques, & cogneuës de tout le monde. Mais les Cesars en particulier ont remarqué ce qui leur est venu à volonté, & souuent choses peu louables, & decentes à leur estat & grandeur. Car ils n'ont pas seulement designé en leurs reuers, leurs victoires, les nations vaincues, les prouinces conquestees, & telles belles choses, mais ont esté aucunefois tant deprauez, qu'ils y ont manifesté leur turpitude & folie : ainsi que fit Neron, faisant frapper medalles, esquelles en habit de ioüeur de lyre, il touche ledit instrument, ne sentant rien de son Empereur Romain. Au reuers d'vne autre medalle, faite par son commandement (en laquelle il y a vn chariot tiré par quatre cheuaux, auec ceste inscription, *Eutymius*, qui est le nom d'vn chartier excellent & fort habile à mener chariots dedans le Cirque Romain) se voit ce gentil Empereur Neron, moderateur de la plus part de la terre habitable, accoustré en chartier : autant reculé de la maiesté Imperiale, qu'il approchoit de l'estat & habit d'vn faquin. En quoy toutefois il se disoit imiter les grands seigneurs & Capitaines Grecs (comme il auoit apprins d'Homere:) & ainsi par tel exemple il excusoit vne si grand' folie. Autant en fit son successeur Commodus,

auſſi meſchant & fol que luy, quand en ſes medalles il ſe faiſoit accouſtrer & reueſtir de la peau d'vn Lyon, ſe nommant Hercules Romain Auguſte: Et meſme en tel habit Herculien voulut luy eſtre dreſſees ſtatues par la ville de Rome: comme auſſi auoyent eſté erigees à Neron, en habit de ioüeur de lyre. De rien plus n'eſt tolerable aux medalles d'Antonin l'Empereur, quand aux reuers d'icelles il eſt habillé à la façon du dieu Apollo, tenãt vne lyre en ſa main, auec ceſte inſcription, *Apollini Auguſto*. Ie ne paſſeray ſous ſilence, comme l'adulation & flaterie a eu tant de lieu à Rome, à l'aduenement d'Auguſte, qu'on a frappé medalles de Iule Ceſar, au reuers deſquelles vous le voyez aſſis en chaire, & tenãt en main le baſton royal attribué aux dieux, auec inſcription & appellation de Dieu, choſe meſchante & abominable à tous gens de bien. Autant en firent-ils depuis à Auguſte, meſme le deifiant (ſi ainſi faut dire) au reuers de ſes medalles, & declarans par l'inſcription qui eſt à l'entour, que cela ſe faiſoit par conſentement du Senat, de l'ordre equeſtre ou Cheualerie, & du peuple Romain. I'ay veu vne medalle d'or à la face de Gallienus Empereur, auec l'inſcription *Gallieno*: & au reuers eſtoit eſcrit, *Deo Auguſto*. Aux medalles de Iule Ceſar & d'Auguſte, ſe voyent ſouuent appoſez les noms des Triumuirs & Quartumuirs monetaires, deſquels auons parlé par cy deuant. Mais depuis ces premiers Empereurs, il n'a plus eſté faict mention d'eux és medalles. Entre mes medalles, i'en ay vne bien petite, de cuiure, digne d'eſtre notee pour ſon reuers, auquel ſe voit la teſte d'vn Apollo cheuelu, auec ceſte inſcription, *Q. Pomponius Muſa*: & toutesfois à l'autre part de ladite medalle eſt remarquee la face de Titus Veſpaſianus, auec appoſition de ſon nom: choſe rare, que de ce temps-là tel nom d'homme priué ſoit adioint & eſcrit en medalle Imperiale, tant fut iceluy aimé de l'Empereur. Si nous ne voulons dire que ce Pomponius fut Triumuir monetaire, & que par ce moyen luy fut loiſible d'y appoſer ſon nom. Vray eſt que Marcus Agrippa, grandement familier & ami à Auguſte, pour luy auoir gaigné quelques batailles, eut bien plus grande prerogatiue, eſtant iuſques là fauoriſé, que ledit Auguſte, l'ayant fait ſon gendre, & luy faiſant part de toute la puiſſance & domination qu'il auoit à Rome, le mit auſſi comme compagnon en plusieurs ſiennes medalles, tant d'argent que de cuiure: maintenant la teſte ornee d'vne couronne dite *Roſtrata*, c'eſt à dire, faite à pointes, becs & deuants de nauires: maintenant d'vne couronne nommee *Turrita* ou *Muralis*, c'eſt à dire, faite à tours ou tourions:

maintenant sans couronne : quelquefois auec le diadéme, qui est encore beaucoup plus. Dequoy font foy lesdictes medalles d'Auguste, & autres particulieres frappees au nom & portrait d'iceluy Marcus Agrippa : desquelles i'ay trois ou quatre, toutes diuerses. Ainsi appert que les reuers des medalles Imperiales, le plus souuent portent tesmoignage de la vie, faicts & gestes, mœurs, conditions, & folies des Empereurs : quelques dicts & deuises aussi sont inscriptes esdicts reuers, non toutesfois si obscures que les Hieroglyphiques des Egyptiens, qui n'ont voulu estre facilement entendus. Telle est la medalle d'argent d'Auguste, qui ha au reuers la figure d'vn Terme, aux pieds duquel y a vn foudre de Iupiter, sans autre exposition. Cela signifie le prouerbe Latin dont il vsoit souuent, *Festina lentè*, c'est à dire, Haste toy tout bellement. Car le Terme, qui ne bouge d'vne place, signifie longue demeure & tardiueté : & le foudre, qui est si subit, denote celerité & vistesse. Ceste deuise est autrement figuree en autres medalles d'argent de Titus Vespasianus, & de Domitianus son frere, à sçauoir, par l'ancre de nauire ayant vn Dauphin entrelacé. Par l'ancre est signifié arrest & tardiuité: & par le Dauphin, soudaineté & vistesse: entant qu'il a vn mouuement soudain, & se iette hors de l'eau bien haut, & d'vne grande roideur. En autres medalles d'iceluy Augustus & de Tiberius, la boule ronde & spherique, accõpagnee d'vn gouuernal de nauire, signifie domination & l'empire de la terre & de la mer : le Crocodile, signifie l'Egypte, en laquelle cest animal est fort frequent: les couleuures & serpens, l'Asie: le sceptre de Mercure, Felicité: le Capricorne, la natiuité d'Auguste : le tẽple de Ianus clos, Paix: le chapeau, Liberté : les deux mains iointes, foy & concorde : la nauire, la ioyeuse venue & retour d'vn Empereur: les espics de bled auec le pauot, abondãce de biens : les instrumens de la religion, comme les vases, le lituus, & aspergile, signifient Pieté : le laurier, Victoire : la louue allaittant les deux petits enfans, les commencemens de Rome : la femme assise en terre & comme se contristant, vne prouince vaincue.

De la diuersité & prix des monnoyes Romaines : & premierement du Cuiure monnoyé. CHAP. VII.

L n'est besoin repeter icy les raisons desia dites en partie au troisieme chapitre, pourquoy les Romains & autres nations, ont trouué expedient pour le commerce & commodité de la vie humaine, de faire monnoyes d'aucuns metaux, coursables entre eux, & valables entre les estrangers, si tant estoit qu'elles fussent de bon & loyal metal, de iuste poids, & conditionnees comme il appartient. Aussi ie n'ay intention de traiter en ces trois chapitres suyuans autre chose, que les especes de monnoyes plus communes & ordinaires aux Romains: & n'en diray que bien peu & sommairement ce qui pourra seruir à l'intelligence de l'histoire Romaine, laquelle ne se peut bonnement entendre, si les monnoyes Romaines ne sont aussi aucunement entendues. Mais d'icelles ont parlé fort amplement trois ou quatre grands personnages de nostre temps, M. Budee François, Leonardus Porrius Italien, Georgius Agricola Aleman, & plusieurs autres qui en ont fait de petits traitez & recueils, dont la plus part sont en Latin, que les doctes Lecteurs ont desia veuz, ou pourront voir, s'il leur plaist. Entre ceux-cy est des premiers Robert Cenalis, François, homme docte & diligent.

Les Romains donc ont vsé de monnoyes, signamment de trois metaux, à sçauoir, cuiure, argent & or. Nous parlerons premierement de la monnoye de cuiure, qui a esté la premiere en vsage, ayans preallablement suppose, ce qu'a esté desia touché, que du commencement ils bailloyent & prenoyent le cuiure pat poids, & non par nombre: entant que tel cuiure dont on vsoit n'auoit forme ny marque aucune, iusqu' àtant que Seruius Tullius le sixieme de leurs Rois le fit frapper & marquer. Cestuy commẽça à regner l'an apres la fondation de Rome 176. Ce metal eut premierement la marque de la brebis & du bœuf, & de tel bestail, qui est dit en Latin *Pecus*, est venu le nom de Pecune, qui nous est encore pour le iourdhuy vn terme assez cogneu, comme a esté dit au second chapitre.

As, fut vne monnoye & piece de cuiure ou airain, du poids d'vne liure, ou de douze onces: de laquelle font mention entre les autres autheurs, Dionysius Halicarnasseus, A. Gellius, & Plutarque, signamment en la vie de Camillus, où il dit qu'As estoit pecune & vne piece ou monnoye Romaine, dix desquelles faisoyẽt le denier Romain. Et ne fut iamais d'argent ne d'autre metal que de cuiure, encore qu'As & Libella, qui estoit d'argent, fussent d'vne mesme As.

valeur. Ledit As auoit d'vn costé la marque du dieu Ianus à deux visages, & de l'autre costé, le bout de deuant & bec d'vne nauire, que nous disons la prouë. Et de telle marque s'en trouue encore pour le iourdhuy beaucoup à Rome & en d'autres lieux d'Italie. Voire, ce dit Macrobe, du temps de l'Empereur Adrian (qui commença à regner enuiron 118. ans apres IESVS-CHRIST) les petits enfans se iouoyent encore auec telles pieces & monnoyes, les iettans en haut, choisissans & demandans la nauire, ou la teste à deux visages : comme on fait auiourdhuy à croix ou pile, selon le langage des enfans. Quant au poids, ie n'ay point veu de ces Asses pesans vne liure, & demi Asses pesans demi liure. I'en ay vne couple, mais de diuerses grandeurs & de diuers poids. Car l'vn poise vne once, vn gros & demi, vn peu plus, gros poids & marchant, qu'on dit: & l'autre, demie once, vn gros & demi auec seize grains: qui est bien arriere du poids d'vne liure, encore que l'on n'entende la liure que de douze onces. Pline escrit, que du commencement

Liu. 33. l'As fut fait du poids d'vne liure : puis apres de deux onces durant la premiere guerre Punique, estāt la Republique Romaine pauure & indigente,: & encore depuis, d'vne once, quād Hannibal faisoit guerre en Italie, estant lors Consul Q. Fabius Maximus. Fut encore fait l'As du poids de demie once seulement, par la Loy Papyriane : & là s'arresterent finalement, & ne changerent plus, comme ie croy. Et estoit encore de ce poids du regne d'Octauian Auguste, & Tibere son successeur. Voyla grande difference & diminution de poids en ceste monnoye nommee As ou Assis, au moins s'il n'y a erreur en ce passage de Pline, dequoy ie doute fort. Et de faict, plusieurs gens doctes, Budee, Alciat, Antonius Augustinus, Cenalis, & autres, le lisent & interpretent diuersement, faisans tels Asses differents, & principalement le Papyrian : lequel Cenalis fait du poids de sept onces & demie, comme ainsi soit que le texte vulgaire dudit Pline ne le mette que de demie once seulement. Ainsi en lisant les autheurs, faisans mētion de l'As ou de ses parties, faut bien cōsiderer le temps, auquel & duquel ils parlēt, attēdu que les temps diuers ont diuersifié l'As, & quelquefois seize Asses ont fait le denier Romain, qui ne fut au commencement que de dix Asses. Dont est que ledit Cenalis diuisant l'As en ses especes, Il y a (dit-il) deux sor-

Deux sortes d'As. tes d'As, à sçauoir, le grand & le petit. Le grand est libral, & de douze onces. Le petit, qui est aussi nommé Papyrian, de sept onces & demie d'airain. Et de ces petits ou Papyrians, les seize font le denier Romain, aussi bien que dix des grands, qui luy donnent le

nom

nom de Denarius. De la mesme opinion de Cenalis(touchant la valeur de l'As Papyrian) est Philander sur Vitruue, laquelle tous deux s'efforcent de prouuer, & semblablement auerer le dire de Pline, quand il a escrit seize Asses se changer & commuer equiualemment au denier Romain.

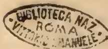
As se marquoit en escriture par diuers characteres, comme monstrent Georgius Agricola, & Glareanus en son abregé De Asse. Voicy la figure & portrait d'vn mien As.





As pouuoit valoir vn peu plus de quatre deniers tournois,monnoye de France,ainsi qu'escrit & monstre Budee.Ce peu plus,peut estre enuiron obole & demie,auec la cinquieme partie d'vne pite, selon le calcul de Cenalis. Ce qu'il entend de l'As grand & libral, de douze onces : car le petit As ou Papyrian, n'est par luy estimé que trois deniers tournois, demi pite, & trois vingtiemes parties d'vne pite.As se diuisoit en douze parts & portions,comme la liure mesme : voire par l'As les anciens ont appelé tout ce qui se pouuoit partir en douze portions,comme vne succession de biens, vn heritage,vn champ,vn pied,&c. Et les parties de l'As furent appelees onces,estant l'once la douzieme partie de l'As,tout ainsi que de la liure. Or de cet As monnoyé,dont nous parlons, les parties furent aussi de cuiure ou airain,comme estoit l'As mesme. Valeur de l'As.

Le demi As,nommé Semis,estoit de six onces,& valoit peu plus de deux deniers tournois. Mais pour n'estre point trompé,faut icy prendre garde que les Romains auoyẽt vne autre monnoye nommee par eux Assarius, valant la moitié de l'As, non pas libral, mais de l'As Papyrian,pesant demie once,duquel auons parlé. Cet Assarius estoit la quatrieme partie de l'once,qui sont deux drachmes, ou deux gros, comme parlent les François. Et ainsi est entendu le passage de S. Luc, des cinq passereaux du prix de deux telles pieces,qui estoyent moindres que deux Asses. Ce que l'autheur de la Demi As. Assarius. Chap.12.



vulgaire traduction n'a pas entendu, quand il a mis *Dupondium*, qui sont deux Asses, pour deux de ces petites pieces, nommees mesmes au texte Grec *Assaria:* dont a tresbien parlé Georgius Agricola sur la fin du second liure des mesures & poids estrãgers. Iosephe semble prendre Assarius pour vn certain poids ou mesure : & Sosipater Charisius escrit qu'Assarius estoit aux anciens ce que maintenant est appelé As.

Triens.

Triens, estoit petite monnoye de quatre onces, qui font la troisieme partie de l'As : à raison de quoy eut ce nom de Triens : & auoit pour marque vn radeau ou petite nacelle, ainsi que dit Pline. Passoit de prix vn bien peu le Quadrain ou Quadrans, à sçauoir, d'autant que quatre onces surpassent trois onces.

Quadrans.

Quadrans, autre petite monnoye assez commune à Rome, autrement dict Teruncius, & Triuncis, pource qu'il estoit de trois onces, qui est la quatrieme partie de l'As, auoit pour marque, ainsi comme le Triens, vn radeau ou petite nacelle, & pouuoit valoir peu plus d'vn denier tournois, cõme qui diroit les cinq quatrains valoir six deniers tournois. Et est encore auiourdhuy vsité à Rome le mot de Quadrain, tiré de ce mot Latin *Quadrans*. Les cent Quadrans ou quadrains, dit Budee, faisoyent dix Carolus & demi de monnoye Françoise. Lazare Baïf dit douze Carolus, qui est plus: comme aussi fait Cenalis, qui apprecie le denier Romain, quatre sols tournois. Et ces cent quadrans s'appelloyent à Rome, *Sportula*: & estoit le loyer de certains fay-neans qui ne seruoyent d'autre chose que d'ombre & de nombre, allans donner le bon iour de grand matin, & accompagnans par la ville les riches & ambitieux citoyens, pour monstrer leur grandeur & magnificence. Il semble que Martial vueille dire que lesdits quadrains estoyent de plomb, pource qu'ils sont par luy nommez *Plumbei numi*. L'Euangeliste S. Marc au 12. chap. parlant de la veufue, dit deux Minutes estre vn Quatrain. Mais selon le calcul de tous ceux qui ont escrit de ceste matiere, le quatrain portoit enuiron six minutes, que les Grecs appellent *Lepta*. Lepton, ou Minute est proprement la septieme partie de Chalcus ou Æreolus. Et possible que ce mot (vn quadrain) a esté prins de la marge du liure, & adiousté au texte de S. Marc, par celuy qui transcriuit cest Euangile : comme de ce nous aduertit vn sçauant homme, en ce qu'il a escrit sur ledit S. Marc. Cenalis prend & expose ce lieu autrement, sans amener grande raison.

Sextans.

Sextans estoit aussi vne petite piece de cuiure monnoyé, de deux onces, faisant la sixieme partie de l'As: dont tel nom luy fut donné.

Voyla les plus communes & vsitees parties de l'As, monnoyees, dont ou vsoit à Rome. Que si les autres parties dudit As n'ont esté monnoyees, & n'ont eu cours pour seruir de monnoyes, comme celles dont nous venons de parler: si est-ce toutesfois que les Romains s'en sont aidez & seruis, quand ils ont voulu peser quelque chose, ou bien partir & diuiser vn heritage, & telles choses qui se diuisent ordinairement entre les hommes. Somme, tout ce qui se partissoit en douze parts & portions, estoit des anciens appelé As, & les parties appellees Onces. Ainsi As se partissoit en douze onces. Et ces douze auoyent diuers noms.

I Once.	VII Onces, Septunx.
II Onces se nōmoyent Sextās.	VIII Onces, Bes ou Bessis.
III Onces, Quadrans.	IX Onces, Dodrans.
IIII Onces, Triens.	X Onces, Dextans.
V Onces, Quincunx.	XI Onces, Deunx.
VI Onces, Semis ou Semissis.	XII Onces, As ou Assis.

As dupondius, autrement dit Dupondium, estoit double As, à sçauoir, de deux liures, ou de vingtquatre onces: & valoit huit deniers tournois, & plus. Combien que quelquesfois Dypondion aux Grecs se prent pour l'As Papyrian ou semuncial, qui n'estoit que de demie once, ou quatre drachmes. De ceci est autheur Cleōpatra. As dupondius.

Tressis valoit trois Asses.

Quadrassis, quatre Asses. Et ainsi des autres iusqu'à Nonussis.

Nonussis, neuf Asses.

Decussis, dix Asses.

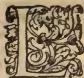
Vicessis, vingt Asses.

Tricessis, trente Asses: & ainsi des autres dizaines iusqu'à Centussis.

Centussis, cent Asses: qui est la derniere & plus haute monnoye de cuiure, que les Romains ayent eu.

Faut icy noter pour la lecture des historiens Romains, que ce mot Æs, c'est à dire, airain ou cuiure, souuent se prent pour ce que nous auons dit estre As: comme, qui disoit, Mille de cuiure, il entendoit mille Asses, qui valoyent cent deniers d'argent. Mesme Æs se prenoit pour toute pecune, de quelque metal que ce fust: comme en S. Marc, où Iesus Christ regardoit le peuple mettant l'airain ou cuiure (c'est à dire toute sorte de pecune) dedans le tronc ou coffre, qui estoit le receptacle de ce qu'on donnoit au temple. Chap. 12.

De l'argent monnoyé. CHAP. VIII.



E denier Romain, dict Denarius du nombre Denaire, qui est dix, pource qu'il valoit dix Asses, ou dix liures d'airain, ne fut onques de cuiure ny d'airain, quoy que vueille dire Sosipater Charisius, mais estoit d'argent : car de celuy qui fut d'or nous en parlerons puis apres, & pouuoit valoir trois sols six deniers tournois, monnoye de France, ainsi que monstre Budee en ses liures de Asse : estimant de mesme valeur le denier Romain & la drachme Attique. Robert Cenalis le fait valoir six deniers tournois dauantage, & l'estime quatre sols tournois. Aiourdhuy vaut dauantage, pource que l'argent est remonté de prix. Le denier Romain fut tousiours donné en solde aux gens de guerre, pour dix Asses seulement, mais en commerce & traffique commun il a esté mis quelquesfois pour seize Asses, tesinoins Vitruue & Pline. Toutesfois quand Pline dit qu'aux gens de guerre le denier a esté tousiours donné pour dix Asses, i'enten le contraire, à sçauoir, que tousiours dix Asses leur ont esté donnez pour vn denier. Ce que m'a apprins Tacite, quand il descrit au premier de ses Annales, la sedition aduenue en l'armee Romaine estant és Pannonies (c'est à dire, Austrie, Hongrie, & païs adiacents :) où lors le legionnaire & soldat se plaignant desiroit pour meilleur traictement, qu'on luy donnast par iour vn denier en lieu de dix Asses. Dont il appert qu'en ce temps-là, à sçauoir, au commencement du regne de Tiberius Cesar, le denier d'argent valoit plus de dix Asses, & se prenoit, comme dit est, pour seize Asses : lesquels Cenalis veut estre Papyrians, estimant l'As Papyrian trois deniers tournois, demie pite, & trois vingtiemes d'vne pite. Leonardus Portius fait trois sortes de denier Romain, comme aussi fait apres luy Georgius Agricola. Le premier est du poids de quatre scrupules, selon Portius, ou de quatre scrupules & demi, selon ledit Agricola, qui adiouste n'en auoir point esté de plus pesant : voire que luy mesme n'en a point veu de ceux-cy. Quant à moy, i'ay deux pieces d'argent, Romaines & antiques, surmontans de quelque chose le poids de la drachme & demie, ou du Denarius & Quinarius Romains ioints ensemble : lesquels ie ne sçay si i'oseroy bien dire de ceste premiere sorte de denier Romain. Elles me sont venues de m^{e} Clemét Theuenin, Lorrain, hõme fort bien entendu en la matiere de medalles antiques, & qui de son temps en a eu plus grand nõbre & cognoiſ-

Trois sortes de denier Romain.

ſance, qu'homme que i'aye encore rencontré. L'vne de ces pieces a d'vn coſté Ianus à deux viſages, ſans aucune barbe : & de l'autre coſté vnes quadriges conduites par vn perſonnage ayant à dos vne Victoire, & au deſſous l'inſcription Roma, en lettres concaues & enfoncees, & non eſleuees comme aux autres medalles. Quelqu'vn m'a nommé ladite piece, vn denier triomphal, ſans amener autre raiſon de ſon dire. L'autre piece d'argent, moindre de grandeur, toutesfois plus eſpeſſe, & de quelque peu plus peſante que la premiere, a d'vn coſté la teſte de Rome armee : & de l'autre, vne teſte de cheual, droite, au derriere de laquelle ſe voit vne ſerpette à couper vignes, reſſemblant fort à vn Tranchet de cordonnier. Au deſſous eſt l'inſcription Roma. La premiere peſe vn gros & demi auec douze grains. Et l'autre, ſix grains d'auantage : i'enten de gros poids, & poids de marc. Car eſtans peſees au petit poids (dont vſent les Medecins & Apothicaires) à raiſon de douze onces pour liure, ſeroyent bien de deux drachmes Attiques pour le moins. Encore peſe plus vne autre que i'ay à l'inſcription Latine, *Caleno* (medalle d'argent aſſez frequente) qui a du coſté de ladite inſcription vnes biges ou charriot à deux cheuaux : & de l'autre, la teſte de Rome armee. Et ne s'en faut que quinze ou ſeize grains qu'elle ne ſoit du poids de deux gros, ainſi que parlent les Orfeures. Mais de rapporter à l'appellation du Denarius, telles pieces d'argent, Romaines, qui approchent ou ſont du poids du didrachme Grec, qui eſt de deux drachmes, il me ſemble qu'il n'y a pas grand' raiſon. De la ſeconde ſorte fut le denier Romain mediocre ou legitime, moins peſant que le premier, toutesfois du poids d'vne drachme Attique & de la ſeptieme partie d'icelle, tellement que ſept de ces deniers Romains peſoyent huit drachmes Attiques, qui eſtoit le poids de l'once. De ces legitimes deniers ne s'en trouue pas beaucoup. Le tiers & dernier denier Romain, plus leger que les deux precedens, pouuoit eſtre du poids d'vne drachme Attique : dont ſe trouue pour le iourdhuy bien grand nombre, meſmement faits du temps des Empereurs, & ſingulierement depuis le tẽps du bon Veſpaſianus : encore qu'on pourroit dire, que par long maniement & vſage ou longueur de temps, ils ſont diminuez de poids & peſanteur. De ce ſemble eſtre aduenu que les hiſtoriens Latins ont mis le denier Romain pour la drachme, & au contraire les Grecs plus modernes la drachme pour le denier : prenans equiualemment l'vn pour l'autre. Car à la verité la drachme Attique & le denier Romain n'eſtoit pas tout vn, comme treſbien s'efforce de prouuer Agricola,

La ſeconde ſorte de Denier.

La troiſieme ſorte.

contre l'opinion de Budee & Leonardus Porrius: monstrant que l'once contenoir huit drachmes Attiques, & sept deniers Romains seulement: encore que Priscian n'en mette pas tant, mais se contente de six deniers pour l'once: comme aussi fait Tite Liue, disant que le Tetradrachmum Attique (qui estoit en Athenes monnoye d'argent de quatre drachmes, ou demie once) estoit presque equipollant à trois deniers Romains, de demie once aussi. Adiouste Priscian, citant ce passage mesme de Tite Liue, que de ce temps-là le denier Romain pesoit vingtquatre Siliques d'argent, qui sont 96. grains, pource que la silique est de quatre grains. Silique est vn fruict dict Keration des Grecs, & des François Carouge ou Carroube, des Alemans Le pain S. Iean: & vient de l'arbre nommé par Galien Keratonia. Il est cõtenu en escosses ou gousses (comme les febues) courbes & de la longueur du doigt. Tel fruit ou legume là dedans caché estoit en petit nombre, desquels vn chacun pouuoit peser quatre grains, fust de bled, orge, ou autre. Dont est aduenu que le nom de Silique s'est tousiours prins pour le poids de quatre grains. Or, Priscian faisant le denier de vingtquatre Siliques, & la drachme de 18. siliques seulement, il appert assez qu'il a fait grande difference entre l'vn & l'autre: laquelle difference ie puis aussi confirmer par nostre Medecin Latin Celsus, qui escrit, que le denier estoit la septieme partie de l'once: & toutefois il est certain que la drachme en estoit la huitieme. La marque du denier d'vn costé estoit le plus souuent la teste de Rome armee, auec ceste note numeraire X, qui vaut dix, signifiant qu'il valoit dix Asses: & encore qu'il fust quelquefois mis pour seize Asses (comme nous auons dit) si est-ce qu'il gardoit tousiours ceste marque numerale X. De l'autre costé le plus souuent estoyent empreints de petits chariots, tirez à deux, à trois, à quatre cheuaux, & pource nommez en Latin *Bigæ, Trigæ, Quadrigæ*: dont lesdits deniers pour telle marque furent appelez *Bigati*, & *Quadrigati nummi.* Sur tels petits chariots estoyent des petites images, & portraits de quelques dieux, ou de quelques hommes, à la façon de ceux qui couroyent dedans semblables chariots au Cirque Romain, dont nous parlerons cy apres bien amplement, monstrans à l'œil la façon & forme dudit Cirque & de tels chariots auec leurs conducteurs, qui estoyent nõmez *Aurigæ.* Cecy firent les Romains, comme beaucoup d'autres choses, à l'imitation des Grecs, lesquels auant eux auoyent marqué tels chariots en aucunes de leurs mõnoyes, pour memoire, & pour plus illustrer les combats & victoires obtenues en leurs jeux so-

Liu. 34. — Silique. — Liu. 5. cha. 17.

lennels,Olympiques,Isthmiens,Nemees, & Pythies, qui estoyent les quatre principaux & plus celebres de la Grece, & qu'ils auoyét en plus grãde recommendation que nulle autre chose. Mais pource que i'ay parlé au chapitre 6. de ces reuers, le plus souuent figurez és medalles Consulaires, ie n'en diray dauantage pour le present. Il y eut aussi autres marques du Denier, tant en la partie anterieure, qu'au reuers : & ceste diuersité de marques est recogneuë en grande quantité & varieté de medalles Consulaires, qui nous restent encore pour le iourdhuy. Le denier Romain se partissoit en deux Quinaires ou Victoriats, & en quatre Sesterces, desquels nous parlerons incontinent. Ie ne parle point ici du denier, autre que celuy qui fut monnoye d'argent aux Romains, & non de celuy qui fut poids, lequel est fort souuent troué és escrits des Medecins, comme aussi il est en vsage à nos Orfeures, qui mettent le denier pour la troisieme partie du gros, ainsi qu'ils parlent. Car les François font l'once de 8. gros, que les Lorrains appellent tresseaux, & mettent vingtquatre deniers en icelle. Et ainsi ils appellent denier, ce que les Latins nomment Scrupule, troisieme partie de la drachme : laquelle drachme respond à leur gros, entant que 8, font l'once, comme dit est. Diuision du Denier.

Quinarius estoit monnoye d'argent, valant la moitié du denier Romain, ou bien cinq Asses, ou deux Sesterces, qui est tout vn. Il s'appelloit autremẽt Victoriatus, ainsi que la pluspart des autheurs veulent: pource que du cõmencement il auoit la marque d'vne Victoire empreinte, que ie pẽse estre la victoire qui estoit au Cirque. Et tout ainsi que le denier estoit marqué à biges, triges, ou quadriges, telles qu'estoyent au Cirque Romain: ainsi le demi denier Romain ou Quinarius, auoit la marque de la victoire du mesme Cirque. Ceste Victoire se voit aucunefois droite & debout, autrefois assise, ainsi qu'appert aux Quinaires portãs l'inscription de Marcus Cato: que ie mets en la planche marquee K, nõbre 7. Autrefois elle est auec trophees & despoüilles des ennemis. Et comme le denier auoit le plus souuent la marque de sa valeur, qui est X: aussi le Quinarius estoit souuẽt marqué auec ceste note V, qui est la moitié de X. Car si vous coupez en deux ceste lettre X, vous y trouuerez deux V V : & ce encore en deux sortes, à sçauoir, la coupant du trauers par le milieu, ou bien du haut en bas, aussi par le milieu. De ces Quinaires se trouuent encore beaucoup pour le iourdhuy, non toutesfois tant que de deniers Romains. Mesmes peu s'en trouuent faits du temps des Cesars & Empereurs Romains. I'en ay Quinarius.

quelques vns à la face d'Augustus Cesar, d'vn costé: & d'autres à la face & inscription des Empereurs Traianus & Hadrianus. Pline escrit, que le Victoriatus (anciennement dit Quinarius) fut frappé à Rome par la loy Clodia. Car auparauant il s'apportoit du païs d'Illyrie (auiourdhuy Sclauonie) comme vne marchandise qui s'achettoit, & non pour seruir de monnoye aux Romains. Ie ne parle point icy du Victoriatus, entant qu'il fut poids, duquel fort souuét vse Scribonius Largus medecin, & autres: duquel toutesfois n'a voulu vser Celsus, aimant mieux dire Demi-denier, que Victoriatus: pour lequel aux compositions dudit Scribonius, Galien met deux oboles, c'est à dire, vn scrupule. I'enten en quelques passages, non en tous.

Liu 3[3]. ch. 3. Victoriatus.

Sestertius.

Sestertius, estoit vne autre monnoye d'argent (car il ne fut iamais de cuiure, quoy qu'escriue Leonardus Portius) & valoit deux Asses & demi, qui sont de monnoye de France enuiron dix deniers tournois & demi, c'est à dire, vn peu plus d'vn Carolus, ainsi que parle le François. A ceste valeur l'a reduit le docte Budee, qui fut vne perle entre les sçauans de nostre temps. Il falloit deux Sesterces pour faire vn Quinarius, & quatre pour faire vn denier Romain, duquel ledit Sestertius estoit la quatrieme partie. Il fut nommé Sestertius, quasi *semis tertius*, c'est à dire, demi-tiers, pource qu'auec deux Asses il valoit encore vn demi, ou la moitié d'vn tiers d'As. Et quelquefois s'appelloit Nummus, en lieu de Sestertius, & quelquefois Sestertius nummus, les deux noms ioints ensemble. I'ay dit que Sestertius & deux Asses & demi estoyent tout vn. I'adiouste que Sestertius a valu quelquefois quatre Asses, à sçauoir quand Denarius valoit seize Asses: & autant prisent l'vn & l'autre Iustinianus & Mæcianus, à sçauoir, le denier seize Asses, & le Sesterce quatre Asses. Qui a meu Antonius Augustinus de reprendre les modernes, qui n'ont point pris garde au temps auquel & duquel ont escrit les Autheurs precedens, & ont tousiours reduit le Denier & le Sesterce à vn mesme prix, & comme s'ils n'eussent plus valu aux derniers temps que du commencement qu'ils furent mis sus à Rome. Et a bien grande raison: pource que par le tesmoignage de Pline mesme, apres le Consulat de Quintus Fabius Maximus ils ont beaucoup plus valu qu'auparauant: selon laquelle valeur derniere Vitruue, Iustinian & Mæcianus les ont estimez, & se doiuent ainsi estimer depuis ledit Fabius Maximus. Sestertius se notoit en ceste maniere IIS, comme pouuez voir en la figure cy dessous mise, que i'ay retiree d'vn antique Sesterce. Philander

Marque du Sesterce.

lander & Agricola, doctes & sçauans personnages, mettent huict sortes & manieres de notes dudit Sestertius, tirees (disent-ils) tant des escritures anciennes, que des cuiures, marbres, epitaphes & inscriptions antiques. Voyez lesdits autheurs. Tant y a que la piece mesme d'argent, qui est antique (ie dy le Sestertius dont i'ay retiré la figure) nous doit estre tesmoignage suffisant qu'il se marquoit ainsi, IIS. Or quand les Romains disoyent *Sestertia*, au genre neutre & au nombre pluriel, ainsi que parlent les Grammairiens Latins, ils entendoyẽt mille des susdits Sesterces, pour vn chacun de ceux cy: comme quand ils disoyent, *duo Sestertia* (c'est à dire, deux de ces grands Sesterces) ils entendoyent deux mille petits Sesterces, dont nous parlions cy deuant. Ainsi *decem Sestertia* (c'est à dire dix de ces grands Sesterces) valoyent dix mille petits Sesterces: supposé que nous appellons grands Sesterces en nostre vulgaire, ceux que les Romains nommerent *Sestertia* simplement: & petits Sesterces, ceux qui par eux furent dits *Sestertij*, au genre masculin. Cecy sera plus familier à ceux qui entendent Latin, comme aussi ce qui s'ensuit. A sçauoir, que les Romains en leurs escritures Latines, ont tousiours parlé par aduerbes, quand il a esté question d'vne somme au dessus de mille grands Sesterces: & au dessous, non. Ce qui s'entendra mieux par exemple. Quand ils disoyent *centum Sestertia*, (ce sont cent grands Sesterces) ils entendoyẽt cent mille petits Sesterces, valans deux Asses & demi, piece: mais s'ils disoyent *centies Sestertiûm* (c'est à dire cent fois Sesterces, qui est aduerbialement dit) il n'estoit plus question de cent grands Sesterces, mais de cent fois cent grands Sesterces, qui faisoit la somme de cent fois cent mille petits Sesterces. Et parainsi comme on passoit des petits Sesterces aux grands Sesterces, en multipliant la somme par mille: aussi quãd on parloit par aduerbes numeraux, vn chacun grãd Sesterce croissoit multiplié par cent. Encore l'exemple qui s'ensuit, donnera mieux à entendre, ce qu'à peine se peut bien exprimer en François. Laïs, femme fort renommee en son estat, pour estre par trop liberale de sa propre personne, estant requise par ce grand Orateur Grec Demosthenes, de luy faire plaisir de son corps, ne fut point honteuse de luy demander quarãte grands Sesterces, qui valoyent mille escus, à trentecinq sols tournois piece, selon la supputation de Budee: ou bien mille sept cens cinquãte liures, monnoye de France. Le bon homme estonné d'vne si excessiue demande, & de si grãde somme pour vn si brief & court plaisir, luy respondit promptement, qu'il n'achettoit point si cher vn repentir. Aulus Gellius — Laïs.

qui fait ce conte, met dix mille drachmes, pour lesquelles ceux qui font la drachme Attique & le denier Romain tout vn (comme ledit Budee, suyui de beaucoup de gẽs doctes) comptent mille escus, ainsi que dit est. De laquelle opinion n'est point Georgius Agricola, auquel aussi sont mesmes choses *Sestertij* & *Sestertia*, & nie que *Sestertium* valust deux liures & demie d'argent, comme veut Budee: & luy nie aussi, & pareillement à Sabellicus, que *Sestertium* valust mille petits Sesterces. Bref, il ne s'accorde point auec Budee, Portius, & Alciat, ny semblablement auec Glarean, Vranius, Stanislaus Grsepsius, qui ont tous trois abregé l'escrit De Asse dudit Budee. Et à la verité, si les passages des autheurs Grecs & Latins par luy alleguez, ne sont corrompus, il a de grandes raisons contre ces trois grands personnages premiers nommez, apres lesquels il a escrit. Certainement on luy est beaucoup redeuable, tant pour le fait des mesures, poids, & monnoyes, Hebraïques, Grecques, Latines & autres, qu'il a fort soigneusement espluché, que pour les metaux mineraux, & choses fossiles, c'est à dire, qui se produisent en la terre & se tirent d'icelle: desquels ie ne sçay si hõme de nostre temps a mieux escrit que ledit Agricola. Reuenons à nos Sesterces, desquels tout ce que par nous a esté escrit cy deuant, est suyuant l'opinion de Budee, auquel est cõtraire Georgius Agricola, sinon en ce qu'il tient auec tous, que le Sestertius estant d'argent, fut la quatrieme partie du denier Romain, valant deux Asses & demie, ou deux liures & demie de cuiure, qui est tout vn. Cecy est suffisamment tesmoigné par bons autheurs, Varron & Pline. Mais ne peut estre vray, ce que Philippe Beroalde (auquel Sestertius & Sestertium n'est qu'vn) a laissé par escrit, à sçauoir, que Sestertius estoit vne piece & monnoye d'argent de deux liures: comme ainsi soit que d'vne seule liure d'argent, on forgeoit à Rome & autre part, trois cens & trente six Sesterces, quatre vingts & quatre deniers legitimes, comme ledit Georgius Agricola prouue par le texte de Pline, s'il est correct & non corrompu.

Liu 33. cha. 9.

Libella.

Libella, estoit aux Romains vne autre petite piece d'argent, faisant seulement la dixieme partie du denier Romain, lequel valoit dix Asses: & par ainsi ne valoit non plus que l'As, qui pouuoit estre vn peu plus de quatre deniers tournois. Mais Libella estoit monnoye d'argent, & As monnoye de cuiure, comme dit est. De cecy M. Varro est autheur. Fut nommee Libella, ou petite liure, pourtce qu'elle valoit vne liure de cuiure, toute petite piece qu'elle estoit. Ie n'en ay iamais veu. Plaute & Ciceron vsent de ce mot Libella.

Liu. 4. de la langue Lat.

Sembella, selon le mesme Varrõ, estoit la moitié de Libella, comme qui eut dit Semilibella, par syncope & retranchement de ces trois lettres i l i. Estoit de demie liure, tout ainsi que Semis, moitié de l'As : & ne faisoit que la vingtieme partie du denier Romain, valant la moitié d'vn As, qui est vn peu plus de deux deniers tournois. De ce mot Sembella vsent Mæcianus, & Varron. Sembella.

Teruncius, estoit la quatrieme partie de Libella : faisoit la quarantieme partie du denier Romain : portoit ce nom Teruncius, pource qu'il valoit trois onces de cuiure, aussi bien que Quadrans, quatrieme partie de l'As. Pouuoit estre autant qu'vn denier tournois, & bien peu plus. Cicero a vsé du mot Teruncius, auec Varro. Teruncius.

Voyla, quant à l'argent, toutes les menues monnoyes dont plus vsoyent les Romains. Et n'en met point dauantage Georgius Agricola, appuyé sur l'authorité de Marc Varron. Quant à moy, ie suis memoratif que Cicero en l'oraison qu'il fit pour Fonteius, parle de certaines pieces d'argent, qui sont nommees *Vmbini*, possible pource qu'elles auoyent pour marque vn bouclier ou chose semblable, ronde & eminente ou esleuee au milieu, comme se voit en vn bouclier Barcelonnois : ou pource que telles pieces estoyent rondes & concaues ou creuses d'vn costé, & conuexes ou esleuees de l'autre, comme s'en sont trouuees aucunes ces iours passez, estans de bas or, tirees de terre non loin de Bar le Duc, ainsi que sera dit cy apres. La raison de mon dire est, pourautãt que le mot Latin *Vmbo* (dont possible sont dits *Vmbini*) signifie proprement ceste eminence ronde, ou ce ventre que fait vn bouclier, & de là en apres est prins pour tout le bouclier mesme. Or ie n'ay iamais leu ce vocable *Vmbini*, ailleurs qu'en ce passage de Cicero, & encore moins sçay-ie de quelle valeur il peut auoir esté. Et ay soupçon que l'escripture soit corrompue en cest endroit. Vmbini, pieces d'argent.

I'ay mis cy dessous quelques portraits, figures & grandeurs (selon que ie les ay) du denier Romain, du Quinarius ou Victoriatus, & de Sestertius, auec leurs reuers, à fin que celuy qui n'en a point veu apprenne à les cognoistre. Des Deniers se voit assez : des Quinaires, moins : des Sesterces, rarement. De Libella, Sembella, & Teruncius, ie n'en ay point veu. Voyla quant aux menues monnoyes Romaines, dont la plus grande estoit Denarius. Bien ay-ie des pieces d'argent Romaines, surpassantes de beaucoup, & de grandeur & de poids ledit Denarius, lesquelles possible on pourroit mieux nommer medalles ou medaillons, que monnoyes : & entr'autres deux bien belles d'argent, de mesme poids, à sçauoir, chacune de

deux gros & demi,& bien vingtsix grains dauantage. Toutes deux ont la face de l'Empereur Octauianus Augustus, auec l'inscription *Imperator Cæsar*, en l'vne: & en l'autre, *Imperator* I X. *Tribunitia Potestate* V. Les reuers sont differens: car le reuers de l'vne a vn fort bel arc triomphant, au sommet duquel y a vnes quadriges triomphales,& au chapiteau ou frise dudit arc ces lettres mesmes deuant dictes, *Imperator* I X. *Tr. Pot.* V. & dedans l'ouuerture & creux d'iceluy sont ces lettres S.P.R. *Signis receptis*: qui signifient que le Senat & peuple Romain ont dressé & dedié cest arc triomphal à l'Empereur Augustus, pour auoir recouuré & receu des Parthes les enseignes militaires Romaines. Ce fut lors que Phraates Roy de Perse luy renuoya volontairement toutes les enseignes Romaines, & captifs Romains qui se trouuerent en toute la Parthe, prins tant à la deffaitte de Marcus Crassus, que sur Marcus Antonius, ainsi qu'escriuent amplement Plutarque en la vie dudit Crassus, & Dion au 40.& 54.li.& Appian au liu. de la guerre Parthique. De ce semble plus credible, que telle piece fut plustost faite pour memoire de tel recouurement des enseignes militaires des legions Romaines, que pour auoir cours comme le Denarius & autres monnoyes: encore que i'aye quelque medalle d'argent dudit Augustus, où est cest arc triomphal exprimé,& l'inscription telle, *Ciuibus & signis militaribus à Parthis recuperatis*: qui est à dire, Pour auoir esté rendus des Parthes les citoyés captifs & les enseignes militaires Romaines. Et vne autre medalle d'argét dudit Augustus, où il y a vn escu ou targe,& d'vn costé & d'autre les enseignes militaires, auec inscription *Signis receptu* S.P.Q.R.CL.V. où ces dernieres lettres valét, *Senatus populusque Romanus clypeum vouit*: c'est à dire, Le Senat & peuple Romain ont voüé l'escu ou targe, à Augustus, pour auoir receu les enseignes militaires. De cest escu, bouclier ou targe, qui se dedioit & posoit en la Cour où se tenoit le Senat,& ailleurs, en l'honneur du Prince, sera parlé cy apres. Ces deux pieces dernieres sont du poids du denier Romain. Le reuers de l'autre medalle d'argent, que nous auōs dit peser deux gros& demi & 26. grains, a sous ceste superscription *Augustus*, vn autel, orné de festons:& plus bas sont empreints deux boucs, bestes propres à sacrifier. Duquel reuers Dion m'a dōné l'intelligence, disant, q̄ pour le recouurement des enseignes Romaines on ordonna à Rome sacrifices, cōme si les Parthes eussent esté vaincus par ledit Augustus. I'ay encore vne autre medalle d'argét à la face de l'Empereur Traianus, plus pesante que les precedétes. Car elle est du poids de 3. gros & demi & 6. grains, & appro-

Liu.54.

che de la demie once. Ceste piece fut frappee en la Grece en faueur dudit Traianus, tesmoin l'inscription de tous les deux costez qui est Grecque, & le reuers qui semble auoir empreinte la teste d'vn Hercules. Ie l'ay pesee contre vn Tetradrachme Attique, & l'ay trouuee moins pesante qu'iceluy, de deux deniers seulement. Il est apparent que par cet Hercules representé au reuers, on a voulu entendre & monstrer, auec vn peu de flaterie, la vertu & force d'iceluy Traianus. Mais il estoit moins frequent à Rome de forger grandes pieces d'argent, qu'il n'estoit en la Grece, où il s'en faisoit beaucoup plus: tesmoin le Tetradrachme Attique, & tant de Stateres d'argent, comme le mien qui porte l'inscription Grecque du Roy Lysimachus, & plusieurs autres, qui furent communs tant aux Perses qu'aux Macedoniens, du poids de quatre drachmes, ou peu plus, ou peu moins. Quant aux medaillons d'argét, Romains, i'en ay quelques vns fort beaux, à sçauoir, vn portant l'inscription de Sabina Augusta, femme de l'Empereur Adrianus, qui pese six gros & demi, moins six grains: vn Domitianus, du poids de sept gros, moins huit grains: vn Lucius Verus, d'vne once, moins vn denier: vne Agrippine Auguste, qui est la plus pesante de mes medalles d'argent, & pese vne once, deux treseaux & demi. Toutesfois i'ay veu vn medaillon de l'Empereur Philippus auec sa femme & son fils, qui pese vne once, six gros & deux deniers. Et n'ay point veu de plus pesans medaillõs d'argét: Encore, que i'en aye veu plusieurs autres fort beaux, à sçauoir, vn Vitellius Empereur, du poids de six gros & demi & six grains: vn Titus Vespasianus, de cinq gros & demi & vn denier: vn Antoninus Pius, de demie once, demi gros & vingtsix grains: vne Faustine Auguste, de trois gros & trẽte grains: vne Plotine, femme de l'Empereur Traianus, de cinq gros vingtsix grains: vn Adrianus Empereur, de sept gros & demi auec six grains: vn autre Adrianus, de cinq gros, moins six grains: vn autre Adrianus, pesant iustement sept gros: encore vn autre Adrianus aussi, qui pese sept gros & dix grains. Ces neuf derniers medaillons d'argent se voyent entre vne infinité d'autres belles medalles d'illustrissime Prince mon seigneur, monseigneur le Duc de Lorraine. Dauantage, outre toutes les precedentes, i'ay veu deux Commodus d'argent, l'vn du poids de sept escus sol & demi (car lors qu'ils me furent monstrez ie n'en moyen de les peser sinon auec escus au soleil) l'autre pesoit six escus sol & demi, ou enuiron. Item vne Faustine, pesant quatre escus sol. Ces trois medalles me furent monstrees au lieu de Montbelial, en passant par là, & me fut

dit icelles auoir esté trouuees à Mandeurre, vne lieuë pres dudict Montbelial, où se trouuent encore pour le iourdhuy beaucoup de medalles antiques, & inscriptions Romaines, en certaines ruines qui sont là : qui testifie ce lieu auoir esté anciennement fort notable, & de grand nom. Là auoit esté trouuee peu auant ma venue, l'inscription qui s'ensuit : laquelle i'ay bien voulu communiquer au Lecteur, encore qu'elle fust mutilee, & non entiere.

F*lauius*. C*atullus*
T*estamento.ad.marmoran*
dum B*alineum.legauit*.R.P. -X - LXXV
Q*uod* DI A*llus* H*er*.P.C.
I*Butis*.LEG*a*T.SS.
IM*a*T*ionem*

Ce qui est entier de ceste inscription Romaine, se lit ainsi : F*lauius Catullus testamento ad marmorandum Balineum legauit Reipublicæ Denariûm septuaginta quinque millia.* En la quatrieme ligne, ces lettres H*er*.P.C. valent H*eres ponendum curauit*. En la cinquieme, LEG*a*T.SS. L*egatis suprà scriptis* En la sixieme, IM*a*T*ionem, consummationem*. C'est vn legat & don testamentaire, faict pour enrichir vnes estuues ou bains de beau marbre, montant à la somme de septantecinq mille deniers Romains : lesquels reduits en monnoye de France, selon la computation de Budee valent treize mille cent vingtcinq liures tournois, & de monnoye de Lorraine dixneuf mille six cens quatre vingts sept francs & demi.

Pour retourner à nos medaillons d'argent, faut noter, que presques en tous (comme aussi en ceux de cuiure de pareille grandeur) sont apposees ces deux lettres SC. que nous auons dit valoir autant que S*enatus* C*onsulto*, Par decret & ordonnance du Senat. Qui a meu quelques vns de penser, qu'ils pouuoyent auoir cours pour quelque prix : puis que l'authorité & approbation du Senat interuenoit à la fabrication d'iceux. Mais il est plus apparêt qu'ils ayent esté faits à l'honneur & memoire des personnes, ou bien pour souuenance de quelques choses signalees, singulierement tesmoignees par les reuers.

Il ne sera hors de propos de parler en ce lieu du prix que ce malheureux Iudas receut de la trahison ou liuraison de nostre Seigneur & Sauueur IESVS-CHRIST. Car en ce temps là, les Iuifs estans sous la puissance des Romains, vsoyent aussi de leur monnoye : comme se peut entendre des Euangelistes, & aussi de Iosephe Iuif, encore qu'il ait escrit en Grec, quand il dit que Cesar Ve-

ſpaſian, apres les auoir du tout vaincus, les reduit à ce poinct de payer tribut & porter au Capitole à Rome par chacun an, deux drachmes pour teſte, en quelque lieu qu'ils feiſſent reſidence. Autant en eſcrit Xiphilinus autheur Grec. Ils mettent ici pour deux deniers Romains, deux drachmes, ſelon la couſtume & façon d'eſcrire des hiſtoriens Grecs: pour le peu de difference qui eſtoit entre la drachme Attique & le denier Romain. Ainſi la monnoye Romaine auoit lieu entre les Iuifs, meſmement demeurans en Syrie touſiours quelques legions Romaines, & gouuerneurs Romains en Iudee. Iudas donc receut trente pieces d'argent, pour auoir vendu ſon maiſtre. La queſtion eſt, quelles eſtoyent ces trente pieces d'argent, & combien elles valoyent: car le texte de l'Euangile ne porte pas que ce fuſſent deniers Romains: auſſi ne peuuent-ils eſtre, comme nous monſtrerons tantoſt. Et par ainſi l'Interprete François, & le vulgaire, qui dit trente deniers, n'a pas bien entẽdu le texte Grec de S. Matthieu, qui met *Argyria*. *Argyrion* en Grec ſignifie pecune ou piece d'argent ſeulement, & non ſpecialement le denier. En Zacharie nous liſons *triginta argenti*, c'eſt à dire, trente d'argent. En S. Matthieu, *triginta argentea (numiſmata)* c'eſt à dire, trente pieces d'argent. Icy la piece d'argent ne peut eſtre vn denier Romain, lequel ne valoit que trois ſols ſix deniers tourn. monnoye de France. Deſquels deniers les trente ne monteroyent qu'à bien petite ſomme, à ſçauoir, cinq liures cinq ſols tournois, qui valent ſept francs dix gros & demi en Lorraine. Il n'eſt pas vray ſemblable que la ſomme receuë par Iudas fuſt ſi petite: pour deux raiſons. Premierement d'icelle ſomme, depuis rendue par ledit Iudas, fut achetté vn champ ou vne piece de terre pour vn cemetiere, qui ſeruiroit par apres à enterrer les morts eſtrangers, ainſi que porte le texte. Or on n'euſt peu auoir grand' piece de terre pour ſi peu d'argent. En outre, encore que le meſchant n'euſt peu aſſez vendre (s'il euſt peu ſe faire legitimement) choſe ſi chere & precieuſe que la perſonne de IESVS-CHRIST, ſi eſt-ce que lors il n'y auoit ſi vil eſclaue, nullement qualifié, ny ayant art quelconque ou moyen de gaigner quelque choſe à ſon acheteur & maiſtre, qui n'euſt eſté vendu dauantage. Il eſt eſcrit au ſixieme du Code, conſtit. 43. au tiltre *Communia de legatis & fideicommiſſis*, que le ſerf, maſle & femelle, aagez de plus de dix ans, s'ils ne ſçauoyent art aucun, vaudroyent en achet vingt pieces d'or, de celles qui ſont dictes Solidi: qui eſt plus de vingt cinq eſcus, comme ſera monſtré cy apres. Que s'ils auoyent moins de dix ans, ne vaudroyent que

dix desdites pieces d'or : qui est plus de douze escus. Vous voyez que par les loix, l'enfant non encore paruenu à dix ans, estoit vendu trop plus que n'auroit esté prisé IESVS-CHRIST par les Iuifs, au compte susdit, à estimer ces trente pieces d'argent, trente deniers Romains. Combien donc valoyent-elles dauantage? Henricus Vranius les fait valoir dix escus, à compter l'escu à trente cinq sols tournois piece, ainsi que fait Budee : c'est dixsept liures tournois & demie. Stanislaus Grserpsius Polonnois, les estime beaucoup plus que ledit Vranius : à sçauoir, non pas trente deniers Romains, mais trois cens deniers Romains, qui font trente sicles d'or. Car il dit que ces trente pieces d'argent se doiuent prendre pour la valeur de trente sicles d'or, à sçauoir, d'or qui est inferieur au pur & au plus fin. Ceste somme reduite au calcul de Budee, lequel il suit, monte à cinquante deux liures & demie, liures tournois. Voyla son opinion. Mais si en lieu du Sicle d'or, Hebrieu, on prenoit le Sicle d'argent, voire le Sicle du Sanctuaire, qui valoit deux Sicles vulgaires : la somme que met ledit Stanislaus rauualleroit de beaucoup. Car estant ainsi, que le Sicle d'argent du Sanctuaire, reduit à la monnoye Françoise, valoit quatorze sols tournois, les trente pieces dont est question ne monteroyent qu'à vingt & vne liure tournois. A quoy y a grande apparence : mesmement si nous voulons suyure Iosephe, lequel escrit *Argyrous* en plusieurs lieux, c'est à dire, pieces d'argent, & entend la valeur du Tetradrachmus, qui est de quatre drachmes ou deniers. Ioachimus Camerarius, homme tresdocte & bien versé és escrits des autheurs Grecs, prise ces trente pieces d'argent, dictes *Argyria*, trois cens escus. Et est celuy de tous (que i'ay leuz) qui les a mises plus haut & plus estimees : de sorte qu'à son dire le Seigneur & Sauueur du monde auroit esté vendu trois cens escus : lesquels, encore qu'ils ne valussent que trente cinq sols tournois piece, suyuāt la premiere estimation & prix de l'escu, monteroyent à cinq cens vingtcinq liures tournois. Ie ne sçay de quel autheur Grec il l'a apprins.

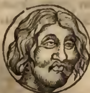
Opinions diuerses de l'estimation des trente deniers que receut Iudas.

Sicle du Sanctuaire.

Vous voyez la varieté des opinions de gens doctes, touchant ces trente pieces d'argent : & me plaist beaucoup l'opinion de ceux qui les eualuent vingt & vne liure tournois, desquels est Cenalis, & quelque autre sçauant personnage aux annotations qu'il a faites sur le 26. chapitre de S. Matthieu. Car il y a bien grande raison de suyure en cet endroit Iosephe, qui estoit Iuif, homme outre son sçauoir & eloquence, tresbien entendu & és monnoyes Hebraïques, & en tout ce qui concernoit la nation Iudaïque. Que si quelqu'vne

qu'vne

qu'vne desdites pieces, ou bien semblable, se voyoit, on pourroit trop plus asseurément iuger de la valeur & iuste prix des trente. Car celles que lon monstre en quelques endroits pour deniers (ainsi parle le vulgaire) dont IESVS-CHRIST fut vendu, sont pieces & monnoyes faites à Rhodes long temps a, ayans d'vn costé vne rose, pource que *Rhodos* en Grec signifie Rose : aucunes auec l'inscription *Rhodion*, autres sans icelle, comme les deux que i'ay, dont i'en ay mis cy dessous les pottraits, pource qu'elles sont belles & non contrefaites. L'vne, qui est la plus grande, pese deux gros, ne s'en faut que huit grains : qui approche de deux drachmes Attiques : la plus petite, qui semble estre vn quart de la grande, pese peu plus de demi gros. Ainsi la premiere se peut dire vn didrachme Rhodien, qui a d'vn costé la face du Colosse d'Apollo, qui estoit au port de la ville de Rhodes. Au reuers est remarquee la rose Grecque, conformément au nom de la ville Rhodos. La plus petite est presque semblable à l'autre, sinon qu'il y a quelque difference au reuers, à sçauoir, d'vn petit caducee de Mercure, & de ces deux lettres Grecques P, O, qui font le commencement de ce mot Rhodos, vray tesmoignage que ceste petite monnoye est Rhodienne. Ie sçay bien qu'il y en a d'autre sorte (ie dy de ces monnoyes Rhodiennes) voire de moulees & contrefaites : mais ie puis asseurer cestes-cy que ie represente, vrayement estre antiques. Quant au susdit Colosse, c'est à dire, statue plus que Gigantale, d'Apollo, qui estoit au port de Rhodes, nombré par Gregorius Nazianzenus, & autres, entre les sept merueilles & ouurages admirables du monde, nous en ferons mention au chapitre des Statues.









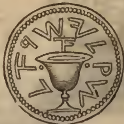
Sicle du Sanctuaire.

Or pource que nous auons parlé du Sicle du Sanctuaire, & qu'il en est tombé vn d'argent entre mes mains, i'en ay bien voulu mettre le portrait cy dessous, & en dire briefuement quelque chose, encore que ce ne soit monnoye Romaine, mais Hebraïque, & peculiere aux Iuifs de toute antiquité. Donques Siclus leur estoit tel, que le Tetradrachmus, ou le Stater d'argent aux Grecs, vne monnoye, & aussi vne sorte de poids. Mais il n'est icy question de poids ne de peser: nous parlons tant seulement des monnoyes. Le Sicle estoit d'argent. Ils auoyent aussi le Sicle d'or, duquel ie ne parle point icy. Le Sicle d'argent estoit de rechef de deux sortes: car ou il estoit Sicle du Sanctuaire, ou Sicle vulgaire. Le premier valoit quatre drachmes Attiques: & le demi sicle, deux drachmes, comme dit Iosephe, quand il escrit que Siclus est aux Hebrieux telle monnoye, qu'est le Tetradrachme aux Atheniens. Autant en dit S. Hierome en ses commentaires sur Ezechiel: aussi font les Interpretes Hebrieux. Quant au second, dit le Sicle vulgaire, il faisoit seulement la moitié du precedent, cóme afferme Rabbi Solomon Interprete des saintes Escritures, qui toutefois fault en ce qu'il dit le Sicle valoir quatre escus de Colongne: & le demi sicle, qui n'estoit que de deux drachmes, valoir deux escus. Pour certain & le Talent & le Sicle du Temple ou Sanctuaire, estoient doubles au Talent public & au Sicle vulgaire, comme afferment tous les Rabbins. Or valoit le Sicle d'argent reduit à la monnoye de France, enuiron quatorze sols tournois: comme le Sicle populaire valoit sept sols tournois seulement. Cenalis s'efforce de prouuer que Siclus estoit cest Argenteus (piece d'argent) dont a esté n'agueres parlé, quand le prix de la vendition de Iesus Christ a esté examiné. Et par luy sont prins Siclus, Tetradrachmus, Stater, & Argenteus pour vne mesme chose, à sçauoir, quatre drachmes ou demie once d'argent. Voicy le portrait du Sicle du Sanctuaire, que i'ay.

Deux sortes de sicle d'argent.

Liu. 3. des antiq. Iud. ch. 9

Valeur du Sicle d'argent.





Les lettres Samaritaines qui sont à l'entour se lisent ainsi de l'vn des endroits, Schekel Israel, id est *Pondus Israelis*, c'est à dire, Le poids d'Israël : ou mieux, *Siclus Israelis*, Le sicle d'Israël : Et de l'autre costé, Hierusalaim hakeducha, id est *Hierusalem sancta*, Hierusalem la saincte. Schekel ou Ssechel, est nommé des Grecs *Siclos*, des Latins *Siclus*. Ce vase est estimé estre celuy où estoit gardee la manne : & la fleur, estre la verge d'Aaron, qui fleurit.

Il est temps maintenant que ie produise & monstre quelques figures & portraits du denier Romain, du Quinarius ou Victoriatus, & du Sestertius, qui furent tous d'argent. Ils sont cy dessous representez és six premieres figures : dont les trois premieres, sont les parties anterieures: & les trois suyuantes, les reuers. Le denier Romain est cotté au dessus I : le reuers est au dessous, cotté aussi I. Le Quinarius est cotté au dessus 2 : le reuers est au dessous, aussi cotté ij. Le Sesterce auec son reuers, cotté 3. Voyla comme on les pourra aisément recognoistre: car les autres figures suiuantes, marquees A B C, sont monnoyes d'or, qui seront declarees au chapitre suiuãt.

Quant au denier Romain, on voit qu'il a ceste lettre numerale X, qui le monstre estre Denier, c'est à dire, valoir dix Asses, ainsi qu'il a esté desia declaré : comme aussi ceste teste de Rome armee est par nous exposee au cinquieme chapitre de ce liure. Le reuers (qui est d'vn autre denier) porte aussi la mesme lettre numerale X: car on l'apposoit comme l'on vouloit, ou en la partie anterieure, ou au reuers. Ce reuers donc, comme il appert, a vnes quadriges ou chariot, tiré de quatre cheuaux couplez ensemble, & sur ce chariot vne Victoire ailee, conduisant d'vne des mains les cheuaux, & de l'autre tenant vne palme : deuant laquelle y a aussi vn chapeau triomphal. L'inscription au dessous est *M.Tulli.* qui veut dire *Marcus Tullius*. Budee fait mention en son 2. liure De Asse, d'vne semblable medalle qu'il auoit, la nommant medalle de Cicero. Mais ie ne cuide point qu'il entende que la face de la partie anterieure soit le viaire & portrait de Cicero : car il est euident que c'est la face de Rome armee, comme i'ay dit. Aussi il n'eust esté permis à Cicero d'imprimer sa face en mõnoye publique, comme i'ay prouué par cy deuant. Que ceste inscription *M.Tulli.* se doiue rapporter à Cicero ce grand Orateur, il n'est pas necessaire : attendu qu'il y a eu assez d'autres de ceste appellation à Rome, n'y eust-il que ce Marcus Tullius qui estoit de la gent Patrice, ou des Peres (si vous voulez) lequel fut Consul auec Seruius Sulpitius, dix ans apres que les Rois furent chassez de Rome, comme escrit Cicero mesme en

Denier Romain.

ſon liure intitulé Brutus : auquel endroit il ſe confeſſe eſtre populaire, c'eſt à dire, de baſſe condition, & non de ces bonnes & antiques maiſons de Rome. Et en autre paſſage il ſe dit eſtre le premier de ſa race, c'eſt à dire, qu'il eſt le premier qui a donné luſtre, notice & euidence de ſa maiſon, l'ayant fait cognoiſtre par ſes propres
Liu.7. cha.16. vertus. Pline fait mention d'vn Marcus Tullius cheualier Romain, qui n'auoit que deux coudees de hauteur, tant eſtoit petit. Ie ſçay qu'il y a eu vn Cicero, qui poſſible fut Triumuir monetaire, duquel le nom eſt appoſé en certaines medalles des premiers Ceſars. Iceluy peut auoir fait marquer telle medalle à ceſte inſcription, en faueur de ſa maiſon.

Quinarius. Quinarius a ſemblablement la face de Rome armee, auec la lettre numerale V, qui vaut cinq, pour monſtrer qu'il valoit cinq Aſſes ſeulement : auſſi il eſt plus petit de la moitié, que le Denier, qui en valoit dix. Le reuers eſt d'vn Quinarius ayant l'inſcription de Marcus Cato : lequel ſera par nous declaré en la medalle 7, de la planche marquee K. Car c'eſt vne meſme choſe.

Seſtertius. Seſtertius a, comme les deux precedens, la face de Rome armee, auec ces lettres IIS, deſquelles a eſté parlé cy deuant. Son reuers eſt remarqué de deux figures à cheual, qui ſont Caſtor & Pollux : ſur les teſtes deſquels y a deux eſtoiles. Ce reuers ſe mettoit ordinairement és premieres medalles d'argent & plus antiques, tant aux Deniers & Quinaires, qu'aux Seſterces Romains.

Diuerſes eſpeces de mõnoye antique Romaine.



De l'Or monnoyé par les Romains. CHAP. IX.



NOVS auons dit par cy deuant, que l'or fut monnoyé à Rome soixante deux ans apres l'argent, par le tesmoignage de Pline. Ce fut au temps que C. Claudius Nero & Marcus Liuius Salinator estoyent Consuls, l'an de la fondation de Rome 546. Ledict Pline fait mention du Denier d'or en plusieurs endroits, & notamment quand il dit que celuy qui premier le marqua, n'est point cogneu. Aureus nummus, ou Aureus simplement (monnoye d'or) fut faite du commencement par les Romains à l'imitation du Stater Grec & Attique : car ils ont suiui de fort pres les poids, les mesures, & les monnoyes Grecques, desquelles nostre intention n'est de parler à present. Seulement ie diray deux mots du Stater Grec, dont ie vien de parler, pource qu'il sert à l'intelligence de mon dire. Le Stater d'or aux Grecs, pesoit seulement la moitié du Stater d'argent, lequel estoit de quatre drachmes : & parainsi le Stater d'or ne pesoit que deux drachmes, cõme Pollux a laissé par escrit. Aussi pour la plus part les anciens ont regardé de faire leurs monnoyes d'or moins pesantes de la moitié que celles d'argent. De ces Staters d'or se trouuent plusieurs auiourdhuy, tant du Roy Philippus Macedo, que d'Alexandre son fils. I'en ay de tous deux, qui sont de fort bon or, mais le Philippus est plus pesant que l'Alexander, duquel i'ay mis le portrait tout au commencement de la planche marquee A. Pesent tous deux plus de deux drachmes chacun: cõme font aussi d'autres, frappez depuis par leurs successeurs Rois en Asie & Syrie : lesquels Staters d'or, outre & par dessus les deux drachmes, pesent deux oboles & deux siliques, comme fait mon Philippus: car mon Alexander ne pese que deux drachmes & deux oboles. Il y a six oboles en la drachme, & six siliques au scrupule ou treseau. Le demi Stater d'or à l'equipolent estoit seulement du poids d'vne drachme, & de ceux-cy s'en voyent encore quelques vns auiourdhuy. En outre Aristote & Pollux font mention de certains Tetrastateres d'or, pesans quatre stateres, cõme ils en portent le nom : desquels nous ne parlons point icy. I'ay dit que le Stater d'argent pesoit quatre drachmes Attiques : ce qu'est manifesté par le texte de l'Euangile S. Matthieu, où il est escrit que Iesus Christ commanda à S. Pierre de tirer de la bouche d'vn poisson vn Statere (à sçauoir d'argent) & d'iceluy payer pour eux deux le tribut deu à Cesar. C'estoyent enuiron quatorze sols tournois, monnoye de

Aureus. | Stater d'or. | Chap. 17.

France, à sçauoir, sept sols tournois pour teste: car chacun Iuif en payoit autant par an aux Romains. Par ainsi si le Stater estoit suffisant pour payer le tribut d'eux deux, il s'ensuit qu'il valoit quatre drachmes, ou bien quatre deniers Romains, à fin que nous ne soyons contentieux & rigoureux pour si peu de difference qu'il y a entre les deux. Retournant à nostre Aureus Romain, fait à l'imitation du Stater d'or, Grec, ie dy qu'en diuers temps il a esté fait de diuerse pesanteur. Car il pesoit autant que deux deniers Romains legitimes, du commencement qu'il fut fait, à sçauoir, la Republique Romaine estant gouuernee par Consuls: & se frappoit à la marque du denier d'argent, c'est à dire, auoit d'vn costé quelque teste de leurs dieux, de leurs Rois, Ianus à deux visages, ou bien la teste de Rome armee: & au reuers, quelques chariots, biges ou quadriges, comme au denier d'argent: ou bien vne proüe de nauire, ou quelque autre telle chose. Cest Aureus Consulaire du poids dict, se trouue encore pour le iourdhuy: & d'autres aussi du poids de deux drachmes, qui est moins: & encore de moindres, à sçauoir, du poids de quatre scrupules, que les Orfeures appellẽt deniers ou treseaux. Voyla comme cest Aureus se trouue de trois sortes. Mais il a demeuré bien long temps du premier poids, c'est à dire, pesant deux deniers Romains legitimes: voire du temps des premiers Cesars & Empereurs. Toutefois depuis petit à petit il diminua de poids, de sorte que sous l'Empereur Seuerus Alexander il n'estoit plus que du poids de deux drachmes, & se nommoit Solidus, comme l'appelle Lampridius en la vie dudit Empereur. Or fut-il encore apres retranché derechef de telle sorte que de deux on en fit trois, & par ainsi ils ne peserent plus chacun que quatre scrupules ou treseaux, où auparauant ils en pesoyent six. I'appelle tousiours treseau ce que les Orfeures François disent deniers. Ainsi supposé que la drachme est de trois treseaux, en quatre drachmes y a douze trezeaux: lesquels partis en trois, font quatre treseaux pour chacune piece. Cest Aureus pesant quatre scrupules ou treseaux, se disoit Sextulaire, à raison qu'il faisoit la sixieme partie de l'once: & en falloit six pour faire l'once. Et fut nõmé Solidus, aussi bien que celuy qui fut forgé par Seuerus Alexander, du poids de deux drachmes.

Poids de l'Aureus.

Solidus.

Voicy la raison de ce nom Solidus. Seuerus Alexander quelque ieune qu'il fust, estoit bon Empereur: & entr'autres actes siens, fut grand reformateur de la monnoye, comme il appert, tant par ce que ie diray, que aussi par vne medalle de cuiure que i'ay, bien rare, & depuis n'agueres trouuee en Lorraine, laquelle a son visage

empreint d'vn costé, & de l'autre costé y a ceste inscription, *Restitutor mon.*(id est *moneta*) c'est à dire, Restituteur de la monnoye. Iceluy desirant soulager le peuple, qui auoit esté par les precedens Empereurs fort foulé & surchargé de grands tributs & tailles, fit forger de petites pieces d'or, propres au peuple pour payer petit tribut, comme estoit tout son desir. Et fit diuiser son Aureus, qui pesoit deux drachmes, en trois sortes de pieces d'or, qui furent dictes Semisses, Tremisses, & Quartarij. Semisses valoyent la moitié dudit Aureus, & ne pesoyent qu'vne drachme d'or pour piece. Tremisses ou Trientes valoyent le tiers d'Aureus (dont furent ainsi nommez) & ne pesoyent que deux scrupules ou treseaux, chacun. Quartarij valoyent le quart dudit Aureus (dont aussi furent nommez) & ne pesoyent qu'vn scrupule & demi, qui est demie drachme la piece. Mais il fut contraint, pour la pauureté du fisque & les necessitez publiques qui furent de son temps, de ne mettre point en auant les derniers, qui sont dits Quartarij: ains luy fust force de les supprimer & faire fondre, pource qu'il ne peut venir iusques là, que le peuple ne payast pour tribut & taille ordinaire qu'vn Quartarius. Et demeurerent les Tremisses, & eurent cours entre le peuple pour payement dudit tribut, rauallé & reuenu à la valeur d'vn de cesdits Tremisses: laquelle valeur (selon la computation dont auons par cy deuant vsé, estant l'or estimé en proportion decuple ou dixieme à l'argent, & le denier Romain eualué trois sols six deniers tournois) pouuoit monter à vingttrois sols quatre deniers tournois. Que si l'or s'estime en proportion douzieme à l'argent, faut eualuer ledit Aureus à raison d'autant que douze surpassent dix, & ses parties à leur endroit de mesme. De laquelle proportion de l'or à l'argét, nous en dirons autant que peut seruir à la matiere que traitons presentement. Or suyuant ceux qui estiment le denier d'argent Romain quatre sols tournois, comme fait Robert Cenalis, l'Aureus & ses parties vaudroyent plus: à sçauoir, l'Aureus qui fut du temps de Seuerus Alexander, pesant deux drachmes, reuiendroit à quatre liures quatre sols tournois, monnoye Françoise: le Semis ou demi Aureus pesant vne drachme, à deux liures deux sols tournois: le Tremissis, à vingthuit sols tournois: le Quartarius, à vingt & vn sols tournois. Mais l'Aureus sextulaire (dont six faisoyent l'once) qui couroit fort du temps de Iustinianus l'Empereur, pouuoit reuenir à la valeur de cinquante six sols tournois: le Semis, à vingthuit sols tournois: le Tremissis, à dixhuit sols huit tournois: le Quartarius, à quatorze sols tournois. Ledit Ce-

Diuision de l'Aureus de Seuere.

Diuision de l'Aureus, selon Cenalis.

nalis diuise autrement l'Aureus que n'auons fait cy dessus : disant qu'il y en a de trois sortes, à sçauoir, du poids d'vne drachme, de deux drachmes, & du poids d'vne sextule, ou sixieme partie de l'once, qui sont quatre scrupules, que les Orfeures appellent deniers. Des premiers qui sont du poids d'vne drachme seulement, il ne dit point qu'il en ait veu, ou bien qu'il s'en trouue beaucoup, ayans esté forgez à Rome : il dit tant seulement qu'ils estoyent fort communs & en vsage aux Hebrieux, mesmement du temps d'Esdras : qui n'est à propos quant à la monnoye Romaine. I'ay vn Aureus pesant seulemēt vne drachme, à l'inscription Latine *Roma*, duquel ie fay ostension cy apres, cōme pourrez voir. De ce qui est dit par cy deuant, se doit noter qu'en lisant les autheurs, il faut bien aduiser de quel temps & en quel temps ils ont escrit, pour euiter en ce faict d'Aureus, confusion ou erreur au calcul, & estimation d'iceluy : mesmement és loix escrites sous diuers Empereurs & en diuers temps. Aureus donques fut aussi nommé Solidus, par conferēce auec ses parties Semis, Tremissis ou Triens, Quartarius, &c. Or nous disons en Latin, Solidum estre vne chose entiere, qui se peut partir en certaines parties: comme vn sol (qui s'appelle autrement en France vn douzain) se diuise en deux parties, en trois, en quatre, en six, en douze, & s'appelle Sol, consideré en son entier & totalité: lequel mot est euidēment tiré dudit vocable latin *solidus*. Pareillement Aureus fut nommé Solidus, piece d'or totale, entiere & non partie, à la difference des plus petites pieces d'or, qui estoyēt portions d'iceluy Solidus, à sçauoir Semisses, Tremisses ou Trientes aureorum, &c. Lesquelles ont esté mises en vsage & pratiquees par aucuns Empereurs suyuans, Gallienus, Aurelianus, Tacitus: dont se trouuent en aucuns historiens *Saloniniani Tremisses*, ainsi nommez de Saloninus Gallienus. Aurelianus restitua le poids ancien à l'Aureus, & Tacitus son successeur la purité & bonté ancienne de l'or, quand il defendit qu'on ne fist point de bas or ou illegitime. Apres lesquels Empereurs telles pieces d'or commencerent à estre moindres, non seulemēt de poids, mais aussi de bonté de matiere. Car comme il a esté dit, cest Aureus estant de deux drachmes, qui sont six scrupules ou six deniers, reuint à estre fait de quatre scrupules : &, comme tesmoigne Isidorus, on en fit six de l'once d'or, où parauant on n'en faisoit que quatre. Fut aussi rabatu des parties dudit Aureus, chacune à sa proportion : & a duré le cours de ces pieces & le nom de Solidus, encore apres l'Empereur Iustinianus, qui commença de regner l'an de nostre redemption 527. le-

527. lequel en fait mētion plusieurs fois en son Code, mesmement au 10. liure, constitution 70. où il dit expressément, que s'il est question de certaine somme de ces pieces d'or qui sont appelees Solidi, ou bien d'or en masse, il faut faire compte à raison de septante deux de telles pieces pour la liure. Vous voyez par cela que plusieurs Empereurs deuant luy, comme Constantinus, Iulianus, & autres, auoyent frappé de la liure d'or septante deux de telles pieces nommees Aurei ou Solidi: desquelles fait encore plus notable mention ledit Iustinianus, x 1. du Code, loy premiere, De la vieille monnoye, disant: Nous voulons que ces pieces d'or appelees Solidi, frappees en l'honneur des Princes, ou par les venerables Princes nos predecesseurs, soyent receuës, &c. Seuerus Alexander fit aussi fondre les pieces d'or, plus pesantes que ledit Solidus, & mesmement les grandes placques & pieces d'or que son deuancier ce malheureux Heliogabalus auoit fait faire, à sçauoir, de quatre drachmes, de six, de huit, de vingt, de cent nonante & deux drachmes, qui font deux liures, & de plus. Il ne les trouua bonnes ny vtiles, disant que cela estoit de trop grande largesse, voire prodigalité: entant qu'on pouuoit donner plusieurs petites pieces d'or, pour vne seule de ces grandes: comme si cela eust semblé contraindre le Prince à deuoir donner quantité d'icelles grandes, pour sa reputation: à son dommage toutefois & interest. Ce fut pourquoy il les fit defendre par Edict, & finalement les fit mettre à la fonte. Il est bien vray que ce mesme Empereur Alexander (ainsi que raconte Lampridius) fit forger des pieces d'or, ayans empreinte la face d'Alexandre le grand, duquel il estoit fort amoureux, pource qu'il en portoit le nom. Il en fit aussi de pareilles, d'vne matiere qui fut nommee par les Latins *Electrum*. C'est selon Pline, or, qui a la cinquieme partie d'argent, soit naturel & mineral, soit artificielement faict, comme a esté touché cy deuant. George Agricola nous admonneste de prendre bien garde aux medalles d'or de cest Empereur Alexander, à sçauoir, que nous ne prenions la face dudit Alexandre le grand, pour la face dudit Seuerus Alexander, ou au contraire: pource que toutes les deux se voyent és medalles d'or faites par le mesme Seuerus Alexander.

Il me semble que nous auons suffisamment parlé d'Aureus numus & Solidus. Ie vous fay monstre d'vn Aureus Consulaire auec son reuers, par le portrait marqué A, en la figure mise à la fin du precedent chapitre. Il pese peu plus de deux deniers Romains: estant aussi de bien bon or. Vous voyez qu'il a d'vn costé la face de

Rome armee,auec l'inſcription *Roma*. Le reuers,où eſt inſcript *Publius Nerua*, ſera encore mis & expoſé au nombre & rang quatrieme de la planche marquee G. Ie garde bien cherement celle piece d'or,dont le portrait immediatement icy s'enſuyt,marqué B, qui a la face d'vn Mars, ayant armet en teſte, au derriere de laquelle ſe voit ceſte lettre numerale X, que nous auons dit eſtre la marque du denier: comme auſſi à la verité elle ne peſe iuſtement qu'autant que le denier Romain, qui eſtoit d'argent: & toutefois elle eſt piece d'or,voire de fort bon: & Conſulaire,comme l'vn & l'autre coſté monſtrent aſſez. Car Mars fut reueré par les Romains, comme pere de Romulus & Remus, autheurs de leur ville de Rome. Item le reuers a la meſme inſcription de *Roma*, comme appert au deſſous de l'aigle & foudre de Iupiter. A Iupiter fulminateur ou foudroyeur, eſt ſouuent adioint l'Aigle, qui ſignifie Iupiter commander & eſtre par deſſus tous, ainſi que l'Aigle eſt par deſſus tous les oiſeaux. Cecy ſoit dit pour le reuers. Quant à la lettre numerale X,notee de l'autre coſté, elle ſignifie ce denier d'or eſtre de la valeur de dix deniers d'argent, parce que l'or eſtoit eſtimé lors dix fois autant que l'argent: qui eſt appelé proportion decuple,ou de dix à vn. Ce qui eſt manifeſtement prouué,tant par le dire de Iulius Pollux,que par le teſmoignage de Tite Liue, lequel au 38.liure, parlant de l'accord & paix faite auec les Etoliens, dit qu'il fut accordé, que ſi leſdits Etoliens aimoyent mieux donner or qu'argẽt,on eſtoit content,pourueu que l'or fuſt mis & compté pour dix fois autant d'argent. Ceſte proportion de l'argent à l'or, qui eſt de dix à vn, a eſté la plus couſtumiere à Rome. Car quand apres le retour de Iule Ceſar à Rome, ayant ſubiugué & pillé les Gaules,l'or ſe donna pour ſept fois & demi, & vn petit plus, autãt d'argent (qui eſt proportion de ſept & demi à vn) ce fut pour l'abondance d'or qu'il en rapporta: & poſſible que l'or n'eſtoit ſi bon,ſi pur,& ſi fin. Auſſi eſt-ce le plus vil prix de l'or,que nous liſons auoir eſté, à ſçauoir, que l'once d'or ſe ſoit donnee pour ſept onces & demie d'argent. Bien a-il eſté en France, non trop long temps a,en proportion octuple,& peu plus: à ſçauoir,quand l'eſcu d'or ne valoit que trente ſols tournois: & lors approchoit de vilité de prix, à celuy qui ſe vendit par Iule Ceſar, retourné des Gaules. Depuis la mort duquel, au temps des Empereurs Galba & Otho, vne portion d'or fut eſtimee douze portions & demie d'argent: comme il ſe prouue par Tacite & Suetone. I'y adiouſte auſſi Plutarque en la vie dudit Empereur Galba. Et vn bien peu de temps

Proportion de l'or à l'argent.

apres, à sçauoir, estant Vespasianus venu à l'Empire, de douze & demi on reuint à douze. Mais pource que & du temps de Galba, & du temps de Vespasianus, on n'vsoit point d'or pur & fin: (comme à la verité l'or ne peut estre totalement purifié & affiné, à sçauoir, qu'il n'y ait, tesmoin Pline, quelque portion d'argent, comme cinquante & huitieme, ou quarante & huitieme) vne portion d'or du regne de Galba, valoit vn peu plus de douze portions & demie d'argent: & du regne de Vespasianus, vn peu plus de douze. Toutesfois Pline, qui fut du temps dudit Vespasianus, a fait la proportion de l'argent à l'or, telle qu'est de quinze à vn: comme ainsi soit que la iuste & ordinaire veritablement soit celle proportion qui est de douze à vn. Cecy dit Baptista Egnatius escriuant sur Suetone: & en ce est suyui de Cenalis, qui met, du temps qu'il a escrit, ladite proportion de l'argent à l'or, auoir esté bien peu prés de quatorze à vn: laquelle disoit ledit Egnatius de son temps approcher de quinze. Georgius Agricola nous aduise que passé a long temps, vne portion d'or fin & pur s'achettoit en Alemagne treize portiõs d'argent, & quelque chose dauantage, à sçauoir, peu plus de deux tierces parties d'vne treziemepartie. Depuis vint à s'achetter enuiron douze parts d'argent: & maintenant, dit-il, onze, & peu plus d'vne tierce partie de l'onzieme partie, pource que l'or est rauallé de prix. Il y a enuiron vingtdeux ans qu'il a escrit ceci. Auiourdhuy faisant ce traitté, apres auoir interrogué quelques Maistres de monnoyes, Orfeures, & Ioailliers: ie trouue l'or valoir à peu pres douze fois autant que l'argent, qui est la proportion dés long tẽps generale, ordinaire, & plus approchante de raison, & meilleure que celle qui fut à Rome du commencement que l'or y fut monnoyé: auquel temps il valoit quinze fois autant que l'argent (possible pour la rarité d'iceluy) laquelle valeur & prix de l'or dura lõg temps, ainsi qu'il se collige facilement par les loix. Voire du temps de l'Empereur Iustinianus le grand, l'or approchoit de ladite proportion de quinze à vn, estant estimee la liure d'or, quasi quatorze & demie d'argent, sçauoir est, quatorze liures, & deux cinquiemes parties, dont les cinq font la liure. Ce qui a esté tresbien remarqué par ce docte Iurisconsulte Charles du Moulin. Ainsi appert par ce que dit est, que la moindre & plus basse proportion de l'argent à l'or qui se lise, a esté d'enuiron sept & demi à vn: & la plus haute, de quinze approchãt de seize, à vn, qui est le double pour le moins, & la plus grand' valeur qui se verra iamais, comme disent aucuns Maistres, si n'estoit que la grand' rarité, necessité, auarice & mes-

chanceté des hommes interuint. Cecy suffira quant à l'analogie, proportion & conference de valeur de l'or à l'argent.

Semis. Pour reuenir à nostre piece d'or marquee B, pesant vne drachme ou denier iustemēt, elle se peut dire le Semis, ou la moitié de l'Aureus ancien, pesant deux deniers Romains: & semblablement vaut la moitié dudit Aureus par nous eualué. Baïf, homme docte, suyuant Budee, estime l'Aureus Consulaire du meilleur or, deux escus & demi, ou enuiron cinq liures tournois, monnoye de France. Robert Cenalis le met à quatre liures quatre sols tournois seulement, le faisant aussi du poids de deux drachmes, & non de deux deniers Romains. George Agricola le prise deux ducats de Hōgrie (qui sont equiualens à ceux d'Espagne) & douze moments (qu'il appelle) d'vn tel ducat: lesquels douze moments sont plus de la cinquieme partie du ducat de Hongrie, lequel contient à son dire soixante & six de ces moments. Mais l'Aureus, qui ne pesoit que deux drachmes, n'est par luy eualué que deux de tels ducats, moins six moments. Et le Solidus, qui n'estoit que de quatre scrupules, est derechef moins estimé, à sçauoir, seulement vn ducat de Hongrie, & dixhuit de ces moments, qui sont vn peu plus de la quatrieme partie dudit ducat, à sçauoir, d'vn moment & demi. Ie n'ay point icy figuré le Triens ou Tremissis, ne le demi Solidus aussi, pource qu'il s'en voit encore auiourdhuy beaucoup, comme de Traianus, Adrianus, Constantius, & autres, du poids de deux treseaux.

Reste à declarer quelle piece d'or est celle qui est derniere en la susdite figure, mise deuant ce chapitre, marquee C. Elle a d'vn costé les deux visages de Ianus, & au reuers vn cheual assez mal-faiti outre ce que l'or n'est pas du meilleur. Car il semble que pour le moins il y a la vingtquatrieme partie d'argent, & pese enuiron demi treseau, autrement demi escu sol, & enuiron six grains. L'annee 1572. ont esté trouuees en la Duché de Barrois plusieurs telles pieces d'or: telles, dy-ie, quāt au coin & figure: car elles sont plus grandes & espesses, & pesent dauantage. Aussi sont elles de plus bas or. Sont antiques, concaues & creuses d'vne part, & conuexes & eminentes de l'autre: grossieres & faites de mauuais maistres, de sorte qu'elles semblent estre plustost Gotthiques que Romaines: si on ne les vouloit dire estre Hetrusques: qui seroit mal-aisé d'auerer. Ie sçay bien que defaillant l'Empire Romain, qui auoit esté si grād, & le siege principal transferé à Constātinople, iadis nommee Bizantium, en ceste decadence de la grandeur des Empereurs, les mon-

noyes furent fort diminuees tant de poids que de bonté de metal, & aussi de manufacture: de sorte que si vous rapportez vne medalle des premiers Cesars aux derniers, vous y voyez vne bien grande differéce, quant à estre bien faites. Ces pieces d'or dont ie parle ont esté trouuees à trois ou quatre lieuës de Bar le Duc, au village dict Sauonnieres, tirant à Ioinuille: & pese la piece deux treseaux (que les Orfeures nomment gros) moins quatre grains: combien qu'il s'en est trouué aussi du mesme poids de l'Aureus, à sçauoir, de deux deniers Romains: estant toutesfois l'or beaucoup moindre: car ils ne tiennent d'or fin que huit karats, quinze grains. Le reste est argent, auec vn peu de cuiure. Tous sçauent que c'est qu'vn Carar, Carat. mot toutesfois propre & peculier aux Orfeures, monnoyeurs, & financiers, qui pour Kerat, du Grec Keration, disent Karat, par la seule mutation de e en a: aussi bien qu'en est venu & sorti le Kirat des Arabes, qui le prennent pour la Silique, lequel Kirat Auicenne dit estre le poids de quatre grains d'orge: ce que pese aussi la Silique.

Voyla les pieces d'or, grandes & petites, qui ont eu plus de cours à Rome: car d'autres plus grandes peuuent auoir esté forgees des Empereurs par plaisir, comme pour donner & faire presens aux amis, à leurs lieutenans, & chefs des legions Romaines, & autres, tant aux Saturnales (dont sera parlé cy apres) qu'autrement. Telles furent les cinquante pieces d'or que l'Empereur Tibere, second de ce nom (qui regnoit enuiron l'an de nostre salut 576.) enuoya à Chilperic Roy de France, en don & present. Elles estoient d'or fin, & chacune du poids d'vne liure, dit Robert Cenalis, auec Paule Æmile: ou bien d'vn marc, dit Charles du Moulin, ayans d'vn costé la face dudit Tiberius, auec l'inscription, *Tiberij Constantini Perpetui Augusti:* & de l'autre costé estoit vn chariot conduit & mené par vn conducteur, auec ceste magnifique inscription, *Gloria Romanorum.*

I'ay desia dit que mon intention n'estoit de discourir icy sinon Du Talent. des monnoyes & sommes Romaines, & non Grecques, ou autres estrangeres. Toutesfois il m'est force de parler quelque peu du Talent, & signamment de celuy dont les historiens Latins, Tite Liue, & autres, font mention. Car il y a eu beaucoup de nations, & diuerses, qui ont eu chacune leur Talent particulier, & different des autres, comme les Hebrieux, Syriens, Babyloniens, Egyptiens, Rhodiens, Atheniens, Eginetes, Eubœens, Siciliens, & autres: desquels ie ne parleray point, renuoyant le Lecteur aux autheurs qui

en ont escrit amplement & au long, comme les susdicts Budee, Georgius Agricola, & Stanislaus Grespsius, qui expressément en a escrit, & le dernier de tous. Seulement diray vn mot du Talent Attique, pource que les Romains, & au Talent, & en plusieurs autres monnoyes, sommes, poids, & mesures, ont suyui les Grecs, comme i'ay desia dit. Mesmement depuis qu'ils eurent fait conquestes en Asie, commencerent à vser de ce mot Talentum, qui est Grec, dont parauant n'auoyent vsé, & n'ont iamais eu auttrement Talent. Il faut donc entendre premierement que ce mot Talent se prenoit doublement, à sçauoir pour vn certain poids, & aussi pour vne certaine somme de pecune, or ou argent. Ainsi il estoit ou ponderal ou pecuniaire : comme aussi tant aux Grecs qu'aux Romains, il n'y eut ne sorte, ne nom de poids, qui ne signifiast aussi ou quelques pieces monnoyees, ou quelque somme pecuniaire, fust or, fust argent. Ce Talent ne fut point vne certaine piece monnoyee (car elle eut esté trop grosse) mais se prenoit pour vne certaine somme, quantité, & nombre de pieces monnoyees. Voyla comme il estoit numismatique ou pecuniaire : & se disoit & de l'or & de l'argent. Item il y auoit le grand Talent Attique, & le petit. Le petit Talent estoit de soixante Mines : la Mine estoit de cent drachmes : la drachme, de six oboles : l'obole, de six æreoles, (ainsi nommez pource qu'ils estoyét d'airain:) l'æreole, de sept minuts, ou minuties : le Minut demeuroit indiuisé. Minut & Minutie à Seneque est tout vn.

Talent Attique.

Le grand Talent.

Liu 38.

Le grand Talent, si nous croyons Tite Liue & Priscian, estoit de quatre vingts mines. Or est la mine Attique plus pesante de quatre drachmes que la liure Romaine. Toutesfois le mesme Tite Liue dit, qu'il fut arresté qu'Antiochus payeroit l'espace de douze ans, par chacun an, mille talens Attiques de bon & loyal argent, le talét ne pesant point moins de quatre vingt liures, poids Romain. Si lesdits Romains eurent vn talent propre, comme veut Seruius, (ce qu'à peine se pourroit prouuer) ce fut cestuy-cy de quatre vingt liures Romaines, & toutesfois Tite Liue l'appelle Attique. Doncques le petit talent Attique, estoit de six mille drachmes Attiques, & le grand de huit mille. Budee estime le Talent, six cens escus, prenant l'escu comme a esté dit : & le grand, huit cens : & le Talent d'or, onze fois autant, qui sont onze talens d argent, valant six mille six cens escus. Georgius Agricola prise le talent Attique d'argent frappé, cinq cens & neuf ducats de Hongrie, & quelque peu par dessus : autrement sept cens soixante & trois tallers & demi, &

quelque peu plus : mais en escus de France, il ne l'estime que cinq cens cinquante trois escus, & quelque chose dauantage. Et le talent d'or Attique, qui contient trois mille Staters Attiques, est par luy enalué cinq mille sept cés trente deux ducats de Hongrie, & quelque bien peu par dessus. Au surplus, Tite Liue parle quelquefois du Talent Euboïque, lequel n'estoit que de quarante mines, ou de quatre mille drachmes Attiques, qui font sept mille cinq cens Cistophores. Duquel mot Cistophorus, vse aussi le mesme historien: & estoit vne petite monnoye Grecque, qui valoit vn peu moins de demie drachme : & semble au nom Grec qu'il a, qu'il auoit pour marque vne petite figure d'vne fille portant vn panier sur sa teste. Ie le dy, pource que i'ay leu que *Canephoræ* aux Atheniens estoient pucelles & filles, seruans aux sacrifices de la deesse Pallas, lesquelles dedans des paniers d'osier portoyent sur leurs testes choses appartenantes aux sacrifices. Et *Cistæ* & *Canea* aux Grecs, signifient mesmes choses, à sçauoir, paniers ou petits coffrets à mettre quelque chose. Ainsi semble que telle monnoye dont nous parlons, pouuoit auoir pour marque l'image d'vne telle fillette portant vn panier. De ce mot Cistophorus, vse aussi Cicero en deux ou trois lieux. Cistophores.

Des peintures & images des anciens Romains.

CHAP. X.



NOVS ne dirons icy de la peinture, sinon autant que requiert nostre matiere & argument. Car qui voudra entendre bien amplemét toutes sortes de peintures plates, lise Pline au 35. liure. Là on trouuera comme du commencement on n'vsoit que de simples traits, en pourfilant seulement par lignes & lineaments, l'ombre des personnes, & autres choses, qui n'estoit (si on veut dire ainsi) que simplemét charbonner, comme lon fait encore pour le iourdhuy. Puis apres on s'auisa de couurir ces simples traits & lineaments, d'vne couleur seulemét, & ceste sorte de peinture plate se nommoit *Monochroma*, c'est à dire, portrait d'vne couleur. Quelque téps apres cest art fut agencé & enrichi de plusieurs & diuerses couleurs. Là aussi il parle de la dignité & excellence de cest art tant noble, & anciennement tant honoré & prisé des grãds Rois, & autres. Fabius Maximus de ceste tant illustre maison des Fabiens, ne dedaigna la peinture : & estant bon maistre & ouurier en icelle, se mit à peindre le temple de la deesse Salus, & de là fut

ſurnommé peintre. Pacuuius auſſi des premiers poëtes, fit excellentes peintures au temple de Hercules,qui eſtoit à Rome. Mais ie n'en parleray point dauantage, & me ſuffira de dire, continuant mon propos, qu'il ſeroit bien mal-aiſé de monſtrer encore pour le iourdhuy quelques reliques de peintures antiques, pource que la longueur du temps ne pardonne non plus aux traits ſuperficiels & couleurs induites, qu'à la cire & au bois, & beaucoup moins qu'à la pierre,au marbre,au cuiure, & aux autres metaux : ce qui eſt de trop plus longue duree.Et pource ledit autheur appelle la Peinture Art mourant, & qui bien toſt perit : Encore qu'il eſcriue que de ſon temps reſtoyent en Italie pluſieurs belles peintures fort vieilles,voire plus anciennes que la ville de Rome. Il n'y a pas fort long temps,que lon voyoit encore à Rome, aux eſtuues & bains anciẽs, aux iardins de Salluſte,Mæcenas,& autres: au mont Palatin,Quirinal, & en pluſieurs ruines, quelques veſtiges & reliques d'hiſtoires peintes, figures de Bacchus, de pots, & telles choſes : voire qu'on pourroit encore auiourdhuy recognoiſtre : & là meſme, & à Tiuoli,& Puſolle, en aucunes pieces & morceaux de voultes, & autres ruines de vieils edifices tombez, depuis quelque temps deſcouuertes, quelques reſtes de peintures : meſmement de Groteſques,ainſi dites en Italie,& nommees des Grottes, c'eſt à dire, cauernes ruſtiques,qui ſe diſent en Latin *cryptæ*,dõt ce mot de Grottes peut auoir eſté tiré. Mais telles groteſques (ce ſoit dit en paſſant) & toutes peintures monſtreuſes, ne ſont tenues ny reputees pour peintures à ce grand & docte architecte Vitruue,qui ne confeſſe,& ne veut la peinture eſtre, ſinõ ou des choſes qui ſont realement & de faict, ou qui peuuent eſtre pour le moins. Par ainſi de peintures bonnes, belles & entieres, ie ne cuide point qu'il s'en trouue beaucoup pour le iourdhuy. Et à la verité, comme l'experience le monſtre, incontinent que ſi vieilles peintures ſont deſcouuertes & viennent à l'air, lequel elles n'ont ſenti bien long tẽps au parauant, ſont endommagees par iceluy, & ne ſe peuuent defendre ny conſeruer longuement. Voyla comme des memoires & reſtes de la venerable antiquité, nous eſt moins, ou rien du tout, demouré de la peinture,que de toutes autres choſes. Mais laiſſans à parler dauantage de la peinture,dirons des Images, dont ont fait eſtat les Romains, apres quelques autres nations, comme Egyptiens, Grecs, & autres. Il eſt eſcrit que Syrophanes Egyptien, ayant perdu par mort vn ſien fils, que tant il aimoit, ne trouua ailleurs conſolation & remede à ſon dueil,ſinon en iettant la veuë &

Grottes.

contem-

contemplant souuent la figure & image de son enfant decedé. A cestuy Sycophanes la posterité est beaucoup tenue, entant que le grand amour qu'il luy portoit, & le grand dueil, qui pour sa mort le saisit, luy arracherent vn art si excellent. Ainsi est-il aduenu, que du commencement les hommes voyans leur condition estre fragile, caduque, & prenant fin, s'auiserent de quelque consolation & remede à ce defaut, par l'inuention des images, par lesquelles mesmement les absens sont presens, & les morts sont viuans, & la memoire & souuenir d'iceux (comme il sembloit) honoree & perpetuee par tel moyen. Ce qui s'attribua premierement non à tous, mais seulement à ceux qui estoient dignes d'estre immortalisez, dit Pline. Or à ceste fin ont esté choisies plusieurs sortes de matieres, comme couleurs simples, ou plusieurs & diuerses, pour la platte peinture: la cire, l'argile, le bois, l'iuoire, la pierre, le marbre, le cuiure, l'argent, l'or, pour images & statues. Car ce mot Image, encore que generalement se puisse estendre & aux peintures, & autres simulachres plus materiels, de fonte, grauez & taillez, esleuez en bosse, statues, & semblables: Ce neantmoins ledit Pline fait quelque difference entre Images & Statues, comme si les images specialement se disoyent faites en peinture, ou de cire, & plus accommodees és lieux priuez: & les statues d'autres matieres, plus durables, & la plus part dressees & erigees hautemẽt & en public, comme dirons cy apres. Donques pour fournir nostre propos, les Romains studieux de perpetuer (comme dit est) la memoire de leurs noms, voire des corps, si possible eust esté, apres les Grecs ont fait bien grand cas des Images. Les Iuifs ne les ont onques goustees, ains tousiours tant obstinément reiettees, qu'on ne leur peut iamais persuader de mettre en leur temple l'image d'aucun Empereur: & ont tousiours aimé plustost perdre tout, ou bien prendre les armes, & apres receuoir infinis maux, que de ce faire. Pilate gouuernant la Syrie sous l'Empereur Tiberius, mit vne nuit en vn endroit de la ville de Hierusalem, l'image dudit Tiberius, estant aux enseignes & estendars Romains: de quoy furent les Iuifs tant irritez, que peu s'en fallut qu'il n'y eut lors vn fort grand tumulte: & fut contraint ledit Pilate de les renuoyer à la ville de Cesaree, parce qu'ils ne voulurent onques receuoir en leur cité l'image de l'Empereur. Apres la mort dudit Empereur Tiberius, son successeur Caligula enuoya lettres à Petronius, autre gouuerneur de Syrie, par lesquelles il luy commandoit de colloquer vne statue faite à sa semblance, au temple de Hierusalem: qui fut cause

Differẽce entre images & statues.

que les Iuifs delibererent pluſtoſt de prendre les armes, que de le permettre. Toutesfois ladite ſtatue de Caligula n'y fut point miſe, & n'eut Petronius le loiſir de ce faire, aduenant la mort de ce meſchant & malheureux Empereur. Tertullien reprent aſprement les Empereurs Romains, qui vouloyent appoſer leurs images aux temples pour y eſtre adorez : & à la verité a grand' raiſon de s'en mocquer. Nous auons encore pour le iourdhuy des medalles de Domitian, frapees quād il fit faire les jeux Seculiers, cent ans apres Auguſte ſon predeceſſeur. Là vous diriez qu'il ſe fait adorer par gens proſternez deuant luy : car le mechant commanda qu'on le nommaſt Dieu, ainſi qu'auoit fait Caligula, auſſi homme de bien que luy, qui ſe faiſoit nommer tres-bon & tres-grand (vrais epithetes du Dieu tres-puiſſant.) Les Iuifs donques n'eurent aucun vſage d'Images, ny en leurs temples, ny ailleurs. Car, comme dit Tacite parlant d'eux, ils n'apprehenderent iamais Dieu, ſinon par eſprit, & comme choſe ſpirituelle & diuine : eſtimans ceux-là prophanes & fort eſloignez de la vraye obſeruance, veneration & ſeruice de Dieu, qui le repreſentoyent par images & figures d'hommes en matieres mortelles, comme il dit, c'eſt à dire, caduques & ſujettes à corruption : pourautant qu'ils eſtimoyent Dieu tres-grand, eternel, non muable, & qui ne pouuoit prendre aucune fin. Ainſi eſtās fermes & conſtans en ceſte opinion, qu'ils auoyent conceuë de Dieu, ne ſceurent iamais flatter ne Rois, ne Ceſars, ne leur porter tant d'honneur que de receuoir leurs peintures, effigies ou ſtatues. Bien furent-ils ſoigneux de baſtir la maiſon du Seigneur ſi ſomptueuſement, comme chacun ſçait par la lecture des ſainctes Eſcritures : & ne faiſans cas d'autres dieux que de l'Eternel ſeul, qui eſtoit leur Dieu, n'ont admis ny receu, ny encore pour le iourdhuy admettent ny reçoiuent aucun ſimulachre de choſe que ce ſoit, ſuyuant le commandement qui leur auoit eſté faict. Au contraire des Iuifs, les Egyptiens ont eu force animaux pour dieux : tellement que la plus part d'eux, ſortans de leurs logis au matin, adoroyent pour tout le iour la premiere beſte qu'ils auoyent rencontree, comme vn chien, vn chat, vn ſerpent, & autres. Et par conſequent ont eu infinies images & ſimulachres de diuerſes choſes, tant en priué, comme auſſi en leurs temples. Et pource que nous parlons des Egyptiens, meſmement touchant le faict de leur religion, il m'eſt ſouuenu de ce qu'eſcrit Rufinus, qui ne vient pas icy mal à propos. Les Chaldees du temps de Conſtantin le grand alloyent par toutes regions, à ceſte intention de monſtrer euidem-

Li.2. de l'hiſt. Eccl.

ment à tous, que leur Dieu, qu'ils nommoyent Orimasda & adoroyent sous espece de feu, estoit le premier de tous les autres dieux. Et à la verité quand on venoit à la preuue de cecy, toutes autres idoles & statues estoyent consumees par la force du feu. Estans en Egypte voulurent faire de mesme: & lors les Sacerdotes Egyptiés produirent vne grande statue du Nil, creuse par le dedans, & estoit percee d'infinis pertuis, bouchez toutesfois de cire bien dextrement, à fin de retenir l'eau cachee en icelle. Donques à l'entour de de telle statue les Chaldees allumerent vn grãd feu, esperans qu'elle prendroit fin, mais aduint bien autrement: car la cire qui bouchoit les pertuis, estant fondue par la chaleur, faisoit voye & libre issue à l'eau, qui à l'instant vint à esteindre le feu, dieu des Chaldees: lesquels par ce moyen & astuce demeurerent vaincus & mocquez de tous. S. Augustin recite vne fable des Hebrieux, qui disent qu'Abraham estant contraint des Chaldees d'adorer le feu, qu'ils tenoyent pour Dieu, ne le voulut faire, dont aduint qu'ils le ietterent dedans vn grand feu allumé, mais Dieu l'en deliura promptement. Liu.16.cha.15. de la Cité de Dieu.

Nous auons allegué cy dessus ce qu'escrit Tacite des Iuifs: il en dit autant des Alemans, à sçauoir, qu'ils ont tousiours estimé estre tres-mal fait d'effigier les dieux & representer par figures humaines, les astreindre & reduire à certaines parois: pource que c'estoit les rabaisser par trop, eux qui estoyent celestes & diuins. Herodote au 4. liure escrit, que les Scythes ne portoyent honneur à aucun dieu, fors qu'à Mars, duquel seul ils faisoyent simulachres & temples. Les Perses ne faisoyent anciennement ne statues, ne autels, ne temples d'aucun dieu: mais estimans le Soleil estre le souuerain & principal de tous, disoyent le Ciel & vniuers estre son temple. Les Grecs furent beaucoup addonnez à bastir temples: toutesfois Lycurgus defendit aux Lacedemoniens d'attribuer aux dieux aucunes figures d'hommes ou d'animaux, ne d'auoir aucunes peintures ou simulachres. Xerxes arriué en Grece, estant d'autre humeur que les Grecs, & suyuant l'opinion de ses Sages, fit brusler tous les temples qu'il y trouua: à raison, disoit-il, que c'estoit mal fait d'encloire & enfermer les dieux en certaines murailles & cloisons. Qui est conforme à ce que disoit Zenon, parlant de la structure des temples, à sçauoir, que nul ouurage faict de main d'homme, pouuoit estre chose saincte & sacree. Quant aux Romains, voicy ce qu'en escrit Plutarque en la vie de Numa Pompilius, le second Roy. Numa defendit aux Romains de penser & auoir ceste

opinion,que l'image de Dieu se peust figurer & representer,ou par figure humaine,ou figure d'aucuns animaux. Et ne fut du commécement à Rome ny image peinte, n'aucun simulachre faict, auant cent & septante ans: bien faisoyent-ils temples,& quelques petites logettes consacrees aux dieux, mais c'estoit sans y apposer aucune image corporee & materielle: comme si ce fust mal-faict de faire conference,similitude, ou ressemblance de choses beaucoup meilleures,par choses pires & beaucoup inferieures: & comme si Dieu se peust mieux entendre & cognoistre,que par intelligence & consideration spirituelle. Autant en disent Denys Halicarnasse,Tertullian,Clement Alexandrin,Eusebe, & S.Augustin allegāt pour son autheur ce grād personnage Varron,qui disoit que si cela eust tousiours duré,les dieux eussent esté trop plus purement & saintement seruis & honorez. Adioustoit,que ceux qui premiers auoyent mis en auant les simulacres en leurs citez, n'auoyent gueres faict pour icelles: car par ce moyen ils leur auoyent osté toute crainte des dieux, les surchargeans dauantage de nouuel erreur. Ainsi iugeoit il prudemment,que les dieux pouuoyent estre oubliez & contemnez où il y auoit parade, & folle erection de tous tels simulachres & Idoles. Voyla ce qu'escrit ledit S.Augustin au lieu preallegué. Iustin Philosophe & Martyr, en son traicté de la Monarchie de Dieu,remarque l'opinion qu'en auoyent quelques anciens poëtes Grecs,& recite aucuns de leurs vers: lesquels, pour la grauité des sentences qu'ils contiennent,sont icy inserez.

Liu.4. cha.31. de la Cité de Dieu.

De Sophocle.

De vray n'y a qu'vn seul grand Dieu qui fist
Tout l'Vniuers, & ces bas lieux assist
Sur le grand dos de la grand' terre ferme:
L'air & le Ciel,qui en son tour enferme
Et couure tout,flots & vagues marines
Sont de ses mains les ouurages tres-dines:
Et si donna aux vents le soufflement
Qu'on voit en eux si fort & vehement,
Et l'Ocean embellist de mainte onde:
En somme il fit tout ce qui est au monde.
Mais nos esprits de plusieurs que nous sommes;
Sont pleins d'erreur,qui comme à mortels hommes,
Faisons aux Dieux par diuerses figures,
Sur grands tableaux de grandes pourtraitures:
Aux Dieux qu'auons faits par temerité,

Et fabriquez en noſtre aduerſité:
Mettans l'airain,l'or,la pierre en ouurage,
L'iuoire auſſi,pour leur dreſſer image,
Taillee en plain ou en boſſe eſleuee:
Penſans que c'eſt la grand' voye eſprouuee
Pour en nos maux trouuer allegement
Par tel ouurage : & ie ne ſçay comment,
Leur adreſſant pluſieurs feſtes & jeux,
Maint ſacrifice,oblations & vœux,
Nous nous cuidons de tout bien accomplis,
D'heur,de bonté,de ſainteté remplis.

De Philemon.

Qui dit ou croit que Dieu luy ſoit propice
Pour luy auoir offert en ſacrifice
Maint gras taureau,nourri és gras paſquis,
Cheureaux & boucs,& autres dons exquis:
Ou pour auoir és temples preſenté
Maint parement d'excellente beauté,
Comme manteaux tiſſus de pourpre & d'or,
En façon riche , ou pour auoir encor
Fait eriger d'iuoire quelque ouurage
En ſon honneur,& orné ſon image
De maint ioyau, d'eſmeraudes de prix:
Pamphile ami , celuy-là eſt ſurpris
Et aueuglé d'erreur & d'ignorance,
Ayant l'eſprit plein de ſotte impudence.

De Menander,en ſon Henioque ou Chartier.

Nul de ces Dieux,qui s'en vont pourmenant
Hors leur pourpris,leur ſiege abandonnant,
Onc ne me pleut,ny ceux qui en images
Dans des tableaux, ſous certains perſonnages
Parlent,& font à leur famille entendre
Des feints propos , pour ſujette la rendre.
Faut qu'vn bon Dieu conſtant chez ſoy demeure,
Et les heureux y conſerue à toute heure.

D'Eſchyle.

N'eſtime pas (ou ſeras abuſé)
Que Dieu puiſſant ſoit de chair compoſé
Ainſi que toy : car ſa diuinité
Separer faut de noſtre humanité,

Comme n'ayant aucune ressemblance
En rien qui soit : mais toy n'as cognoissance
Vraye de luy : oy donc ce qu'en diray:
Il est seul Dieu,& quant au portrait vray,
Il n'en a point de ferme ou d'arresté,
Ne qui largeur reçoiue, ou quantité,
Qui soit par nombre,ou autre poinct finie:
Sa puissance est en son tout infinie,
Et si n'a point en sa grande hauteur
Mesure aucune,ou griefue pesanteur.

Adioustent quelques vns des premiers autheurs susdicts, qu'apres cent & septante ans de la fondation de Rome, Tarquinius Priscus le cinquieme Roy, nourri aux follies & superstitions Grecques & Hetrusques, apprint aux Romains à faire simulachres aux dieux. Toutesfois non sans raison Pline contreuient à tous ces autheurs, & dit que du commencement les Romains ont dressé simulachres de bois,& aussi d'argille,aux dieux(tesmoin le Ianus geminus,c'est à dire, à deux faces, que Numa erigea à Rome :) Et cela a duré iusques à tant que l'Asie fut reduite en leur puissance, quand lors toute superfluité & excez commença à trouuer lieu & regner entr'eux. Quant à moy,ie suis de l'opinion de Pline,& le prouue d'abondant par ce qu'il me souuient d'auoir leu, que Ancus Martius, qui preceda Tarquinius Priscus, fut le premier qui dressa à Fortune virile vn temple hors de Rome sur la riue du Tybre : auquel on menoit les filles que l'on vouloit marier, & là les voyoit-on toutes nues, à fin de cognoistre si elles estoyent saines & entieres de tous leurs membres, & que par ce l'espoux futur ne fut trompé & deceu. Or ie n'oubliray icy ce qu'escrit Lampridius en la vie d'Alexander Seuerus, que l'Empereur Adrian auoit ordonné, qu'en toutes les villes les temples fussent sans simulachres, ayant intention de les faire seruir au vray CHRIST (duquel il auoit quelque sentiment) les luy voulant consacrer & dedier : mais il en fut destourné par aucuns,qui disoyent auoir entendu par les oracles,que si cela se faisoit, tout le monde deuiendroit Chrestien, & tous autres temples seroyent abandonnez & delaissez. En ceste mesme volonté fut aussi ledit Alexander Seuerus, de faire construire temple à CHRIST nostre Seigneur & sauueur. Mais laissons les temples,desquels auons parlé,non seulement par occasion, mais pource aussi qu'ils se trouuent bien souuent representez és medalles, dont est icy principalement question. Ainsi suyuãs nostre discours,

disons que de ces Images, comme dit est, les vnes se sont faites en platte peinture & par tableaux, lesquels ont esté non seulement mis és librairies & maisons priuees, mais aussi és bibliotheques publiques, & premierement en celle qu'Asinius Pollio premier de tous fit, & voulut estre publique à Rome: & depuis aux autres. En ceste premiere bibliotheque publique furent mises les images des gens doctes, & qui auoient laissé quelques escrits, ainsi que tesmoigne Isidore au liure des Etymologies. Aussi fait Cicero, quand il dit que l'image d'Atticus le Romain estoit là, sous l'image d'Aristote ce grand Philosophe. Pareillement y fut mise l'image de Marc Varro, encore viuãt, combien qu'on n'y mist ordinairement que les images des personnages morts. Ledit Varro fut estimé ouurier excellent & approchant des dieux, donnant (tant que faire peut par ses liures) immortalité aux personnages illustres, en exprimant leurs images, & les donnant à cognoistre à tout le monde. Semblablement Pomponius Atticus fit vn liure des Images des grans & notables personnages, apposant sous les effigies d'vn chacun, quatre ou cinq vers pour le plus, par lesquels il designoit briefuement leurs faicts & actions plus louables. Ces images tirees au vif, sont nommees particulierement de Pline, *Icones* ou *similitudines*, c'est à dire, ressemblãces. Car toutes autres effigies, de quelque matiere qu'elles soyent, non approchantes du vif & naturel, ne se peuuent ainsi nommer. Ce qu'il monstre assez, quand il parle ainsi: Les effigies des hommes ne se dressoyent point, sinon à ceux, qui pour quelque cause signalee meritoyent immortalité: & du commencement à ceux qui estoyent victorieux aux jeux, exercices, & combats sacrez & solennels de Grece, singulierement au lieu & ville d'Olympia, où l'on souloit dresser statues à tous ceux qui emportoyent le prix. Mais aduenant que quelques vns fussent victorieux par trois fois, là on leur dressoit images Iconiques, c'est à dire, faites au vif & rapportees entierement à la semblance de toutes les parties de leurs corps. Et tels braues gens s'appelloyent proprement *Hieronicæ*, c'est à dire, victorieux és jeux ou combats solennels & sacrez. Or quelque temps apres, on se saoula de faire toutes entieres les images au vif, & vint-on à se contenter, de les mettre & representer seulement és targes des cheualeureux & vaillans Romains: & aussi des autres, autrement nobles & illustres. Telles targes ou escus (comme anciennement on les nommoit) faicts à la façon de ceux qu'on portoit au siege de Troye la grande, estoyent d'airain, & quelquefois d'argent, comme fut celuy d'Asdrubal le.

Barchin, qui le representoit au vif, & pesoit cent trente sept liures, ainsi que dit Tite Liue. Autres furent d'or, comme celuy que le Senat ordonna & posa à l'Empereur Claudius deuxieme de ce nom, comme escrit Trebellius Pollio: Tacite parle de celuy de Germanicus Cesar: Suetone, & plusieurs historiens, de plusieurs autres semblables. Ils se nommoyent *clypei votiui*, c'est à dire, escus, ou escussons voüez à telles personnes signalees. Car ils se posoyent & comme par vœux se pendoyent bien haut aux Cours & Palais, où s'assembloyent les Senateurs, & autres. Et souuent le Senat en estoit autheur: ainsi que monstre la medalle mienne d'Augustus l'Empereur, qui a pour reuers vn grand escusson, comme vn bouclier tout rond, contenant ces lettres S.P.Q.R.CL.V. qui signifie, Le Senat & peuple Romain a voüé & dedié l'escu ou pauois à Augustus Cesar, en memoire de ses beaux faicts & cheualeureux. Or c'estoit chose procedee de vertu, dit Pline, que celuy fust portrait au vif au pauois, duquel il s'estoit vaillamment serui. Auiourdhuy en lieu de visages ainsi empreints és targes dictes, nous auons des escussons, où sont peintes les armoiries des familles & maisons, & ce mot Armes ou Armoiries a esté tiré du commencement & vsurpé des beaux faicts d'armes, qu'on auoit preallablement faicts.

Armes & Armoiries.

Et pource que nous sommes sur le propos des images Iconiques, n'est à omettre, qu'à Rome és bonnes maisons y en auoit quantité de reseruees & gardees en certaines armaires & coffrets: & icelles estoyent de cire, & possible illustrees de quelque peu de couleurs. Representoyent les predecesseurs de telles familles & bonnes maisons, estans faites au vif, & au plus pres du naturel, que faire se pouuoit. Or à Rome estoyent estimez les plus nobles ceux qui pouuoyent plus monstrer de telles images de leurs maieurs & deuanciers, qui auoyent eu charges honorables en la Republique Romaine, ayans administré magistrats Curules, c'est à dire, premiers & principaux en la cité. Car la selle Curule (dont nous parlerons en la premiere medalle de la planche marquee D) n'appartenoit aux petits magistrats aucunement. Et n'estoit loisible à tous, de laisser ainsi à leur posterité telles images faites au vif & à leurs semblances. De là est aduenu (selon mon iugement) qu'en aucunes medalles, comme en la mienne d'argent, qui est de Geta Cesar, Noblesse est exprimee & effigiee tenant en la main senestre vne petite image, & comme vn petit medaillon: estant par cela entendu que la Noblesse estoit testifiee par les images, comme nous auons dit. Telles images de cire ordinairement estoyent portees és fune-

és funerailles & conuois, quand quelqu'vn de la gent ou famille estoit mort: de sorte que par icelles, toute la race de telle maison estoit là assemblee & recogneue: & le conuoy rendu plus celebre & magnifique. Et des predecesseurs aussi se voyoyent quelques fois autres images dehors & sur le deuant des maisons. Depuis on a faict pareillement images de cire, à la semblance des Empereurs & Cesars morts: lesquelles posees sur vn lict d'iuoire se portoyent en leurs funerailles & pompes funebres. Comme aussi ces Empereurs viuans, aussi tost qu'ils estoyent paruenus à l'Empire, ils enuoyoyent (s'ils estoyent esleuz au camp & hors de Rome) leurs images & effigies à Rome, pour estre plus agreables & acceptables aux Romains, ainsi qu'escrit Ammian Marcellin, & Zozimus: ce qui se prouue de Constantius, Galerius, Maxentius, & autres. Lors on posoit leurs noms & aussi leurs images aux enseignes militaires, ausquelles faisoit-on grand honneur & reuerence, iusques à les adorer par fois: ainsi qu'il se voit en Suetone & Tacite, parlant des Rois Zorsines & Tyridates. Iulius Capitolinus en la vie des deux Maximins Augustes escrit, les images de Balbinus, Maximinus, & Gordianus, auoir esté adorees. Eusebe en la vie de Constantin le Grand, dit qu'en la principale & Imperiale enseigne militaire dudit Constantin (laquelle fut nommee *Labarum*, ainsi que dirons en la medalle sixieme de la planche marquee G) estoit son image, & celle de ses enfans, sous l'effigie de la croix qu'il auoit veuë au ciel. Mais sur tout les medalles nous rendent suffisant tesmoignage de l'adoration des enseignes Romaines: mesmement vne d'argent de l'Empereur Augustus que i'ay, au reuers de laquelle se voit vn hōme, ayant vn genoil flechi, tenāt vne enseigne militaire en la main droite, auec ceste inscriptiō, *Signis receptis*, qui veut dire, estans telles enseignes Romaines recouuertes, qui fut quand Augustus les receut des Parthes, qui parauant les auoyent gaignees sur les Romains, lors que Crassus fut par eux vaincu & deffait. Encore se voit vne autre medalle d'argent dudit Augustus, au reuers de laquelle pour inscription se lit à l'entour, L. *Caninius Gallus* III*vir*. En icelle la flexion du genoil de la petite figure (qui est vne Prouince, tenant vne enseigne en main dextre) nous monstre assez ceste adoration, dont nous parlons. Au surplus, ceux qui portoyent en guerre telles enseignes à l'image des Empereurs & Capitaines, se nommoyent *Imaginarij*, Imagiers, ou porte-images, à parler plus proprement. Es triomphes aussi se portoyent les images des vaincus, s'ils estoyent ou absens ou morts: & semblablemēt des prouinces,

villes & chasteaux, subiuguees & reduites en l'obeissance des Romains : comme aussi des monts, fleuues, mers, & autres, auec escriteaux declarans que c'estoit.

Or combien que mon principal but en ce chapitre, fust de parler des peintures des anciens, si ne fay-ie mon compte de mettre icy en auant tout ce que Pline en escrit, tant des excellens & memorables peintres, qui ont esté en bruit entre les Romains, que de leurs excellens ouurages : ie me contenteray de parler seulement de ce grand & admirable peintre Apelles, & de deux pieces faites de sa main. Alexandre le grãd defendit par edict, qu'homme quel qu'il fust, n'attentast de le portraire au vif, sinon ledit Apelles : car il estimoit chose indigne de sa grandeur, d'estre barboüillé & contaminé par mauuais ouuriers. Et pour ceste raison, il choisit l'excellent fondeur Polycletus (ou selon Pline & le poëte Horace, Lysippus) pour estre par luy seul ietté de fonte, desirant qu'il n'y eust rien à redire aux statues qui le representeroyent apres sa mort. Et quant aux autres representations & figures qui se font par graueure & sculpture és pierres fines, voulut par le seul Pyrgoteles estre taillé, graué & effigié. Ainsi choisit ces trois excellens ouuriers, par lesquels seuls il voulut son effigie estre communiquee à la posterité. Autant en fit Agesilaus Roy des Lacedemoniens, en defendant par edict que image aucune ne fut faite de luy : entant qu'il estimoit ne pouuoir estre par aucun ouurier deuement & assez dignement representé. Mais pource qu'il est icy question de la peinture, ie diray encore deux ou trois mots du premier, qui est Apelles, qui entre autres peintures fit vn Alexandre le grand, au vif, lequel tenoit en sa main le foudre, comme ordinairement est peint Iupiter. Et fut ceste peinture mise & posee au temple de Diane d'Ephese, ayant cousté vingt talens d'or : c'est selon la supputation de Budee, cent trente deux mille escus, de trente cinq sols tournois piece, qui est vn merueilleux prix pour vn petit tableau peint. Mais il estoit si bien faict, qu'il sembloit qu'Alexandre eust les doigts de la main releuez, & que le foudre fust hors du tableau. Or monstra bien ce grand Roy Alexandre, combien il estimoit Apelles, par l'acte notable qui s'ensuit. Car comme il aimast entre toutes ses concubines & femmes, vne nommee Campaspe, qui surmontoit les autres en excellente beauté : il luy commanda de la peindre toute nue. Ce que faisant, le bon homme Apelles en deuint autãt ou plus amoureux que son maistre. Mais aussi tost qu'Alexandre s'en fut apperceu, tout aussi tost la luy donna & luy en fit present : monstrant en

Apelles.

cela ſon grand cœur, & comme il ſe ſçauoit treſbien commander quand il vouloit. Et à la verité, lors vaincu par ſoymeſme, ne fit moins, & n'acquiſt moins de gloire, que d'auoir obtenu vne grande victoire contre ſes ennemis: car premierement il ſe vainquit ſoymeſme, puis non ſeulement fit part de ceſte belle dame à ce gentil ouurier, mais auſſi luy ceda, quant au deſir & affection, ſans auoir eſgard à l'amour qu'il portoit à ceſte fauorite: qui tombant des mains d'vn ſi grand Roy, venoit entre les mains d'vn peintre. Auſſi diſent aucuns, que ſur le patron de ceſte tant belle creature, il fit depuis vne excellente peinture d'vne Venus Anadyomene, c'eſt à dire, procreée & ſortant de l'eſcume de la mer. On trouuera cecy eſcrit par Pline, & beaucoup d'autres belles choſes, tant dudit Apelles, que d'autres peintres fort excellens. Les victoires qu'eut Lucius Scipion en Aſie (dont il fut ſurnommé Aſiatique) furent miſes & figurees en beaux tableaux, pour ſeruir de memoires à la poſterité. Lampridius nous apprent que l'Empereur Alexander Seuerus auoit la peinture de Virgile, & celle de Ciceron, entre autres: & les tenoit au lieu meſme où ſes dieux domeſtiques eſtoient gardez.

Ie mettray fin à ce chapitre, apres auoir reſpondu à quelques mal-plaiſans, qui diſent que nous ſerions bien trompez, ſi beaucoup d'images & repreſentations de pluſieurs Romains, meſmes en nos medalles, eſtoyent faites à volonté, & non au vif, apres leſdits perſonnages. A ceux-cy Pline reſpond pour moy, diſant, qu'encore qu'il fuſt ainſi, ſi eſt ce que cela ne peut prouenir que d'amour de la vertu, lors qu'on deſire d'auoir les images & effigies des gens vertueux: de ſorte que les vrais viſages & portraits, qui n'ont eſté delaiſſez & ne ſe trouuent point, ſont grandement deſirables, ainſi qu'il appert en Homere. Par leſquels mots il donne à entendre que les anciens ont quelquefois feint & faict à plaiſir les images & repreſentations d'aucuns illuſtres perſonnages. Nous aduiſe auſſi qu'Aſinius Pollio n'ayant trouué la vraye effigie & portrait du poëte Grec Homere, l'auoit fait faire à diſcretion, pour la mettre en ſa bibliotheque & librairie. Et toutefois on monſtre certaines medalles à l'inſcription & nom dudit poëte. Meſmement Ariſtote eſcrit au ſecond liure de ſa Rhetorique (auſſi fait Iulius Pollux en ſon deuxieme liure) que les habitans de l'iſle de Chios (auiourdhuy Cio) mettoyent en quelques monnoyes le viſage & vray portrait d'Homere leur citoyen. Ciceron en ſon Oraiſon qu'il fit pour le poëte Archias, eſcrit le meſme des habitans de Smyrna, ville

en Ionie. Strabo auſſi dit les Smyrnees auoir eu vne ſorte de monnoye de cuiure, qu'ils appelloyent Homeres, du nom & portrait du poëte Homere: lequel ils diſoyent auoir eſté nay à Smyrne.

Des Statues anciennement erigees par les Romains. CHAP. XI.

ENCORE conuient-il parler dauantage des Statues, qui ont eſté tant communes & tant celebres aux Romains, voire iuſques à les mettre en euidence és medalles, qui nous reſtét encore pour le iourdhuy: comme ainſi ſoit que les meſmes Statues ſoyent totalement demolies & ruinees pour le preſent. En ma medalle d'argent de Marcus Æmilius Lepidus, ſe voit au reuers la ſtatue equeſtre ſur vn pont, à luy dediee, pource qu'eſtant Preteur à Rome, il repara le pont Sublice (qui n'eſtoit que de bois) & le fit de pierre, & de ſon nom fut nommé, Le pont Emilie. En vne medalle d'argent d'Auguſtus Ceſar, ſe voit au reuers vne Statue equeſtre ſur vne baſe quarree: c'eſt vn homme à cheual, portant trophees en ſa main dextre. Autre medalle du meſme Auguſte Ceſar, a pour reuers vn homme ſur vn cheual, ayant les deux pieds de deuant en l'air, auec l'inſcription, *Populi iuſſu*, qui eſt à dire, que par commandement du peuple, telle ſtatue equeſtre luy auoit eſté dreſſee à Rome. Il s'eſt trouué autre medalle d'argent, à ſçauoir, vn denier Romain de Marcus Varro, lors qu'il fut legat, & Proqueſteur à Pompeius Magnus, és guerres contre les Pirates ou larrons de mer, & contre le Roy Mithridates: auquel denier ſe voit le viaire du Roy Numa Pompilius, conſtituant le haut & deſſus d'vn Terme, dont ſera parlé cy apres. Ces medalles, & pluſieurs autres ſemblables, ſont encore en eſtre pour le iourdhuy: eſtans abbatues & abolies les Statues, repreſentees par icelles medalles. Suetone eſcrit, qu'iceluy Auguſtus fit fondre de ſon viuant pluſieurs Statues d'argent, qui luy auoyent eſté voüees & dediees, tant par pluſieurs & diuerſes prouinces, que par ſes amis & ceux qui luy vouloyent bien. Dion dit qu'il en fit faire medalles & monnoyes. De cecy eſt apparent, que par les medalles ont eſté quelquefois remarquees & miſes en euidence les Statues: & pource eſt raiſonnable d'en parler aucunement en ceſt endroit, attendu meſmement qu'il ſert beaucoup à l'intelligence de pluſieurs parties de l'hiſtoire Romaine, laquelle nous deſirons illuſtrer de tout noſtre pouuoir. Que

ſi les Lecteurs deſirent en entendre dauantage, liſent Pline : où eſt abondamment parlé deſdites Statues. Il eſt eſcrit que Praxiteles appeloit la Plaſtique (c'eſt l'art de beſongner en argille, ou autre terre, que le vulgaire dit L'art de poterie: encore qu'elle ſe pratique en gyps, ſtuc, ſmalthe, mortier, cire, & autres matieres mollaſſes: qui ſe manient aiſément à la main) mere de l'art de fonderie, & de toute ſculpture & graueure, c'eſt à dire, de toutes beſongnes qui ſe font au cizeau & burin. Or auant que paſſer outre, faut noter auec Pomponius Gauricus qui a faict vn liure de la Sculpture, qu'il y a quatre ſortes & differences de Statues. La premiere ſe nomme des Latins *Signum* ou *Sigillum*, quand la ſtatue eſt au deſſous de la iuſte meſure & grandeur de l'homme, comme d'vne coudee, d'vne paulme, de quatre doigts, plus ou moins. La ſeconde eſt des Statues, que les Latins diſent *Pariles*, quand elles ſont proportionnees & faites d'eſgale grandeur à la perſonne. Celles-cy anciennement ſe dreſſoyent à ceux qui l'auoyent bien merité, & auſſi aux Sages. La troiſieme eſpece eſt des grandes Statues, qui peuuent attaindre (pour le plus) à vne fois & demie de la ſtature humaine : & furent dediees aux Empereurs & Rois. Comme furent encore plus grandes, celles qui ſe dreſſoyent aux perſonnages heroïques & demidieux, qui pouuoyent eſtre deux fois auſſi grandes, que l'homme. La quatrieme ſorte eſt des tres-grandes Statues, qui viennent à la hauteur de trois hommes, & quelquefois plus, & conuenoyent propremẽt aux dieux: encore que quelques Empereurs Romains, comme Nero, Commodus, Gallienus, & quelques Rois Barbares ſe les ayent appropriees quelquefois. Et ſe nomment ces grandiſſimes Statues, Coloſſes, qui ont ſurmonté en hauteur bien ſouuent grands edifices. Tel fut ce memorable Coloſſe du Soleil au port de Rhodes anciennement, qui eſtoit vne Statue de bronze, à figure d'homme, en ce differente ſeulement, que la teſte eſtoit enuironnee de rayons, pour repreſenter le Soleil : & les deux iambes ſi ouuertes & diſtantes l'vne de l'autre, qu'aiſément tous vaiſſeaux & & nauires, de quelque grandeur qu'elles fuſſent, pouuoyent paſſer entre icelles, & entrer au port. Il auoit ſeptante coudees de hauteur. Gregoire Nazianzene dit 600. adiouſtant qu'Ariſtote l'a ainſi eſcrit : mais le nombre eſt corrompu & vitié, à mon iugement, eſtant mis 600. pour 60. comme il eſt bien aiſé de faire. A peine eut on peu embraſſer vn de ſes pouces. Vn doigt d'iceluy eſtoit de la groſſeur des autres Statues communes. Il ne fut parfait & acheué qu'en douze ans, par Charés Lydius, diſciple de Lyſippus : & cou-

Liu.34.

Quatre ſortes de Statues.

Coloſſe Rhodien.

sta trois cés talens, qui sont au compte de Budee cent quatre vingts mille escus. Neron l'Empereur fit dresser à l'entree de sa maison vn Colosse de six vingts pieds de haut, qui le representoit & ressembloit de visage. Mais apres sa mort, tous ses actes estans trouuez mauuais, pour sa grande meschanceté, la teste de ce Colosse fut iettee par terre & abbatue. Lampridius escrit que Commodus (qui fut aussi mechãt que Neron) fit mettre vne autre teste à ce Colosse Neronien, laquelle estoit aussi à sa figure & semblance, auec inscription, comme estoit la coustume. Il est escrit aussi que l'Empereur Gallien (qui ne valut pas beaucoup, non plus que les autres) se fit faire vne Statue deux fois plus grande qu'vn de ces Colosses, mais elle ne fut point paracheuee. Quant à la matiere des Statues, du commencement elles furent faites de bois, & de terre ou argille, mesmement les Satues & effigies des Dieux : & apres furent faites d'iuoire, d'or, d'argent, de cuiure, de marbre ou autre pierre : de toutes lesquelles matieres les Romains ont vsé en cecy. Et des dieux furent apres attribuees aussi aux hommes : & ce de plusieurs sortes & façons. Car autres ont esté faites à la Grecque, c'est à dire, toutes nues, & sans voile, ny habit aucun : autres en robbe longue, nommee des Latins *Toga* : autres auec manteaux : beaucoup auec habillemens de guerre, corps de cuirasse, morions : autres à pied : autres à cheual, dites equestres : autres posees sur vne colonne, laquelle signifioit tels hommes estre dignes d'estre esleuez par dessus les autres. Et ceste façon d'eriger Statues sur colonnes, fut antique, ainsi que monstre celle qui fut dressee à Caius Menenius le Romain. Autres Statues furent faites en habit & ornement triomphal, & auec chars de triomphe : autres en chariots tirez à deux, ou trois, ou quatre cheuaux d'attelage : & depuis l'Empereur Augustus, à six cheuaux : voire & à beaux Elephans.

De la matiere des Statues.

Et pour paracheuer ce que nous auions commencé à dire de la matiere des Statues, il s'en est fait beaucoup d'or, comme de deux liures, de trois liures, & plus : tesmoin celle qui fut faite au despens du peuple Romain, à l'Empereur Claudius le second, successeur de Gallienus : laquelle estant d'or, & de la hauteur de dix pieds, luy fut erigee au Capitole, deuant le temple de Iupiter : ce que n'auoit esté fait à pas vn de ses predecesseurs, comme dit Trebellius Pollio. Au mesme Claudius, ce bon Empereur & vertueux, fut aussi dressee à Rome vne Colonne, & sur icelle posee vne Statue d'argent, du poids de mille cinq cens liures, si nous croyons ledit historien. Domitian n'en voulut auoir que d'or ou d'argent, & encore

de certain prix, ainsi qu'escrit Suetone. Au contraire de luy, l'Empereur Macrinus defendit, qu'on ne luy fist Statue, qui passast trois liures d'or, ou cinq liures d'argent. Le simulachre de la deesse Fortune, estant d'or, estoit ordinairement en la chambre des Empereurs, comme appert par Antoninus Pius: lequel peu auant que mourir fit transporter ladite image de Fortune en la chambre de Marcus Aurelius son successeur futur: & suyuoit continuellement lesdits Empereurs, quelque part qu'ils allassent. Spartian la nomme Fortune royale. Mais de parler dauantage d'vne infinité de Statues, dont les histoires sont toutes pleines, seroit perdre temps. Ie diray seulement, que les Statues se dressoyent anciennement en diuers lieux, comme en la place qui estoit deuant le Capitole à Rome, & dedans iceluy: en la Cour & Palais où se tenoit le conseil & Senat: Aux auditoires & lieux choisis pour plaidoyer & faire droit à vn chacun: Aux places publiques & marchez: au lieu nommé à Rome *Comitium*: Au lieu nommé *Rostra*, qui estoit vn temple à Rome (ainsi que dit Tite Liue) deuāt la Cour d'Hostilius, au grand marché: Auquel on auoit dressé & esleué comme vn grand pulpitre, duquel on faisoit harangues & oraisons: on proposoit loix & edicts, & où on plaidoyoit aussi. Et estoyent pour ornement mis & attachez au deuant de ce pulpitre, les becs & parties anterieures de certaines nauires des Antiates vaincus par les Romains: dont fut imposé ce nom de *Rostra*. I'ay vne medalle d'argent de P. Alikanus, où ce pulpitre auec ses becs de nauires, sont euidemment exprimez: de laquelle medalle ie mettray le portrait au second liure, que vous aurez quelque iour, si Dieu plaist.

Lamptidius escrit que l'Empereur Augustus transporta les images & Statues des illustres personnages, qui estoyent au Capitole, au champ Martial, qui estoit hors la ville de Rome. Et Dion dit, l'Empereur Adrian auoir posé les Statues & effigies de plusieurs siens amis, au marché public de Rome: comme pareillement escrit Iulius Capitolinus, le bon Marcus Aurelius en auoir faict mettre beaucoup au marché qui portoit le nom de Traian son autheur: duquel edifice se voit encore pour le iourdhuy medalle d'airain, monstrant le project. Les Statues se dressoyent aux sepulchres & sepultures de personnes illustres: aux bibliotheques & librairies: aux portaux des maisons, & aux entrees d'icelles, voire maisons priuees: és palais & chambres des Empereurs, dont elles furent nommees cubiculaires, comme estoit le simulachre d'or de Fortune royale, duquel venons de parler. Lampridius donne assez à en-

tendre que lesdicts Empereurs auoyent deux lieux en leurs maisons, où ils renoyent les images & simulachres d'aucuns de leurs Dieux, & aussi de certains grands personnages qu'ils veneroyent. Le plus grand de ces lieux s'appelloit en Latin *Lararium maius*: le petit, *Lararium minus*. Au plus grand, ce bon Empereur Seuerus Alexander tenoit Apollonius (qui auoit esté admirable magicien) Christ, Abraham, & Orpheus. A l'autre plus petit, renoit Virgile le poëte, & Ciceron. Or ont esté les Statues si communes aux Romains, que non seulement ont esté posees aux Dieux, aux Rois & Empereurs, mais aussi aux femmes illustres, comme Imperatrices, & autres moindres: voire à plusieurs personnes priuees, & quelquefois peu signalees. Car il fut vn temps qu'il estoit loisible à tous de dresser Statues: ce que depuis fut particulierement defendu par Tiberius l'Empereur, & depuis par Caius Cesar, son successeur. Mesme Neron fit trainer aux esgouts de la ville, toutes les Statues de ceux, qui auparauant auoyent esté victorieux aux jeux solennels & combats, desquels auons parlé au chapitre precedenr. Aussi furent les siennes abbatues apres sa mort, comme celles de Domitian & Commodus, de Philippus Roy de Macedone, & autres. Ce qui s'est faict souuent par l'ordonnance du Senat & peuple Romain. Et n'est icy à oublier, ce qu'escriuent Pline & Suetone, à sçauoir, que les testes de ces Statues souuent estoyent exemptiles, c'est à dire, faites de sorte que l'on les pouuoit oster, sans toucher au reste du corps, & y remettre d'autres testes en leur lieu: comme en vne Statue d'Auguste, regnant Tibere son successeur, qui fit punir tel acte comme mauuais. Car autrement les Statues des Empereurs Romains estoyent comme vn Asyle, c'est à dire, lieu de retraite & sauueté aux serfs & autres miserables, cerchez & poursuiuis pour estre batus ou tuez: tellement qu'il n'estoit loisible de les violer, frapper, ou offenser en tel lieu. Philostrate fait mention des Statues de Tibere, ausquelles on auoit refuge, comme à vn Asyle. Vn maistre battoit son seruiteur, ayant vn denier d'argent marqué à l'image & face dudit Tibere: pour cela fut condamné, comme conuaincu d'impieté enuers le Prince. Magius eschappé des liens & prisons de Hannibal, se retira à la Statue de Ptolomee Roy d'Egypte, & de là fut sauué. Voyla l'honneur qu'on portoit aux Statues des Princes: auquel aussi ont participé les Dames, estans honorees de Statues, & durant leur vie & apres leur mort: & non seulement de Statues, mais aussi du nom de Deesses: de temples: de Sacerdotes: de tiltres de mere de la patrie: d'arcs triomphans: de me-

de medailles remarquees auec le chariot nommé Carpentum, & autres, où elles se voyent effigiees en deesses, Cerés, Iustitia, Salus. Ce qu'est assez manifesté en Liuia, qui fut femme d'Auguste Cesar. Voire qui pis est, on sacrifioit aussi à icelles Statues (tesmoin Dion) ie dy des Dames, comme de Drusilla la sœur de l'Empereur Caius Caligula, & desdicts Empereurs aussi: & semblablement d'aucuns hommes priuez, comme Marius Gratidianus, Seianus, & autres. Et telles Statues quelquefois se mettoyent entre celles de leurs Dieux, cõme ledit Caius Caligula se fit mettre entre les deux freres Castor & Pollux, pour là estre adoré comme vn Dieu. Ce qu'il desira grandement, quand il fit apporter de la Grece les plus beaux simulachres des dieux, ausquels on ostoit les testes, pour y en appliquer vne faite à sa semblance. La Statue de Marc Antoine le Romain estoit en plusieurs maisons à Rome, entre les Dieux domestiques, dit Capitolinus. Quelle honte estoit-ce, que lon iuroit par la fortune des Empereurs, voire des Dames Liuia, Drusilla, & telles ordures? Et non seulement le peuple conferoit & contribuoit argent pour faire telles Statues aux Empereurs, mais quelquefois aussi le Senat Romain. Cornelius Gallus administrãt l'Egypte sous Auguste (dit Dion) se faisoit eriger Statues par tout, engrauant ses faicts mesmes en pyramides. A Demetrius Phalereus les Atheniẽs pour ses merites dresserent trois cens soixante Statues, qui fut au temps que l'an n'estoit encore que de trois cens soixante iours. Pline le ieune, au deuxieme de ses epistres escrit, quelques vns (qui se nioyent estre Chrestiens, & le vouloyent monstrer par effet) uoir esté contraints par luy mesme de sacrifier à l'image de l'Empereur Traian, & luy offrir encens & vin. Autant en dit Suetone, quand il escrit qu'on tuoit des bestes pour oblations ausdicts Empereurs, comme on faisoit aux dieux. Le mesme met Tertullien en son Apologetique. Et qui ne le faisoit, estoit sacrilege, & accusé comme criminel de lese maiesté.

Retournons maintenant à parler vn peu de la premiere espece de Statues, qui se nommoyent aux Romains *Sigilla*, & estoyent petites (plus ou moins) ne paruenans à la iuste mesure ou hauteur de l'homme. Et faut icy noter, qu'à Rome, le lieu ou la rue où se faisoyent telles petites images des Dieux estoit nommee *Sigillaria*: & si auoit aussi vne feste de ce mesme nom, celebree auec les festes Saturnales, ausquelles par l'espace de sept iours on ne faisoit aucun œuure serieux: mais toutes choses de plaisir & resiouissance, comme lors licitement toute personne iouoit aux dez, & pouuoit faire Sigilla.

M.j.

toutes folies : ainsi qu'il se pratique encore aniourdhuy au temps appelé par les Romains Carneual, & des François Caresmeprenant. Lors se donnoit argent aux petits enfans, pour achetter telles petites images des Dieux, comme on obserue encore pour le iourdhuy en quelques nations au nouuel an, & quelques autres iours de l'annee. Et comme on enuoyoit des cierges és festes Saturnales, aussi en cestes-cy on donnoit & ennoyoit de petites images de terre, marbre, pierre, quelquefois de metal, & se donnoyent aux amis en façon d'estrenes : comme plusieurs autres presens de diuerses choses se faisoyent entre les Romains, à certaines festes solennelles qu'ils celebroyent, ainsi qu'il appert par Suetone en la vie de l'Empereur Auguste : & Spartianus en la vie de Adrianus. Outre plus par fois telles petites images, dont nous parlons, estoyent offertes comme par vœux à Pluton dieu des Enfers, en lieu de testes humaines, que l'on luy sacrifioit auparauant, ainsi que Macrobe escrit. Et est aisé à iuger, que l'idolatrie & superstition leur a fait faire, ie dy aux Romains, tant de tels petits simulachres de leurs dieux que l'on trouue encore auiourdhuy en terre : desquels il y a sur la fin de ce liure quelques portraits, à sçauoir, de ceux que i'ay recouuert, qui sont beaux & entiers, & tous de bronze. Encore eurent les Romains vne autre sorte de Statues, qui furent nommees *Hermæ*, c'est à dire, Mercuriales : pour lesquelles entendre, faut noter, que du temps passé que tout le monde alloit à la bonne foy, & marchoit droitement, il n'y auoit point de bornes ou limites nulle part. Mesmement sous Saturne, ces mots n'estoyent en vsage : Cecy est mien, Cecy est tien : comme monstre assez le poëte Virgile, disant :

Hermæ, ou Mercuriales.

Il n'estoit pas besoin de designer
Terre ne champ, terminer ou borner.

Et Tibulle :

Il n'y auoit ne bornes ne cloisons
Pour borner champs, ou fermer les maisons.

Depuis lequel temps, à sçauoir, que chacun voulut faire sien, ou s'approprier ce que parauant il possedoit en commun, les champs furent diuisez, partis, & marquez auec bornes, dictes Termes ou limites, des mots Latins. Les Lorrains les nomment Bonnes pour Bornes. Et en fut de deux sortes, à sçauoir, vnes de bois, & autres de pierre : toutes inuiolables selon l'ordonnance du Roy Numa, qui defendit de les arracher ou rompre aucunement. Ce que s'obserue encore pour le iourdhuy, & auec grand' raison, tant pour eui-

ter toutes querelles, que pour brider & retenir l'insatiable cupidité de l'homme, qui desire attirer tout à soy, & occuper ce qui appartient à autruy. De Terminus lesdicts Romains firent vn Dieu: & nommerent aussi Iupiter Terminal, auquel furent dediez & mis en garde par Numa, tous termes, bornes & limites, ce dit Denys Halicarnasse. Mais pour fournir nostre propos, *Hermæ* estoyent Termes & Statues auec la teste & poitrine seulement, sans mains, sans pieds, quarrez pour la plus part. De laquelle sorte & maniere, vous en voyez encore auiourdhuy à Rome grand nombre: mesmement aucunes, qui en ces dernieres annees ont esté trouuees à Tiuoli, & de là rapportees: Et nos Architectes & maçons les imitent & vsurpent fort pour le present, en cheminees & autres ouurages domestiques. Or furent ainsi nommees de Mercure, qui est appelé par les Grecs, *Hermes*: pource que telle façon de Statue s'accommodoit principalement aux images de Mercure, mesmement apposees és carrefours, voyes & chemins publics. Et depuis cela fut approprié aux personnes illustres, & seruoit à l'honneur & memoire d'iceux, estans leurs testes seulement au vif effigiees & mises au lieu de Mercure, auec inscriptiõ de leurs noms le plus souuent. Car il ne se faisoit anciennement gueres de Statues que l'inscription n'y fut aussi apposee. Que si vous demãdez pourquoy on les configuroit ainsi en Termes, & quelle raison se peut rendre de telle figure, il est vray-semblable que par ce ils ont entendu, que les personnages designez en telles Statues Terminales, estoyent paruenus à vn tel terme & but de vertu, ou de doctrine, que nul par apres ne pouuoit passer plus outre, ny acquerir reputation plus grande en semblable qualité. Ainsi l'entendent plusieurs gens de bon esprit, & n'est impertinente, ce me semble, telle interpretation de ces Termes, honorez de testes de grands & illustres personnages. Et singulierement se bastissoyent en la Grece, en figure quarree, & quelquefois auec lettres quarrees, laquelle quadrature, ou figure quarree (que les anciẽs ont estimé parfaite) pouuoit aussi monstrer & designer la vertu & sapience solide, ferme, & rien moins que fresle, ou muable, de telles personnes. Ainsi souloit appeler Simonides (comme l'on trouue en Aristote & Platon) l'homme quarré, celuy à qui il n'y auoit que redire, ains estoit de tous poincts parfaict & absolu. Plutarque en la vie d'Alcibiades escrit, qu'en vne nuict en la ville d'Athenes, grand nombre de telles Statues Terminales furent abbatues, rompues, & iettees par terre. Et non seulement en Athenes y auoit grande quantité de

Terminus.

M.ij.

de telles Statues, mais par toute la Grece: car de là est venu le commencement. Mais pource que de cecy parlerons encore en l'exposition de la premiere graueure antique, de la planche marquee D, ie finiray ce chapitre, apres auoir dit que de ces Statues mentiónees cy deuant: les vnes ont representé non seulement la face naïfue, mais aussi le naturel de celuy pour qui elles estoient faites: comme fut celle de Caius Marius, veuë à Rauenne par Plutarque, ainsi que luymesme raconte. Icelle monstroit bien la fierté, arrogance, & mauuais courage dudit Marius. Combien que Ciceron escrit, que les Images & Statues ne sont point simulachres de l'esprit & de l'ame, ains des corps seulement: lesquels est indecent & mal seant de voir, premier & auant que l'ame & l'esprit, ce disoit le Philosophe Plotin. Et à la verité, lors les Statues sont contemptibles, quand il n'appert point par bons actes & louables, de la bonté & gẽtillesse de l'esprit. C'est dóc à la figure de l'ame & de l'esprit qu'il se faut arrester, & l'embrasser: pource que le propre & naturel visage de l'hõme est caduque, corruptible, & mortel, & pareillement le marbre ou cuiure qui le represente: mais la figure & forme de l'esprit est eternelle, & est celle qu'il faut exprimer & representer, non par art & matiere corruptible, ains par mœurs louables & imitation de vie, memorables tant que le monde durera. Ce que ce grand Philosophe Seneque mourant n'oublia de dire à ses amis assistans à sa mort: Puis, dit-il, que par testament ne m'est permis par l'Empereur de vous laisser de mes biẽs, ie vous laisse ce que i'ay de plus beau auiourdhuy, l'image & exemple de ma vie passee. Et puis addressant sa parole à sa femme: En lieu, dit-il, ma chere amie de t'affliger par lamentations & pleurs, recree toy, resiouis toy en la contemplation de ma vie, que i'ay tant vertueusement passee, & par ce moyen porte patiemment l'absence & mort de moy ton mari. Voyla comme peu seruent les Statues, si la vie precedente n'a esté conduite par toutes voyes de vertu.

De plusieurs magistrats, offices, dignitez, & diuers tiltres d'honneurs qu'eurent les Romains. CHAP. XII.

POVRCE que les inscriptions qui se lisent aux medalles Romaines, singulierement és Imperiales, pretendent tiltres honorables ou dignitez de ceux dót les noms y sont inscripts: il est de besoin de monstrer icy sommairement quels furent tels magistrats & dignitez, & la diuersité &

changement d'iceux. Ce qui seruira non seulement à mieux entendre lesdictes medalles, mais aussi toute l'histoire Romaine, qui ne se peut bien comprendre sans cela. Or est-il à noter premierement, qu'à Rome il y eut des Magistrats grands & honorables, & d'autres moindres & plus petits: desquels petits ie parleray bien peu, pource qu'ils se trouuent peu remarquez és medalles: comme aussi ie ne diray rien des dignitez qui estoient en la Religion, sinon du grand Pontificat & de l'Augurat, ou office d'Augur. Pour venir donc à nos Magistrats, supposé que Rome, & Romulus son fondateur, ont esté enuiron 430. ans apres la destruction de Troye, est à entendre qu'icelle cité, qui deuoit commander presqu'à tout le monde (comme il s'est veu en effect) a esté gouuernee en trois manieres & façons: à sçauoir, sous l'administration des Rois, puis sous le gouuernement des Consuls: & finalement sous la volonté & commandement des Empereurs. Ie sçay bien que Florus fait l'Empire Romain de quatre aages, dont l'enfance fut sous les sept Rois: l'adolescence sous les Consuls: l'aage plus vigoureux & viril de là est composé iusques à Cesar Auguste: la vieillesse & decadence est comptee iusques à Traian, & par nous continuee iusques aux derniers Empereurs Romains. Le premier estat & monarchie n'a pas long temps duré: car les sept Rois Romains, contez tous ensemble, n'ont regné que deux cens quarante trois ou quarante quatre ans, selon Tite Liue, en contant l'an suyuant le decez de Romulus, qui fut dit *Interregnum*, duquel sera tantost parlé. Deux sortes de Magistrats.

Le premier d'iceux fut Romulus premier autheur de Rome, qui fut bien tost quitte de son frere Remus: voire & de Titus Tatius Sabinus, qui luy fut adioint pour compagnon au gouuernement de Rome, par accord fait auec les Sabins. Ce bon homme fut tué le cinquieme an apres: parquoy demeura seul & paisible Romulus, duquel le regne total fut trente huit ans. Apres sa mort, les Peres, & Senateurs par luy instituez & creez au nombre de cét, gouuernerent vn an durant, en attendant l'election d'vn nouueau roy: & s'appella ce gouuernement ou regence *Interregnum*: comme *Interrex* se peut dire en François Regent, ou Vice-roy pour vn temps. Et fut le gouuernement de ces Peres pour vne annee tel: Ils se departirent en dix decuries ou dizaines, qui faisoyent le nombre de cent. Ainsi dix commandoyent par tour & en leur ordre: toutesfois vn seul estoit honoré des Fasces Consulaires (dont nous parlerons tantost) & de douze licteurs ou sergens, qui le precedoyent allant par la ville, & ne duroit que cinq iours telle puissance absoluë Romulus.

& ſouueraine. Tite Liue au premier liure l'appelle Principauté decuriale : de laquelle parlent auſſi Denys Halicarnaſſe au ſecond liure, Appian au premier & ſecond des guerres ciuiles : & Plutarque en la vie de Numa : item Aſconius ſur l'oraiſon que Cicero fit pour Milo : & Vopiſcus en la vie de l'Empereur Tacitus.

Numa Pompilius.

Le ſecond Roy fut Numa Pompilius,& regna 43.ans.

Tullus Hoſtilius.

Le troiſieme fut Tullus Hoſtilius,accort,&encore plus rude que Romulus, lequel s'eſtudia du tout à dreſſer le faict des armes, & rendre le peuple Romain belliqueux : ne plus ne moins que ſon deuancier Numa s'eſtoit amuſé principalemẽt à dreſſer la religion.

Ancus.

Le quatrieme fut Ancus Martius.

Tarquinius Priſcus.

Le cinquieme Tarquinius Priſcus,qui adiouſta cent Senateurs à ceux que Romulus auoit creez,nommez Peres : & ceux-cy adiouſtez par ledit Tarquinius Priſcus,Peres Conſcripts, c'eſt à dire, eſcrits & adioints aux premiers : ainſi que dit Plutarque aux Problemes.

Seruius Tullius.

A ceſtuy occis & tué, ſucceda Seruius Tullius ſixieme Roy, qui diuiſa le peuple Romain en claſſes, ſelon les qualitez & facultez d'vn chacun. A la fin fut tué par ſon gendre meſme, & ietté en voye,& non honoré d'aucune ſepulture.

Tarquin le ſuperbe.

Et luy ſucceda ſon gendre meurtrier Tarquin le ſuperbe, ſeptieme & dernier Roy à Rome : lequel fut chaſſé, tant pour ſes mauuaiſes mœurs,qu'à raiſon que ſon fils Sextus Tarquinius auoit violé Lucrece, le ſiege eſtant deuant la ville Ardea, auquel eſtoit ſon mari:& pour ceſte grande iniure receuë ſe tua,laiſſant teſmoignage à la poſterité de ſa chaſteté & integrité.Ceſte hiſtoire eſt amplemẽt deſcrite par Tite Liue. Ce dernier Roy fut contraint de ſe retirer à Cumes,où auec grãde ignominie vſa en eſtat priué le reſte de ſes iours. Et fut ſi odieux au peuple Romain pour ſa ferocité & inſolence,que dés lors ne voulurent onques depuis ouir parler de la dignité Royale, ne du ſeul nom de Roy : encore que Romulus euſt mis en auant à ſon aduantage, vne ordonnance & loy, nommee Loy royale, ainſi que l'appellent Tite Liue & Vlpian : par laquelle (comme bien aduiſé & ſage) ne voulant que ſes loix ny ſes faicts fuſſent par apres annullez, pour la fermeté de ſon eſtat obtint du peuple toute puiſſance, quand il luy mit en main tout droit & ſeigneurie,voire ſur luymeſme. Mais la force & valeur de ceſte loy Royale ceſſa,par l'eſtabliſſement des Conſuls annuels,& aduenant la loy Tribunitie : voire preſque toutes loix furent ſupprimees, iuſques au temps des loix Decemuirales, deſquelles dirons main-

tenant. Et ainsi ceste vieille loy royale abolie & esteinte par l'espace de plus de cinq cens ans, que la Republique Romaine a flori sous les Consuls, fut de rechef practiquee & remise sus au temps d'Auguste & Tibere, Empereurs, qui se firent absoudre de toutes loix, exposerent & estendirent ladicte loy royale plus auant que n'auoit onques esté. Et de fait, quand vn Empereur estoit decedé, estant vn autre esleu en son lieu, on la recitoit & prononçoit hautement. Les articles d'icelle loy sont retirez des reliques de la venerable antiquité, & specifiez par le menu au liure intitulé, *Epigrammata antiqua Romæ*. Ainsi aduint que le bon plaisir, & la volonté & commãdement du Prince obtint force & vigueur de loix, ainsi que parle le susdit Vlpian. Nous laisserõs les Rois, apres auoir seulement dit ce mot, que sous iceux estoyent en grande authorité ceux qui furent nommez *Tribuni Celerum*, maistres de la cauallerie & gendarmerie, ayans leurs officiers sous eux: & tels estoyent (dit Pomponius) que ceux qui sous les Dictateurs furent nommez, *Magistri equitum*, maistres de la cauallerie.

Parlons maintenant de l'estat de Rome, sous les Consuls, auquel temps leurs magistrats ont esté fort bien distinguez & reformez.

Les Rois donc ainsi chassez, & les Romains se voulans remettre en liberté, & reduire leur estat en forme de Republique: Lucius Iunius Brutus fut le premier qui y mit la main, & fut le premier Consul, accompagné de Lucius Tarquinius Collatinus. Car il fut trouué bon, qu'en lieu d'vn Roy, la puissance souueraine fust entre les mains non d'vn, mais de deux bons personnages, esleuz par la voix & consentement de toute la cité. Et à fin que totalement ne semblassent auoir autant de puissance qu'vn Roy, on pouuoit de leur iugement appeler au peuple, sans le consentement duquel n'eussent fait mourir vn citoyen Romain: & pource quand ils arriuoyent à l'assemblee du peuple, on mettoit bas ces trousseaux de verges & de haches (desquels sera tantost parlé) en signe de submission, & comme s'ils se submissent à la bonne volonté du peuple, & attendissent son commandement.

Le Consulat donques depuis les Rois fut le plus haut & plus grand magistrat ordinaire, qu'eussent les Romains: & commença l'an de la fondation de Rome CCXLIIII. & dura iusques à Iules Cesar: apres la mort duquel tous les Consuls Romains dependoyent de la volonté des Cesars & Empereurs. Ainsi deux Consuls furent ordinairement establis par chacun an, & pour vn an seulemẽt, auec puissance totale en la republique Romaine, iugeans Le Consulat.

de la vie & de la mort de tous citoyens : & pource estoyent portees deuant eux haches & verges, nommees des Latins *Fasces Consulares*, dont estoyent punis les delinquans, apres auoir esté apprehendez, liez, & emprisonnez par leur commandement. Et de fait, Fabius à ce propos dit qu'anciennement ce mot *Consul* valoit autant que Iuge : & *Consulere*, iuger. A eux aussi touchoit de mener & conduire toute armee Romaine, comme Colõnels souuerains, commandans sans exception sur tous. Varro escrit auoir aussi esté des Preteurs pour lors, qu'il dit estre vne mesme chose que les Cõsuls. De ces deux Cõsuls le principal estoit celuy qui premier auoit esté nõmé & designé Consul, ou celuy deuant lequel marchoyent les licteurs, executeurs & ministres de iustice, en nombre de douze: car alternatiuement precedoyent lesdicts Consuls, & apres auoir assisté à l'vn, assistoyent à l'autre. Bien est vray que hors la ville ne portoyent deuãt le Consul, sinon que simples haches, ce dit Dion. Si vn Consul mouroit en l'an de son Consulat non paracheué, on en eslisoit vn autre en sa place, pour paracheuer ledit an. Il y eut aussi d'autres Consuls honoraires & supposez en la place des Empereurs, qui ne daignerẽt exercer telles dignitez, retenans seulemẽt le nom d'icelles. Ce qui commença sous Iules Cesar l'an de la fondation de Rome 708. Et sous les Empereurs la dignité Consulaire estoit toute autre que quand la Republique Romaine florissoit, leur authorité estant de beaucoup diminuee: car ils estoyent tels, & en tel nombre, & pour tant de temps esleuz, qu'il plaisoit aux Empereurs: de sorte que pour deux, Commodus en crea bien trente cinq en vn an, si nous croyons Lampridius. Et à la parfin le Consulat, qui estoit annuel, deuint à estre continué par plusieurs ans en vne personne seule, comme il aduint à Basilius, grand & illustre personnage sous Iustinian l'Empereur, lequel fut Consul dixhuit ans durant : ce que n'estoit aduenu à personne auparauant. Et encore depuis ce magistrat fut aboli du tout, ne restant d'iceluy que le nom & l'ombre seulement. Depuis Lucius Iunius Brutus restituteur de la liberté Romaine, les ans commencerent à se compter par les Consuls : tellement que quand on vouloit dire quelque chose auoir esté faite vn tel an, on disoit sous tels & tels Consuls, ou durant le Consulat de tels & tels Consuls. Car ils n'estoyent Consuls qu'vn an seulement : ce qui les faisoit marcher plus droitement, se souuenãs que le temps de leur dignité expiré, ils retourneroyent en estat priué comme les autres. Nous lisons toutesfois que le Consulat a esté continué apres l'an fini à quelques vns, comme

Consuls honoraires.

comme à Publius Philo (qui fut le premier à qui cela aduint) à Fabius Rullianus,& Decius Mus. Ils auoyent leurs vestemens particuliers & differens des autres, & comme escriuent quelques vns, vestemens de Rois & Augurs. Ces ornemens Consulaires estoient fort honorables: toutesfois sous les Empereurs derniers ont esté quelquesfois permis & concedez à autres bien moindres que Consuls.

Legati. Legati, que nous pouuons dire Lieutenans ou Commissaires, estoyent quelquefois donnez à iceux Consuls (comme aussi aux Procõsuls, Preteurs, & autres chefs d'armee) comme adioints pour leur assister, conseiller, & aider: comme fut Publius Scipio adioint à son frere Lucius Scipio Asiaticus: Quintus Fabius à Marcus Fabius son frere: & Fabius Maximus à Fabius Gurges son fils. Tels Legats, estant absent le Consul, auoyent toute puissance. Icy n'est à omettre qu'il y auoit vn certain temps prefix entre deux Consulats, c'est à dire, deuant qu'on peust estre derechef & pour la seconde fois Consul. Combien que quelques vns ont esté priuilegiez (comme fut Pompee) & ont retourné au second Consulat auant le temps ordonné par la loy. Autres aussi sont venus à ceste dignité plus ieunes & moindres d'aage qu'il n'auoit esté ordonné par la mesme loy.

Proconsuls. Proconsuls s'appelloyent ceux qui estoyent enuoyez hors de Rome pour administrer quelque prouince appartenante aux Romains, auec puissance Consulaire extraordinaire: & le plus souuẽt estoyent enuoyez pour le faict de la guerre pour pacifier lesdictes prouinces, ou combattre auec l'armee Romaine, si besoin estoit: tellement que plusieurs Proconsuls ont fait de grãdes choses, comme Scipio & autres. Estoyent quelquefois rappelez en la ville, & autres renuoyez en leur place. Ce grand Cneus Pompeius eut pareille puissance auec les Proconsuls en toutes prouinces, à prendre depuis le bord de la mer iusques à cinquante mille en terre ferme. Ce fut lors que l'expedition contre les Pirates & escumeurs de mer luy fut decretee & commise, pour repurger la mer Mediterranee de toute telle vermine. *Consulares* & *Exconsules* s'appelloyent ceux qui auoyent esté Consuls, & ne l'estoyent plus.

Voyla ce qui se peut dire sommairement des Consuls, & du Consulat immediatement institué apres les Rois: duquel quand les Romains furent saouls, mirent en auant, pour deux Consuls, dix hommes, auec pareille puissance que les Consuls auoyent, qui furent nommez *Decemuiri*, changez semblablement par chacun an. Decemuiri.

Ce fut, dit Tite Liue, l'an 302. apres la fondation de Rome. Mais ils ne durerent guere. Ceux-cy furent enuoyez en Grece, puis retournez dresserent les loix nommees Decemuirales, qui sont les loix des douze tables, lesquelles grauees en airain ou cuiure, ils publierent & proposerent publiquement à Rome: & apres furent demis & cassez la seconde annee, à raison du malheureux acte commis & perpetré par Appius Claudius Cæcus, duquel on pourra voir l'histoire en Tite Liue, & autres historiens. Toutesfois ils furent encor depuis restablis.

Les Romains donques retournerent à leur Consulat pour quelque temps, & iusques à ce que se rauisans de nouueau, creerent par chacun an trois Tribuns militaires, ayãs pareille puissance que les Consuls. Ceux-cy ne durerent gueres, & furent cassez: & encore apres remis sus.

Tribuns militaires.

Or ne faut oublier, auant que passer plus outre, de parler de la Dictature, qui fut instituee & mise en auant neuf ou douze ans (comme veulent aucuns) apres que les Rois furent chassez de Rome. La Dictature estoit plus grand & excellent magistrat que le Consulat. Le Dictateur ne s'eslisoit sinon au grand besoin & peril manifeste de la Republique Romaine: il auoit toute puissance sur la vie de chacun citoyen, sans pouuoir appeller de luy. Et pourtant estoit nommé autrement Maistre du peuple, tesmoins Varro, Cicero, & Seneca: & ne duroit cest estat ordinairement que six mois, estant magistrat extraordinaire, commis à vn seul homme pour ce peu de temps: encore que Tite Liue au 23. liure parle de deux Dictateurs, commandans ensemble. Le Dictateur, estant esleu par le Consul, eslisoit les autres magistrats, & singulierement vn lieutenant pour soy, nommé *Magister equitum*, Maistre de la caualerie, comme seroit auiourdhuy en France vn Connestable, ou bien vn Mareschal, desquels y en a quatre en France, qui ont cognoissance principalement du faict des armes. Le premier Dictateur à Rome fut Titus Largius: & le premier Magister equitum, Spurius Cassius. Ce Dictateur donques ressembloit aucunement au Roy, sinon qu'il n'eust osé sortir de la ville, à cheual, si ce n'estoit pour aller à la guerre contre les ennemis: & le Magister equitum estoit semblable à Tribunus celerum. Tout aussi tost que sa charge & Dictature estoit acheuee, il se demettoit & retournoit en son priué & premier estat, tant craignoyent les Romains de reuenir sous le ioug d'vn seul homme, & d'ouir ce nom de Roy entr'eux. Cela

Dictature.

fut cause que Iules Cesar fut le premier qui se nomma Dictateur perpetuel, adoucissant par ce nom la tyrannie qu'il occupoit : laquelle toutesfois à la fin fut cause de sa ruine. Et de fair, luy estant mort, la Dictature fut abolie par decret du Senat : toutesfois par la loy Royale, de laquelle auons parlé, qui fut renouuelee & mise sus, Octauian Auguste son successeur receut la souueraine puissance & commandement à Rome : tellement que tout reuenoit à vn, comme est apparu par la continuation des Empereurs, depuis ledit Octauian Auguste. Nous lisons qu'apres la grande perte que receurēt les Romains pres du lac Thrasymene (auiourdhuy le lac de Perouse) Quintus Fabius Maximus fut dit Prodictator, c'est à dire, tenant la place de Dictateur. Mais c'est assez parlé de la Dictature, remede accoustumé & familier aux Romains, quand il leur aduenoit quelque grande necessité.

Tribunus-plebis, c'est à dire, Tribun & defenseur du peuple, fut vn grand magistrat à Rome, & de grande authorité. Son office estoit de procurer le proffit du peuple, & le defendre enuers & contre tous, voire cōtre le Senat, Peres & Patrices: en s'opposant à toutes iniures qu'on luy eust peu faire. Et fut mis en auant & institué enuiron 17. ans apres les Rois chassez de Rome: à sçauoir, quand le peuple Romain courroucé se sequestra des Peres, & se retira au mont sacré, dict Auentinus, qui est l'vn des sept monts de Rome. Duquel mont peu apres, estant rappaisé, fut ramené à la ville par Menenius Agrippa, qui leur proposa ce gentil apologue & fable. Vn iour, dit-il, les membres & parties du corps humain se despiterent contre le ventre, & conspirans contre luy, firent vn complot, & conclurent de ne luy donner plus aucun aliment, pource qu'il demeuroit oisif, & ne trauailloit aucunement pour sa nourriture, comme ils faisoyent. Les mains disoyent : Nous labourons iournellement, & sommes tousiours en action pour luy amasser viures. Les pieds semblablement : Nous soustenons & luy & tout le fardeau du corps, allons & venons, pour cercher viures à ce ventre paresseux & fay-neant. Autant en disoyēt les autres parties du corps, chacune en son endroit. Qu'en aduint-il? Telle deliberation ne fut longuement executee, que voicy les bras & mains pendantes, commencerent à se douloir & plaindre : les pieds semblablement deuenus imbecilles & foibles, & consequemment toutes les autres parties en leur endroit, furent contraintes de baiser le babouin, comme l'on dit, parce qu'ils veirent leur manifeste ruine qui s'approchoit, en n'estans plus substantez du nourrissement que le ven-

Tribun du peuple.

tre, comme vn bon cuisinier, leur preparoit : & par ainsi venus au poinct firent la paix, & se reünirent auec le ventre, à leur grande vtilité & proffit. Ainsi vous en prendra, dit-il, peuple Romain, si vous vous separez des Peres : vous, qui auec eux ne faites ensemble qu'vn corps, qui sera vigoureux, & florira par l'vnion & entiere concorde de ses parties. Le peuple donc gaigné & persuadé par cest apologue, retourna à la ville & à sa demeurance ordinaire : à condition qu'il auroit deux defenseurs, nommez Tribuns, qui seroyent sacrosanctes, c'est à dire inuiolables, ausquels nul ne toucheroit, ne mettroit la main, quand ils s'opposeroyent, prohiberoyent & defendroyent pour l'vtilité du peuple : ce qu'estoit d'eux appelé Intercession, ou opposition. Or du commencement n'en fut accordé que deux : puis apres on y en adiousta trois, pour faire le nombre de cinq : à la parfin on y en adiousta encore cinq, qui furét dix. Il leur est quelquefois aduenu de menacer le Consul, comme il se voit en Tite Liue : mais ils ne s'attaquoyent point au Dictateur: mesmemét leur puissance ne s'estédoit point hors la ville de Rome.

Preteur.

Preteur (encore que le mot peust estre cõmun à tous magistrats) estoit à Rome particulierement vn magistrat, quelquefois commandant à vne armee comme chef: quelquefois chef de la Iustice ordinaire & ciuile, qui se rendoit à Rome. Et pource qu'vn Preteur n'eust peu suffire, on en crea deux : vn, Preteur vrbain, qui faisoit iustice & droit à ceux de la ville : l'autre fut nommé Preteur peregrin, qui estoit pour les forains & estrãgers qui venoyét demander droit & iustice à Rome. Le premier Preteur vrbain fut Furius Camillus: puis apres on ordõna autant de Preteurs qu'on auoit acquis de prouinces, singulierement pour presider sur les prouinciaux, & peuples de telles prouinces. Le Preteur auoit grande puissance de faire nouueaux droits, & abolir les vieux, si bon luy sembloit. Aussi estans les Consuls allez à la guerre, ils commandoyent totalement, faisans raison à chacun : bref, approchoyent pres de la puissance Consulaire, & n'estoyét guere moindres que les Consuls. Du Preteur, furent nommez le Pretoire, le logis du Preteur, ou Capitaine general de l'armee: Item la cohorte Pretoriane, qui accompagnoit tousiours le Preteur : desquels soldats Pretorians sera parlé cy apres. La nauire Pretoriane se disoit celle qui portoit le general de l'armee. Cassiodore dit au 6. liure de ses Epistres, que *Præfectus prætorio*, estoit le second apres l'Empereur, & qu'il n'y auoit point de si grande dignité que celle-là : pource qu'il reformoit toute la discipline publique.

Deux Preteurs.

Præfectus vrbi, estoit vn magistrat bien honoré: qui pouuoit estre comme vn Preuost, ayant esgard sur la ville de Rome: &, comme dit Cassiodore, ne pouuoit estre peu prisé, celuy à qui estoit commise la charge d'vne si grande cité. Præfectus vrbi.

Censure, estoit vn autre honorable magistrat aux Romains, qui fut mis sus l'an de la fondation de Rome 312. Le Censeur estoit comme correcteur de la discipline, & reformateur des mœurs, sur lesquelles non seulement il auoit esgard, mais aussi sur les biens, facultez, reuenus, & cens d'vn chacun: & de là auoit pris le nom. Car de cinq en cinq ans (que les Romains appelloyent *Lustrum*) il auoit cognoissance, estimoit & eualiioit le bien d'vn chacun citoyen: deposoit vn Senateur, ostoit le cheual à vn cheualier. Auoit cognoissance des lieux publics, temples, rues, eaux, tributs, & reuenus de la ville: lesquels il bailloit à ferme, comme bon luy sembloit. Ils furent deux en nombre, & se renouueloyent de cinq en cinq ans: toutesfois depuis Marcus Æmilius Dictateur raccourcit le temps de ce magistrat, & le fit seulement d'vn an & six mois: de quoy il fut puis apres luymesme censuré & chastié. La Censure fut si honorable qu'Auguste en voulut retenir l'honneur, se nommant Maistre des mœurs: & l'Empereur Domitian se disoit Censeur perpetuel, comme on voit en ses medalles. Censure.

Ædiles estoyent magistrats de deux sortes: les vns dits Plebeiens ou populaires, qui estoyent les moindres: les autres plus honorables, dits Curules, de la chaire Curule, où ils estoyent assis, de laquelle sera parlé en la planche D, nombre 1. Ceux-cy auoyent la charge des maisons (dont ils portent le nom) non seulemét priuees, mais aussi des temples, & autres edifices de la cité, comme sont aque-ducts, esgouts, & semblables. Ils auoyent la charge des jeux publics: donnoyent & assignoyent les places au theatre: prenoyent garde que dedans Rome on ne sacrifiast aux dieux en autre maniere que suyuant les sacrifices Romains, c'est à dire, accoustumez & ordinaires. Furent premierement creez deux, puis apres s'en augmenta le nombre. Ædilité estoit le premier degré à Rome, pour puis apres monter à plus grands honneurs & dignitez. Par l'Ædilité se cōpterent quelquesfois les ans, comme par les Consuls: singulierement au faict des jeux solennels, ainsi qu'appert par les Comedies de Terence, quand il dit, *Acta ludis Megalensibus, M. Fulnio & M. Glabrione Aedilib. Curulib.* Aediles.

Ædiles Cereales furent autres Ædiles depuis creez par Iule Cesar, qui auoyent la charge des bleds, & autres grains (que les Latins Aediles Cereales.

nommerent *Cerealia*, du nom de Cerés, laquelle ils dirent Deesse des bleds) seruans à la nourriture du corps humain: dont furent nommez Cereales: outre laquelle charge, ils auoyent aussi le regard sur les poids & mesures, afin qu'il ne s'y fist fraude ou faulseté.

Questeur.

Questeur estoit comme Thresorier ou Receueur de la pecune publique prouenant des rentes, reuenus, tailles & subsides, amendes, & autres proffits: qui se mettoit au thresor public, nommé *Aerarium*, duquel auons parlé cy deuant. Quand le Consul, Proconsul, ou Preteur alloyent à la guerre, ils menoyent le Questeur auec eux, pour receuoir l'argent des despouilles des ennemis, vendues par leur commandement. Et tels sont auiourdhuy nommez Thresoriers des guerres: à la difference de ceux qui demeuroyent à la ville, ayans soin du thresor public dont ils auoyent à rendre compte. Il y auoit aussi d'autres Questeurs à Rome, c'est à dire, Inquisiteurs touchant les malefices, qui faisoyent les enquestes en matieres criminelles, comme iuges ordonnez pour les malefices & crimes, en la sorte des Triumuirs capitaux, desquels auons parlé au chap. 3. L'office de Questeur fut mis en auant par Tullus Hostilius, troisieme Roy des Romains.

Duumuiri.

Duumuiri estoyent deux hommes esleuz, quelquefois pour mettre à ferme les tributs de quelques villes, pour mener & establir des Colonies, & designer lieux pour habiter & demeurer. Autres Duumuirs auoyent la charge & garde des prisons à Rome: autres Duumuirs auoyent la commission de faire ou raccoustrer des nauires: autres Duumuirs estoyent pour le faict de la religion, aussi bien que les Quindecimuirs, qui estoyent quinze hommes, deleguez pour le mystere des sacrifices, nommez des Latins *Quindecimuiri sacrorum faciendorum*. *Septemuiri epulonum* estoyent aussi quant au faict de la religion, sept hommes ordonnez pour preparer viures & banquets à Iupiter, & aux autres idoles: comme fut Cestius, ainsi qu'appert par sa medalle que nous auons. A cest office de faire les banquets aux Idoles, n'estoyent que trois hommes commis, dits *Triumuiri epulonum*: mais depuis vindrent iusques au nombre de sept. S. Augustin au liure de la Cité de Dieu, dit que deuant la statue de Iupiter y auoit vne table d'or tousiours chargee de viandes, & bordee de mangeurs & buueurs. Cela sentoit mieux son cabaret que son temple.

Triumuiri.

Triumuiri estoyent trois hommes, commis à la charge de diuers offices: car, comme a esté dit au 3. chapitre, aucuns Triumuirs estoyent monetaires, c'est à dire, auoyent la charge de faire battre les

monnoyes. Autres Triumuirs estoyent capitaux, comme Preuosts criminels, cognoissans des crimes & malefices, desquels aussi a esté parlé : autres Triumuirs furent dits *Mensarij*, ayans esgard sur les ouuriers de la monnoye, changeurs, & telle sorte de gens : autres Triumuirs nommez *Nocturni*, pource que leur office s'exerçoit de nuit seulement, parce qu'ils alloyent de nuit par la ville pour donner ordre singulierement au feu, & garder qu'il ne s'allumast en quelque part : autres & derniers Triumuirs furent grandement differents des precedens, nommez *Triumuiri constituendæ Reipublicæ*, c'est à dire, les trois ordonnez pour establir la Republique. Ceux cy furent Octauien Cesar, Marc Antoine, & Lepide : qui, ayans comme parti le gasteau entr'eux, & ayãs la force entre leurs mains firent de grandes meschancetez, & exercerent de grandes cruautez en ce Triumuirat, c'est à dire, estat, societé, & compagnie d'eux trois seulement. Ce fut apres la mort de Iule Cesar, lequel leur ouurit la porte & monstra le chemin à telles meschancetez : car ils firent vne ligue & complot par ensemble à la ruine & perdition de tous les gens de bien, qui lors estoyent à Rome, comme dirons plus amplement cy apres.

Pontifex Maximus estoit le plus grand Pontife, & souuerain en la religion, y commandant à tous, voire à celuy qui s'appelloit Roy des sacrifices, qui estoit sous luy, comme tous les autres Collegiaux, Augurs, Flamines Diales, & autres sacerdotes, confreres, feciaux, victimaires, & toute telle vermine : car tout cela ne seruoit qu'à idolatrie, & à courroucer le Dieu tout puissant. Et pource qu'en la religion Romaine y auoit des grands & des moindres Pontifes, cestuy-cy qui iugeoit de toute la religion estoit dict, le tres-grand Pontife. Et n'estoit impertinent qu'vn Senateur fust Pontife, voire Iule Cesar, Octaue, & leurs successeurs l'ont mis en leurs tiltres & medalles bien long temps. Pontifex Maximus.

Augur estoit magistrat fort honoré en la religion Romaine, que nous pouuons appeler Deuin, qui sembloit deuiner & predire les choses futures par le chant, vol, past, ou autre geste des oyseaux, qu'il obseruoit. Il montoit au plus haut d'vne grosse tour, designoit & temarquoit les quartiers du ciel auec son baston Augural, nommé en Latin *Lituus Auguralis*: de quoy se voit la figure en plusieurs medalles de Iule Cesar, d'Octauien, Marc Antoine, & Lepide: qui entre leurs grands tiltres se sont nommez Augures. Augur.

Imperator du commencement s'appelloit propremẽt chef, conducteur, ou general d'vne armee, duquel nom sont souuent nom- Imperator.

mez les Consuls,Proconsuls,Preteurs, & autres capitaines & chefs de guerre: ainsi dits pource qu'ils commandoyent à toute l'armee. C'estoit donc vn tiltre militaire & d'honneur, mesmement quand tel capitaine auoit bien fait, & obtenu quelque victoire sur l'ennemi: car lors auec ioye & applaudissement de toute l'armee,il estoit appelé *Imperator*: & puis semblablemẽt par le Senat,quand il estoit retourné à Rome,ou bien absent. Parainsi il falloit auoir fait quelque chose d'excellent en la guerre,deuāt que telle acclamation des soldats se fist: & lors seulement cõuenoit ce nom d'Imperator,dit Appian: adioustant que de son temps,c'est à dire,regnant l'Empereur Adrian, telle acclamation se faisoit & s'obtenoit pour auoir deffait dix mille hommes en guerre. Dion escrit, que ce tiltre ne s'acqueroit qu'vne seule fois,d'vne guerre. Toutesfois ont obtenu ce tiltre, voire en leur absence,des Lieutenans ou Commissaires, Questeurs & autres moindres Officiers, pour auoir gaigné quelque memorable victoire sur l'ennemi du peuple Romain. Quand cela aduenoit,les Licteurs & sergens qui alloyent deuant tels chefs d'armee, ornoyent leurs fasces & haches Consulaires de branches de laurier, voire les lettres par eux enuoyees au Senat, contenans telle victoire, estoyent ornees de laurier: & par ce moyen le Senat entendoit incontinẽt la ioyeuse nouuelle, à voir seulement lesdites lettres ainsi reuestues de laurier: & lors estoyent ordonnees à Rome supplications & processions pour rendre graces à leurs dieux, & ce tiltre d'Imperator accordé à ce capitaine victorieux, encore qu'il ne fust present. Ces supplications & prieres duroyent quelquefois deux iours, quatre iours, douze iours, comme lors que Pompee deffit le Roy Mithridates: quinze & vingt iours, quand Cesar eut conquesté les Gaules: cinquante iours,quand Hircius & Pansa,Consuls,& Octauien combattirent. Depuis ce mot d'Imperator a esté attribué aux seuls Cesars, qui se sont inscripts en leurs medalles *Imperatores*, non seulement vne fois, mais iusques à dix, douze,quatorze fois,& plus. Auiourdhuy ce mot est restreint, & seulement attribué à celuy qui est souuerain Prince de l'Empire Romain, ou bien de la Germanie, lequel de ce nom Imperator, nous appelons Empereur.

Cesar. Cesar estant premierement le surnom & particuliere appellation de la famille Iulia,dont estoit Caius Iulius Cesar, a esté communiquee & attribuee aux Empereurs,qui ont succedé audit Cesar: de sorte qu'encore pour le iourdhuy l'Empereur en la Germanie se dit Cesar,tāt ce nom a duré,Il est bien vray qu'au commencement

apres Octauié Cesar Auguste, on appeloit particulieremẽt Cesars, les fils ou heritiers des Empereurs, qui deuoyent succeder à l'Empire, occupé premierement apres la mort de Iules Cesar par ledict Octauien Auguste. De telle façon on appelle auiourdhuy en Fracé le Dauphin, le plus habile à succeder au Roy, comme le premier nay. En Espagne l'heritier se nomme, le Prince d'Espagne. Ainsi pour bien entendre l'histoire Romaine, faut faire difference entre ces mots *Cæsar* & *Augustus*, comme nous admonnestent Dion, & les autres historiens.

Augustus est appelé l'homme venerable, saint, & qui se doit reuerer pour sa vertu, perfection & excellence. Ainsi disons-nous, les temples Augustes, vne face Auguste, dignité Auguste, &c. Ce surnom & appellation fut premierement attribuee par le Senat à Octauien Cesar, pour sa singuliere vertu, & bienfaits enuers la Republique. Et de luy est decoulé aux Empereurs subsequens, voire iusques à auiourdhuy : mesmes leurs femmes, ou Imperatrices ont aussi esté nommees Augustes par mesme raison. Augustus.

De ce que dit est, on peut entendre facilement pourquoy incontinent apres la mort de Iule Cesar (qui premier occupa le gouuernement souuerain de la Republique Romaine) ses successeurs ont esté appelez Empereurs Cesars Augustes. Iceux aussi ont adiousté à leurs tiltres l'appellation de tres-grand Pontife, pour preeminer au faict de la religion, & parce estre plus Augustes & venerables à tout le monde. Item se sont nommez Tribuns du peuple, à fin d'auoir puissance, s'il leur plaisoit, de s'opposer aux decrets & ordonnances du Senat, & aussi pour estre inuiolables, & qu'on se gardast bien de toucher à leur personne: car s'il aduenoit que quelqu'vn les eust legerement offensez, ils vouloyent auoir priuilege de les faire mourir, sans qu'on cogneust de l'iniure ou mal-fait. Toutefois il faut entendre qu'ils n'exercerent iamais l'office de Tribun populaire : car ils se fussent par trop demis, entant que c'estoit office d'vne personne vulgaire, & estant du nombre du peuple : eux qui estoyent du nombre & ordre des Peres & Patrices, & nobles d'ancienneté. Et à la verité le Tribunat populaire (c'est à dire, l'office du Tribun du peuple) l'authorité & puissance Tribunitie (si ainsi faut dire) n'estoyent pas toute vne mesme chose. Ainsi Lucius Sylla le Dictateur ne voulut point abolir cest office & Tribunat, mais bien voulut abolir la puissance si grande que les Tribuns auoyent. De ceste dignité Tribunitie, que lesdicts Empereurs voulurent auoir, l'on souloit compter les annees de leur regne & gouuerne-

ment. Ce que toutesfois n'a esté tousiours veritable, parce que quelques vns d'iceux ont eu plus d'annees ceste appellation de Tribun du peuple, qu'ils n'ont regné d'ans, estans Empereurs Augustes: comme appert de Marc Aurele Antonin, qui fut plus de trente deux fois Tribun du peuple, comme il est euident en vne medalle de cuiure, que i'ay de luy, & toutesfois ne regna que dixneuf ans. Ce que se peut verifier aussi de plusieurs autres. Item les mesmes Empereurs se nommoyent en leurs tiltres Consuls, autant de fois qu'ils l'auoyent voulu estre: comme Domitian quatorze fois: ainsi que monstre vne sienne medalle des jeux seculiers. Item, hors la ville de Rome se disoyent auoir la puissance Proconsulaire. En outre s'attribuoyent aussi le droit de Censeurs, pour iuger des mœurs, & aussi des facultez des citoyens Romains. Et finalement, pour clorre tous ces tiltres, se nommoyent *Patres patriæ*, Peres de la patrie: lequel nom on dit auoir esté premierement attribué à Ciceron.

De l'estat & gouuernement de Rome sous les Rois & Consuls. CHAP. XIII.

Ie ne parleray point icy de la fondation de la ville de Rome, ne de son antiquité: pource que tout le monde sçait & tient que Romulus en a esté premier autheur & fondateur, quelque temps apres la destruction & ruine de Troye la grande, à sçauoir, enuiron quatre cens trente deux ans, selon l'opinion de Denys Halicarnasse: encore que Eutrope, Orose, & autres l'escriuent autrement. Ce fut enuiron sept cens cinquante deux ans auant la natiuité de IESVS-CHRIST, lequel nasquit regnant Auguste Cesar, & estans Consuls à Rome ledit Auguste & Marcus Plautius Siluanus. Ie me contenteray de dire, ainsi qu'a esté touché aucunement cy deuant, que toute la monarchie Romaine se peut partir en trois sortes & manieres de gouuernemens. Car Rome a esté premierement gouuernee par Rois: secondement par Consuls: & tiercement par Empereurs, Cesars, ou Augustes. Les sept Rois qui du commencement y ont commandé sont ceux-cy:

Romulus regna 37. ans: apres lequel *Interreges*, ou Vice-rois, cent Senateurs, l'vn apres l'autre regnerent vn an seulement.

Numa Pompilius regna 43. ans.

Tullus Hostilius 32. ans.

Ancus Martius 24.ans.
Lucius Tarquinius Priscus 38.ans.
Seruius Tullius 44.ans.
Lucius Tarquinius Superbus 25.ans.

Ce regne & premier gouuernement dura 243. ans,ou 244. selon Tite Liue & Halicarnasse,que nous alleguós pour les meilleurs. Et se peut appeler auec Lucius Florus, l'enfance du peuple Romain, selon la partition qu'il fait de la ville & peuple de Rome, luy attribuant quatre aages,à sçauoir,l'enfance,l'adolescence,l'aage viril,& la vieillesse ou decadence. L'enfance,dit-il, fut sous les Rois : durant lequel temps les Romains n'abandonnans de guere loin Rome leur mere,n'auoyent affaire, ny quereloyent qu'auec leurs voisins & peuples prochains & finitimes. L'adolescence,depuis Brutus & Collatinus premiers Consuls, iusques à Appius Claudius Caudex, & Fuluius Consuls, qui est le temps de deux cens ans à son compte : & lors en leurs premiers feux & ardeurs subiuguerét l'Italie. L'aage plus vigoureux & viril, de là est compté iusques à Cesar Auguste, qui contient le temps de deux cens cinquante ans, selon sa computation: esquels quasi tout le monde leur fit ioug. Le dernier aage, decadence, & vieillesse de l'Empire Romain est par luy comptee, dudit Auguste Cesar à l'Empereur Traian : & nous passans plus outre, la continuons iusques aux derniers Empereurs Romains. Seneque diuise autrement par aages,les diuers temps de la ville de Rome. De quoy lisez Lactance. Lia.7. cha.15. des diu. Insti.

Or puis que du commencement nous n'auons point auecques Florus, consideré le peuple Romain, ainsi qu'vn corps humain ou comme vn homme, luy approprians & accommodans quatre aages, mais trois seulement,selon trois diuers gouuernemens, sous lesquels il a esté conduit: venans au secód,disons qu'apres les Rois chassez de Rome,l'an susdit 244. apres la fondation de la ville, furent esleuz au gouuernemét en lieu d'vn Roy,deux Consuls:deux, dy-ie, pour euiter & fuir le commandement singulier d'vn seul & vnique Monarque. Les deux premiers Consuls furent Lucius Iunius Brutus,& Tarquinius Collatinus. Cela fut continué iusques à Iule Cesar, qui premier mit sus la tyrannie. Ie ne mettray icy la continuation,l'ordre & denombrement de tous les Consuls, pour ne redire ce qui se trouue redigé en Catalogue par plusieurs hommes doctes:qui sont entr'autres,Aurelius Cassiodorus le Senateur, & de nostre temps Gregorius Haloander,Cuspinianus,Glareanus, Pighius, Goltzius, Alemans : Marlianus, Carolus Sigonius, Onu-

phrius Panuinius, Franciſcus Roberterius, Italiens, qui ont mis en lumiere les tables qu'ils appellent Capitolines,trouuees à Rome & tirees de terre l'an 1547.Leſquelles,encore qu'elles ſoyent par fragmens & non toutes entieres, contiennent les Faſtes & ſommaires denombremens des Rois,Conſuls,Dictateurs,& autres ſouuerains magiſtrats Romains,auec leurs triomphes. Tous ces hommes doctes ont dreſſé des Catalogues de tous les Conſuls Romains, qui peuuent ſeruir de bõne & ſeure chronologie à l'hiſtoire Romaine. Ainſi depuis Brutus & Collatinus premiers Conſuls,iuſques à Hircius & Panſa, qui furent Conſuls l'an ſuyuant la mort de Iule Ceſar, on compte quatre cens ſoixante quatre ou ſoixante cinq ans. Car les autheurs,comme a eſté dit,varient icy de deux ans ou plus. Apres la mort deſquels Hircius & Panſa, Ceſar Auguſte, Marc Antoine & Lepide, troublerent l'eſtat Conſulaire, voire toute la Republique Romaine. Car ſe nommans Triumuirs, pour ordonner & eſtablir la Republique, eux meſmes furent Conſuls, voire plus que Conſuls,ou firent les Conſuls ſuyuans à leur poſte. Mais faut entendre, qu'en ces quatre cens ſoixante cinq ans, que nous appelons gouuernement Conſulaire, Rome n'a pas eſté touſiours gouuernee par Conſuls, mais a eu entremeſlez quelques magiſtrats ſouuerains, à ſçauoir, Decemuirs, c'eſt à dire, dix hommes pour deux Conſuls: quelquefois trois,ou ſix Tribuns militaires. Aucuns cõptent 877. Conſuls depuis les derniers iuſques aux ſuſdits Hircius & Panſa: diſans que Rome fut ſans Conſuls l'eſpace de quarante cinq ans, cependant qu'elle fut gouuernee deux ans par Decemuirs,ou dix hommes: & quarãte trois ans par Tribuns militaires. Ioint qu'encore autres quatre ans paſſerent ſans qu'il y euſt aucun Magiſtrat à Rome, tant elle fut impatiente, & ne peut endurer ſuperieurs aucuns. Le tout ſera plus clair ainſi: Apres que Rome eut eſté gouuernee par Conſuls enuiron cinquante neuf ans,les Decemuirs gouuernerent deux ans ſuyuans: puis on retourna au Conſulat pour quelques annees, eſquelles auſſi on entremeſla des Tribuns militaires ayans puiſſance Conſulaire,au nombre de trois, & puis de quatre,& puis de ſix. Ces Tribuns militaires continuerent iuſques enuiron l'an de la fondation de Rome 377. auquel temps ne fut aucun magiſtrat ſouuerain ou Curule à Rome l'eſpace de quatre ans: ſeulement y auoit deux Tribuns populaires pour tous magiſtrats. Et lors apres que trois ou quatre annees furent encore paſſees ſous la puiſſance des Tribuns militaires,on retourna à continuer les deux Conſuls comme auparauant, ſinon qu'il fut

accordé qu'on esliroit aussi bien vn Consul du peuple, comme des Peres & Senateurs. En ceste sorte dura le Consulat iusques à Iules Cesar, & Hircius & Pansa, ainsi qu'il a esté declaré. Certainement en ce grand nombre de Consuls Romains, il y a eu de grands & excellens personnages en l'art militaire, mesmemét du temps qu'a vescu Alexandre le grand, qui fut en l'Olympiade 114. (ainsi qu'escrit Pline) & par ce enuiron l'an 430. depuis la fondation de Rome: tellement que s'il luy fust venu en pensee, apres l'Asie subiuguee, de s'armer contre les Romains, il eust bien trouué gens qui luy eussent brauement resisté, & desquels il n'eust pas eu si bon marché comme il eut des Perses, & autres peuples par luy vaincus. Voyla qu'en dit Tite Liue au 9. liure de sa premiere Decade, alleguant plusieurs magnifiques & belliqueux Capitaines, auec lesquels il luy eust esté force de combattre, à sçauoir, Valerius Coruinus, Manlius Torquatus, Papyrius Cursor, Fabius Maximus, & quelques autres, non moins vaillans que ceux-cy. Ie cuide que S. Augustin entendoit le temps de ce gouuernement Consulaire à Rome, quand il disoit auoir tousiours souhaitté de voir trois choses, à sçauoir, Rome en ses grands triomphes: IESVS-CHRIST en chair: & l'Apostre S. Paul preschant. De rechef de ces grands Capitaines Romains, dót est question, quelques vns ont esté creez Dictateurs pour vn peu de temps, quand il est suruenu quelque grande affaire à l'estat Romain: de laquelle estans venus à chef, retournoyent en leur estat priué. Ce que volontairement fit ce mechant & cruel Sylla (guerrier plus heureux que sage) apres auoir affligé la Republique Romaine par guerres ciuiles contre Caius Marius, Cinna, & autres ses ennemis: esquelles guerres il y eut vne infinité de citoyens Romains tuez: comme aussi par la malheureuse proscription qu'icelny Sylla proposa en tables par trois diuerses fois à Rome. Encore apres sa mort pis aduint, & fut quasi le comble de la ruine extreme de ceste florissante ville de Rome: estant de nouueau la guerre ciuile remise sus par l'inimitié & ambition de Pompee le grand & Iules Cesar: & de rechef encore depuis par Auguste Cesar, Marc Antoine, & Lepide. Ainsi print fin le gouuernement Consulaire à Rome, ayant esté vsurpee la Dictature perpetuelle & tyránie par Iules Cesar victorieux: auquel commença le gouuernemét Imperial, qui a depuis duré en la continuation de ses successeurs: desquels est besoin que facions vn denombrement particulier au chap. suyuant, pource que tant de medalles & quasi de la plus part d'iceux, se trouuent encore auiourdhuy.

Le Catalogue & enumeration fort complete des Empereurs Romains, depuis Iulius Cesar iusques à Augustulus, qui regna dernier Auguste à Rome. CHAP. XIIII.

1 CAIVS Iulius Cæsar.
2 Octauianus Cæsar Augustus.
3 Tiberius Augustus.
4 Caius Cæsar Caligula.
5 Tiberius Claudius Cæsar.
6 Nero Cæsar.
7 Sergius Galba.
8 Otho Cæsar.
9 Aulus Vitellius.
10 Vespasianus Augustus.
11 Titus Vespasianus.
12 Domitianus Augustus.
13 Nerua.
14 Traianus.
15 Adrianus.
Lucius Ælius Verus Cæsar.
16 Antoninus Pius.
17 Lucius Ælius Verus Augustus.
18 Marcus Aurelius Antoninus: les deux premiers qui regnerent ensemble.
19 Lucius, autrement Marcus Ælius Aurelius Commodus.
20 Publius Heluius Pertinax.
21 Marcus Didius Seuerus Iulianus Augustus.
22 Caius Pescennius Niger Iustus Augustus.
23 Decimus Clodius Septimius Albinus Cæsar.
24 Lucius Septimius Seuerus Pertinax Augustus.
25 Marcus Antoninus, parauant dit Bassianus & Caracalla.
26 Publius Septimius Geta Antoninus Augustus.
27 Marcus Opelius Seuerus Macrinus Augustus.
28 Antoninus Diadumenianus Cæsar Augustus.
29 Antoninus Heliogabalus.
30 Marcus Aurelius Seuerus Alexander.
31 Caius Iulius Maximinus Germanicus.
Caius Iulius Verus Maximus Germanicus Cæsar, puis apres dit Augustus.
32 Marcus Antonius Gordianus Africanus Augustus.

33 Marcus Antonius Gordianus Africanus,fils du precedent Augustus.
34 Decimus Cælius Balbinus.
35 Marcus Clodius Pupienus Maximus.
36 Gordianus III.
37 Marcus Marcius Augustus.
38 Lucius Aurelius Seuerus Hostilianus Augustus.
39 Marcus Iulius Philippus.
40 Marcus Iulius Philippus,fils du precedent.
41 Cneus Messius Quintus Traianus Decius.
42 Quintus Herennius Etruscus Messius Decius.
43 Caius Valens Hostilianus Messius Quintus.
44 Marcus Perpenna Licinianus Augustus.
45 Caius Vibius Trebonianus Gallus.
46 Caius Vibius Volusianus.
47 Caius Iulius Æmilianus Augustus.
48 Publius Aurelius Licinius Valerius Valerianus.
49 Publius Licinius Gallienus.
50 Publius Licinius Valerianus le ieune, fils du vieil Valerianus Augustus.

Le susdit Gallienus eut deux fils,tous deux appelez Cesars, à sçauoir

Saloninus Valerianus nobilissime Cæsar:
Saloninus Gallienus,autrement Quintus Iulius Gallienus,noble Cesar.

Les trente tyrans, qui s'efforcerent d'occuper l'Empire, du regne de l'Empereur Gallienus.

1 Cyriades.
2 Decimus Lælius Ingenuus.
3 Odenatus.
Zenobia femme d'Odenatus.
4 Herodes,appelé des autres Herodianus,fils d'Odenatus.
5 Herennianus.
6 Timolaus.
7 Vabalathus,tous trois fils d'Odenatus & de Zenobia.
8 Manius Acilius Aureolus.
9 Marcus Fuluius Macrianus.
10 Quintus Fuluius Macrianus,fils du precedent.
11 Cneus Fuluius Quietus,fils du vieil Macrianus.
12 Seruius Anicius Balista.

61 Marcus Aurelius Valerius Maximianus Herculius.
62 Caius Galerius Valerius Maximianus.
63 Flauius Valerius Constantius.

En ce temps furent appellez Augustes,

Amandus,en la Gaule.
Ælianus,en la Gaule.
Iulianus,en Italie.
Carausius,en Bretagne.
Achilleus,en Egypte.
Alectus,en Bretagne.

64 Marcus Flauius Valerius Constantinus Maximus.

De ce temps fut appelé Empereur

Alexander,en Afrique.
Valens,en l'Orient.

65 Marcus(ou plustost Flauius) Aurelius Valerius Seuerus,fils de Constantius.
66 Caius Galerius Valerius Maximinus.
67 Marcus Valerius Aurelius Maxentius.
Marcus Aurelius Romulus Cæsar,fils de Maxentius.
68 Caius Valerius Licinius Licinianus Augustus.
Marcus Iulius Licinius Licinianus le ieune, Cesar.
Martinianus, Cesar.
Flauius Valerius Iulius Crispus, fils.
69 Flauius Valerius Constantinus le ieune, fils de Constantinus.
70 Flauius Iulius Constantius le ieune,fils de Constantinus.
71 Flauius Valerius Constans,fils de Constantinus.
Flauius Delmatius Anniballianus Cæsar, neueu de Constantinus Maximus.
Magnentius Augustus,en Gaule.
Decentius,frere de Magnentius.
Flauius Desiderius,noble Cesar, frere de Magnentius.
Flauius Constantius Gallus Cæsar,nom aussi Auguste.
Flauius Vetranio Augustus, en Pannonie.
Flauius Popillius Nepotianus Augustus,à Rome.
Flauius Siluanus Augustus,en Gaule.
72 Flauius Claudius Iulianus Cæsar.
73 Flauius Iouianus Augustus.
Flauius Varronianus Cæsar,fils de Iouianus.
74 Flauius Valentinianus.
75 Flauius Valens,frere de Valentinianus.

Procopius Augustus en Asie.
76 Flauius Gratianus, fils de Valentinianus, Augustus.
Firmus Augustus en Afrique.
Theodorus Augustus en Afrique.
77 Flauius Valentinianus le ieune, fils de Valétinianus Augustus.
78 Flauius Theodosius.
79 Flauius Arcadius.
Flauius Magnentius Maximus Augustus.
Flauius Victor Augustus, fils du precedent.
Flauius Eugenius, Augustus en la Gaule.
Flauius Honorius, fils de Theodosius Augustus, en l'Occidét.
80 Flauius Constantius noble Cesar.
Sous Arcadius & Honorius freres, furent
Rufinus tyrannus.
Flauius Gildo Augustus.
Mascizel, frere de Gildo.
Flauius Gainas Augustus.
Flauius Stilico tyrannus.
Eucherius fils de Stilico.
81 Flauius Theodosius le ieune.
Sous Honorius & Theodosius, Augg. furent ces tyrans
Marcus Augustus.
Gratianus Augustus.
Flauius Constantinus Augustus.
Constans Augustus.
Flauius Attalus, Aug.
Iouius tyrannus.
Sarus tyrannus.
Maximus Augustus en Espagne.
Iouinus Augustus.
Sebastianus Augustus.
Heraclianus Comes, auquel fut adioint
Sabinus: tyrans en Afrique.
Flauius Plintha Comes Augustus.
Maximus Augustus.
Iouianus.
Flauius Ioannes Augustus.
82 Flauius Placidius Valentinianus III. Augustus.
83 Flauius Anicius Maximus Augustus.
84 Flauius Auitus Augustus.

85 Flauius Iulius Valerius Maioranus Auguſtus.
86 Flauius Libyus Seuerus Auguſtus.
87 Flauius Anthemius Auguſtus.
Seruandus Auguſtus.
Flauius Ricimer Gothus.
88 Flauius Olybrius Auguſtus.
89 Flauius Glycerius Auguſtus.
90 Flauius Iulius Nepos Auguſtus.
Ambroſius Aurelianus, Aug.
91 Flauius Momyllus Auguſtulus.

Auguſtulus fut le dernier Auguſte & Empereur à Rome: & par ainſi faillit auec luy l'Empire Romain en Occidét: à ſçauoir, l'an depuis Iules Ceſar cinq cens vingtdeuxieme: & depuis Octaue Auguſte, & la bataille Actiaque par luy gaignee, cinq cens cinqieme, moins dix iours. Parainſi l'Occident fut ſans Empereur l'eſpace de 324. ans, auec quatre mois, c'eſt à ſçauoir, iuſques à l'Empire de Charlemagne. Apres le ſuſdit Auguſtulus les Gots commanderent à Rome & en Italie.

Les Empereurs Orientaux, ayans leur ſiege à Conſtantinople, apres Theodoſius Auguſtus le ieune.

11 Flauius Marcianus Auguſtus, onzieme à compter depuis Conſtantinus.
12 Flauius Leo Auguſtus.
Ardaburius nobiliſſime Ceſar.
13 Flauius Zeno Iſauricus Auguſtus, parauant dit Aricineſus.
14 Flauius Leo le ieune, Auguſtus, neueu de Leo Auguſtus.
Flauius Baſilicus Auguſtus, pere de Marcus qui s'enſuit.
Marcus noble Ceſar.
15 Flauius Baſilicus, noble Ceſar, fils d'Armatus.
Flauius Martianus Auguſtus, fils d'Anthemius Empereur.
Flauius Leontius Auguſtus.
Illus,
Marſus, tyrans: capitaines ſous Leontius, & tuez auec luy.
16 Flauius Anaſtaſius Dicorus Auguſtus.
Longinus Iſaurus, frere de Zeno Empereur,
Athenodorus Iſaurus, tyrans en Iſaurie.
Longinus Selinunteus, Indus Iſaurus, tyrans en Iſaurie, compagnons aux precedens.
Vitallianus Thrax, tyran en Thrace.

17 Flauius Anicius Iustinus Thrax.

Theocritus Augustus, Amantius & Andreas, tyrans.

18 Flauius Anicius Iustinianus, fils de la sœur de Iustinus Augustus, comme veulent aucuns: ou son fils comme disent les autres. Sous cestuy Iustinianus fut Belisarius chef & general de l'armee Imperiale.

Iulianus, tyran en Syrie.

Hypatius, Pompeius, Probus, tyrans à Constantinople.

Strozas, tyran en Afrique.

Ioannes Scotistis, tyran en Orient.

Strozas le ieune, Guntharius, tyrans en Afrique.

19 Flauius Iustinus le ieune, nay de la fille de l'Empereur Iustinianus.

20 Flauius Tiberius Constantinus.

21 Flauius Tiberius Mauritius.

22 Flauius Theodosius, troisieme Auguste.

23 Flauius Phocas.

24 Flauius Heraclius.

25 Flauius Heraclius Constantinus.

26 Flauius Heracleonas.

27 Flauius Heraclius Constans.

28 Flauius Constantinus cinquieme.

29 Flauius Heraclius Iustinianus.

30 Flauius Leontius.

31 Flauius Tiberius troisieme Apsimarus.

32 Flauius Philippicus Bardanes.

33 Flauius Artemius Anastasius le ieune.

34 Flauius Theodosius quatrieme Adramyttenus.

35 Flauius Leo troisieme.

36 Flauius Constantinus sixieme Copronymus.

37 Flauius Leo quatrieme.

38 Flauius Constantinus septieme.

39 Flauius Nicephorus.

40 Flauius Stauratius.

41 Flauius Michael Rangages.

42 Flauius Theophilactus.

43 Flauius Leo cinquieme.

44 Flauius Michael le ieune Balbus.

45 Flauius Theophilus.

46 Flauius Michaël troisieme.

47 Flauius Basilius.
48 Flauius Leo sixieme.
49 Flauius Alexander.
50 Flauius Constantinus huitieme, dit Porphyrogenitus.
51 Flauius Romanus Lecapenus.
52 Flauius Christophorus.
53 Stephanus Augustus.
54 Constantinus neufieme Augustus.
55 Romanus le ieune Augustus.
56 Romanus troisieme.
57 Nicephorus le ieune Phocas, fils de Barda.
58 Flauius Ioannes Zimisces.
59 Flauius Basilius le ieune, Porphyrogenitus.
60 Flauius Constantinus dixieme.
61 Flauius Romanus quatrieme Argyrus.
62 Flauius Michaël quatrieme Paphlago.
63 Michaël cinquieme Calaphates.
64 Flauius Constantinus neufieme Monomachus.
65 Flauius Michaël sixieme, le vieil.
66 Isaacius Comnenus.
67 Flauius Constantinus douzieme Ducas.
68 Flauius Romanus cinquieme Diogenes.
69 Flauius Michaël septieme Ducas, Parapinaceus.
70 Flauius Constantinus treizieme Ducas.
71 Flauius Nicephorus troisieme Botoniates.
72 Flauius Alexius Comnenus, fils d'Isaacius.
73 Flauius Ioannes Comnenus Porphyrogenitus.
74 Flauius Manuel Comnenus Porphyrogenitus, fils de Ioannes Augustus.
75 Alexius le ieune Comnenus Porphyrogenitus.
76 Andronicus Comnenus.
77 Isaacius Angelus.
78 Alexius troisieme Angelus.
79 Alexius quatrieme Angelus Porphyrogenitus.
80 Alexius cinquieme Ducas, Murzuflus.
81 Flauius Theodorus Lascaris.
82 Flauius Ioannes troisieme Ducas Diplodatazius.
83 Flauius Theodorus Ducas le ieune.
84 Flauius Ioannes le ieune Ducas.
85 Flauius Theodorus troisieme Ducas.

86 Flauius Michaël huitieme Paleologus.
87 Andronicus le ieune Paleologus.
88 Michaël neufieme Paleologus.
89 Conſtantinus quatorzieme Paleologus.
90 Andronicus troiſieme Paleologus.
91 Flauius Ioannes cinquieme Cantacuzenus.
92 Ioannes ſixieme Paleologus.
93 Andronicus quatrieme Paleologus.
94 Manuel le ieune Paleologus.
95 Flauius Ioannes ſeptieme, fils d'Andronicus quatrieme.
96 Flauius Ioannes huitieme, fils de Manuel le ieune.
97 Flauius Conſtantinus quinzieme Paleologus, fils de Manuel le ieune.

Declaration des notes, lettres ſeules, & mots abregez qui ſe liſent és medalles de ce traicté. CHAP. XV.



POVRCE que les notes, lettres, & inſcriptions qui ſont aux medalles, nous enſeignent de qui, de quel temps, pourquoy elles ſont faictes, & ce qu'elles ſignifient, ſingulierement les Imperiales : & que tout le monde ne peut pas promptement lire les abbreuiations qui s'y trouuent, il nous a ſemblé bon d'en adiouſter en ce lieu l'expoſition, ſinon de toutes, au moins de celles qui ſont icy par nous repreſentees. Ainſi le Lecteur ſe r'addreſſant à ce chapitre, diſpoſé ſelon l'ordre de l'Alphabet, ſera aucunement contenté & ſatisfait. Que s'il a deſir d'en apprendre dauantage, il le peut faire auec l'aide du liure de Valerius Probus, qui a eſcrit expreſſément des notes & lettres antiques abregees, qui ſe trouuent non ſeulement és medalles, mais aux marbres, pierres, & autres monuments anciens, contenans Epitaphes & autres memoires & inſcriptions. Le ſemblable a faict, & encore plus copieuſement, Aldus Manutius, comme auſſi Torellus Sarayna en ſon liure des antiquitez de la ville de Verone, & encore quelques autres. Parquoy ie me contenteray de remarquer ce peu qui s'enſuit.

A. Aulus.
A. A. A. F. F. Ære, argento, auro, flando, feriundo.
Act. Actiacus, ou Actium.
Adiab. Adiabenicus.
Æd ou Æ. Cur. Ædilis Curulis.

Æd.Pl. Ædilis Plebis.
Æl.Ælius.
Albin.Albinus.
Æt.Æternitas.
Afr.Africa,ou Africanus.
Alim.Ital.Alimentatio Italiæ.
Ant.Antonius.
Ant.Aug.Antonius Augur.
Aqua Mar.Aqua Martia.
Arab.Arabicus.
Arab.Adq.Arabia adquisita.
Aug.Augustus,ou Augur.
Augg.Augusti duo.
Auggg.Augusti tres.
Aur.ou Aurel.Aurelius.

Barbat.Barbatus.
Brit.Britannicus.
Brut.Brutus.
Bon.Euent.Bonus Euentus.

Cæl.Cælius.
C.Caius.
C.L.Caius & Lucius.
C.A.Cæsar & Agrippa.ou Cæsar Augustus.
C.ou Cæs.ou Cæ.Cæsar.
Cæss.Cæsares.
Cens.Censor.
Cens.P.Censor Perpetuus.
Cest.Cestius,ou Cestianus.
C.I.V. Colonia Iulia Valentia, ou Victoria.
Ciuib. & Sign. milit. A Parth. Recup. Ciuibus & Signis militaribus à Parthis recuperatis.
Cn.Cneus.
Col.Colonia.
Col.Nem. Colonia Nemausus.
Cons.suo.Conseruatori suo.
Concord.Concordia.
Cl.V.Clypeus Votiuus,ou Clypeum Vouit.
Comm.Commodus.
Clod.Clodius.
Cl.ou Claud.Claudius.
Cos.Consul.
Coss.Consules.
Corn.Cornelius,ou Cornelia.
Cur.X.F.Curauit denarium faciundum.
Carth.Carthagine.

D.Decimus.
Dac.Dacicus.
D.M.Dijs Manibus.
Des.ou Desig.Designatus.
Dict.Iter.Dictator iterum.
Domit.Domitianus.
D.N.Dominus noster.
DD.N N.Domini nostri.
Did.Didius.
D.P.Di Penates.

Eid.Mar.Idus martiæ.
Ex SC.Ex Senatus Consulto.
Eq.ordin.Equestris ordinis.
Ex A. Pu. Ex Auro Publico, ou Ex Authoritate Publica.
Etr.Etruscus,ou Etrusca.
F. Filius, ou Filia : ou Felix, ou Faciundum,ou Fecit.
F.F.Flando Feriundo.
Fel.Felix.
Felicit.Felicitas.
Fl.Flauius.
Fort.Red. Aug. Fortunæ reduci Augusti.
Fouri.Fourius,pour Furius.
Font.Fonteius.

Frugif.Frugiferæ(Cereri).

Germ.Germanicus.
G.P.R.Genio Populi Romani.

Helu.Heluius.
Her.Herennius,Herennia.

Iun.Iunior.
Ian.Clu.Ianus Clusus,ou Ianum clausit.
Imp. Imperator. Impp.Imperatores.
Imp. Diui F. Imperator Diui Filius.
I. S. M. R. Iuno Sospita Mater Regina.
Iter.Iterum.
IIIVir R. P. C. Triumuir Reipublicæ Constituendæ.
Iul.Iulius,ou Iulia.
Iust.Iustus.
II S. Sestertius,ou Sestertium.
I.O.M.Sac.Ioui Optimo Maximo Sacrum.
IIVir.Duouir,ou Duumuir.
IIIIVir.Quartumuir.
IIIIVir. A. P. F. Quartumuir Auro,ou Argento Publico Feriundo.

L.Lucius.
Lat.Latienus.
Leg Legatus.
Leg.Propr.Legatus Pro Prætore,ou Proprætoris.
Leg.II.Legio secunda.
Lep.Lepidus.
Lent.Cur.X.F. Lentulus Curauit denarium faciundum.

Libero P.Libero Patri.
Lic.Licinius.
Lud. Sæc. F. Ludos Sæculares Fecit.

Mes.Messius.
M.Marcus,ou Mani⁹,ou Messi⁹.
Mar.Cl.Marcellus Clodius.
M.F.Marci Filius.
M.Otacil.Marcia Otacilla.
Mag.ou Magn.Magnus.
Mac.Macellum.
Miner.Minerua.
Mon.ou Monet.Moneta.
Max.Maximus.
Mag.Max.Magnus Maximus.
Mar.Martia(aqua).
Mar.Vlt.Martis Vltoris.

N.Nobilis.N.C.Nobilis Cęsar.
N.Nepos,ou Noster.
Nostr. Nostri, ou Nostrorum, ou Nostris.
Nep.Red.Neptunus Redux.
N.N.Nostri,ou Nostrorum.

Opel. Opelius.
Orb.Terr.Orbis Terrarum.
O.Optimo.
Ob C.S.Ob Ciueis Seruatos.

P.Publius.
P.Pater.
P.P.Pater Patriæ.
P. M. ou Pont. Max. Pontifex Maximus.
P.F.Pius Felix.
Papi.Papirius.
Parth.Parthicus.
Pert.ou Pertin.Pertinax.

Pesc.

Pesc.Pescennius.
P.R.Populus Romanus.
PR.Prætor.
Pro P.Pro prætore.
Pom.Pompeius.
Princ.Iuuent. Princeps Iuuentutis.
P.ou Pot.Poteſtate.
Perp.Perpetuus.
Plæt.Plætorius. (ſule.
Pro Coſ.Proconſul,ou Pro Cō-
Præf.Or.Marit. & Claſs.Præfectus Oræ maritimæ & claſſi.
Præf.Vrb.Præfectus Vrbi.
Pron.Pron[illegible]
Prou.Deor.Prouidentia Deorū.
Priu.Priuernum.
Pro Q. Proquæſtor, ou Pro Quæſtore.
Pupien.Pupienus.
Pac.orb.terr. Paci orbis terrarū.

Q.Quintus.
Q.Quæſtor.
Q.C.M.P.I. Quintus Cæcilius Metellus Pius Imperator.
Q.P.Quæſtor Prætorius.
Q.Pr.Quæſtor Prouinciæ.
Q.Deſig. Quæſtor Deſignatus.

RP.Reſpublica.
R.P.C. Reipublicæ cōſtituēdæ.
Recep.Receptis (ſignis.)
Reſt.Reſtituit.
Rom.&Aug Romę et Auguſto.

Sarm.Sarmaticus.
Sall.Salluſtia.
SC.Senatus Conſulto.
S.P.Q.R. Senatus Populúſque Romanus.
Sept.Sen.Pert.Septimius Seuerus Pertinax.
Seu.Seuerus.
Sex.Sextus.
Ser.Seruius,ou Sergius.
Scip.Aſia.Scipio Aſiaticus.
Stabil.Stabilis(terra.)
Sign.Recep.Signis Receptis.
Sec.orbis.Securitas orbis.

T.Titus.
Ti.Tiberius.
Ter.ou Tert.Tertium.
Tempor.Temporis.
Tr.P.ou Tri.Pot.Tribunitia poteſtate.
Tr.Mil.Tribunus militum.
Triumf.Triumfator.
Treb.Trebonianus.

V.Quintum.
VIIVir Epul. Septemuir Epulonum.
Vib.Vibius.
Vil.Pub.Villa Publica.
Virt.Virtus.
Vic.Victoria.
Veſp.Veſpaſianus.
V.C.Vir Clariſſimus.
Vot.X. Multis XX. Votis Decennalibus,multis Vicēnalibus.
Vot.Pr. Votis Primis, ou Præcipuis.

X.Decimū,ou Decēnalia(vota)
XVVir Sacr.Fac. Quindecimuirſactis faciundis.
XIV.Decimumquartum.
XIIX.Decimumoctauum.

Des anneaux à porter aux doigts, & comment en ont vsé les Romains. CHAP. XVI.

E n'est chose hors de nostre propos & intention de parler icy des Anneaux, grauez, ou contenans pierres fines grauees, propres à cacheter, ou autrement seruans à l'ornement de la main : desquels l'antiquité à vsé, comme encore l'on en vse pour le iourdhuy. Or premierement i'ameneray ce qu'en escrit Macrobe en ses Saturnales, qui est tiré d'Atteius Capito : lequel trouuoit fort mauuais, & defendoit comme chose non licite, de grauer és anneaux les figures des Dieux. Passoit plus outre, & monstroit la cause qui auoit meu les anciens à porter anneaux, laquelle il disoit estre telle. Quand on commença à porter anneaux aux doigts, ce ne fut pas par ostentation & ornement, mais pour cacheter seulement & signer. Et pource n'estoit permis d'en porter plus d'vn : ne à autre personne qu'à celuy qui estoit de condition libre, auquel sur tous est bien seant & conuient de garder sa promesse & foy donnee, laquelle gist en ce cachet & signature. De ce est aduenu, que ceux qui estoyent de serue condition n'auoyent droit ne permission d'en porter. Or fust l'anneau de fer, ou bien d'or, en la matiere dont il estoit, s'imprimoit la graueure : & se mettoit au plaisir de chacun, à l'vne ou l'autre main, & en tel doigt que bon sembloit. Depuis la superfluité, excez, & dissolution estant suruenue, on a faict coustume de grauer les pierres fines & precieuses, en y imprimant figures à cacheter : iusques à venir à contention & estrif, à qui en feroit tailler de plus haut prix, comme si ce fust chose grande, & de quoy on se deust glorifier. Apres est aduenu que l'on n'a plus porté d'anneaux en la main droite, pource que c'est celle qui besongne le plus : & on les a tenuoyez à la main gauche, qui est celle qui fait le moins, & coustumierement demeure otieuse. Car il y auoit danger, que les pierres fines ne se rompissent par le mouuement & action continuelle de la main droite. Et ainsi, en la main gauche, fut choisi, pour conseruer l'anneau precieux, le doigt qui est plus proche du petit (lequel pour ce nous nommons annulaire) à la verité plus propre à cest office, que n'est pas vn des autres : car le poulce (qui pour son excellence est nommé des Latins *Pollex*) n'est iamais oiseux, mesme en la main gauche : & ne trauaille moins que toute la main : dont les Grecs l'appellent *Anticheir*, comme si c'estoit vne

autre main. L'autre doigt, qui suit prochainement le poulce, est nud, & destitué de l'aide d'vn autre qui le touche de pres, & duquel il se puisse parer : entant que le poulce, qui luy est à costé, est desia situé si bas, qu'à peine paruient il à la racine & base dudict doigt son voisin. Or le doigt du milieu,& celuy qui est le plus petit de tous,sont reiettez comme impropres à cest office : l'vn, pour estre trop grand,l'autre pour estre trop petit: parquoy a esté choisi celuy qui est entre ces deux, & qui moins trauaille, & pource est plus conuenable à contregarder vn anneau. Voyla ce que i'ay transcrit de Macrobe, digne d'estre inseré icy. Pline en escrit encore dauantage en son 33.liure chap.1. Ainsi appert(& se pratique encore pour le iourdhuy) que la main gauche a cest honneur de porter les anneaux ; & icelle pareillement honore & donne authorité à l'or,& aux pierres precieuses. Combien qu'à bon droit ledit Pline se plaint de celuy qui premier mit anneaux en ses doigts, le disant auoir esté autheur d'vne tres-mauuaise & pernicieuse chose. Ce qu'ayant commencé & prins son origine en Grece, est bien tard paruenu aux Romains: lesquels,encore qu'ils fussent Senateurs,du commencement ne portoyent qu'anneaux de fer simplement, & non d'or, s'ils ne leur estoyent donnez du public, quand on les enuoyoit en ambassade aux estranges nations,pour estre par cela estimez plus honorables: & estans r'entrez en leurs maisons,n'en portoyent autres que de fer. Dont est aduenu, dit Pline au lieu susdit, qu'encore maintenant on n'en donne point d'autres que de fer & sans pierre aucune,à celle qu'on veut prendre à femme.Dequoy la raison,ce me semble,peut estre telle : La matiere de l'anneau estoit fer, pour monstrer la fermeté & constance qui doit estre en mariage. La forme & figure de l'anneau ronde & circulaire,qui embrasse totalemét le doigt, denotoit ceste cótinue & perpetuelle liaison, vnion,& societé qui doit estre entre les parties. Et pourquoy estoit cest anneau nuptial sans aucune pierre fine? Ie dy que c'estoit pour nous donner à cognoistre & monstrer la simplicité du cótract qui se fait en mariage : auquel on se doit simplement & sainctement porter,sans aucun fard ny ornement, & encore moins de tromperie. Bien plus sagement que les anciens pensent faire en ce temps ceux,qui par vne certaine opinion (à fin que ie ne die superstition) espousent leurs femmes auec anneaux composez de trois metaux, ainsi qu'ils parlent,à sçauoir,fer,argent & or. De quoy ie ne parleray dauantage, pour continuer mon propos tiré de Pline, lequel adiouste que mesme de son temps la plus part du monde,voire des

Anneaux de fer.

subiects de l'Empire Romain, ne portoyent point anneaux. L'Orient, l'Egypte, dit-il, ne sçait que c'est de cacheter, vsant seulement de lettres & escriture. Quand Troye la grande florissoit, il n'estoit nouuelle d'anneaux. Bien long temps apres l'vsage en est venu aux Romains, lesquels encore du commencement se sont bien contentez (comme dit est) de porter anneaux de fer seulement : voire qui plus est, le Consul, Preteur, ou autre, mené en triomphe par la ville de Rome, estoit bien honoré portant au doigt vn anneau de fer: ainsi qu'il aduint à Caius Marius quand il triompha du Roy Iugurtha. Depuis, ces anneaux de fer distinguerent le menu peuple des Cheualiers & Senateurs Romains. Par ces anneaux de fer furent distinguez les simples soldats, des chefs de bãdes ou Tribuns, quand Asdrubal vint à recognoistre & faire reueuë des corps des Romains occis, estant prié de Scipion de vouloir honorer lesdicts Tribuns morts, du droit & dernier honneur de sepulture. Ce qu'il fit, les ayant recogneuz à leurs anneaux d'or, lesquels pour lors n'estoit loisible aux soldats de porter, ainsi qu'escrit Appian Alexandrin en son liure des guerres Puniques. Mais ne se trouuent-ils pas encore pour le iourdhuy quelquefois des anneaux de fer, en terre, mesmement és sepulchres & monuments antiques, estans tombez des doigts des personnages là enseuelis? Or que les anneaux fussent plus communs au temps de la deuxieme guerre Punique, que auparauãt, cela est assez manifesté par ce qu'escriuent presque tous les historiens : à sçauoir, que plusieurs vaisseaux pleins d'anneaux arrachez des doigts des Romains occis en la bataille que gaignerent les Carthaginois aupres de Cannes, furent enuoyez à Carthage, pour indice & attestation de la grande deffaitte desdicts Romains. De cecy parlant Pline dit, trois vaisseaux pleins, vsant de ce mot *Trimodia*. Plutarque dit, plus d'vn vaisseau plein, selon aucuns : & plus de trois & demi, selon les autres. Encore il specifie lesdicts anneaux, disant qu'ils estoyent d'or, & auoyent esté ostez aux Cheualiers Romains. Tite Liue en dit autant au troisieme liure de sa troisieme Decade. Ces vaisseaux dont est question, estoyent comme boisseaux selon la mesure de Paris, s'il est vray que le Modius des Romains approchoit du boisseau de Paris, ainsi que dit Budee en son liure De Asse. Or fut l'anneau d'or long temps attribué seulement aux Cheualiers Romains, & comme propre & particuliere enseigne de la dignité equestre, & ordre des Cheualiers : tellement que auoir le priuilege & droit de porter l'anneau d'or, & estre Cheualier, estoit tout vn à Rome : mais en fin il fut

Anneau d'or marque des Cheualiers Romains.

fait cõmun, & permis aux femmes, aux affranchis & mis en liberté,voire mesme aux plus vils serfs & officiers des Cesars & autres. De ce escrit Dion en ces termes : Anciennement il n'estoit permis à aucun, s'il n'estoit Senateur ou Cheualier Romain,de porter anneaux d'or. Bien vray est, que les Princes tenans le pardessus en la Republique,pour plus honorer ceux qu'il leur plaisoit, mesmemẽt les affranchis & exemptez de seruitude, leur permettoyent l'vsage & port des anneaux d'or. Cecy se prouue aussi par Tacite, Suetone,Iule Capitolin,& specialement par Herodian, qui au troisieme liure de son histoire, escrit iceux anneaux auoir esté permis aux gẽs de guerre par l'Empereur Septimius Seuerus.Le premier à Rome, qui fit amas & magasin d'anneaux à pierres fines, fut Scaurus fils de la femme de Sylla : & apres luy, Pompee le grand, de la despouille de Mithridates : puis Iules Cesar eut six Pierriers(ainsi que parlent les Lapidaires) c'est à dire, coffrets, ou boites à garder anneaux,appelees des Grecs bien proprement *Dactyliothecæ*. Or ont esté les anneaux en estime,non seulement aux Romains,mais aussi à plusieurs autres natiõs & peuples. Les Rois de Perse honoroyent leurs amis, leur faisans presens d'anneaux. Le Roy Pharao tirant l'anneau de son doigt, en fit present à Iacob. Assuere (comme est escrit en l'histoire d'Esther) donna l'anneau de sa main à Aman, luy accordant ce qu'il demandoit : puis luy ayant fait oster, le donna à Mardochee, auec pareil credit & authorité qu'Aman auoit euë en sa maison. Ie ne parleray icy de plusieurs anneaux celebrez par les autheurs,qui ont esté de grand prix,comme celuy dont parle Trebellius Pollio en la vie de l'Empereur Claudius.Cest anneau estoit enrichi de deux pierres excellentes & tres-fines, pesant vne once. Mais sur tous eut le bruit l'anneau de Nonius Senateur,dont la pierre fut estimee vingt mille Sesterces : qui fut cause de sa ruine.Car pour cest anneau il fut mis au nombre des Proscripts,abandonné & exposé à la mort par Marc Antoine le Triumuir. Ie me contenteray de parler icy seulement de l'anneau de Polycrates, lequel ie ne veux passer sous silence, pource que la chose à la verité est estrange & fort difficile à croire,encore que Pline en deux lieux en face mention,comme aussi font Ciceron,Strabõ, Valere Maxime,& sur tous Herodote. Le compte de cest anneau est tel : Polycrates tyran & seigneur en l'isle de Samos, fut plein de richesses & de toute felicité, de sorte qu'onques rien ne luy estoit aduenu outre son gré,& qui ne fust à son souhait. Or pour esprouuer vne fois en sa vie quelque desplaisir & tristesse, Amasis Roy d'Egypte luy Polycrates.

conſeilla de ietter en la mer vn anneau qu'il aimoit ſur toutes choſes. Ce qu'il fit : mais en lieu de le contriſter & faſcher, cela luy apporta vn merueilleux teſmoignage de ſa felicité couſtumiere. Cõment donc ? Aduint qu'vn poiſſon engloutit ledit anneau ietté en la mer. Le meſme poiſſon fut prins par-apres d'vn peſcheur, & porté en la cuiſine dudit Polycrates. Le cuiſinier accouſtrant ledit poiſſon, retrouue l'anneau en ſon ventre, & le porta à ſon maiſtre. N'eſt-ce pas là, à voſtre aduis, vn homme fort heureux? Ouy certes, ſi heur & felicité peut eſtre compagne de l'homme auant ſa mort. Qu'aduint-il donc de ce grand ſeigneur, & tant heureux ? A la par fin trompé & deceu, & tombé entre les mains d'Orontes Perſan, fut miſerablement & ignominieuſemẽt attaché à vn gibet, luy qui au parauant ſe pouuoit dire non pas nourriſſon ſeulement de Fortune, mais ſon propre fils, & d'elle engendré. Cecy aduint enuiron l'an 230. apres la fondation de la ville de Rome. Voyla comme Polycrates fuſt trompé, cuidant, comme dit Pline, auoir ſatisfait à Fortune, & l'auoir amplement contenté pour toute ſa vie, par la perte volontaire d'vn anneau precieux, qu'il luy auoit conſacré & offert, en intẽtion de ſe redimer à l'aduenir de l'enuie & malvueillance d'icelle : mais elle luy renuoya ſon preſent en ſa cuiſine, & luy bailla vn plat de ſon meſtier ſur la fin de ſes iours, declarant & à luy & à tout le monde quelle eſt ſon inconſtance & volubilité, & comme il ne s'y faut pas trop fier.

Des graueures emprainctes anciennement és anneaux.

CHAP. XVII.



CE qui m'a induit à parler des anneaux au chapitre precedent, a eſté pour tomber ſur le propos que ie veux preſentement traitter, à ſçauoir, que les anciens ont prins trop plus de plaiſir aux graueures des pierres fines pour les porter en anneaux, que l'on ne pẽſeroit. Et ſuis eſbahi, que par cy deuant l'on n'a pas beaucoup prins garde à cela, où toutesfois ſe trouuent tant de beaux memoires de l'antiquité, comme ſe pourra voir par quelque petit nombre d'icelles graueures, que ie produiray cy apres. Nul n'en a fait mention de noſtre tẽps, au moins que ie ſçache, ſi ce n'eſt M. du Choul, qui en paſſant en a mis en auant quelques vnes en ſon liure De la Religion Romaine, comme il a eſté de noſtre temps gentil perſon-

nage, & fort curieux en toutes parties des reliques de la venerable antiquité. Les Grecs ont appelé *Glyptice* ou *Diaglyphice* l'art de grauer en pierre, metal, ou autrement, images de quelque chose que ce soit, en cauité, creux & profond : de sorte qu'on peut voir en cire, ou autre matiere mollasse, telles images, representees en relief & en bosse, comme l'on parle communément. Les François appellent proprement cela grauer, ou sculper, qui vient du verbe Latin *sculpere*, encore que Diomedes le Grammairien conteste qu'il faut dire *scalpere*, non *sculpere*, comme on dit *scalprum* en Latin, & *cælum*, le burin, ou poinson, ou cizeau, dont vse en ce faict le sculpteur ou graueur. Pline le ieune appelle *aposphragisma* ce qui est graué & exprimé en vn cachet ou signet. En cest art fut excellent sur tous les autres Pyrgoteles : duquel, non d'autre, se voulut seruir Alexandre le grand, pour estre effigié & representé au vif en pierres fines. Tel fut Dioscoride, qui grauoit les cachets d'Auguste l'Empereur. Plusieurs autres excellens graueurs de pierres fines furent anciennement, ausquels ie ne sçay si ceux de ce temps sont à comparer. A la verité Pline a fort bien parlé, quand il a dit que la negligence & nonchalance est cause que les arts sont perdus, ou pour le moins abastardis & moins excellens qu'ils ne furent onques. I'adiouste que la disette & pauureté retarde & recule bien fort auiourdhuy les bons esprits, quãd ils sont contraints pour viure, de ne vacquer aux choses plus subtiles & artistes, & s'amusent aux ouurages plus grossiers, dont ils ont plus prompte depesche. Ioint aussi qu'il y a en ce temps bien peu d'Alexandres, d'Augustes, & de Mecenas, qui par leur liberalité facent soudainemẽt riches les bons ouuriers. Car il est certain que s'il y auoit beaucoup de Mecenas & liberaux dõneurs, il y auroit beaucoup de Virgiles, & de bons poëtes, & ainsi des autres. A *Diaglyphice*, que nous auons dit estre sculpture, ou graueure creuse & profonde, est opposite *Anaglyphice* ou *Anaglyptice*, que nous pouuons dire celature, à fin de ne confondre les appellations. C'est l'art de tailler en bosse & en relief, au contraire de la graueure. Ainsi Martial & Pline appellent *anaglypha* ou *anaglypta*, ouurages faits au cizeau, & de relief, enleuez tout au contraire des cachets & signets tant publics que particuliers. Tels se voyent pratiquez en bois, en tous metaux, & singulierement auiourdhuy en tasses & vases d'argent. Donques pour rentrer en ceste matiere, nous auons desia monstré cy dessus, que l'vsage des anneaux fut anciennement inuenté & pratiqué pour cacheter & signer, c'est à dire, faire foy de nostre volonté, ou confirmer & asseurer nos pro-

Pyrgoteles.

messes & paroles donnees. Et premier on se mit à grauer le simple metal, fust fer, fust or, ou autre metal : ie dy conformé & façonné en anneaux. Au Roy Seleucus fut donné par sa mere vn anneau de fer, auquel estoit grauee vne ancre, lequel il perdit à l'endroit du fleuue Euphrates, où il regna depuis, selon la prediction declaree à la mere. Grauer en l'anneau d'or, au temps de l'Empereur Claudius, quatrieme Cesar, fut fort pratiqué, Pline dit inuété : parauenture pource qu'ils faisoyent conscience d'entamer & violer l'integrité des pierres fines, par sculptures & graueures artificieles. A quoy n'ont eu esgard les autres, qui ont estimé cela beaucoup plus beau & plus riche, de grauer toutes pierreries auant que les porter en anneaux : de sorte que l'on en est venu si auant, que bien souuent on s'est trouué assez empesché de iuger si vne bague estoit plus à priser pour la valeur & richesse de la pierre precieuse, ou bien pour le grand artifice & labeur appliqué à la sculpture d'icelle. Ainsi la superfluité procedee de la folie des hommes, a quelquefois surpassé auec outrage les richesses de Nature. N'estoyent pas assez somptueuses & riches de soy les pierres precieuses, sans que l'homme y touchast? Mais mon intention n'est point de parler presentement de celles qui ne sont point grauees, que l'on porte par somptuosité en anneaux, desquelles toutesfois ie diray comme en passant, que c'est grand' pitié de faire tant de mines d'vn petit morceau de pierre emprisonné & enclos en si peu de metal. De laquelle chose on attribue l'inuention à Promethee, qui premier mit au doigt vn annelet de fer, auquel estoit enclos vn petit morceau de pierre : & fut bien tost en cela suiuy de tout le monde, voire surpassé tant en la matiere de l'anneau, qu'en sumptuosité & valeur de la pierre. Pline escrit, qu'apres la victoire que Pompee le grand eut du Roy Mithridates, les Romains mirent de là en auant leur cœur & affection tant aux perles qu'aux autres pierres precieuses. Quelle mocquerie, quelle folie plus grande que de Heliogabale Empereur, desbordé en toute lasciueté, qui changeoit tous les iours de nouueaux anneaux, & n'en porta onques vn deux fois? De ces pierres precieuses ie ne veux parler, comme i'ay dit, mais seulement des pierres annulaires, ayans effigie & representation de quelque chose que ce soit, par la main & industrie de l'ouurier. Car ie n ignore point ce que met Pline, & aussi Solin, de la pierre du Roy Pirrhus (qui fit la guerre aux Romains) qui estoit vne Achate, en laquelle se voyoyent les neuf Muses & Apollo auec sa cithare, non grauez par art, mais empreints par nature, & tellement

Promethee inuenteur des anneaux.

ment

ment marquez, qu'il n'y auoit pas vne d'icelles Muses qui ne tint son enseigne, à quoy on les cognoist coustumierement. Mais qu'est il aduenu de nostre memoire? N'a pas long temps qu'il fut monstré à Paris à monseigneur le Duc de Lorraine, vn rubis non graué, ayant empreinte naturellement la face d'vn Empereur couronné, fort bien representee, ainsi que plusieurs veirent en la compagnie dudit seigneur. Ceste Achate, & ce Rubis auoyent telles figures de nature. Ie parle maintenant des pierres grauees: comme fut celle, dont ordinairement cacheta toute sa vie le fils de ce barbare Espagnol, lequel Scipion l'Africain mineur tua, estant par luy prouoqué au combat, non loin d'Itercatia ville de la Celtiberie. Là le fils auoit fait grauer & exprimer ce duel memorable de son pere auec Scipion. Dequoy se mocquant Stilo Preconinus, Qu'eust-il donc fait (disoit-il) si au cõtraire de ce qui aduint, son pere eust tué Scipion? Ptolomee Roy d'Egypte donna à Lucullus vne fort belle & riche esmeraude garnie d'or, en laquelle son image estoit grauee. Pompee le grand cachetoit ses lettres auec vn anneau, en la pierre duquel estoit graué vn Lyon tenant vne espee. Suetone escrit, que du temps de l'Empereur Tibere c'estoit chose capitale & qui se punissoit par mort, auoir porté mõnoye ou anneau, où l'effigie du Prince fust, aux latrines, ou au bordeau. Ce que monstre par exemple particulier Seneque, disant, qu'aduint vn iour qu'vn nommé Paulus, homme illustre, ayant esté autrefois Preteur, estoit en vn banquet ayant en son doigt vn anneau, en la pierre duquel estoit empreinte la face de Tibere Cesar. Il print vn pot pour pisser dedans: ce que fut lors noté par vn Macro bon espion & rapporteur de ce temps-là. Or assistoit là vn seruiteur dudit Paulus auquel on tendoit ces filets, qui tira l'anneau du doigt à sondit maistre enyuré. Et à l'heure mesme Macro appelle en tesmoins tous les assistans, pour testifier puis apres que Paulus auoit mis l'image du Prince en lieu deshonneste. Ce que desia confessoit Paulus, quand le seruiteur monstra ledit anneau en son propre doigt. Du regne de l'Empereur Claudius, quatrieme des Cesars, les seruiteurs affranchis d'iceluy, donnoyent permission d'entrer au lieu où il estoit, par anneaux d'or, dedans lesquels sa face estoit grauee, de sorte que c'estoit le signal de tel credit & priuilege: comme dit Pline, qui d'abondant adiouste, que de son temps on commençoit à porter Harpocratés, & autres Dieux Egyptiens, és doigts, c'est à dire, en anneaux. Nero l'Empereur, successeur dudit Claudius, eut vn anneau, dont luy auoit fait present Spotus (lequel le mechãt auoit espousé pour fem-

Liu. Des benef. ch. 16.

me) qui contenoit vne pierre precieuse, en laquelle estoit exprimé le rauissement de Proserpine. Trebellius Pollio, en la vie de Quietus fils de Macrianus Tyran, escrit qu'en la famille des Macrians estoit chose peculiere, propre & accoustumee à tous, de n'estre iamais sans la figure & portrait d'Alexandre le grand, fust en or, argent, ou autrement, tant les hommes que les femmes, singulierement és anneaux, brasselets, coiffures, & autres ornemens de femmes. Et adiouste qu'on a eu tousiours ceste fantasie & opinion, que ceux qui porteroyent l'image & figure dudit Alexandre le grand en or ou en argent, seroyent heureux & maintenus en toutes leurs actions. Monsieur du Choul en son liure De la religion Romaine, met vn portrait de Marsyas vaincu au combat de la fleute, par Apollo, & puis escorché : ainsi que le raconte amplement Apulee au commencement de ses Florides. Cecy engraué seruoit de cachet audit Empereur Nero. A ce propos est escrit que le fils d'Africanus portoit en vn anneau l'image de son pere : & Lentulus de son ayeul: & plusieurs celle d'Epicurus. Sylla le Dictateur, la prise du Roy Iugurtha : Mecenas vne grenouille. L'Empereur Galba voulut tousiours vser du cachet ordinaire dont ses ayeuls auoyent vsé, qui estoit vne graueure d'vn chien, regardant contre bas & inclinant sa teste du bout & partie de la nauire, que nous nommons la prouë. Plaute en sa Comedie intitulee Amphytrion, fait mention de cachets marquez à quadriges, auec le Soleil Orient. La quadrige aussi fut empreinte au cachet de Pline le ieune, come luy mesme escrit en vne epistre qu'il enuoye à Traian. Or par tout ce que i'ay dit, est monstré euidemment, que les anciens ont prins plaisir à faire grauer cachets, ou de leurs faces, ou auec figures d'animaux, & infinité d'autres choses, pretendans tousiours quelque belle sentence, & comme vous diriez deuise procedee de bon esprit, nous admonnestant de quelque chose de bon. Ce que sera cy apres monstré par exemples, quand sur la fin de ce liure nous declarerons les tables contenans nos graueures antiques. Seulement i'en ameneray vn, qu'Appian met au liure des guerres de Syrie, parlant de Seleucus Roy de Babylone & de Medie, qui fut vn des successeurs d'Alexandre le grand. Iceluy portoit vne ancre de nauire, engrauee en son anneau & cachet. L'ancre signifie attente & retardement: ou bien seureté & asseurance, ainsi que mieux l'interpretoit Ptolemee fils de Lagus, prognostiquant audit Seleucus l'asseurance de son regne. Ceste deuise est prise de la nature de la chose : car le vaisseau en mer, en tempestes ne peut estre mieux asseuré que par

l'ancre (comme chacun ſçait) auquel pour ceſte raiſon on a recours: & meſme le mot d'ancre ſe prent ſouuentesfois pour refuge.

Des pierres fines, & graueures d'icelles.
CHAP. XVIII.

IE n'ay deliberé en ceſt endroit de parler des eſpeces & differences de toutes les pierres fines: encore moins des ſingularitez, excellences, vertus & proprietez d'icelles en particulier, pource que cela fait peu, ou rien du tout à noſtre intention, qui eſt maintenant de traitter ſeulement de la graueure prattiquee par les anciens Romains és pierres fines, tant pour le plaiſir que pour ſeruir de cachets, & pour autre fin que nous dirõs cy apres. Qui aura enuie d'entendre & apprendre les qualitez & vertus des pierres fines, liſe Pline en l'hiſtoire naturelle: Marbodee le poëte ancien: Iulius Scaliger aux liures de ſubtilité: Cardan, Eraſmus Stella, Franciſcus Rueus, Geſnerus, Georgius Agricola, Albertus Magnus, & autres qui expreſſément en ont eſcrit. Ie ne repeteray auſſi ce qu'auons ja touché par cy deuant, touchant la difference qui eſt entre les entailleures & ouurages taillez en boſſe & eſleuez: & les graueures ou ſculptures qui ſe font en profond, comme és pierres fines, cachets & anneaux: car de ceſtes-cy ſeulement entendons de parler. Et pource premierement conuient entendre, que les Romains ont graué quaſi toutes pierres fines, voire iuſques à l'eſmeraude, qui auiourdhuy eſt nombree entre les premieres & plus excellentes de toutes: ainſi qu'il eſt euident par Pline l'Oncle, & auſſi par le Neueu: lequel eſcriuãt à l'Empereur Traian, dit qu'il luy enuoye vne belle eſmeraude, en laquelle eſt grauee la face de Pacorus Roy des Parthes: adiouſtant la façon comme elle luy eſtoit tombee en main. Lucullus le Romain eut en don vne belle eſmeraude, en laquelle Ptolemee Roy d'Egypte eſtoit entaillé & graué. Pline l'Oncle eſcrit que du temps d'Iſmenias l'eſmeraude ſe grauoit ordinairement. Et là meſme fait mention d'vne fort belle eſmeraude, trouuee en Chipre, où il y auoit vne figure d'Amymone, fille du Roy Danaus. De noſtre temps le Rubis s'eſt veu graué. Le ſuſdit Pline eſcrit que tous rubis ſont generalement fort durs à grauer, & ont cela de mauuais, qu'ils ne marquent iamais nettement, ains emportent le plus ſouuent de la cire auec eux:

comme au contraire la Sarde (que quelques vns tournent Cornaline) cachette bien nettement, sans rien retenir de la cire. De diamans ie n'en ay point veu de grauez: son insigne & merueilleuse dureté, à tous notoire, y repugne grandement. Icelle resiste au feu & au fer, les deux plus grandes forces de tout l'vniuers. Seulement fait ioug & est vaincu par le sang de bouc, frais tiré & chaud: chose merueilleuse & admirable: & encore pour trempé qu'il soit, il luy faut bailler beaucoup de coups auant que le pouuoir rompre: mesme si les enclumes ne sont de bon acier, & les marteaux bons, il les rompra. Mais ie vous prie, qui premier a descouuert ce secret? Veritablement on ne peut dire que ceste inuention & autres semblables, ne soyent venues & procedees de la beneficence de Dieu: & parainsi (adiouste Pline) il ne se faut iamais enquerir des causes qui ont meu nature (ou Dieu, à mieux parler) de faire cecy ou cela: car il suffit qu'il l'ait ainsi voulu. Voyla comme en cest endroit Pline parle bien & saintement. Pour reuenir à nos pierres fines, quasi toutes autres sortes se voyent grauees: comme ainsi soit (dit le mesme autheur) que la vanité & excez des hommes est arriuee iusques là, de faire ce tort à la beauté & excellence d'aucunes pierres precieuses, de les entamer par sculpture & graueure, pour les rendre plus riches, qu'elles n'estoyent par le benefice que Dieu leur a donné. A la verité Dieu a creé telles pierres fines auec vne beauté excellente, plaisante à l'œil, encore qu'il n'y eust autres vertus encloses en icelles, qui nous sont aussi pour la plus part incogneues, & n'y entendons qu'autant qu'il a pleu au bon Dieu de nous en faire cognoistre: Comme en plusieurs autres choses, plus vulgaires & communes que n'est la pierrerie, nostre sçauoir est bien petit. Ie vous prie, qui est celuy d'entre nous qui voyant vn bien petit poil d'herbe, peut auec certitude & science proprement appelee, entendre & monstrer par quel moyen & comment il est sorti de terre, croist à veuë d'œil, & vient à sa grandeur & perfection? Nous tournons bien à l'entour du pot, disans que la corruption d'vne chose est generation d'vne autre: & parlans magnifiquement de l'attraction naturelle, agglutination, assimilation de l'aliment attiré, & de la nourriture & augmentation (termes de medecins) n'y entendons à dire vray que bien peu, & autant seulement que Dieu a voulu estre de nous entendu & cogneu. Pour conclusion de nostre dire, Pline a grande raison de se mescontenter de ceux, qui par excessiue superfluité ont fait grauer pierres tãt riches & belles de soymesme: lesquelles Dieu n'eust destitué de graueures ou figures, s'il eust

Le Diamant.

esté necessaire à la vie humaine. De tant plus est à reprendre Heliogabale Empereur, qui par dedain & mespris les portoit en ses chausseures,bottines & souliers. Ie dy,encores enrichies par belles & excellentes graueures,comme il est escrit en sa vie. Mais laissant ce folastre, & autres qui de nostre temps en ont bien fait autant, ie veux vn petit parler d'aucunes pierres fines, grauees : non à intention & fin de seruir de cachets, mais par superstitiõ taillees auec certains caracteres, lettres, ou figures, sous certains signes du Zodiac,constellations,quadratures,aspects,& telles obseruatiõs, pour estre rendu le porteur d'icelles inuincible, victorieux de son ennemi,non sujet à estre facilement empoisonné,estre en grace de quelque personne particulieremẽt,ou aimé de tous en general,& beaucoup de telles autres gentillesses, à fin que ie ne les blasme plus lourdement. Certainement il y a de la vanité beaucoup en cela, & peu de foy & creance en Dieu, qui est le conseruateur & gardien suffisant de ses creatures, mesmement de ceux qui se fient du toût en luy. Vous pourrez dire,que maintes choses autres que pierreries,ont des vertus & proprietez occultes, acquises par le maniement,artifice,industrie & subtilité de l'homme: & partant ces graueures ne sont ainsi à reietter & blasmer. Galien au x. liure des simples medicaments escrit, qu'vne ceinture faite du boyau d'vn loup guarist la colique passion. Et non seulement és substances corporees & materielles, mais aussi plusieurs vertus & efficaces se disent estre en certains vocables (qui moins est) & paroles prononcees auec certaine façon, si nous croyõs quelques superstitieux autheurs, comme se peut voir és liures de Cato, Columella, & autres, qui ont anciennement escrit des choses rustiques. Les Ephesiens, vsans de certaines notes & paroles magiques, venoyent à bout de tout ce qu'ils entreprenoyent, s'il est vray ce qui est escrit d'eux. Les principaux Astrologiens, voire & quelques medecins se disent tenir par experience, que la figure du Lyon insculpee & grauee en or, estant portee au col est tres vtile contre le calcul & la pierre. Mais il faut que telles graueures soyent faites en certain temps & heures, à sçauoir, le Soleil entrant au premier degré du signe du Lyon. De quoy veut rendre raison Franciscus Rueus medecin, en son premier liure des pierres fines. Trallian au liur. x. chap. 1. au liur. 1 x. chap. IIII. & au liu. XI. sur la fin : item au liu. XII. chap. IX. escrit, que l'image de Hercules situee droit & estouffant vn Lyon, enchassee en vn anneau, & portee au doigt, est vn remede contre la colique. De quoy il est reprins par Gerson. Pline escrit que les magiciens disent

L'Amethyste. que l'Amethyste garde d'enyurer (aussi de là luy est venu ce nom) & que si en icelle on graue le nom du Soleil & de la Lune, & puis est portee pédue au col, & attachee auec vn poil de Cynocephale (animal ayant la teste comme vn chien) ou bien auec des plumes d'arondelle, elle resistera à toutes poisons. Item que portant vn Amethyste en quelque sorte que ce soit, elle sert à ceux qui veulent negocier auec Princes & grands personnages, leur donnant accez fauorable aupres d'iceux. Semblablement disent, qu'apres auoir prononcé sus l'Amethyste vn certain charme qu'ils enseignent, elle destourne la gresle, les saurerelles, & autres semblables inconueniens qui gastent les fruicts de la terre. Autant en disent-ils de l'Esmeraude, y grauant vne aigle. En quoy ils monstrent bien le peu d'estime qu'ils ont fait des hommes, en redigeant par escrit telles folies & vanitez. A ce propos n'est impertinent de mettre icy vn petit mot qu'en escrit Vuierus docte medecin, en son liure des prestiges ou illusions des Diables: Plusieurs pierres, dit-il, mentionnees tant par Albert que autres, ont esté comme les foires marchandes des Diables, & y adiouste l'on quelque authorité. Ainsi Denys escrit que le Iaspe est contraire aux apparitions des esprits. Ils racontent aussi que le corail rouge pendu au col des enfans, ou enchassé dedans des brasselets, & porté au bras, voire seulement retenu en la maison, a grande prerogatiue contre les charmes. Ils disent que la pierre que les Latins appellent *Lyncurium*, empesche que les yeux ne soyent trompez & charmez: que l'Heliotropienne les esblouit: qu'elle rend inuisible celuy qui la porte: que le parfum de la pierre Lyparis fait sortir toutes les bestes: que la Synochite fait sortir les ames des enfers: que l'Aimant fait paroistre les images des Dieux: que l'Enectis mis dessous la teste de ceux qui dorment, leur fait rendre des oracles. Mesué au 3. liure des antidotes, monstre superstitieusement que l'huile de la pierre de gaiet, sacré, est bon pour les demoniacles. Et pour le comble de ces folies disent les Philosophes, la pierre du Granat estre dediee au Soleil, à cause de sa couleur rouge, tout ainsi que la Cornaline: le Lapis & le Coral à Venus: le Saphir & l'Esmeraude à Iupiter: l'Agate & l'Hematiste à Mercure: le Crystal, le beril, & les perles à la Lune: l'Onyce, Sardoine, & Chalcedoine, à Saturne: le Diamant & Iaspe à Mars. Vous voyez par ce que dit est la vanité & folie de plusieurs Astrologiens & autres, qui font estat & s'appuyent sur telles resueries: & non seulement contens de s'y arrester & fier, s'efforcent de persuader aux autres, & magnifiquement louer telles inepties. Ie

Le Iaspe.

L'Aimant.

n'enten point icy de mespriser l'Astronomie, laquelle auec belles & certaines demonstrations monstre & enseigne l'estat, cours & mouuements des astres, si bien ordonnez par ce grand Dieu admirable architecte de tout l'vniuers. Seulement ie trouue fort mauuais que nous voulons passer plus outre que Dieu n'a ordonné, attribuans à certaines dispositions du ciel, & graueures de pierres ou metaux, ce qu'il vaudroit mieux pour nostre honneur cacher & retenir sous silence. Ce que ie dy singulierement pour nos pierres dont est question: encore que ie ne veux nier qu'en quelques vnes d'icelles, ne se trouuent & voyent plusieurs effets estranges (voire sans aucune graueure) comme en la pierre Astroïtes, ainsi nommee des Grecs, pource qu'elle est toute couuerte de petites macules semblables à estoiles. Icelle pierre mise & baignee dedans du fort vinaigre, seule se meut visiblement, va & viẽt & change de lieu, cõme i'en ay souuẽt fait l'experiẽce en celles que i'ay. Mais il me semble y auoir aucune raison de ce mouuement, entant que la subtilité & tenuité d'essence du vinaigre, penetrante és porositez de ladicte pierre, la fait mouuoir & trotter çà & là, cõtre la nature de la pierre, qui est graue, pesante & immobile de soy. Car cecy ne seroit trouué tant estrange en la pierre ponce, appelee des Latins *Pumex*, pource qu'elle est extrememẽt poreuse & cauerneuse à l'œil, & legere à la main. Quãt au vinaigre, Pline escrit qu'il a vertu de resoudre & fondre la perle, s'il est chauffé sur vn petit de feu, tant est subtil, penetrant & fort. Ce qu'il prouue parlant du banquet que fit Cleopatra Royne d'Egypte à son ami Marc Antoine le Triumuir: Cleopatre.
car comme elle luy eut dit qu'en vn seul festin elle vouloit bien despendre cent Sesterces, que Budee reduit à deux cens cinquãte mille escus (à raison de trente cinq sols tournois pour escu) & ledit Marc Antoine ne le voulant point croire, gagea contre elle qu'vne si excessiue despence ne se pouuoit faire en vn simple conuiue: elle luy monstra le lendemain qu'elle le feroit aisément. Parquoy le iour suyuant luy faisant le banquet, comme Marc Antoine se rioit de l'appareil non trop magnifique, ny trop extraordinaire & excessif, & cuidoit auoir gaigné la gageure faite, elle luy dit qu'elle seule vouloit manger en ce banquet la valeur de cinq cens Sesterces, estimez (comme dessus) quinze cens mille escus. Et lors ayant du vinaigre deuant soy, elle mit la main à vne de ses oreilles, & arracha vne perle pendante à icelle, qu'elle mit dedans le vinaigre, auec lequel l'aualla, & iettant la main à l'autre oreille pour en faire encore autant de l'autre perle qui y pendoit, Lucius Plancus qui estoit iu-

ge de la gageure, s'y opposa, & ne permit qu'elle la tirast pour l'aualler comme elle auoit fait l'autre, & sur le champ condamna Marc Antoine, le declarant auoir perdu la gageure, & que Cleopatra en auoit trop fait : car ces deux vnions ou perles qu'elle auoit pendues és oreiles, estoyent deux chefs-d'œuure de nature en cas de perles. Et du depuis celle qui resta & fut espargnee à ce banquet, fut mi-partie, & appliquee aux oreilles de la statue de Venus qui estoit au Pantheon. Long temps auparauant cela auoit esté pratiqué à Rome par Clodius fils d'Æsopus poëte tragique, qui semblablement auoit fait resoudre en vinaigre plusieurs perles, & les auoit aualees, luy & ceux qui estoyēt assis à table auec luy, pour iuger de quel goust elles estoyent. Mesmes depuis qu'Alexandrie fut reduite sous l'obeissance des Romains, on fit vn ordinaire à Rome de resoudre les perles en vinaigre. Nos historiens, & apres eux le poëte Satyrique Iuuenal, confirment ce que venons de dire du vinaigre, quand ils escriuent qu'Hannibal retournant d'Espagne pour passer en Italie, se fit passage, rompant par la force du feu & vinaigre ce mont auiourdhuy nommé Mont S. Bernard, & des Latins *Graiæ Alpes*, qui auparauant n'estoit encore par cest endroit entamé, ny ouuert : toutesfois Tite Liue au premier liure de sa troisieme Decade semble dire, qu'il passa par les Alpes Penines ou Pennines, appelees auiourdhuy Mont Cinis.

L'EXPO-



L'EXPOSITION PARTICV-LIERE DES PLANCHES ET FIGVres *qui sont mises sur la fin de ce liure.*

LA premiere planche ou table est des douze premiers Cesars, lesquels du premier, à sçauoir Caius Iulius Cesar, tous subsecutiuement ont esté ainsi denommez: de sorte que ceste appellation de Cesar a esté, depuis ledict Caius Iulius, communiquee presqu'à tous les Empereurs Romains. Comme aussi a esté le nom d'Augustus, qui dure encore pour le iourdhuy, vsurpé par les Empereurs Germains.

Caivs Ivlivs Caesar.

LE premier des douze fut fils de celuy Cesar, lequel ayant esté Preteur à Rome, mourut soudainement à Pise en se chaussant le matin. Sa mere fut nommee Aurelia, femme illustre & des premieres de Rome. Iceluy entre tous les Romains est des plus remerquables, pour ses excellentes vertus, & graces dont il fut doüé: desquelles nostre intention n'est point de faire icy recit par le menu, mais renuoyons le Lecteur à Plutarque, Suetone, & autres qui ont escrit sa vie entierement, & tous ses faicts tant memorables. Et comme par dessus toutes autres vertus il fut recommandé & loüé de grãde clemence, pardonnant facilement à tous ses ennemis: aussi comme l'homme n'est iamais parfait, vne chose est notablement vituperable en luy, à sçauoir, qu'estant venu à bout de toutes ses grandes entreprises, il ne se sceut commander, ne reprimer ceste grande ambition & cupidité de regner qu'il auoit, & qui luy faisoit vser de ce langage, S'il faut violer & faulser la foy, il le faut faire pour commander & regner. Mesmes il se souloit mocquer de Sylla le Dictateur, peu au parauant mort, apres qu'il eut quitté la Dictature: & disoit de luy, qu'il n'auoit point esté homme de lettres, c'est à dire, ny accort ny homme de bon esprit, quand il se despouilla volontairement d'icelle Dictature (dignité si grande & principale) de laquelle il pouuoit

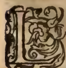
iouit toute sa vie. Et ne voulut imiter Sylla: car il voulut bien estre Dictateur perpetuel, non semestre, ny autrement limité à certain temps. Il receut la Dictature perpetuelle, à luy offerte par le Senat Romain: & ne fut honteux d'apposer à ses medalles & monnoyes ce tiltre de Dictateur perpetuel, comme appert encore en celles qui ont ceste inscription, *Cæsar Dictator perpetuò*. Quant au corps, il fut beau personnage, grand & robuste au trauail, exercé à toutes armes tant à pied qu'à cheual, hardi & vaillant sur tous. Il estoit chauue, & pource portoit volontiers la couronne de laurier, pour cacher la nudité du deuant & partie anterieure de sa teste. Ce qui se peut voir & obseruer encore en ses medalles, esquelles ladicte couronne de laurier est fort auancee sur le deuant. Pour le faire court, aprés auoir vaincu ce grand Pompee, & triomphé de tous ses ennemis: ayans conspiré & iuré sa mort plus de soixante Senateurs Romains, desquels les principaux estoyent Cassius, Marcus Brutus, & Decimus Brutus, entré au lieu où estoit assemblé le Senat, fut assailli par Cimber Tullius & Casca, & autres coniurateurs, qui l'assasinerent & tuerent, luy donnans vingt & trois coups de poignard: desquels vous verrez la figure & façon en la planche & table marquee H, nombre 3. Ainsi mourut l'an 56. de son aage, & de son regne & tyrannie vsurpee, le 5. Et fust mort auec trop plus grande renommee, s'il eust voulu se monstrer aussi grand defenseur de la liberté, comme il en fut oppresseur.

AVGVSTVS.

LE second Cesar, est Caius Cesar Octauianus, fils d'Octauius & Actia, laquelle estoit fille d'Actius Balbus & de Iulia, sœur du susdit Caius Iulius Cesar: dont appert qu'il estoit petit neueu audit Iulius, duquel aussi consequemment il fut adopté pour fils, & par son testament fait heritier & de son nom, & de la meilleure part de son bien: & de là fut tousiours nommé, Caius Cesar. Et pource qu'il estoit de la gent & famille des Octauies, adiousta à ses tiltres l'appellation d'Octauianus. Derechef apres par le Senat luy fut donné le nom d'Augustus. Donc cestuy Caius Iulius Cesar Octauianus Augustus eut en soy beaucoup de bonnes & louables choses, mesmement en sa vieillesse: car de sa ieunesse & commencement il fut assez turbulent, voire grandement à blasmer, de ceste cruelle proscription, mise sus & executee tant par luy que ses deux complices Marc Antoine & Lepide, durant leur Triumuirat. Quelques vns escriuent que pour luy fut remise en auant la loy Royale, nommee *Lex Regia*, faite du temps

de Romulus, abolie apres que Tarquinius Superbus fut chassé de Rome, & renouuelee du temps de cestuy-cy, & de Tiberius son successeur: de quoy auons desia parlé au chapitre douzieme. Il fut fort heureux & victorieux presqu'en toutes ses entreprises: & du commencement se vengea des coniurateurs & assasineurs de son feu pere Iulius Cesar (ie dy, pere par le benefice d'adoption) & ayãt par l'espace de douze ans gouuerné la Republique Romaine auec Lepide & Marc Antoine: & depuis estant Lepide debouté & exclus de ce gouuernement: & aussi Marc Antoine vaincu en la bataille nauale aupres d'Actium, il demeura triomphateur de tout le monde, & vesquit en grand' tranquillité & heureuse paix: sous laquelle, c'est à dire, le quarante deuxieme an de son regne nasquit en Iudee le Sauueur du mõde IESVS-CHRIST nostre Seigneur, estant iceluy mesme Cesar Octauianus, auec Marcus Plautius Siluanus, Consul à Rome pour la treizieme fois, qui fut le dernier de ses Consulats. Car il fut autant de fois Consul (ce dit Tacite) que furent ensemble les deux Romains qui plus de fois le furent, à sçauoir, Valerius Coruinus, qui le fut six fois, & Caius Marius, qui le fut sept. C'est ce temps, dont parle S. Luc au commencement du second chapitre de son Euangile, disant que l'ordonnance & edict fut faict par Cesar Auguste, que tout le monde & peuple estant sous la subiection des Romains, fut redigé par escrit & certain denombrement. Ce que fit pour lors Sulpitius Quirinus Proconsul & recteur de Iudee, par son commandement. Ainsi donques paisiblement regna à Rome, non sous tiltre de Roy, mais de Prince, auec puissance de Tribun populaire, principale & souueraine, cinquante six ans: à sçauoir, douze ans auec le susdit Marc Antoine, & quarante quatre ans seul. Et estant appelé Pere de la patrie, cheri de tous & fort aimé, mourut aagé de 76. ans, au grand regret de tous les Romains.

TIBERIVS CAESAR.



E troisieme Cesar est Tiberius, fils de Tiberius Nero, & de Liuia Drusilla, laquelle fut depuis femme à l'Empereur Auguste, dont nous venons de parler. Car il l'eut pour derniere femme, mesme du viuant dudit Tiberius Nero son mari, & l'aima extremement sans changer iusqu'à la mort, l'ayant prinse & menee en sa maison toute grosse & enceinte qu'elle estoit. Ceste femme fut cause que Tiberius, duquel est question, fils de son premier mari, & qui n'appartenoit de rien à la maison des Cesars, succeda à Octauianus Au-

gustus,lequel elle gouuernoit paisiblement. Il sceut fort bien dissimuler du commencement, feignant, par modestie, vouloir estre le moindre de toute la cité. Mais estant confirmé en la principauté fut tyran cruel,tres-malicieux & mechãt, outre la paillardise enorme,l'yurongnerie,& autres infinis vices qui estoyent en luy. Le dixhuitieme an de son regne, le fils de Dieu eternel ayant prins chair humaine,souffrit mort & passion pour nous au lieu de Hierusalem, estant pour lors Pontius Pilatus gouuerneur de la Palestine sous ledit Tiberius: lequel à la fin hay de tout le monde mourut en l'aàge de 78.ans,ayãt regné 23.ans, non sans suspicion d'auoir esté empoisonné par son successeur Caius,ou ses iours autrement abregez, ainsi que les autres ont laissé par escrit.

Caius Caesar Caligula.


AIVS Cæsar Caligula, fils de Germanicus & d'Agrippina,succeda à Tiberius. Ce fut vne peste au genre humain, ou bien vn flambeau allumé pour consumer tout le monde. Il desiroit que tout le peuple Romain consistast tout en vne seule teste,laquelle il peust tout en vn coup & facilement trencher. Il fut mechant sur tous,ne ressemblant aucunement à son pere, qui entre les bons tenoit le premier rang. Il fut surnõmé Caligula,d'vne maniere de chausseure de guerre, couurant à demi la iambe, dont il vsoit estant nourri entre les gens de guerre: car *Caliga* en Latin est tel habillement de iãbes,vsité aux soldats Romains:lequel estoit aussi broché & garni de certains cloux,qui le rendoyent & plus beau & plus ferme. Ce mechãt homme ne merite point qu'on parle beaucoup de luy: & sa cruauté ne doit point estre rememoree, & encore moins son impieté, entant qu'il se voulut faire adorer & nommer Dieu de son viuant,comme se peut colliger de Tacite, Suetone, Pline,& autres historiens: de quoy auons desia parlé au chap.11. qui est des Statues. Somme,le malheureux fut à la fin occis & tué, receuant plus de trente coups à sa mort, loyer condigne à sa malheureuse vie, laquelle toutefois fut assez briefue: car il ne vesquit que 29.ans, regna vn peu moins de 4.ans.

Clavdivs Caesar.


E cinquieme Cæsar,fils de Drusus & Antonia la ieune,vint à succeder à Caligula,ne luy estant de gueres inferieur quãt à la cruauté, luxure, & autres vices: mais il le passoit en folie,stupidité & faute d'entendement: car il fut si sot,que de luy fut dit quand il nasquit, qu'il falloit qu'vn fol, ou vn Roy fust nay.

Mesme sa mere le disoit estre vn monstre, & non point homme parfait de nature. Certainement, dit Seneque, Fortune comme par jeu & mocquerie le poussa à l'Empire. Car ayant veu son predecesseur ainsi mal mené & occis, intimidé grandement, s'alla fourrer en certaines cachettes, où il fut trouué par vn soldat, retiré & salué Empereur, outre son esperance: & ayant promis argent aux gens de guerre, fut le premier des Cesars qui acheta la promesse & foy militaire. Il fut malheureux (comme il meritoit) en femmes: desquelles l'vne nommee Messalina, la plus renommee paillarde de Rome, le fit haut voler: voire fut si impudente, qu'elle espousa vn autre mari nommé Caius Silius, le sçachāt bien ce bon homme Claudius. Vray est qu'il la fit depescher pour sa turpitude & paillardise, qui l'auoit conduit iusques là, qu'elle faisoit de sa propre maison & palais Imperial, vn bordeau, où elle faisoit venir, pour paillarder comme elle, les plus illustres Dames de Rome: chose indigne d'estre seulement escoutee des gens de bien. Sa derniere femme Agrippina (qui aussi estoit sa niepce) aussi bonne dame que la precedente, le paya du tout, luy baillant le boucon, & l'empoisonnant auec des potirons, ou champignons, lesquels il mangeoit volontiers. Parquoy apres auoir vexé & affligé l'Empire Romain par l'espace de quatorze ans, il mourut aagé de soixante quatre ans.

NERO CAESAR.



E sixieme & dernier des Cesars Empereurs Romains, fut Nero: ie parle de la famille des Cesars, qui defaillit en luy. Fut fils de Domitius Nero & d'Agrippina. Au reste, vn vray monstre, excessif, s'il en fut iamais, en tous vices, singulieremenr en cruauté: de sorte qu'il ne pardonna pas à sa propre mere, non plus qu'à son precepteur, ce grand Philosophe Seneque: duquel personnage la mort lamentable est descrite pitoyablement par ce gentil historien Tacite au 15. liure de ses Annales. Et notamment sur tout exerça de grandes cruautez sur les Chrestiens, lesquels il chargea faulsement d'auoir mis le feu en la ville de Rome, par lequel vne grand' part & portion d'icelle fut bruslee. On dit qu'il en fut autheur, & qu'il le fit faire pour son plaisir, desirant voir vn feu semblable à celuy de Troye la grande. A ces pauures Chrestiens innocens ne luy suffit pas de faire oster la vie simplement, mais faisoit reuestir aucuns d'iceux de peaux de bestes escorchees, puis les faisoit déchirer & manger aux chiens: les autres faisoit mettre en croix: les autres brusler, & mesmement la

nuict venue, pour seruir de châdelles & luminaires emmy les rues. Ainsi sous le regne de ce malheureux tyran, fut la premiere persecution memorable de la pauure Eglise Chrestienne. A la parfin, pour ses meffaits sentit la main & punition de Dieu, pour lequel il se voulut faire adorer, proposant à ceste fin ses Images & Statues par tout: tesmoin le susdit Tacite au liure preallegué: où il parle de Tyridates Roy d'Armenie, adorant l'image dudit Neron. Ie ne diray point icy comme il fut si desbordé en toutes sortes de paillardises, qu'il se fit espouser comme vne femme par vn certain Pythagoras, ou bien Doryphorus sien seruiteur (comme veulent les autres) ayant ce bel Empereur vn voile & couure-chef sur sa teste comme vne espousee: & non en cachette, ains tout publiquemét, voire tout le Senat Romain contemplateur & tesmoin de ceste turpitude & lascheté. Il espousa aussi vn certain Sporus chastré, pour femme, comme il estoit honni de toutes façons de vilennies, lesquelles ne pouuant plus endurer le peuple Romain, voire ne les prouinces estranges, il fut declaré ennemi de la patrie, & de tout le genre humain. Et pource ayant entendu qu'il falloit qu'il mourust, sortit de la ville, & s'enfuit cacher en certains iardins, esquels toutesfois il ne pouuoit estre ny seur ny sauué: car il auoit esté conclu & arresté par le Senat, qu'il seroit puni à la mode ancienne, c'est à dire, ordonnee par les maieurs & anciens. La punition estoit telle: Celuy qui estoit ainsi condamné estoit despouillé tout nud, & ayant la teste soustenue & portee d'vne petite fourchette, estoit conduit par toute la ville, & fouëtté de verges iusques à la mort, & puis precipité d'vn haut rocher en bas. Ceste dure maniere de mort entendue de luy, le troubla fort, & cerchant le malheureux à se faire mourir, eut grand' peine à trouuer quelqu'vn qui luy voulust tant de bien de le tuer: de sorte qu'il fut contraint de commencer luymesme, tellement qu'il se mit le poignard en la gorge, aidé aucunement par Epaphroditus son secretaire ou maistre des requestes. Ainsi mourut miserablement par ses mains propres, qui tant miserablement auoit vescu: ayant ce monstre gouuerné l'Empire Romain quatorze ans, mourut, dy-ie, aagé de trente deux ans seulement. En luy faillit, comme dit est, la famille & maison des Cesars, & non pas le nom.

Mort de Neron.

SERGIVS GALBA.

A Nero succeda Sergius Galba, ne luy appartenant aucunemét, ny semblablement à la maison des Cesars. Il fut cruel & auare, ne voulant rien donner aux soldats, disant qu'il auoit accoustumé

d'appeller & choisir, & non acheter les gens de guerre : qui fut en partie cause de sa mort : car par la faction d'Otho son successeur, les gens de cheual le tuerent en la place publique, estant fort vieil, aagé de septante trois ans. Son regne fut court, à sçauoir, de sept mois seulement.

OTHO SYLVIVS.

CE huitieme Empereur fut aimé principalement de la gendarmerie, & n'eut rien de meilleur ne plus memorable en toute sa vie, que ce qu'il delibera plustost mourir que nourrir vne guerre ciuile entre ses concitoyens Romains. Qui fut cause qu'ayant entendu Vitellius remuer mesnage, voire estre esleu Empereur d'aucunes legions, il se donna vn coup de poignard au trauers du corps vn peu au dessous de la mammelle senestre, comme plus à plein recite Plutarque en la fin de sa vie, qu'il à laissé par escrit. Il ne vesquit que trente huit ans, & ne regna que nonante cinq iours pour le plus.

AVLVS VITELLIVS.

VITELLIVS neufieme Empereur, n'honora de rien plus le siege Imperial, que les six precedens ses deuanciers. Il les surpassa voirement, mais ce fut singulierement en gourmandise, en laquelle il se porta tellement, que l'on peut dire auec verité, que tout son regne ne fut qu'vne bonne chere & yurongnerie continuee depuis le commencement iusques au bout. Il fut aussi cruel, & eut autres vices, pour lesquels hay, ne regna lõguement: & fut traitté fort ignominieusement à la fin, estant mené par la ville les mains liees derriere le dos, la corde au col, la pointe d'vn poignard sous le menton à fin d'estre mieux veu, la face estant haussee, laquelle fut souillee auec boües & fanges, accompagné de toutes sortes d'iniures : & de là conduit au lieu où coustumierement l'on punissoit d'extreme supplice les mal-faicteurs, fut cruellement, par le menu, & non tout d'vn coup, massacré : puis auec vn crochet trainé & ietté dans le Tibre : ayant vescu 57. ans, & regné 8. mois seulement.

VESPASIANVS.

SOVS cestuy bon Prince, la pauure Republique Romaine commença vn peu à respirer, ayant esté merueilleusemẽt affligee depuis la mort d'Auguste Cesar, par tant de mauuais Empereurs. Il fut toutesfois auare, disant que tresbonne estoit l'odeur du gain de toute chose que ce fust : voire de l'vrine mesme il tiroit tribut & proffit. Il eut la charge, auant que

venir à l'Empire, de la guerre Iudaique, affligea fort les Iuifs, assiegea la ville de Hierusalem, comme est amplement escrit par Iosephe l'historien. Suetone a escrit de luy, que du commencement qu'il vint à l'Empire, il fit vne chose estrange & mal-aisee à croire: C'est que vinrent à luy deux hommes, dont l'vn estoit aueugle, & l'autre boiteux, ou bien manchot (dit Tacite) & dirent que leur Dieu Serapis leur auoit fait entendre en leur dormir, que s'adressans à luy il les pouuoit guarir, restituant la veuë à l'aueugle auec son crachat: & faisant aller droit le boiteux en le touchant du pied seulement. Ce que ledit Vespasianus ne voulut pas croire promptement (homme d'assez bon esprit) & encore moins experimenter: n'eut esté que persuadé par ses amis, à la parfin il l'essaya hautement & deuant tout le monde, de façon que la chose succeda comme ils auoyent desiré & requis. Cecy racontent Suetone & Tacite, mais vn peu diuersement: l'vn parlant du pied, où l'autre parle de la main. Xiphilin aussi le recite de Dion, historien Grec, qui n'estoit non plus Chrestien que les deux autres: comme aussi ne l'estoit le mesme Vespasianus, encore que luy & son fils Titus ayent par iugement diuin (comme l'on peut dire) vengé la mort de IESVS-CHRIST à l'endroit de Hierusalem & des malheureux Iuifs. Ce pendant il ne croira qui ne voudra ces historiens, & mettra cecy auec autres mensonges, dont ils ont quelquefois barbouillé leurs escrits. Il vesquit 69. ans, regna neuf ans.

TITVS VESPASIANVS.

CESTVY succedant à son pere, fut encore meilleur & plus desiré que luy, & pource nommé l'amour & delices du genre humain. Il fut fort docte & sçauant, & non moins vaillant & bon guerrier. Il print la ville de Hierusalem le iour du Sabbath, & affligea grãdement l'estat des Iuifs, les rendãt tributaires aux Romains, & les contraignant de payer tous les ans à Iupiter (duquel le temple estoit au Capitole à Rome) vn didrachme (qui approchoit de deux deniers Romains) pour teste: comme auparauant ils payoyẽt au temple de Hierusalem par chacun an vn demi Sicle, qui estoit vn didrachme, c'est à dire, valoit deux drachmes Attiques: car le Sicle du Sanctuaire valoit quatre drachmes, comme nous auõs touché par cy deuant. Il fut aussi fort liberal, tesmoin ce beau mot qui sortit vn iour de sa bouche. Car sur la nuit & heure du souper, luy souuenãt qu'il n'auoit encore rien dõné, Mes amis (dit-il à ceux qui estoyent auec luy) i'ay perdu ce iour cy: voulant dire qu'il regrettoit ce iour là comme perdu, auquel il n'auoit conferé aucun benefice ou

fice ou bienfait. Il mourut trop tost pour le peuple Romain, & ne fit quasi qu'apparoir au monde : car il ne regna que bien peu auec deux ans, apres son pere, estant aagé de 42. ans en tout.

DOMITIANVS.

LE douzieme Cesar, & dernier de ceste planche (seul de tous les autres non trop bien effigié à mon gré) est Domitianus, fils du susdit Vespasianus, & frere de Titus. Mais comme tous les doigts d'vne main ne se ressemblent pas, cestuy fut plus mechant que ses pere & frere ne furent bons. Bref, il ne deuoit rien ny à Cesar Caligula, ny à Neron ses predecesseurs, quant à estre vicieux, cruel & mechant. L'impieté sienne ne fut moindre que la cruauté : car il voulut estre adoré & appelé Dieu, tant il fut malheureux. De quoy porte tesmoignage vne sienne medalle de cuiure, ayant au reuers empreint vn temple, à l'entree duquel il se voit tout debout, auec quelques personnes deuant luy qui ont les mains iointes, & sont à genoux. L'vne des choses qu'il sceut mieux faire, ce fut de tirer de l'arc : en quoy il estoit si dextre, qu'il faisoit mettre vn ieune enfant assez loin de luy, leuant bien haut l'vne des mains, tous les doigts d'icelle entr'ouuerts : & lors tirant plusieurs fleches, les passoit entre ces doigts ouuerts, sans offenser l'enfant aucunement. De ses cruautez ne furent exempts les pauures Chrestiens : car sous luy fut la seconde memorable persecution de l'Eglise Chrestienne, cõme appert par les histoires Ecclesiastiques. Aussi eut-il son payement de mesme. Les coniurateurs qui auoyent conspiré sa mort luy donnerent sept coups de dagues, dont il mourut miserablement, mais auec la plus grand'ioye que le peuple Romain receut onques. Vesquit 45. ans, regna 15. ans.

Vous voyez, amis Lecteurs, comme de ces douze premiers Cesars (dont auez les vrais portraits en ceste premiere table) les neuf pour le moins n'ont rien valu, & ont fait tres-miserable fin, & pareille à leur vie, selon les iustes iugemens de Dieu : les vns estans occis par glaiue, & les autres ostez de ce monde par boucons & empoisonnemens.

Exposition de la table marquee A.

IE vous ay desia prié, amis Lecteurs, de ne trouuer mauuais si l'ordre n'a esté gardé, comme ie l'eusse bien desiré, en ces planches ou tables, où vous sont exhibees & monstrees diuerses medalles antiques, Romaines, & entre icelles quelques Grecques : lesquelles on pourroit dire estre inserees mal à propos auec les Romaines. A la verité

ie n'auois enuie d'en interposer aucune icy:toutesfois la chose estāt ainsi aduenue, que ie n'ay peu estre present à la taille de toutes les tables de ce premier liure, estant la demeurance du sculpteur bien esloignee de moy,s'est faite vne meslange de telles medalles, outre l'ordre non gardé,à mon grand regret. Ie vous asseure,encore qu'il eust esté mal-aisé d'vser d'vne bonne ordonnance & suite en medalles tant diuerses & differentes, qui sont icy proposees en partie comme pour exemples & pour plus claire exposition du traicté precedent: que si i'eusse voulu seulement mettre en auant des medalles Consulaires, ou seulement des medalles Imperiales: (ce que desia ont fait aucuns deuant moy) Ie pouuoy garder ordre selon le temps des Consuls, ou bien des Empereurs. Ou si i'eusse traicté quelqu'autre matiere particuliere, laquelle i'eusse voulu prouuer & confirmer par ostension de medalles antiques, ie l'eusse peu faire auec meilleur ordre: mais i'ay voulu simplement vous faire present de quelques miennes medalles,tirees de mon cabinet: desquelles la plus part n'ont esté declarees par cy deuant, ou l'ont esté autrement,& les autres sont plus rares & non veuës ny entendues de beaucoup de gens. Le mesme soit dit des portraicts des pierres grauees,mises à part incontinent apres les medalles:esquelles encore moins d'ordre se pouuoit garder, pour leur varieté & difference. Tant y a que vous y verrez & entendrez de belles choses,si ie ne me trompe, tant aux vnes qu'aux autres. Ie parle à ceux qui n'ont pas eu le moyen de lire beaucoup de liures Grecs ou Latins,mesmement touchant l'histoire Romaine, qui seront possible ioyeux de voir icy ce qu'ils n'ōt point apprins ailleurs. Car ce mien labeur ne s'adresse, & n'est point faict pour gens sçauans, desquels ce que nous escriuōs n'est point ignoré ny incogneu. Vous excuserez donc,s'il vous plaist,le tout,singulierement quant à l'ordre non gardé, comme i'eusse bien voulu: faisans proffit de la declaration des graueures & medalles suyuantes, qui vous pourra seruir cy apres à entendre toutes autres medalles, qui tomberont entre vos mains.

I

LE premier portrait de ceste premiere table marquee A,est d'Alexandre le Grand,retiré d'vne mienne medalle d'or,fort belle, qui est vn didrachme,pesant deux drachmes Attiques,& plus. Car il pese deux treseaux & dixhuit grains: autrement deux escus sol & demi,& enuiron cinq grains de surplus: comme aussi fait vn autre didrachme d'or du Roy Philippe,que i'ay. I'ay veu autres Alexan-

dres,doubles à cestuy mien,c'est à dire,tetradrachmes, & du poids de quatre drachmes Attiques, & plus: mais de coin presque semblable,tant à la partie anterieure qu'au reuers. En ce portrait d'Alexandre vous voyez la façon d'vn morion Macedonique, orné d'vne creste descendãte sur le derriere,comme si c'estoit vne queuë de cheual,dont on a vsé anciennement, si nous croyons les poëtes Homere & Virgile: comme encore auiourdhuy quelques Alemãs portent à la guerre des queuës de renards sur leurs chapeaux ou morions. En lieu de creste & de queuës de cheuaux, du passé les Rois Gaulois en bataille portoyent leurs longs cheueux entortillez & liez en maniere de floc,sur leurs armets, & à ce estoyẽt cogneuz: comme appert par le Roy Dagobert,duquel il est escrit,qu'il receut à la bataille vn coup d'espee sur la teste qui luy coupa tous ses cheueux. Aussi est il verité que les Gaulois portoyent leurs cheueux longs,dont la Gaule fut dicte *Comata*,c'est à dire,Cheuelue. Toutesfois particulierement on nourrissoit les cheueux dés la ieunesse à ceux qui deuoyent regner, fils de Rois,ou autres. Et semblablement on leur couppoit & les tondoit-on,quand on les despouilloit de la dignité royale(ce qui s'est faict plusieurs fois)ou quãd on leur ostoit l'esperance d'y paruenir. Gregoire de Tours ancien Chroniqueur François recite, que Crotilde Royne mere, ayant le choix aima mieux voir tuer deuant elle ses deux enfans, que de les voir tondre, & de là estre faits moynes, & perdre l'esperance de quelquefois estre Rois. Cecy vient à propos, tant pour l'habillement de teste de nostre Alexandre le grand, que aussi pour ses cheueux, differens toutesfois en ce qu'ils sont entortillez & comme cordelez: mais aux Rois François ils estoyent plains & auallez iusques sur les espaules.Combien que l'historien depeignant ledit Alexandre,escrit qu'il auoit les cheueux espars & confus, auallez & longs, & blonds aussi. Adiouste d'auantage, qu'il auoit en la face ie ne sçay quoy,qui le faisoit redoutable à tous: encore qu'il eust vn fort beau visage, sans qu'il s'estudiast de le faire tel. Il se monstre ieune, comme aussi il mourut ieune,à sçauoir en l'aage de 32.ans.

Le reuers de ceste medalle a vne victoire, tenant en l'vne des mains vn chapeau de laurier,le vray symbole & marque de victoire: & en l'autre,vn trident semblable à celuy de Neptune,seigneur de la mer.Par lequel reuers nous sont designees les entreprises hardies & conquestes sur la grand' mer & Ocean Indique,où fit entrer ses nauires ledict Alexandre, duquel aussi le nom est apposé trauersalement audict reuers, en beaux caracteres & lettres Grecques

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, c'eſt à dire, d'Alexandre : où les gens ſçauans en la langue Grecque obſerueront la petiteſſe de la penultime lettre, qui eſt o micron, c'eſt à dire, o petit. I'ay d'autres medalles d'argent, ayans toute ſemblable inſcription Grecque, qui ne ſont toutesfois de ceſtuy Alexandre : car il y a eu encore autres Rois que luy nommez Alexandres, comme fut ſon oncle Alexandre, Roy des Epirotes, auiourdhuy dits Albanois.

D'ALEXANDRE LE GRAND.

IE n'ay enuie d'eſcrire en ce lieu la vie d'Alexandre le grand, pource qu'elle a eſté par le menu miſe en lumiere par pluſieurs bons autheurs tant Grecs que Latins, comme Plutarque, Arrian, Quinte Curce, & autres. Auſſi pource que i'ay deſia touché par cy deuant quelques vns de ſes faicts. Seulement ie me contenteray de mettre icy vne bien notable reſponſe, digne d'vn grand ſeigneur, encore qu'il fuſt ieune, & n'euſt attaint l'aage de vieilleſſe & ſageſſe. Iceluy fut vn iour requis inſtamment de ſa mere, de faire mourir vn homme qui eſtoit innocent : & comme elle le preſſaſt fort de ce faire, & entr'autres ſuaſions luy dit, qu'elle l'auoit porté neuf mois en ſes flancs, en intention & eſperance qu'elle obtiendroit de luy par apres tout ce qu'elle voudroit. O ma mere (dit-il) demandez moy vne autre recompenſe pour cela : car la vie de l'homme ſurmonte & paſſe toute recompenſe, & ne ſe peut aſſez eſtimer. I'adiouſteray encore d'abondant ce petit mot touchant Alexandre le grand, qui ſeruira à l'intelligence & expoſition du premier chapitre du premier liure des Machabees, où il eſt eſcrit qu'Alexandre fils de Philippe, Roy de Macedone, qui premier regna en Grece, yſſit de la terre de Cethim (qui eſt la Grece, ou partie d'icelle) occit Darius Roy de Perſe & de Mede, & occupa le regne en ſon lieu (tranſportant la monarchie des Perſes aux Grecs) ayant au parauant regné en Grece. Ce ſont preſque les propres termes de ce paſſage allegué. Où il faut entendre, qu'Alexandre premier regna en Grece, c'eſt à dire, conſtitua la monarchie des Grecs le premier, l'ayant transferee des Perſes & Medes : car il ne fut point le premier Roy de Macedone, ains ſucceda à ſon Pere Philippe, 24. Roy de Macedone, eſtant iceluy regne Macedonique compté d'enuiron 158. ans, comme quelques vns eſcriuent. Ainſi premier dreſſa la monarchie des Macedoniens, comme il faut entendre en ce lieu : encore qu'il n'ait eſté le premier Roy de Macedone. En ce meſme lieu & commencement du liure des Machabees il eſt eſcrit puis apres, qu'il ſe coucha malade au lict & mourut, à ſçauoir, empoiſon-

né (comme disent aucuns) ou (comme escriuent les autres) apres s'estre enyuré en vn banquet que luy fit vn ieune homme, par luy desordonnément aimé. Et adonc cognoissant qu'il mouroit, il appela ses seruiteurs les plus honorables, qui auoyent esté nourris auec luy dés sa ieunesse, & leur diuisa son royaume, luy encore viuant, ce dit l'autheur de ce liure: toutesfois nul des autres historiés, qui ont escrit sa vie & ses faicts, ne fait mention de cecy. Bien disent-ils tous, que ses principaux capitaines partirent & diuiserent entr'eux ses royaumes en ceste maniere & façon. Cassander fut Roy de Macedone: Ptolomee fut Roy d'Egypte: Seleucus obtint Asie la grande & le royaume de Syrie: & Antigone Asie la mineur, auiourdhuy appelee la Natolie. Pour abreger, Alexandre le grand en douze ans qu'il regna, se fit seigneur d'vne grande partie de l'Asie & de l'Europe. Ce que Cesar appeloit toute la terre. Car estant vne fois en Caliz, isle prochaine au destroit de Gilbraltar, dicte en Latin *Gades*, & ayant veu au temple d'Hercules l'image d'Alexandre le grand, fut contristé, & se print à gemir & douloir, qu'il fust venu à cest aage, en laquelle ledit Alexandre auoit desia subiugué tout le monde: & toutesfois luy comme vn fay-neant n'auoit encore rien fait de memorable ne digne de grande reputation. Alexandre florissoit enuiron l'an de la creation du monde 4864. & deuant la venue de IESVS-CHRIST 334. ainsi qu'ont escrit quelques vns: & apres la fondation de Rome (dit Solin, suyuant pour autheur Nepos) 395. ans.

2.

LA seconde medalle de ceste premiere table, monstre le viaire de Numa Pompilius second Roy des Romains, duquel a esté desia parlé par cy deuant. Son nom est escrit au diadéme & bandelette qui enuironne son chef: laquelle nous apprent à cognoistre que c'est proprement que signifie ce mot Diadéme, comme a esté dit en la preface de ce liure. Ces lettres qui sont autour de ceste medalle CN PISO PRO Q. valét *Cneus Piso Proquæstor*, qui est le nom de celuy qui fit battre ladite medalle: lequel estant de la race du Roy Numa, le fit empraindre comme vous voyez. Car la gent & famille des Romains, dits Pisones & Calpurnij, se disoyent issus & nommez Calpurnij, de Calpus fils de Numa: dont sont appelez du poëte Horace sang Pompilian, c'est à dire, race de Numa Pompilius. Ainsi pour monstrer que luy & les siens estoyent sortis de ceste maison Royale, cestuy Cneus Piso mit ce portrait du Roy Numa son deuancier. Et ne faut penser que ceste medalle ait esté

frappee du temps du Roy Numa : car lors l'argent n'estoit ne frappé ne marqué, mais le fut long temps depuis, ainsi qu'auons monstré au chapitre deuxieme de ce traicté : comme aussi a esté par nous declaré au quatrieme chapitre, comme il s'est peu faire que le visage d'vn Roy Romain, ou bié de quelques vns des anciés Consuls ayent esté rapportéz en medalles de metal, long temps apres leur mort, par leurs successeurs, estans de leur gent ou famille, & portans leurs noms. Cecy est manifesté & par la presente medalle & par autres. Nous auons parlé de l'office de Questeur & Proquesteur au chapitre des magistrats Romains : & par ce le Lecteur pourra entendre la qualité de ce personnage Cneus Piso : lequel, peut estre, estoit Proquesteur, & tenāt lieu de Questeur sous Pompee le grand, singulierement lors qu'il fut esleu & declaré Proconsul, general, capitaine & chef de l'armee de mer, dressee contre les Pirates & escumeurs de mer, lesquels faisans de grands opprobres aux Romains, occupoyent tous les passages de la mer, voloyent & pilloyent tout le monde. Contre iceux enuoyé ledit Pompee, auec souueraine puissance & commandement sur six vingts mille hommes de pied, cinq mille cheuaux & cinq cens nauires, ayant aussi force bons Capitaines dessous luy, & deux Questeurs (dit Plutarque) les deffit, & par vne singuliere diligence en vint à bout en quarante iours contre l'opinion & esperance de tous. Par *Magnus* en ce reuers est entendu cestuy Cneus Pompeius, surnommé le Grand : lequel surnom luy fut premierement donné par Sylla (cōme dit Plutarque) ou bien par toute l'armee, luy estant en Afrique. Certainement ses grandes vertus & faits heroïques luy acquirent facilement ce surnō de Grand. Ainsi sera declaré le reuers de nostre medalle, signifians ces mots MAGN PRO COS. *Magnus Proconsul*, à sçauoir, Cneus Pompeius : & la nauire denotant l'expedition & guerre qu'il eut contre les Pirates, ainsi que dit est.

3.

LA troisieme medalle est de Caius Iulius Cesar, en l'aage qu'il mourut : se monstrant icy plus vieil qu'au precedant portrait de luy, par nous exhibé : car ceste medalle fut faite apres sa mort, & que par les Romains il fut mis au nombre des Dieux. Ce que tesmoigne l'inscription, *Diui Iuli*, c'est à dire, Cecy est de Iulius, reduit au nombre des dieux. Ce mot *Diuus*, c'est à dire, deïfié ou canonizé, comme dit le vulgaire, fut accommodé par flatterie principalement aux Cesars & Empereurs deffuncts, singulierement à ceux que le Senat auoit cogneu estre bons Princes, vertueux, & qui

s'estoyent efforcez d'augmenter l'Empire Romain : & non seulement à eux, mais aussi à leurs meres, femmes, sœurs, comme nous voyons en plusieurs medalles. Et specialement ceste appellation de Diuus, fut attribuee à cestuy Iulius Cesar, ainsi que nous apprenons de plusieurs medalles, esquelles son successeur Octauian Auguste est nommé seulement & simplement *Diui filius*, c'est à dire, fils de Iulius Cesar (c'est à sçauoir, par adoption.) Et de ce, comme i'ay leu quelque part, les Romains appellerent *Diualia* simplement, la commemoration & feste qu'ils firent par chacun an, dudit Iulius Cesar apres qu'il fut mort. Outre ce qu'incontinent apres le meurtre commis en sa personne, le peuple luy dressa vne colomne de pierre Numidique au milieu de la grande place & marché, à laquelle bien longuement on fit sacrifices & vœux : voire on fit souuent accords & appointemens de facheux differens, en faisant serment par le nom de Cesar, ainsi que raconte Suetone : lequel aussi adiouste puis apres, que le peuple n'eut pas petite opinion que son esprit fut veritablement monté au ciel. Car aux premiers jeux funebres que son heritier Auguste fit en son honneur, il apparut par sept iours continuels vne estoile cheuelue, ou comete, de celles qui sont dictes des Grecs *Pogoniæ*, c'est à dire, barbues, & ayans longs cheueux. Et pour ceste raison on adiousta à ses Statues & medalles vne estoile au dessus de la teste, ainsi que se voit en ce present portrait, & presqu'en toutes medalles & graueures en pierres fines qui ont esté faites apres sa mort. I'ay deux ou trois medalles d'argent, ayans d'vn costé la face d'Auguste, & au reuers seulement ceste comete, ou estoile cheueluë, & ont esté faites en memoire de cecy. I'ay aussi autres medalles d'argent à la face dudict Iules Cesar, ayans vne estoile derriere la teste, auec l'inscription *Cæsar Imperator*, faites de son viuant : mais telle estoile n'est point celle dont nous parlons icy, ains, à mon iugement, est *Sidus Veneris*, c'est à dire, la planette de Venus, de laquelle il se vantoit estre sorti par Æneas, & Iülus. Et qu'il soit vray, le reuers en fait foy, auquel est empreinte vne *Venus genitrix*, c'est à dire, Venus mere, auec l'inscription, *Publius Sepullius Macer*. Voyla comme il faut, és medalles & graueures de Iules Cesar, distinguer ceste comete dont nous parlons, de l'estoile, ou planete de Venus, qui se voit en aucunes, comme dit est. Or qui voudra plus amplement entendre les differences des Cometes, lise Seneque au liure septieme, & les autres autheurs qui en ont particulierement escrit. Reste à declarer le Lituus qui se voit derriere la teste de nostre Iules Cesar. Lituus, tel

Diualia.

Lituus.

que vous le voyez icy depeint, estoit vn baston ou vne verge, dont premierement vsoyent les Augurs, de laquelle le bout d'enhaut estoit courbe & recoquillé, tout ne plus ne moins qu'vne trompette ou doucine, dont elle print le nom, entant que telle doucine ou clairon se dit en Latin *Lituus* : & pour la forme ou figure pareille, ce baston Augural fut appelé Lituus. Auec ce baston l'Augur remarquoit les regions & quartiers du ciel, comme nous auons desia declaré, parlans de la dignité Augurale au chapitre 12. de ce present traicté. Et fut ce Lituus la principale enseigne par laquelle l'Augur estoit remarqué, comme il appert en grand nombre de medalles. Le Pontificat fut aussi designé en aucunes medalles par ce mesme Lituus, comme en ceste presente medalle, & autres. Et de faict Iules Cesar estoit grãd Pontife quand il fut tué : & luy succeda Marc Lepide au pontificat, dont plusieurs de ses medalles en font foy par la figure de ce Lituus apposé. Les Romains ont eu aussi vne autre sorte de Lituus, appelé militaire, duquel nous parlerons en la planche marquee H, medalle premiere.

Le reuers de ceste medalle est fort beau, & non aisé aussi à exposer : & se ressent vn peu de l'Egyptien Hieroglyphique, encore qu'il soit Romain. Il est fait à la gloire de Iules Cesar : & semble qu'il est representé par ce personnage que vous voyez couché tout de son long, ayant en l'vn des bras vne targe ou bouclier guerrier, comme il y en a vn autre d'autre façon derriere luy, auec arc & carquois, &c. De l'autre bras il semble esleuer vne portion de son habillement. Au dessus se voit vne Aigle portant au bec vn chapeau de laurier, & comme luy voulant appliquer sur la teste. A ses pieds se voit dressé vn bel edifice, comme vne Basilique, ou autre tel qu'il vous plaira iuger. Tout cecy se rapporte aux glorieux faicts d'armes & heureuses victoires dudit Iules Cesar, lequel se trouua en cinquante batailles (ce qu'est aduenu à peu de gens) esquelles demeura pour la plus part victorieux. Tua onze cens quatre vingts & douze mille hommes, ennemis, sans ceux qui moururent par les guerres ciuiles, dont il ne voulut le compte estre faict, voire ne memoire aucune. Quelques vns adioustent, le nombre des villes qu'il print & gaigna, n'auoir esté moindre de mille. Le reuers present me fait souuenir de Timotheus Athenien, duquel il est escrit, que cependant qu'il dormoit ou estoit couché, Fortune luy faisoit son jeu, luy apportant les villes toutes prises & enueloppees de réts, & le faisant iouissant de tous ses desirs & entreprises. Vvolfgangus Lazius a prins & entendu autrement ce reuers cy, que ie n'ay dit.

Car il

Car il prent ce personnage couché, pour vn vieillard gisant aupres d'vn fleuue, duquel il iette l'eau auec sa main senestre. Dessus ce fleuue, dit-il, y a vn pont de pierre, & aux pieds du vieillard vn portique, ou edifice à galleries pour se pourmener. Et veut ledict Lazius, tout cecy signifier ceste hardie entreprise & expedition cõtre les Parthes, que Iules Cesar auoit tãt à cœur, & deliberoit d'executer auant que mourir : de laquelle parlent Plutarque en sa vie, & Appian au second liure. Ce fleuue, dit Lazius, est Euphrates, qui borne l'Empire Romain. Le vieillard gisant, est le Romain, là attaché cõme par le bras, auecque peur & crainte, n'osant passer aux Parthes, ny rien attenter contr'eux : mais l'Aigle de Iupiter le recueille, inuite & semond à s'attaquer à eux, produisant la couronne de laurier en signe & prognostic de victoire future : laquelle toutesfois ledit Iules Cesar n'obtint, pource qu'il fut preuenu de mort. Bien vray est, que son fils adoptif & successeur, Auguste, acheua ceste grande entreprise, recouurant les enseignes Romaines & estendars que Crassus y auoit honteusement laissé. A quoy Virgile faisoit allusion au huitieme de son Eneide, quand il descrit le bouclier d'Eneas. Voyla ce qu'il en semble audit Lazius touchant ce reuers. Le Lecteur choisira de la premiere ou seconde exposition, celle qui mieux luy plaira, & s'il veut en forgera vne troisieme à son plaisir & iugement.

4.

De Heluius Pertinax Empereur.

LA quatrieme medalle est de l'Empereur Publius Heluius Pertinax : ainsi porte l'inscription qui se voit à l'entour d'icelle, laquelle totale est, *Imperator Cæsar Publius Heluius Pertinax Augustus.* Et faut noter, qu'en ceste medalle d'or il est nommé Heluius, & non pas Ælius comme le poëte Ausone en ses Tetrastiques des Cesars, & plusieurs autres, l'appellent. Ce portrait est icy mis pource que se trouuent bien peu de medalles vrayes & legitimes dudit Pertinax : aussi pource que l'histoire de sa vie est grandement memorable. Il fut appelé la pelotte de Fortune, tant & si diuersement elle se ioüa de luy. Car estant de bas lieu & de petite condition, voire ayant esté maistre d'escole, monstrant les rudimens de Grammaire aux petits enfans, paruint à grands honneurs & dignitez militaires. Il fut simple, doux & gracieux, & fort pauure, combien qu'il eust eu grands moyens de se faire bien riche s'il eust voulu. Mais entre toutes ses vertus, cecy est sur tout remerquable, qu'il fut si peu vindicatif, que iamais ne se voulut venger d'aucune iniure

qu'on luy fist. O chose digne d'vn grand personnage comme luy! Mais comment paruint-il à l'Empire? Tout autrement que n'ont accoustumé les autres, lesquels par grande ambition & cupidité de regner, ne pardonnent à loix ou equité aucune: violent tous droits diuins & humains, tuent & massacrent leurs chefs & souuerains, pour se substituer en leur place. Heluius Pertinax ne fit point ainsi, ains refusant bien instamment de regner, fut contraint, à son grand regret, de prendre la charge de l'Empire Romain. Car apres la mort de ce malheureux & mechant Commodus: Electus, & Lætus chef des gendarmes, autheurs de ce meurtre, vindrent de nuit en la maison de ce bon Pertinax, lequel ils trouuerent couché en son lict. Or cuidoit-il & n'attendoit autre chose, sinon qu'ils fussent venus pour luy couper la gorge, par le commandement dudit Commodus: & lors auec vne constance merueilleuse leur presente le gosier, disant: Il y a bien long temps que i'atten toutes les nuicts ceste fin de vie, pour laquelle vous estes maintenant venus: & m'esbahis comment l'Empereur Commodus a tant demeuré à me faire mourir, moy qui seul suis resté de tous les amis que son pere auoit. Sus donc, que differez-vous? Que ne faites vous ce qui vous est commandé, me deliurans de ceste vilaine & continuelle crainte qui m'a iusques icy tant tourmenté? Non non, dit Lætus, n'vse point de ce langage, lequel ne conuient à la vie que tu as par cy deuant menee. Nous ne sommes point icy venus pour te faire mourir, mais pour t'annoncer beaucoup meilleures nouuelles, à sçauoir, que le tyran est mort par nos mains, & iustement auons fait de luy ce qu'il pretendoit faire de nous. Et sommes venus pour te faire Empereur en son lieu, t'estimans seul de tout le Senat digne de l'estre, tant pour ta bonne vie, mœurs & conditions, qu'aussi pour ton authorité, grandeur & vieillesse. A quoy il leur repliqua, disant: Mes amis, cessez de plus vous moquer de moy qui suis vieil homme. Ie voy bien que vous le faites pour m'arguer de timidité, & apres m'auoir deceu par vos paroles, me faire passer par le glaiue, ainsi qu'il vous est commandé. Alors Electus luy monstrant ce que Commodus auoit escrit, Puis, dit-il, que tu ne nous veux point croire, ly maintenant, car tu cognois la main & escriture de Commodus, & voy de quel peril nous nous sommes deliurez, mettans ce tyran à mort, qui à la mort nous auoit destiné & voué. Par cecy tu peux voir que nous ne sommes point menteurs, & que nous te disons verité. Adonc cecy entendu & cogneu par Pertinax, il se soubmit à leur volonté, deliberé de faire

tout ce qu'ils voudroyent. Et lors le menerent deuers les gensdarmes Pretorians, pour auoir leur consentement, auec celuy du Senat, & de tout le peuple Romain : lesquels tous ensemble s'accorderent facilement à l'election d'vn tant homme de bien : apres laquelle encore regimboit-il, & ayant pris par le poing Glabrio, le premier & plus notable de tous les Senateurs Romains, le vouloit faire seoir en la chaire Imperiale, à laquelle toutesfois par belle cõtrainte il s'assist à la parfin. Mais son Empire fut de bien peu de duree, à sçauoir, de quatre vingts & cinq iours seulement, & fut pauurement tué par la faction de Lætus (qui l'auoit fait Empereur) & des gensdarmes Pretorians, fut tout auares : non sans le sceu & desir de Didius Iulianus, qui fut son successeur. Pertinax vescut 71. an, auec reputation telle qu'vn homme de bien peut acquerir en son viuant, comme plus à plein Herodian historien Grec, a laissé par escrit.

5.

LA cinquieme & derniere figure de ceste planche, est de Pescennius Niger Iustus, laquelle est apposee icy pour la rarité de sa medalle. Il fut, sous l'Empereur Septimius Seuerus, chef de l'armee Romaine en Syrie, & nommé Auguste en Orient: mais à la fin surmonté & vaincu par ledict Seuerus, plus caut & fin que luy, finit sa vie, s'estant retiré & caché aux faulxbourgs de la ville d'Antioche, où ses ennemis le trouuerent & luy osterent la teste.

Declaration de la seconde table marquee B.

1. 2. 3.



CESTE premiere figure & portrait, est d'vne mienne fort belle medalle d'argent, Grecque, & faite pour vn didrachme, c'est à dire, du poids de deux drachmes Attiques, & quelque peu moins de deux tresseaux, ainsi que parlent les Orfeures. Elle est vn peu vsee à force de manier, dont elle en pese moins de quelque nombre de grains. Quelques vns veulent que ce soit la face d'Alexandre le Grand : mais i'aduerti le Lecteur, qu'en ces medalles Grecques il faut bien aduiser & soigneusement discerner, si tels visages sont d'Alexandre le Grand, ou bien de la deesse Pallas Attique, armee & ayant le morion en teste. Elle estoit fort honoree entre les autres dieux, à Athenes: & estoit sa face souuent apposee aux mon-

La Chouette, oyseau sacré à Pallas.

noyes qu'on y faisoit, ou pour le moins la choüette, oyseau consacré à icelle Pallas, desquelles mõnoyes i'espere qu'on en verra bon nombre, exprimees & exposees en ces beaux liures de medalles Grecques, que le gentil Goltzius promet de mettre bien tost en lumiere : entre lesquelles ne sera omise, comme i'estime, la declaration du present reuers de ceste nostre medalle, auquel vous voyez ce Lyon tant bien faict, auec l'inscription Grecque, dont les premieres lettres sont effacees : qui a esté cause que ie n'ay sceu venir à l'intelligence de la diction Grecque, pour n'auoir point veu d'autres medalles de pareil reuers, où l'inscription fust entiere, & non fruste & du tout effacee. Aucuns veulent lire *Hyelitων*, entendans ceste mõnoye auoir esté faite par tels peuples, à sçauoir, nommez Hyeles, desquels il ne me souuient aucuns autheurs auoir parlé. Bien sçay-ie que Strabo fait mention d'vne ville d'Italie, nommee Hyela, anciennement construite par les Phocenses, peuples de la Grece.

Le second portrait de ceste table auec son reuers, est semblablement tiré d'vne bien belle petite medalle d'argent que i'ay, pesant enuiron demie drachme Attique, ou autant qu'vn Quinarius Romain, encore qu'elle soit medalle Grecque : laquelle pourra estre (comme i'espere) mise & declaree aux susdits liures des medalles Grecques de l'autheur cy dessus nommé : comme aussi la suyuante & troisieme de ceste presente table.

Ceste troisieme medalle Grecque a l'habillement de teste, ressemblant aucunement à celuy que porte le Turc pour le iourdhuy, nommé Tulbant ou Turbant, ainsi que voudrez.

Le reuers semble estre fait à plaisir, ayant vn petit Cupido, ou marmouset, assis sur la croppe d'vn cheual à face humaine. Entre mes medalles Grecques, le reuers d'vn didrachme d'argent à l'inscription *Neopolitων*, a l'effigie d'vn taureau ayant face humaine, lequel on veut estre Minotaurus. Le cheual de Iules Cesar Dictateur, s'il est vray ce qu'on en a escrit, auoit les deux pieds de deuant semblables aux pieds de l'homme, & ainsi est effigié & colloqué deuant le temple de la deesse Venus mere, tesmoin Pline en son huitieme liure. L'hippocentaurus dont parle Phlegon Trallian seruiteur de l'Empereur Adrian, auoit les pieds de corne solide, & le crin comme les cheuaux : & toutesfois la face estoit semblable à la face humaine. Il fut enuoyé en Egypte, où il mourut par le chan-

gement d'air, & fut embaumé pour eſtre porté à l'Empereur qui eſtoit à Rome. Il s'eſt aſſez veu de monſtres conformes à ce portrait, deſquels ſera encore parlé cy apres. Il eſt eſcrit qu'à Verone l'an 1254. fut veu vn poulain, nay auec vne teſte d'homme.

4.

LA quatrieme & derniere medalle de ceſte planche, eſt Romaine teſmoin l'inſcription du reuers, qui eſt de Quintus Titus, ou Titius, Triumuir monetaire, comme on peut penſer. Sebaſtiano Erizzo Italien, dit que ceſte face de ce perſonnage barbu, auec deux petites ailes aux deux coſtez de la teſte, ayant vn diadéme comme les autres dieux, eſt Terminus. Les autheurs font mention de Terminus, auquel Numa Pompilius dreſſa vn temple à Rome. Denys Halicarnaſſe parlant dudit Roy Numa, nomme auſſi Iupiter, Terminal. Et de faict, aux Termes faits de marbre ou autre pierre, ſouuent s'accommodoit la teſte de Iupiter, pource dit Terminal. Et *Terminalia* à Rome eſtoyent les feſtes de ce beau Dieu Terminus, duquel ne parlerons dauantage, pource qu'auons deſia fait mention des termes, bornes & limites propres à diſtinguer les champs & autres poſſeſſions.

Le reuers a vn Pegaſus, ou cheual volant, qui eſt auſſi monſtreux que le cheual precedent à face humaine. Pegaſus (diſent les fables) fut cheual ailé, procreé du ſang de Meduſe, lequel comme s'en fut volé ſur le mont Helicon (mont ſacré à Apollo & aux Muſes) frappant de ſon pied ſur le roc fit ſortir vne fontaine, qui de ce fut nommee Hippocrene, c'eſt à dire, fontaine caballine. Iceluy beuuant en la fontaine Corinthienne, dicte Pyrene, fut prins par Bellerophon, pour ſe ſeruir de luy à l'entreprinſe qu'il auoit contre la Chimere, laquelle, monté ſur ledit cheual, il ſurmonta facilement. Or Bellerophon enflé de ſes beaux faits, ou bien ennuyé de tant demeurer ſur la terre, deſiroit monter au ciel auec ce cheual ailé: mais ne peut iouir de ſon entreprinſe, & ſecoux par le cheual retomba en terre, retenu neantmoins ledit cheual au ciel, où il fut colloqué par Iupiter entre les aſtres, regardant le cercle Arctique, touchant la teſte du Dauphin, & ayant preſque ſur ſon col la main dextre du Verſe eau, autrement dit Aquarius. Ce Pegaſus ſe rapporte couſtumierement aux Muſes & aux Poëtes qui dependent d'icelles, pour la raiſon ſuſdite. Toutesfois il ſignifie autrement celerité & viſteſſe: car outre les ailes par leſquelles celerité nous eſt denotee, le cheual de ſoymeſme eſt ſymbole & indice de ſoudaineté, legereté & celerité, tāt en cours qu'en autres actions. Meſmes les anciens

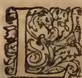
Pegaſus, cheual ailé.

voulans demonſtrer vne choſe auoir eſté faite auec vne ſouueraine diligence, l'ont remarquee auec le cheual volant. De la celerité des cheuaux ſe liſent pluſieurs exemples memorables, entre leſquels me ſouuient, qu'il eſt eſcrit qu'apres que l'Empereur Probus eut vaincu les Alains, peuples de la Scythie, il fut trouué entre le butin & deſpouilles, vn cheual qui couroit par iour cent mille pas, qui ſont trente trois lieuës, à compter trois mille pour la lieuë : & continuoit & faiſoit ce train huit ou dix iours durant, premier que d'eſtre recreu & laſſé. De ce cheual ne tint compte ce vaillant & genereux Empereur Probus, diſant que tel cheual conuenoit pluſtoſt à vn fuyard qu'à vn vaillant combattant. Le cheual ailé eſtoit attribué au Soleil ou Apollo, comme teſmoignent quelques reuers de medalles de l'Empereur Gallienus. Ioint auſſi que les Corinthiens ont quelquefois marqué leurs monnoyes auec ce Pegaſus, qui poſſible leur eſtoit ſymbole de renommee pluſtoſt que de celerité. Car il n'eſt inconuenient qu'il ſignifie auſſi toſt l'vn que l'autre, pource que la mort de Meduſe (du ſang de laquelle naſquit Pegaſus) fut ſuiuie de grand fame & renommee immortelle.

Celerité d'vn cheual.

Expoſition de la troiſieme table marquee C.

I.



LA premiere medalle de la troiſieme table marquee C, eſt au portrait de Quirinus ou Romulus, premier Roy des Romains. I'ay deſia par cy deuant rendu la raiſon, comme il ſe peut faire que nous ayons encore auiourdhuy les effigies ou portraits de perſonnages qui ſont morts paſſé a ſi long tēps, comme Romulus, Titus Tatius Sabinus ſon adioint, Ancus Martius quatrieme Roy des Romains, & Brutus, qui ſont repreſentez en ceſte table, & pluſieurs autres mis cy apres & repreſentez aux tables ſuiuātes. Il n'eſt à douter que Caius Memmius, fils de Caius, pour monſtrer la nobleſſe de ſa race, & qu'il eſtoit venu de Quirinus (dont il portoit le cognom) autrement dit Romulus, n'ait volontairement fait appoſer en ceſte medalle d'argent, la face dudict Romulus. Quirinus fut le cognom de Romulus, ainſi dit & nommé d'vne certaine picque, iaueline, ou lance dont il vſoit : laquelle, dit Feſtus, s'appelloit aux Sabins *Quiris* ou *Curis*. Autres veulent qu'il fut ainſi nōmé des Sabins receuz en la ville de Rome, appelez *Cures*. Varro eſcrit qu'il fut nommé Quirinus des Quirites, c'eſt

Romulus pourquoy nommé Quirinus.

à dire, Romains. Autres disent qu'il fut ainsi appelé de son pere Quirinus, qu'on disoit estre le dieu Mars, lequel estant trãquille & paisible estoit appelé des Romains *Quirinus*: estant armé, furieux & preparé au combat, nõmé *Gradiuus*, c'est à dire, fort & belliqueux. Ce Mars paisible auoit vn temple en la ville de Rome, comme gardien d'icelle: & Mars le guerrier, vn autre hors les murailles de la ville. Les Romains furent aussi appelez Quirites, depuis qu'ils furent ioints & vnis auec les Sabins, & des deux peuples ne fut faict qu'vn, prenant le nom de Cures, cité principale desdits Sabins, ainsi qu'escrit Tite Liue au premier liure de sa premiere Decade.

Le reuers de ceste premiere medalle fait ostension de la deesse Cerés, assise, ou bien trainee par vn serpent. Tient à l'vne des mains des espics de froment (comme deesse de toutes sortes de graines, blauages, legumes, & choses semblables produites par la terre pour aliment à l'homme.) A l'autre main vne torche allumee, auec laquelle elle cercha sa fille Proserpine par toute la terre, laquelle Pluton auoit rauie & emmenee en ses royaumes infernaux. Le chariot de la deesse Cerés, selon les fables, estoit tiré de serpens ou dragons ailez.

L'inscription de ceste medalle quant au reuers est, *Memmius Ædilis Cerialia preimus fecit*, qui est à dire, que Memmius estant Ædile a esté le premier qui a fait & celebré les festes & solennitez, ou jeux Cereales, consacrez & voüez à la deesse Cerés. En laquelle inscription Latine, faut noter que les anciens ont escrit *Cerialia* pour *Cerealia*, & *Preimus* auec diphthongue, pour *Primus*, comme auons desia par cy deuant touché. *Cerealia* ou *Thesmophoria*, ou *Adonia* selon Plutarque, estoient iours festez, auec sacrifices & jeux solennels & publics, à l'honneur de Cerés: obseruez, dy-ie, si estroitemẽt, que de peur de violer telles festes, l'homme n'eust osé coucher auec sa femme, ne manger deuant la nuict, ne aussi boire du vin. Ces jeux se faisoyent au grand Cirque, lieu propre à conduire vne si grande pompe & magnificence qui y estoit: encore que les jeux dits Circenses, fussent autres que ceux-cy dont nous parlons, contre l'opinion de quelques vns qui les ont confondus ensemble. Là estoit exprimé tout le voyage de la deesse Cerés, faict en cerchant sa fille Libera ou Proserpina, auec belles torches. Plusieurs autres folies se passoyent en ces mysteres & sacrifices Ceriaux, ainsi nommez de Cerés, Cerealia, desquels ie ne diray rien dauãtage pour le present.

2.

LE ſecond portrait eſt de Titus Tatius Sabinus, premierement capitaine & chef des Sabins, & ennemi capital des Romains, & depuis Roy d'iceux en partie, eſtant fait compagnon de Romulus au gouuernement de Rome. Ce qu'aduint en ceſte maniere: Il trouua façon d'entrer au Capitole de Rome, par le moyen & tradition de Tarpeia vierge Romaine, fille de Spurius Tarpeius capitaine de la citadelle ou Capitole, comme nous dirons tantoſt. Tatius Sabinus entré auec ſes gens, & ioüiſſant de la place, vint au combat contre ceux de la ville, où longuement & virilement combatant, maintenant chaſſoit les Romains, maintenant eſtoit chaſſé d'iceux, iuſques à tant que ſuruindrent les femmes Sabines (pour le rauiſſement deſquelles la guerre auoit eſté commencee) deſcheuelees auec leurs veſtemens deſchirez : leſquelles ayans miſe en arriere toute crainte & peur feminine, ſe ietterent entre les deux armees, & firent tant auec leurs cris, lamentations & requeſtes, que la meſlee ceſſa, & conuint entre les parties auparauant ennemies, que paix perpetuelle ſeroit faite, & que les Sabins ſeroyent receuz pour bourgeois de la ville de Rome, & Tatius Sabinus au Royaume pour compagnon à Romulus, auec lequel il regna peu d'annees : car aucuns de ſes parens ayans frappé les ambaſſadeurs de la ville Laurentum, Tatius ne leur faiſant aucune raiſon de telle iniure, porta la folle-enchere pour ſeſdits parens : parce qu'vn iour arriué à la ville Lauinium à la feſte ſolennelle, fut tué des citoyens & habitans du lieu, ainſi que raconte Tite Liue, adiouſtant que Romulus ne fut pas beaucoup courroucé de ſa mort, demeurant ſeul gouuerneur & Roy à Rome.

Mort de Tarpeia.

Le reuers declare vne portion du narré precedent, à ſçauoir, la mort & payement de la ſuſdite Tarpeia remarquee en ce portrait, tuee & accablee auec targes des ſoldats Sabins que vous voyez à l'entour d'elle. Car icelle ayant accordé de leur mettre en main le Capitole, à condition qu'ils luy donneroyent tout ce qu'ils portoyent aux bras ſeneſtres (entendant les riches braſſelets & ornemens qu'ils y auoyent) fut trompee & receut loyer condigne à ſa trahiſon, eſtant aſſaſinee auec les eſcuts & targes, portees meſmement és bras gauches deſdits ſoldats Sabins. Voyla comme pour braſſelets & anneaux precieux, ils la chargerent de rondaches, & la tuerent miſerablement. Ceſte eſtoile & croiſſant de Lune me ſemblent ſignifier la nuict, comme ſi l'entrepriſe de Tarpeia ait eſté executee de nuict, non de iour. L'inſcription de ceſte medalle eſt

Lucius

Lucius Titurius Sabinus, qui à raiſon de ſon cognom Sabinus, voulut bien la memoire du Roy Tatius Sabinus eſtre honoree. Ce qui ſe cognoiſt auſſi en vne autre medalle d'argent ſemblable à la preſente, quant à la partie anterieure, mais differente de reuers, auquel le rapt ou rauiſſement des Sabines eſt repreſenté, auec la meſme inſcription de Lucius Titurius Sabinus. Là ſe voyent deux ſoldats emportans entre leurs bras, comme rapteurs, deux femmes Sabines. Ainſi ledit Titurius renouuelle encore par telle medalle le rauiſſement des Sabines, qui fut occaſion de la guerre ſuſdite, meuë entre les Romains & les Sabins leurs voiſins. Car peu apres la fondation de Rome, les Romains eſtans ramaſſez comme larrons en ce lieu, & pour ce n'ayans & ne pouuans recouurer aucunes femmes de leurs voiſins, par amitié ou autre moyen, fut aduiſé par Romulus qu'on dreſſeroit des jeux publics, voüez au dieu Neptune, eſquels on prendroit par force toutes les ieunes filles de leurs voiſins, que les peres & meres auroyent amenees voir ces beaux jeux, qui durerent quelques iours, au troiſieme deſquels, le ſigne & mot du guet eſtant donné, furent priſes & rauies 683. filles à marier, ainſi que dit Denys Halicarnaſſe en ſes liures d'Antiquitez. De ce commença la guerre entre les deux peuples, dont la fin fut telle qu'a eſté dit. I'ay encore vne autre medalle d'argét, à la meſme face de ce Roy Titus Tatius Sabinus, qui a auſſi l'inſcription de Lucius Titurius au reuers, different toutefois des autres en ce qu'il n'a qu'vn chariot, entendu ſous le nom de *Bigæ*, duquel auons parlé au chapitre ſixieme de ce preſent traicté. Iules Ceſar au 3. & 5. liur. de ſes Commentaires, fait mention d'vn ſien Legat ou Lieutenant nommé Titurius Sabinus, mais ſon prenom eſt Quintus, & non pas Lucius.

3.

LE troiſieme portrait eſt d'Ancus Martius, quatrieme Roy des Romains, comme l'inſcription le monſtre. Ceſte bandelette qui enuironne ſon chef, eſt proprement appelee Diadéme, comme nous auons declaré en la preface.

Le reuers a vn aque-duct, baſtiment de pierre faict à arcs pour conduire l'eau, ainſi que monſtrent les lettres ſoubſcrites, qui veulent dire AQVA MARTIA. Pline eſcrit que Quintus Martius Rex Preteur, conduit à Rome vne nouuelle eau ou fontaine, qui de ſon nom fut appelee Martia. Et en vn autre lieu, à ſçauoir au 3. chap. du 31. liur. de ſon hiſtoire naturelle, il dit ainſi: Entre toutes les eaux du monde emporte le prix & louange la tant renommee eau

dicte Martia, tant pour estre bien froide, que fort saine & salubre: don certainement excellent entre les autres que les dieux ont donné à Rome. Elle est conduite auec arches proprement faites, neuf mille pas de longueur, c'est à dire, enuiron trois lieuës vulgaires. Ancus Martius commença le premier à la mener à Rome, & apres luy Quintus Martius Rex au temps de sa Preture. Dessus cest aque-duct vous voyez vne statue Equestre, qui possible fut ordonnee à Martius Philippus, sorti de la race du Roy Ancus Martius; & de faict le nom de Philippus y est inscript. De Quintus Martius Philippus Censeur fait mention Pline en son 7. liure, chapitre 60. comme aussi il escrit des aque-ducts, & des instruments qui y sont propres au 6. chap. du 31 liure. Et ne faut icy prendre pour l'aqueduct le pont nommé Sublicius, qui est sur le Tybre, construit à Rome premierement par ledict Roy Ancus Martius, duquel semblablement escrit ledit Pline, disant qu'il estoit tout de bois, & fait de telle maniere, que les pieces n'estoyent iointes auec aucune cloüeure ou ligament, mais se pouuoyent oster & separer facilement les vnes des autres.

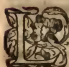
4.

LA quatrieme & derniere figure est, à mon iugement, de Lucius Iunius Brutus; & le reuers, de Seruilius Ahala, communément appelé Seruilius Hala, prins & retirez d'vne medalle d'argent, frappee, comme ie cuide, par le commandement de Brutus, l'vn des chefs de la coniuration contre Iules Cesar, lequel Brutus forgea monnoye non seulement à sa face & vray portrait, mais aussi d'autre sorte de monnoye, ainsi que nous monstrerons cy apres. Par celle-cy il a voulu monstrer la noblesse & ancienneté de sa race, portant le nom de Brutus, & se disant sorti de ce grand Brutus qui auoit chassé les Tarquins hors de Rome, & mis les Romains en liberté. Ce que toutesfois ses ennemis nioyent fort & ferme, pource que ce grãd Brutus n'auoit laissé nuls enfans dont cestuy-cy peust estre sorti puis apres. Toutesfois Possidonius Philosophe escrit, que Iunius Brutus, encore qu'il eust fait decapiter ses deux enfans, comme ennemis de la patrie, & fauorisans aux Tarquins, si auoit-il encore vn tiers enfant fort ieune, duquel toute la posterité & famille des Brutus ont eu continuation iusques à Marcus Brutus. Adiouste ledit Possidonius, qu'encore de son temps il y auoit de ces Brutus, dont quelques vns ressembloyent & approchoyent au simulachre & effigie de ce premier Brutus. Or ce simulachre & effigie de Brutus (apres laquelle & sur laquelle ceste mienne medalle

d'argent a esté frappee) estoit à Rome, non seulement gardee en aucunes maisons priuees, mais aussi colloquee en public, en memoire de la liberté par luy restituee: tesmoin Plutarque & autres, qui escriuent que sous ce simulachre, bien peu auant la mort de Iules Cesar furent trouuez ces mots escrits, O Brute, que ne vis tu maintenant! Autres ennemis de ce Brutus coniurateur, le disoyent fils bastard du mesme Iules Cesar, contre lequel il conspira. Et cela disoyent-ils pour la trop grande familiarité qu'auoit ledict Cesar auec la mere de Brutus, nommee Seruilia, venue de la race de Hala, ou Ahala, Seruilius, ce dit Plutarque: lequel Seruilius maistre de la Cheualerie auoit tué Spurius Melius, citoyen seditieux, apperant tyranniquement de regner à Rome. Aucuns disent qu'il le tua par le commandement de son Dictateur Quintius Cincinnatus. Ainsi sont en ceste medalle produits & effigiez deux liberateurs de la patrie, & exterminateurs de tyrans, dont l'vn est Lucius Iunius Brutus, & l'autre Seruilius Ahala: tous deux maieurs & ayeulx du susdit Marcus Brutus: l'vn du costé paternel, & l'autre du costé maternel. A raison de quoy fut ceste medalle ainsi frappee comme dit est. Ahala fut le cognom des Romains, dits Seruilij. Et trouuons escrit tant és medalles qu'aux fragments & pierres Capitolines Ahala, non Hala, combien que Cicero au liure De oratore, semble aimer mieux escrire Ala, que Ahala, par detraction de lettres medianes du vocable Axilla, pour auoir son plus doux.

Declaration de la table marquee D.

I.



E premier portrait est auec l'inscription de Regulus, lequel ie pense estre Marcus Attilius Regulus, duquel soit en ceste medalle le viaire exprimé au vif, par Lucius Liuineius Regulus Triumuir monetaire, descendu de sa race & portant son nom. Ce Marcus Attilius Regulus Cósul Romain, fut fort celebre, & est encore auiourdhuy, pour auoir voulu par singulier exemple plustost inuiolablement garder sa foy, qu'euiter le supplice & mort cruelle. Car en la premiere guerre Punique, comme il eut souuentesfois vaincu les Carthaginois, à la parfin trompé & deceu par leurs finesses, tomba entre leurs mains: puis par eux enuoyé à Rome pour pratiquer quelque commutation & faire change de quelques prisonniers qui estoyent d'vne part & d'autre. Arriué qu'il fut, & requis du Senat

d'en dire son opinion, il dissuada de faire tel change, alleguant ses raisons, & adioustant qu'il estoit plus vtile à la Republique Romaine qu'il s'en retournast à Carthage, à tous euenemens, pour ne violer point sa foy donnee. Tel fut son aduis, & de tout le Senat aussi. Parquoy estant de retour fut cruellement traicté par ses ennemis. Car ainsi que raconte Valerius Maximus, apres luy auoir couppé les sourcils & paupieres, le mirent en vn vaisseau accoustré de telle sorte qu'il y auoit force cloux ou poinsons dressez dedans, à fin qu'il ne se peust remuer sans grande lesion & piqueure, & là ne pouuant fermer les yeux, par continuelles veilles & douleurs, mourut en ce tourment: tourment certes plus digne de ceux qui le faisoyent & en estoyent autheurs, que de celuy qui l'enduroit. Cecy est traicté en plus de paroles par Cicero en plusieurs endroits, singulierement au troisieme liure de ses Offices, auec grandes louanges de ce Regulus, tant pour auoir tenu promesse en retournant deuers ses ennemis suyuant son serment & foy donnee, que pour auoir preferé l'vtilité publique & proffit de la patrie, à sa propre vie & salut. Et est escrit par plusieurs autheurs ce fait vrayement memorable dudit Regulus, encore que ce soit en diuers termes, & qu'il y ait quelque difference & varieté entr'eux.

Au reuers de ceste medalle est portraite la selle Curule, comme veulent Goltzius, & la plus part des antiquaires. Que si ainsi est, elle est double, non simple selle Curule, telle que se mettoit dedans vn chariot, auquel estoit porté par honneur vn Senateur ayant magistrat & dignité Curule, ainsi que dit Aulus Gellius en ses Nuits Attiques. (Liu.3.cha.18.) I'ay vne medalle d'argent, où Auguste Cesar prenant vn rameau de laurier en sa main, qu'on luy presente, se voit ainsi assis sur vne simple selle Curule. Toutesfois il faut bien prendre garde, qu'il y a difference entre ces mots Latins, *Sella Curulis*, & *Puluinar*. (Sella Curulis.) *Sella Curulis* estoit vne selle d'iuoire, ayant les pieds faits à la façon que vous voyez en ce reuers, qui estoit seulement permise aux plus grands & honorables magistrats (non aux petits.) Et pour ce, de la selle Curule, furent nommez, les magistrats Curules, c'est à dire, plus grands & honorables. Fut appellee *Curulis* de *Currus* (qui est à dire Chariot) par retranchement d'vn r, pour autant qu'elle se mettoit dedans vn chariot, comme dit est. (Puluinar.) *Puluinar* estoit aux Romains appelé vn petit lict dressé aux temples, faict comme vous voyez en ce portrait, sur lequel on pouuoit mettre coussins, & poser les idoles & simulachres des dieux. Ces petits licts venoyét singulierement en vsage, quand estoyent ordonnees prieres ou pro-

cessions publiques pour l'estat de la Republique: & lors se dressoyent quelquesfois aux places plus communes & carrefours des rues, aussi bien qu'aux temples. Et de ce fut nommé *Lectisternium*, c'est à dire, appareil & erection de tels licts ou tables: de quoy parle S. Augustin au troisieme liure De la Cité de Dieu. Au Capitole on dressoit trois tels licts, auec le banquet, pour trois de leurs Dieux, Iupiter, Iunon, & Minerue. Le simulachre de Iupiter reposoit sur vn de ces licts, & Iunon & Minerue estoyent assises sur selles. Et les viandes apposees à ce banquet estoyent deuorees, non par les Idoles, mais par sept hommes, nommez *Septemuiri Epulones*, desquels nous auons desia parlé. Aussi tels licts se dressoyent pour s'asseoir & reposer durant ces sacrifices & conuiues publics: suyuant la coustume ancienne, qui estoit de manger estant couché sur licts propres & accommodez à cela. Voyla que s'appelloit Lectisternium, à sçauoir, quand au temple, pour appaiser l'ire des dieux, on dressoit tels banquets & sacrifices, mesmement de nuict (dont estoyent nommez *Peruigilia*, c'est à dire, Veilles) comme si les dieux eussent voulu s'asseoir pour manger. Tite Liue au cinquieme liure de la premiere Decade escrit, le premier Lectisternium auoit esté faict pour la grande pestilence qui estoit à Rome, & auoit duré huit iours, estans dressez trois de ces licts à Apollon & Latone, Diane & Hercule, Mercure & Neptune. A quoy contreuiennent Valere Maxime au II. liure chapitre I. & Censorinus aussi: escriuans que long temps auparauant, le premier Lectisternium auoit esté mis sus, par Publius Valerius Poplicola, qui fut des premiers Consuls à Rome. Tel Puluinar dont nous parlõs, soit nommé selle ou lict, ainsi que mieux voudrez, se voit en plusieurs autres medalles: comme le Puluinar de la deesse Vesta, se voit en vne medalle d'argent d'Aurelius Cotta. Item encore en vne autre medalle d'argent de Quintus Æmilius Lepidus. Le Puluinar ou selle de Iupiter soustenant son foudre, se voit en vne medalle de Lucius Piso Cesoninus. Toutes lesquelles trois medalles sont representees par Goltzius, en son liure des Fastes des magistrats & triomphes Romains. Que si aussi telle est ceste selle representee en nostre reuers, ie ne feray difficulté de dire, que ce sont trois flambeaux ou torches que vous y voyez apposees, appelez des Latins *Funalia*, dõt on vsoit en ces sacrifices & conuiues qui se faisoient de nuict. Il y auoit aussi d'autres petits licts, qui se pouuoyent nõmer Puluinaria, pource qu'ils estoyent preparez auec oreillers & coussins (qui sont nommez des Latins *Puluini*) sur lesquels licts les Romains se repo-

Lectisternium.

ſoyent & veilloyent toute la nuict és temples,pour prier & implorer l'aide de leurs Dieux, meſmement durant les feſtiuitez ſolennelles,ou ſacrifices commandez, quand il leur eſtoit ſuruenu quelque grand deſaſtre,perte,mortalité,ou choſe ſemblable.

Ie n'omettray icy à dire, que Aulus Hircius, ou Oppius, au liure de la guerre d'Afrique, fait mention de Liuineïus Regulus, capitaine de Iules Ceſar. I'ay vne autre medalle d'argent à la face d'Attilius Regulus d'vn coſté, qui au reuers a l'inſcription de Lucius Liuineïus Regulus, auec la figure d'vn Congius,meſure Romaine, accompagné de deux eſpics de bled : qui me fait dire, que ce Liuineius Regulus poſſible eſtoit Ædilis Cerealis, & ayant charge des bleds, & autres graines & prouiſions en la ville de Rome. Auſſi pouuoit-il eſtre Triumuir monetaire, dont i'ay dit cy deſſus la raiſon.

2. De Caius Marius.

CESTE medalle eſt fort rare, & n'en ay onques veu que ceſte cy que i'ay, laquelle eſt d'argent, & m'a ſemblé auoir l'inſcription de Marius : la lettre M faiſant par liaiſon de ſa iambe derniere,enſemblément vn A,& ainſi conſtituant la ſyllabe MA, initiatiue de ce nom MARIVS : encore qu'icelle premiere ſyllabe ſoit vn peu effacee.

Le reuers a vn homme d'armes à cheual, au deſſous duquel eſt eſcrit EBVRO. *Eburones*, dont Ceſar en ſes Commentaires fait mention,comme pluſieurs autres autheurs,ſont tenus de tous pour ceux que nous appellons auiourdhuy Liegeois,comptez anciennemét entre les peuples de la Gaule Belgique. D'iceux quelque nombre peut auoir eſté en la compagnie des Cimbres & Theutoniens, vaincus par Caius Marius : auſſi bien que quelques autres peuples Gaulois, nommez Ambrones, s'y trouuerent & furent ſemblablement vaincus,comme eſcrit Plutarque en la vie dudit Marius. Auquel endroit & paſſage i'ay pluſieurs fois penſé, à raiſon de ceſte medalle,& douté s'il falloit point lire au texte de Plutarque E*burones* pour A*mbrones*, de quoy ie laiſſe le iugement au Lecteur. Tant y a que tous ces Cimbres,ſortis de la contree auiourdhuy dicte Danemarc & Holſats ou Holſtein,auec ces Ambrons & Theutons,ou Germains & Alemans, ſi vous voulez, en quelque grand nombre qu'ils fuſſent,furent vaincus par Caius Marius,qui triompha d'eux: comme auparauant il eſtoit entré à Rome en triomphe, menant captif deuant ſon char triomphal Iugurtha Roy de Numidie. Ce

Marius à la verité fit de grands faicts d'armes, & fut sept fois fait Consul à Rome, ce qui n'estoit aduenu à aucun Romain deuant luy, ny n'aduint iusques à Auguste Cesar. Il fut aussi fort cruel, & meilleur guerrier, que bon citoyen, & vtile à la Republique Romaine, qui patist beaucoup en la querelle & guerre ciuile meuë entre luy & Sylla, qui le vainquit à la parfin. Ainsi ayant esté en sa vie diuersement traicté par Fortune, qui l'auoit quelquefois fort fauorisé & quelquefois bien mal-mené, mourant neantmoins à regret, se plaignoit d'elle, comme s'il fust mort auant terme, & premier que d'acheuer & accomplir ce qu'il auoit desiré. C'est bien au contraire (dit Plutarque) de ce que le sage Platon approchant de sa mort, fit: car il loua & remercia son Genie, ou le dieu de sa fatale destinee (ainsi que parloyent les Ethniques) & bonne Fortune, de trois choses: la premiere, qu'il auoit esté homme raisonnable & non pas beste brute: l'autre, qu'il auoit esté Grec, non pas barbare: tiercement, de ce qu'il auoit esté nay au temps de Socrates. Ie ne diray icy rien dauantage de Marius, pource que sa vie est bien amplement escrite par ledit Plutarque, & autres autheurs, ausquels on se peut adresser. Des trophees d'iceluy nous en dirons quelque mot cy apres, parlans des trophees de Sylla. I'ay vne autre medalle d'argent fort bien frappee & de bon maistre, laquelle i'estime contrefaite & non antique: & pource ie ne l'ay point voulu produire & mettre en auant. La partie anterieure a la face d'vn homme aagé, sentant bien son grand personnage, auec ceste inscription, VII COS. c'est à dire, *Septimùm Consul*, ou, Sept fois Consul: qui s'entend de ce Caius Marius, à qui seul cela est aduenu, comme dit est. Et le reuers a vn trophee erigé, auec l'inscription VIC CIM, qui veut dire, *Victoria Cimbrica*, c'est à dire, Victoire rapportee des Cimbres. C'est dommage que ceste medalle n'est aussi bien antique cõme elle est belle. Goltzius en ses Fastes des magistrats & triomphes Romains, met quelques medalles, ayans l'inscription de Caius Marius, auec testes de Neptunus & Victoria: & non point auec vray & naïf portrait d'iceluy. L'autheur du liure intitulé, *Illustrium imagines*, duquel nous auons parlé, en met vn faict à plaisir, comme ie croy.

3. De Pompeius Magnus.

LE troisieme portrait de ceste table represente au vif Cneus Pompeius, surnommé Magnus, c'est à dire, le Grand, non seulemet par Sylla, mais par toute la gendarmerie Romaine, comme il

meritoit bien par ses grands faicts. Sa vie est notoire à tous, mesmement à ceux qui l'ont apprise de Plutarque, qui l'a bien amplement escrite. Parquoy ie n'en diray que ce qui touche à l'interpretation de ceste medalle. L'inscription est MAG PIVS IMP ITER. qui veut dire, *Magnus Pius Imperator iterum.* Car le sculpteur ne regardant point de pres, a mis MAGNVS pour MAG. PIVS, comme la medalle & toutes les semblables portent, si on y prend bien garde. Par ce mot Magnus seul & simple, en toutes les medalles, est entendu Pompeius. Il fut aussi surnommé Pius, comme nous dirons en l'exposition du reuers. Il est aussi nommé icy *Imperator iterum,* pour la seconde fois Imperator. La premiere, quand il combatit contre Domitius, lequel fut vaincu & tué en la bataille. La seconde fois il fut salué du nom d'Imperator en l'expedition & guerre qu'il eut contre les Pirates, voleurs, & escumeurs de mer. Nous auons dit au 12. chapitre, combien grand honneur estoit d'estre salué de ce nom Imperator, & que signifioit ce mot proprement. Ce Lituus & baston Augural, & le vase dit en Latin *Vrseolus,* qui se voyent auec sa face, sont instruments, & aussi marques de la religion Romaine. Pline parlant de luy, dit qu'il portoit en son front ie ne sçay quoy fort honorable, la bouche voire toute la face remarquee d'vne certaine probité, par laquelle à la premiere rencontre gaignoit la bonne grace de chacun, parlant, en maniere de dire, auant sa voix, ainsi que dit Plutarque. Il auoit vne douceur agreable, iointe auec vne grauité humaine. Dés sa ieunesse se monstra en ses façons de faire vne venerable hautesse, & maiesté Royale. Aussi il auoit les cheueux vn peu releuez, le regard & trait des yeux, doux. Qui causoit ceste ressemblance que l'on disoit qu'il auoit, plus qu'elle n'apparoist, auec les images d'Alexandre le Grãd, duquel plusieurs luy donnoyent le nom, & luy-mesme ne le refusoit pas. Pour sa beauté & bonne grace la courtisane Flora, femme renommee pour sa grande & excellente beauté, l'aima vniquement, postposant tous autres à luy : & qui est pour rire, souloit dire qu'il luy estoit impossible quand elle couchoit auec luy, qu'elle s'en departist sans le mordre. Ce que dessus a esté par moy amené à raison seulement de sa face qui est icy portraite, & conuient auec les autres siennes medalles, comme celle d'argent que i'ay à l'inscription de Neptune, auec le Trident duquel le bout est conformé en Lituus, & le reuers a pour inscription, *Quintus Nasidius,* auec le portrait d'vne nauire, & Cynosura l'estoile. Pline parle d'vne image de Pompee le Grand, faite au naturel, de perles fines, laquelle fut

veuë

veuë au triomphe qu'il eut à Rome, & s'en courrouce bien fort, comme si c'eust esté chose trop feminine, & que trop mieux le representoyent les trophees & inscription qu'il auoit auparauant dressees sur les monts Pyrenees en retournant d'Espagne.

Le reuers de la medalle de Pompee a pour inscription, PRAEF. CLAS ET ORAE MAR. qui est, *Præfectus classis & oræ maritimæ*, c'est à dire, General de l'armee de mer & de la terre ferme qui est à l'enuiron. Or pource que Neptune estoit estimé des Romains Dieu de la mer, il est icy exprimé par la petite figure qui est au milieu, qui a le pied droit sur la prouë d'vne nauire, tenant en sa main le bout & extreme partie d'icelle, que l'on y met pour ornement. Les Grecs l'appellent propremét *Acrostolion*. C'est donc icy Neptune nommé des Latins *Redux*, c'est à dire, ramenant, apposé à ce reuers, pource qu'il auoit ramené (ce leur sembloit) Pompee sain & sauf de ceste difficile expedition & grande guerre maritime, qu'il auoit si heureusement & en peu de temps mise à chef. Plutarque descrit bien amplement comme il fut esleu à si grande charge Admiral & capitaine general de toute la marine, pour oster la domination de la mer aux corsaires, qui lors faisoyent grand dommage aux Romains. Il eut pour ceste entreprise, cinq cens vaisseaux armez, six vingts mille combattans à pied, & cinq mille à cheual. Il fit telle diligence qu'il nettoya toute la mer de corsaires qui parauant y souloyent escumer & voler, tellement que ceste guerre fut acheuee en l'espace de trois mois. Reste à declarer que veulent dire les deux autres figures de ce reuers, qui sont à costé, à sçauoir, de deux personnages qui en portent deux autres sur leurs espaules. Quand premierement ceste medalle d'argent me vint en main, ie iugeay ces deux petites figures dont est question, estre deux Pirates & escumeurs de mer, rauissans deux personnes non loin de la mer, & les portans violemment comme captifs, en leurs vaisseaux. Qui m'induit promptement à le penser ainsi, ce fut le rapt des Sabines, qui est presque ainsi exprimé & effigié au reuers d'vne medalle assez frequente, qui a l'inscription de Lucius Titurius, duquel a esté parlé cy deuant. Et ce mien iugement n'est hors de propos en cest endroit, où il est question des larrõs, rapteurs & escumeurs de mer, deffaits & vaincus par Pompee le Grand. Toutesfois depuis vn mien ami, duquel i'ay fait mention par cy deuant, m'aduisa de l'Epigramme de ce gentil poëte Claudian, par moy autrefois leu: lequel Epigramme est des statues de deux freres renommez pour la grande pieté & amour qu'ils porterét à leurs pere & mere, lesquels

ils retirerent & porterent hors de la flambe du feu, au peril & hazard de leurs propres vies. Le nom de l'vn de ces freres est Amphinomus: de l'autre, Onapis ou Anaphis. Le commencement de l'Epigramme est,

Aspice sudantes venerando pondere fratres, &c.

Ceste description des statues de ces deux freres, est si naïfue & si accordante auec les deux petites figures de ce portrait, que ie cuide & l'vn & l'autre auoir esté veritablement retiré des statues mesmes qui furent dressees à ces deux freres. Du susdit Epigramme la version est telle,

Voyez vous accablez sous vn faix honorable,
Ces freres meritans louange perdurable?
Ausquels d'vn saint respect les flammes ont fait place,
Comme le mont Gibel ses feux vagabonds chasse,
Estonnee, arrier d'eux ne les voyez-vous pas
La face au ciel dressee, & auançans leurs pas,
Serrer dessus leur col en leurs mains enlassees
De leurs progeniteurs les vieillesses cassees?
Les deux fils leurs vieillards emportent hautement,
Empeschez neantmoins d'vn doux retardement.
Voyez-vous ce vieillard qui monstre au doigt la flamme?
Tremblante inuoquer Dieu ne voyez-vous sa femme?
La frayeur fait dresser de leurs testes le crin,
Et leur palle couleur s'apparoist dans l'airain,
Si bien que l'on diroit que la crainte fondue
Palle dans ce metal est par tout espandue.
Dans leurs membres se voit vne crainte hardie
Qui a peur du hazard & mesprise sa vie:
Le manteau volle au vent, cestuy leuant sa dextre,
Pour son pere porter ne veut que la senestre:
Mais d'vn soin plus accort celuy-là ses bras lasse,
Desquels soigneusement le sexe infirme embrasse.
Encores en passant que l'œil trop ne s'egare
Sans remarquer icy vn trait gentil & rare,
Que l'artisan subtil cache dans son ouurage:
Deux freres il portrait semblables de visage,
Toutesfois celuy-là ressemble plus au pere,
Et cestuy de plus prés retire apres la mere.
D'vn art industrieux il fait voir apparens
Leurs enclins naturels, quoy que soyent differens,

Si bien que le portrait du pére & de la mére
Dans la face se voit de l'vn & l'autre frere:
Et diuersifiant auec traits admirables
Ces deux freres germains, combien que dissemblables,
L'ouurier a separé en sa diuersité
Leurs faces qu'il fait voir auec leur pieté.
Ah exemple non veu d'vn naturel office!
Ah rare enseignement de celeste iustice!
Des ieunes le deuoir, des vieillards les saints vœux,
Qui d'vn cœur genereux tout au milieu des feux
Courez en mesprisant tout auoir & richesse,
Seulement pour sauuer ceste chauue vieillesse.
Ie croy que non sans cause Encelade estonné
D'vne telle vertu, a le feu destourné
Que crache incessamment sa gorge flamboyante:
Vulcan arreste court l'Æthna feu regorgeante,
A fin de n'offenser la memoire immortelle
Et le renom sacré d'vne pieté telle.
De ceste insigne foy ont en le sentiment
Du ciel & de la terre vn chacun Element:
L'air leur est fauorable, & la terre ioyeuse
Son fardeau maternel d'aider est tres-soigneuse.
Que si des deux Gemeaux de Leda la portee
L'amitié recongneuë est au ciel transportee,
Et faite astre luisant, que le Nocher tant prise:
Si le deuoir d'Enee enuers son pere Anchise,
L'emportant du milieu de la flamme effroyable,
Luy a acquis vn los à iamais perdurable.
Si Bliton & Cleobe illustres ont la gloire
De leurs Grecs, en laissant vne antique memoire
D'auoir soumis leurs cols au ioug pour le seruice
De leur mere prestresse allant au sacrifice:
Pourquoy vaillant Anape, & pourquoy Amphinome
Les Siciliens n'ont ia fait bastir vn Dome,
Consacré de vos noms à l'honneur immortel?
Sicile n'a produit encores rien de tel
Ny si grand que ce faict, combien que plusieurs choses
Ait digne de grand los de ses trois flancs escloses.
Qu'elle ne plaigne pas sa perte deploree,
Ny le mal suruenu d'vne flamme esgaree,

Et ne pleure du feu le furieux esclandre
Qui tant de bastiments luy a reduits en cendre.
Si grande pieté eust-elle esté cogneuë
Si l'ardeur de la flame eust esté retenuë ?
C'est vn grand los acquis par vn prix dommageable,
Et vn gain prouenant de perte inestimable.

Quelqu'vn pourra icy demander, à quel propos est amené & representé en ce reuers l'exemple de ces deux freres, tant recommandables de pieté & singulier amour enuers leurs progeniteurs, ainsi qu'ils ont monstré par effet. Ie respon premierement que par pieté est entendue l'affection, deuotion, bonne volonté, honneur & deuoir qu'on a, qu'on porte, qu'on fait à Dieu, à pere & mere, parens & prochains, & à la patrie aussi. Or ne peut estre ceste figure & exemple mal appropriee à Pompee le Grand, lequel, comme dit est, fut surnommé Pius.

4

LA quatrieme & derniere medalle de ceste planche, laquelle i'ay & en argét & en cuiure, est de Iuba Roy de Mauritanie, grand amy au susdit Pompee & obstiné defenseur de son parti. Il deffit en Afrique toute l'armee de Curio enuoyé là par Iules Cesar. Et depuis la mort dudit Pompee il se mit auec Scipion, à fin que leurs forces iointes ils peussent mieux ensemblément resister audit Cesar. Toutesfois ayant perdu vne bataille contre iceluy, & voyant qu'il n'y auoit plus aucune esperance de salut, il essaya de se sauuer en vne sienne ville nommee Zama, où ses femmes, enfans, tous ses biens & richesses estoyent. Là où cuidant entrer, fut repoussé des citoyens ses subiets. La raison fut, que se preparant pour aller contre Iules Cesar, il auoit fait eriger en vne grande place de la ville, vn bucher & mőceau de bois, prest à y mettre le feu s'il aduenoit qu'il luy succedast mal contre Cesar, en deliberation apres qu'il auroit tué tous les siens de les ietter sur ledit bucher, & luy apres auec ses femmes, enfans, & ses richesses, à fin que tout fut entierement brulé, & que Cesar ne iouist d'aucune chose qui eust esté à luy. Ainsi voyant qu'on ne luy vouloit ouurir les portes de la ville, ne pour menaces, ne pour prieres qu'il fist, ny mesmes luy rendre ses femmes & enfans, se retira auec Petreius capitaine de Pompee, en vne sienne maison champestre prochaine de là, où arriuez se mirent tous deux à faire grand'chere, boire & manger somptueusemẽt: & au partir de là, voyans qu'il n'y auoit nul moyen d'euiter les mains de Iules Cesar, ils tirerent leurs espees & vindrent l'vn contre l'au-

Mort de Iuba et de Petreius.

tre, en deliberation & volonté arrestee de s'entretuer sur le champ: mais Iuba qui estoit le plus fort, tua facilement Petreïus, & puis essaya de se tuer luy-mesme. Ce qu'il ne peut aisément faire, & requist vn sien seruiteur de mourir par ses mains, qui l'accomplit bien à regret & contre sa volonté. Quelques vns ont escrit, qu'au contraire Petreïus occit le Roy Iuba, & puis se deffit de ses propres mains. Le fils de ce Roy, nommé semblablement Iuba, vint entre les mains de Cesar, qui le mena comme captif deuant son char triomphal: & apres non seulement luy donna la vie, mais le fit nourrir, instruire, & estudier, tellement que de barbare & mal poli, deuint tres-docte & tres-sçauant, estant compté & mis au nombre de ceux qui ont mieux escrit de son temps. Voyla de quoy sa captiuité luy seruit. L'inscription de ceste medalle est Latine, à sçauoir REX IVBA. A laquelle ne ressemble l'inscription du reuers, adiointe à ce beau temple qui s'y voit, & n'est de moy entendue. I'ay vne autre belle medalle d'argent du ieune Roy Iuba le fils, duquel auons prochainement parlé.

Exposition de la table marquee E.

I.



LA premiere medalle de ceste table, est de Lucius Cornelius Sylla, Dictateur & prealablement Consul, comme porte icy l'inscription, où il est nommé Sulla, non point Sylla, comme aussi se voit aux pierres antiques, auiourdhuy gardees au Capitole de Rome. Et à la verité les anciens ont ainsi escrit, quand n'ayans point encore receu entre leurs lettres le y psilon des Grecs, que nous appellons y grec, ils mettoyent volontiers u pour y, disans *Suria* pour *Syria*, *Phruges* pour *Phryges*: ce que tesmoigne Cicero en son liure inscript Orator. Depuis lequel temps les Latins ont escrit & prononcé, comme nous faisons encore auiourdhuy, *Illyricum* pour *Illuricum*, *Sylla* pour *Sulla*, &c. Il est escrit que le nom de Sylla est faict & venu de Sibylla, par syncope & ablation de la syllabe du milieu: car le premier Sylla fut ainsi nommé, pource que par les liures des Sibylles il ordonna & dressa premierement quelques sacrifices. Cestuy Sylla Dictateur dont nous parlons, voulut aussi estre nommé *Felix*, c'est à dire, heureux ou bien Fortuné, pour la grande faueur que fortune luy auoit fait, qui auoit

presque tousiours esté de son costé. Et de fait, coustumierement il se vantoit plus, & faisoit estat de ses bonnes auantures & prosperitez, que de ses vaillances & proüesses. En somme il se fia tant en ce bonheur & fortune, que luy-mesme ne craignant qu'aucun malencontre luy peust aduenir, se deposa volontairement de son estat de Dictature (encore qu'il l'eust peu retenir comme tyran) & se soubmit à tous, s'estant fait de souuerain & premier en la Republique, homme priué, comme il estoit du commencement. Il print aussi plaisir d'estre surnommé Epaphroditus, comme qui diroit aimé & fauorisé de Venus : ou *Venustus*, comme parlent les Latins. Et de ce est, que nous voyons en vne de ses medalles d'argent, vne Venus empreinte auec son Cupido, tenant vn rameau en la main. Or luy ayant sa femme Metella fait deux enfans d'vne ventree, à sçauoir fils & fille, il nomma le fils Faustus, qui est à dire heureux: & la fille Fausta, pource que les Romains appellent *Faustum*. ce qui succede prosperement & par grand heur. Voyla comme il se baignoit en son bonheur & felicité, de sorte qu'il n'estoit point hôteux de souuentesfois exclamer & dire auec Oedipus introduit par Sophocles Ie me tiens & repute le vray fils de Fortune. Tout cecy a esté dit à raison du nom & surnoms de ce Sylla. Quãt à son viaire & sa face, Plutarque escrit que ses yeux, qui estoyent merueilleusement ardans & estincelans, estoyent rendus encore plus effroyables par la couleur de tout le visage : car il estoit fort rouge & couperosé, & par endroits semé de taches blanches, dont on dit que le nom de Sylla luy fut imposé à raison de sa couleur : pource que Syl signifie vne maniere de pigment, tel que l'ochre qui rougit mis au feu, dont *Syllaceus color* au 7. liu. de Vitruue, signifie couleur de pourpre, ou rougeastre, ou bien tirant sur le iaune, comme autres veulent. Le mesme Plutarque dit, que Lucius Sylla fut Questeur au premier Consulat de Marius : mais la medalle d'argent de Marius, enseigne par l'inscription du reuers, qu'il fut seulement Proquesteur. A laquelle medalle ie voudrois aussi tost croire qu'à Plutarque. Cestuy escrit d'abondant, qu'en ceste guerre que Marius fit, contre le Roy Iugurtha, Bocchus Roy des Numidiens mit ledit Iugurtha entre les mains de Sylla, encore que Marius fust celuy qui triompha de ceste prise : toutesfois Sylla en fit grauer l'histoire en vn anneau & cachet, dont il vsa tousiours depuis. En ceste engraueure estoit le Roy Bocchus, liurant le prisonnier Iugurtha entre les mains de Sylla. Adiouste ledict autheur, qu'il auoit vne petite image d'Apollo, d'or, qu'il auoit rapportee de la ville de Delphes,

Sylla, pourquoy ainsi nommé.

laquelle en guerre il souloit tousiours porter en son sein, ayant opinion que par le benefice d'Apollo Pythien, tout son bien, tant de glorieuses victoires, bref toute sa bonne fortune, luy arriuoyent. Il fut estimé de tous les Romains(ie dy hommes priuez)le plus riche, & apres luy Marcus Crassus. Fut le premier qui proposa les tables de proscription, c'est à dire, publia par affiches & escriteaux les noms de ceux qu'il vouloit estre pillez, bannis, & tuez. Ceste proscription fut fort cruelle, & par icelle mourut grand nombre de riches & bons citoyens. Ceux qui sauuoyent en leurs maisons vn proscript, estoyent eux-mesmes proscripts & condamnez à mourir pour recompense de ceste humanité. Le prix & loyer de l'homicide qui tuoit vn proscript, estoit deux talens, qui sont douze cens escus, selon la computation de M.Budee. Il en fut beaucoup tué, seulement pour auoir leurs biens, lesquels il confisquoit entierement. Les maris estoyent tuez entre les bras de leurs femmes, & les enfans au girons de leurs meres: bref il vsa en cest endroit d'vne execrable cruauté. Et comme il eut exercé tous les plus grands & hauts magistrats à Rome, eust eu des victoires incredibles, & en toute sa vie eust esté tres-heureux: si fut-il mal-heureusement traité à la fin de ses iours, & plus cruellement que pas vn des proscripts par luy auparauant. Car il mourut du mal nommé pediculaire, & fut mangé des pouls, quelque grand, riche, & Dictateur qu'il eust esté. Mort de Sylla.

Le reuers de ceste medalle est de Quintus Pompeius Rufus, qui fut Consul auec le susdit Cornelius Sylla, l'an de la fondation de Rome 665. & en ce magistrat fut tué, par la pratique de Pompeius Strabo Proconsul, duquel il fut receuoir l'armee Romaine comme Consul Romain: mais arriuant au camp fut receu à coups d'espee, & tué par les soldats, qui furent les premiers qui eurent les mains sanglantes & souillees au sang de leur chef & Consul.

2.

LE second portrait de ceste planche est tiré d'vne belle medalle de cuiure, Grecque, à la face de Hiero Roy de Syracuse, ainsi que monstre l'inscription Grecque qui est au reuers, HIERONOS, c'est à dire, de Hiero. Cestuy Hiero Roy de Syracuse, de capitaine deuint Roy, esleu tant pour sa douceur & bonté, que pour sa beauté iointe à la force corporelle. De ce est qu'à tous il fut & admirable & aimable, ainsi que raconte Iustin au 23. liure. Suidas escrit de luy en ceste sorte, à sçauoir, qu'il acquit de soy-mesme seigneurie & principauté sur les siens, n'estant aidé ne de richesses ne d'autres

biens de Fortune. En laquelle seigneurie & principauté il se gouuerna tellement, qu'il ne tua & ne bannit personne, & ne fascha aucun citoyen. Qui fut le moyen par lequel il se gouuerna en ceste grandeur: car il regna cinquante quatre ans en toute paix, & sans auoir aucuns ennemis, fuyant toute enuie (compagne de grandeur & haut degré) & exempt de toute malvueillance, dont les grands seigneurs sont coustumierement vexez. Il desira plusieurs fois de se demettre de la principauté, mais ses subiets ne luy voulurent onques accorder. Et apres auoir vescu comblé d'honneur, de gloire, de richesses & abondance de toutes choses, mourut aagé de plus de quatre vingts & dix ans, auec integrité d'entendement, de sens, & de toutes les parties de son corps. La beauté du visage icy portrait, auec le diadéme dont le chef est orné: Item ces lettres Grecques qui sont au reuers, AP, que i'interprete Arethusa ou Arethusius, me font iuger ceste medalle estre Syracusane, & de ce Roy Hiero dont nous auons parlé. Arethusa estoit vne tres-belle fontaine en Sicile, non loin de la ville de Syracuse, auiourdhuy appelee Saragose. Vous pouuez voir ailleurs la fable d'Arethusa, Nymphe & compagne de Diane, laquelle fuyant Alpheus (fleuue en Elide) amoureux d'elle, par le benefice de la deesse Diane fut conuertie en vne fontaine de son nom. Si vous voulez prendre cest homme à cheual pour Taras fils de Neptunus (qui se voit souuent és medalles Syracusanes) ie le vous accorde.

Arethuse.

3.

LE troisieme portrait de ceste planche est le reuers d'vne medalle de l'Empereur Neron, qui est de cuiure & de moyéne grandeur. L'inscription est MAC AVG. qui veut dire, *Macellum Augusti*, Le marché & lieu à Rome faict & dressé par l'Empereur Auguste Neron, pour vendre chair & poisson, & toutes autres choses pour le nourrissement de l'homme. Ie sçay bien que le vulgaire appelle en François, la boucherie, ce que le Latin dit *Macellum*. L'entree de tel lieu ou edifice basti somptueusemét par ledit Neron, est representee icy, ayant esté ceste medalle frappee en l'honneur du Prince & memoire de ce bien qu'il fit au peuple Romain. De quoy fait mention Dion en la vie dudit Neron. Ces deux lettres qui sont au dessous de ce bel edifice SC. signifient *Senatus Consulto*, c'est à dire, Par l'aduis & ordonnance du Senat, lesquelles lettres vous trouuerez ainsi marquees en vne infinité de medalles, & quelquesfois, *Ex* SC. qui est tout vn, comme se voit en la medalle derniere de ceste table. Mais faut noter qu'il y auoit difference entre ces mots,

Senatus

Senatus Consultum, Decretum, Edictum, Iussum ou *Iussus*, ou *Iusio*, & *Sanctio*. *Senatus Consultum*, estoit ordonnance du Senat assemblé legitimement & en nombre suffisant, laquelle se portoit aux Ediles premierement, & puis au temple de Saturne, pour estre là tousiours gardee. *Decretum Senatus*, estoit bien decret du Senat, mais non de telle authorité que le precedent, estant seulement partie d'iceluy, ou faict & ordonné auec plus petit nombre de Senateurs, ou possible de moindre importance. Ce que nous apprennẽt Tite Liue au 3. liure, & Dion au 55. Et est different de ce que proprement est appelé *Lex*, ou Loy, de quoy n'est question à present. *Edictum* estoit le commandement, edict ou ordonnance de quelques magistrats particuliers, comme Preteurs de la ville, &c. *Iussus* ou *Iussum*, estoit proprement le commandement faict par le peuple Romain, qui se disoit aussi quelquesfois *Sanctio*. Cecy suffira pour l'intelligence des medalles, esquelles vous trouuez quelquefois *Ex Senatus Consulto*, par arrest du Senat: quelquefois *Populi iussu*, par commandement du peuple Romain, comme en la medalle d'Auguste l'Empereur, qui a au reuers vne statue equestre, auec ladicte inscription, *Populi Iussu*.

4.

LE quatrieme portrait de ceste table est le reuers d'vne medalle de l'Empereur Traianus, laquelle est de cuiure, belle & grande, que ie garde volontiers pour la rarité d'icelle. C'est la representation d'vn pont de pierre de grand'entreprise, & le plus excellent, dit Dion, de toutes les œuures & edifices que fit ledit Empereur en son temps. Il cousta à faire vne infinité d'argent. Les piliers soustenans ce pont, en nombre de vingt, estoyent de pierre quarree, & de la hauteur de cent cinquante pieds, sans les fondemens, de soixante pieds de largeur: distans de cent septante pieds, ioints & conformez du dessus par belles & excellentes arches. Traianus fit ce beau pont au temps de la seconde guerre en Dacie, auiourdhuy dite Valachie, comprenant la Transyluanie, Zipserland, la Roscie, la Seruie, Sybembourg, & la Bulgarie. Il le fit sur ce grand fleuue Danubius, vulgairemẽt appelé Dunau, le plus grand fleuue de l'Europe, large, profond, & qui va d'vne merueilleuse roideur: & le fit pour la commodité des armees Romaines, craignant, cõme dit Dion, que ce fleuue estant gelé au temps des grandes froidures, on n'assaillit les Romains estans de l'autre costé, lesquels pourroiẽt estre secourus par le moyen de ce pont. Mais l'Empereur Adrian son successeur fut d'aduis contraire, & eut crainte que les barbares

& ennemis ayans forcé ce pont & les gardes d'iceluy, ne passassent en la Mysie, auiourdhuy dire Bosna & Seruia: & pour ce fit rompre les arches de ce pont. Voyla comme les opinions des hommes sont contraires, & en la pratique de la guerre, & presqu'en toutes autres choses, comme mesme en cest endroit. Ie diray franchement que ie ne veux affermer, qu'en cestuy nostre reuers soit representé ce pont dont auons parlé, encore que ce soit l'opinion de Sebastian Erizzo, & plusieurs autres. Ma raison est, qu'icy ne sont point remarquez les pieds, colonnes, ou piliers d'vn pont, qui furent iusques au nombre de vingt, comme a esté dit de Dion. Ce que n'a esté obmis en la cinquieme medalle qui se verra en la table marquee I, où est exprimé & portrait le pont faict sur le Tybre par l'Empereur Adrian, lōg temps depuis appelé, Le pont S. Ange. Semblablement les arches ne se voyent icy aucunement distinctes, pour nous representer la structure d'vn pont & bastiment à plusieurs conformications (ce sont voustes & arcs) ainsi que parle Vitruue. Parquoy ne sont à repousser ceux qui veulent ce portrait plustost representer vn port, qu'vn pont.

5.

LA cinquieme & derniere medalle a pour inscription ces lettres G.P.R. qui valent, *Genius Populi Romani*, ou bien, *Genio Populi Romani*, c'est à dire, Le Dieu Genial, ou, au Dieu Genial du peuple Romain. Genius s'est tousiours entendu diuersement par les autheurs. S. Augustin au 7. li. De la Cité de Dieu, dit apres Varro, Genius estre celuy Dieu que les anciens pensoyent auoir l'office & le soin d'engendrer toutes choses. Autrement Genius est dit le Dieu de chacune nature. Quelques-vns ont dit, que les quatre Elemens estoiēt les dieux Geniaux, pource que d'eux, comme de semences, toutes choses viennent & sont. Autres, que c'estoyent les douze Signes celestes auec le Soleil & la Lune. Quelques autres ont escrit, que Genius estoit le dieu Tutelaire d'vn chacun lieu, c'est à dire, sous la tutelle & protection duquel estoit vn chacun lieu, comme seroit icy le Genius de Rome & du peuple Romain. Cebés le Philosophe, en sa table peignoit Genius vieillard, tout ainsi que le voyez en ceste medalle: & en lieu du diadéme qu'il a icy, on le couronnoit anciennement de fueilles de Platanus, ou Plane. Au contraire, les autres l'ont peint à face puerile & tout ieune. En plusieurs medalles, comme celles de Diocletian, Maximian, & autres, se voit le Genius du peuple Romain effigié tout de son long, & tout debout, court habillé, tenāt en sa main droite vne tassette ou plateau,

Le dieu Genius.

dit des Latins *Patera*, & en la senestre vn Cornu-copie, ou cornet d'abondance. En autres medalles, sous la tasse que nous l'auons dit tenir en la main, se voit vne are ou autel, orné de fleurs : & en la main gauche semble estre quelque chose pareille à vn fouët. Quelquefois aussi Genius a esté peint en forme de serpent. Seruius veut que Genius soit quelque diuinité nee auec nous, ou qui nous est donnee à nostre natiuité. Et conformément à cela autres ont dit, que Genius estoit l'ame raisonnable d'vn chacun, & qu'vn chacun auoit le sien particulierement. Depuis on en a fait deux, & attribué à chacun vn bon & vn mauuais : comme du mauuais Genius de Brutus tesmoigne Plutarque en sa vie. Mais c'est trop parlé de Genius, duquel si vous voulez plus amplement entendre, voyez Viués en son Commentaire sur le lieu allegué de S Augustin de la Cité de Dieu, & le liure 15. De dijs Gentium de Gregorius Giraldus. On pourroit aussi dire que ce present portrait est de Iupiter, qui est en plusieurs medalles effigié de ceste façon: mesmement ce baston royal (dit quelquefois des Latins, *Hasta regalis*) que vous voyez derriere sa teste, s'y accorde bien, entant qu'il conuenoit seulement ou aux Dieux, ou aux Rois. Vous auez veu le semblable baston en la precedente medalle du Roy Iuba.

Le reuers de ceste medalle a pour inscription au dessous, L E N T C V R X F. qui est, *Lentulus Curauit Denarium Faciundum*, ou *Feriundũ*, ou bien *Lentulus Curator Denarij Feriundi*, ou *Flandi*, c'est à dire, Lentulus (Triumuir monetaire) a fait faire & frapper ce denier. Car pour vray ceste medalle d'argent est vn denier Romain, fait pour auoir cours, & non pour memoire ou plaisir. Et l'inscription fait pour Enea Vico, antiquaire Italien, & autres, qui soustiennent les medalles auoir esté monnoyes anciennement: dequoy a esté parlé au chap.4. de ce traicté. Il se voit encore vne autre medalle d'argent, du tout semblable à ceste-cy, excepté l'inscription qui est, *Cneus Lentulus* Q. Au dessus de ce reuers les lettres E X S C, valent, comme a esté dit cy deuant, *Ex Senatusconsulto*, par l'ordonnance & decret du Senat. Au reste, ce qui est figuré en ce reuers, à sçauoir ce baston, sceptre ou verge, la boule ronde, & le gouuernail de nauire, me semble signifier l'Empire florissant du peuple Romain, estendu tant par terre que par mer : pource que tel globe ou boule denote coustumierement és medalles, la terre totale qui est ronde: & le gouuernail de nauire, la mer.

Declaration de la table marquee F.

1. 2. 3. Du Triumuirat.



LES trois premieres medalles de ceste table, sont des trois Romains qui premiers mirent sus le Triumuirat, duquel parlerons incontinent. Le premier est Cesar Octauianus Augustus, duquel auons parlé par cy deuāt en la table des douze premiers Cesars. Parquoy ne dirons de luy, sinon d'autant qu'il touche au Triumuirat. Le second est Marcus Antonius, ainsi que monstre l'inscription qui est telle, M. ANT. AVGVR. IIIVIR. R. P. C. c'est à dire, *Marcus Antonius Augur Triumuir Reipublicæ Constituendæ*, qui vaut autant comme qui diroit, Marcus Antonius Augur, l'vn des trois establis pour gouuerner la Republique. Le troisieme est Marcus Æmilius Lepidus, encore qu'il n'y ait aucune inscription. Le vaze & le Lituus sont instruments & tesmoignages de la Religion Romaine, de laquelle il estoit grand Pontife, & pour ce voilé, comme vous le voyez. Tous trois sont icy figurez au naturel, tous trois Triumuirs, & faits tels comme s'ensuit.

Cesar Octauian, Marc Antoine, & Marc Lepide, apres quelques haines & debats qu'ils auoyent eu entr'eux, reconciliez & faits amis, par complot se trouuerent ensemble entre Peruse & Bologne, accompagnez de cinq legiōs tant d'vn costé que d'autre, lesquelles lesdits Cesar & Antoine auoyēt là amenees. Ce lieu choisi par eux pour le colloque, estoit sur vn confluent de riuieres, & y auoit vne petite isle, en laquelle ils entrerent eux trois seulement, pour parler plus librement & n'estre point ouïs. Là ils conuindrent & firent vne cruelle conspiration contre la Republique Romaine, se promettans la foy l'vn à l'autre. La somme de leur ligue & malheureuse societé fut, qu'ils seroyent tous trois esgaux en puissance souueraine & Consulaire, seulement se nommans par modestie (& pour euiter toute enuie) Triumuirs pour ordonner, agencer & administrer la Republique, par l'espace de cinq ans, sous le pretexte d'oster toutes dissensions ciuiles, qui auoyent esté, & estoyent encores, tant pernicieuses à l'Empire Romain. Fut là aussi conclu entr'eux, qu'ils esliroyent les magistrats de la ville de Rome pour ces cinq ans, & qu'ils partiroyent les prouinces de l'Empire à eux trois, de sorte que Cesar auroit à gouuerner toute l'Afrique, Sardagne, & toutes les isles adiacentes & voisines: Marc Antoine, toutes les Gaules tant de çà que de là les monts, exceptee la Gaule Nar-

bonnoise : laquelle seroit auec toute l'Espagne pour la part de Lepidus. Arresterent aussi que Cesar & Antoine prendroyent les armes contre Brute & Cassie, & les autres assasineurs de Iules Cesar: & cependant Lepide Consul pour l'an suiuant, demeureroit à la garde de la ville de Rome auec trois legions. Et de peur qu'estans occupez és guerres qui se pourroyent faire bien loin & arriere de Rome, leurs ennemis ne leur brassassent quelque destourbier & malencontre, s'estudians à diminuer ou abattre du tout ceste si grande puissance qu'ils s'attribuoyent, ils conclurent de remettre sus, auāt toute autre chose, le malheureux exemple de proscription, proposé auparauant par Lucius Sylla, comme a esté dit. Ainsi le tout par eux deliberé, conclu, & iuré, sortis de ceste isle, promirent merueilles aux gens de guerre qui les suiuoyent : & de là retournans l'vn apres l'autre en la ville auec leurs forces, voulurent faire trouuer bon à tous, par le moyen des Tribuns populaires tout ce que dit est. Parquoy commençans leur domination & seigneurie par la cruelle proscription & tuerie, attacherent & mirent en public deux tables: en la premiere desquelles les noms des plus grāds, Senateurs & autres, estoyent escrits : & en l'autre, les noms de ceux qui estoient moindres, de quelque condition & estat qu'ils fussent. Qui fut vn pitoyable spectacle à Rome : car ils ne pardonnerent à homme qui fust de leurs ennemis, ou qui tant soit peu les eust offensé en paroles ou en faicts : & qui pis est, les amis de leurs ennemis n'y estoyent espargnez, encore qu'ils n'eussent offensé aucun de ces trois Messieurs. Voire, l'vn permettoit que son ami fust tué, à condition que l'autre feroit tuer quelqu'autre, encore qu'il luy fust ami. Comme pour exemple, Antoine permit que son oncle Lucius Cesar fut tué, à condition que Cesar accorderoit qu'il coupast la gorge à Ciceron. Et Lepidus accorda aussi la mort de Paulus son frere. De sorte qu'on dit qu'il y eut bien du commencement cent trente Senateurs proscripts, & depuis cent cinquante: & deux mille Cheualiers Romains, sans le grand nombre d'autres, qui de surcroist furent adioustez ausdictes tables, ou par erreur, ou autrement tuez. De ces trois tyrans le plus cruel fut Marc Antoine, & Lepide apres luy, & Cesar moins que ses deux compagnons. A Antoine estant en banquet on apporta la teste de Ciceron, laquelle il regarda d'vne grande ioye & affection : mais sa femme Fuluia ne se pouuoit saouler de la regarder, luy disant mille poüilles & opprobres, & la maniant à deux mains d'vn grand courage, voire ne se peut contenir qu'elle ne la decrachast souuent & picquotast à

coups d'aiguilles, par vne vindication plus que feminine. Voila le commencement du regne de ces trois tyrans, qui perseuererent en ceste puissance souueraine qu'ils s'estoyent eux-mesmes attribuee, iusques à ce que Lepide estant chassé comme vn coquin par Cesar, & retourné en estat priué auec les autres: & quelque temps apres Antoine faict ennemi à Cesar, & à la fin par luy vaincu & contraint de se donner de l'espee au trauers du corps, dont il mourut, Cesar demeura seul auec telle puissance ou encore plus grande qu'auparauant. Tout le temps du Triumuirat & societé de Cesar & Antoine fut de douze ans.

4.

LA quatrieme medalle est de l'Empereur Commodus, ainsi que monstre l'inscription qui est telle, L. AVREL. COMMODVS AVG. GERM. SARM, c'est à dire, *Lucius Aurelius Commodus Augustus Germanicus Sarmaticus*. Il est nommé icy Lucius, comme il fut en toute sa ieunesse. Toutesfois vous trouuez qu'il est appelé en aucunes medalles Marcus, du nom de son pere Marcus Antoninus le bon Empereur. Cecy se prouue par aucunes siennes medalles qui en font foy. Et depuis encore il se r'auisa, & reprint son premier nom Lucius. Or il faut noter en cest endroit, qu'anciennement il a esté loisible à quelques vns & permis de droit, de changer leur nom, comme à ceux qui estoyent adoptez & receuz pour heritiers en vne autre famille & maison: lesquels lors succedoyent non seulement aux biens, mais prenoyent aussi le nom de celuy qui les adoptoit, comme nous auons dit de l'Empereur Cesar Octauianus Augustus. Ainsi en fut-il de Scipio Africanus Æmilianus, lequel estant de la gent Æmiliane receut le nom de Scipion, par lequel il fut adopté. Semblablement ceux qui estoyent de serue condition, lors qu'ils estoyent mis en liberté pouuoyent changer de nom, prenans le nom de leurs maistres qui les affranchissoyent. I'adiousteray d'abondant, qu'à Rome les bonnes dames deliberees de faire plaisir aux bons compagnons, lors qu'elles venoyent à faire profession du mestier & copie de leur corps, pouuoyent licitement changer leur nom. Ce que le Comique Plaute en sa Comedie dite Penulus, donne à entendre aisément. Derechef Commodus est icy surnommé Germanicus & Sarmaticus, pour les victoires de son temps obtenues contre les Germains ou Alemans, & aussi les Sarmates. Sarmatia s'entend doublement selon les Geographes: car elle est prouince d'Europe, & aussi prouince d'Asie la grande. La Sarmatie qui est en Europe, comprend les païs auiourdhuy dits

Sarmatie.

Pologne, Prusse, Russie, Liuonie, Lithuanie, & partie de Moscouie. Et la Sarmatie qui est en Asie la maieur, comprent grand part de la region dite auiourdhuy Tartarie, iusques au fleuue Tanaïs (vulgairement dit Don) & le lac Mœotide, dit auiourdhuy Mare negro, ou Zabacca, ou Mare de la Tanna. Donques Commodus est icy surnommé Germanique & Sarmatique, des tiltres paternels & vrayement Imperiaux, non pas qu'il le meritast ou desirast: car il eust mieux aimé estre dit auoir vaincu mille gladiateurs en l'Amphitheatre. Ce qu'il fit inscrire en la base du Colosse du Soleil qui estoit à Rome, auquel il auoit fait oster la teste pour en mettre vne autre à sa semblance & figure. Il deshonora si vilainement la dignité Imperiale, que quelquesfois il vint & descendit audit Amphitheatre tout nud, pour escrimer & combattre auec les autres miserables gladiateurs. Triste spectacle au peuple Romain, de voir leur Empereur fils d'vn si illustre & victorieux pere, prendre les armes, non contre les ennemis, ne pour defendre ou augmenter l'Empire Romain, mais se prostituer à toutes mocqueries, de ceux mesmes qui auoyent grand' honte de son indignité. Ce qui le fit tant aimer ce vil mestier de gladiateur fut, qu'il tiroit de l'arc singulierement bien, surpassant en cela tous autres de son temps. Et en cela ressembloit, comme en toute autre meschanceté, son compagnon Domitianus l'Empereur, ainsi qu'a esté dit. Il se fit aussi nommer Hercules Romain, comme appert par quelques medalles siennes que i'ay deuers moy: & qui pis est, ayant mis bas l'habit Imperial, marcha quelquefois comme Hercules fils de Iupiter, auec la belle peau d'vn Lyon sur son dos, & la massue en main, tant il fut fol. Or ayant surpassé Caligula, Neron, & tous ses predecesseurs, en paillardise, auarice & cruauté, luy qui estoit nay d'vn si bon pere Marc Aurele Philosophe, à la parfin fut payé selon ses merites. Car Martia sa concubine bien aimee, & Electus qui auoit la charge de sa chambre, & Lætus la charge & commandement sur les armees, delibererent & conclurét ensemble de le faire mourir, quand ils cogneurent qu'ils estoyent escrits de sa main sur ses tablettes pour estre egorgez ceste nuit là, & preuindrent & anticiperent à leur grand proffit. Si luy fut donnee la poison de la main de Martia, meslee en vn trait de fort bon vin: mais quelque temps apres il se mit à vomir largement, & lors ils eurent peur qu'ayant ietté la poison il n'eschappast & les fit tous mourir puis apres, s'adresserent à vn ieune homme fort & hardi, nommé Narcissus, luy promettans tresbonne recompense, lequel à leur persuasion l'estrangla gaillarde-

ment en sa chambre. Voyla la fin miserable du plus miserable homme de son temps, encore qu'il fust vn des beaux hommes de son téps, & nay de parens fort nobles & honorables autāt qu'Empereur qui fust deuant luy. Regna treize ans seulement.

Le reuers de ceste mienne medalle d'argent a ceste inscription, IVNONI SISPITAE. Qui nous verifie & confirme ce qu'a escrit Festus, à sçauoir, que les anciens ont vsé de ce mot *Sispita* pour *Sospita*, quant à l'appellation de la deesse Iunon, qui par les habitans de la ville dite Lanuuium (qui luy dresserent vn temple) fut nommee Sospita, c'est à dire, conseruatrice & preseruante de danger: telle fut la folie de ces pauures gens abusez. Suyuant laquelle inscription ladite Iunon est empreinte en ce reuers, presque de la mesme façon que vous la verrez figuree en la premiere medalle de la table marquee L, où nous declarerons plus amplement son habit assez estrange, & le demeurant.

5.

CE cinquieme portrait est du mesme Empereur Commodus, que i'ay icy apposé pour monstrer la difference que l'aage apporte tant aux personnes qu'aux medalles. Vous voyez Commodus beaucoup plus vieil en ceste medalle qu'en la precedente, où il se monstre tout ieune. Et ne faut trouuer estrange, si souuent vous voyez plusieurs medalles d'vn mesme personnage ne se ressembler quant au visage. Ce que vous obseruez aisément és medalles de Cesar Octauian Auguste, ieune & vieil, apperceuans vne grande difference d'vn visage à l'autre. Cecy suffise pour exemple. L'inscription qui est icy se lit en ceste sorte, *Commodus Antoninus Pius Felix Augustus*. Commodus se nomme Antoninus Pius, du nom de son grand pere, qui fut autant bon Empereur, que luy mechant. Il est aussi le premier des Empereurs qui se nomme *Felix*, c'est à dire, heureux. Lequel tiltre ont vsurpé puis apres, presque tous les autres Empereurs suiuans, mesmement les plus modernes.

6.

LA sixieme medalle de ceste planche est du plus deplorable Empereur & abandonné à toutes voluptez qui ait esté. I'ay mis son portrait icy, à fin que ceux qui sont amateurs de medalles le puissent aisément distinguer des autres Empereurs nommez comme luy, Antonius. Car il se trouue assez de medalles qui ont pareille inscription à ceste-cy (comme d'Antoninus Bassianus Caracalla, & autres) qui ne sont de luy. Qui s'arresteroit doncques à l'inscription seule & à ce nom seul Antoninus, on y feroit aisé-

aiſément trompé. On compte huit Princes Romains nommez Antonins, ſelon qu'eſcrit Iules Capitolin. Le premier fut le bon Antoninus Pius: le ſecond, Marcus Aurelius le Philoſophe: le troiſieme ſon compagnon en l'Empire, Verus: le quatrieme, Commodus: le cinquieme, Baſſianus Caracalla, fils de Seuerus: le ſixieme, ſon frere Geta: le ſeptieme, Diadumenianus fils de Macrinus: le huitieme & dernier, ce malheureux dont nous parlons, portant à tort & faulſement (comme dit Auſone le poëte) le nom d'Antonin, eſtant ſon nom peculier, Heliogabalus, comme vulgairement il s'eſcrit. Car les medalles auſquelles il faut croire, pource qu'elles ſont faites de ſon tẽps, ne le nõment point ainſi. Baptiſte Egnace dit qu'il eſt nommé Alegabalus (non Heliogabalus) és medalles qu'il a veuës. Onuphrius Panuinius veut qu'on l'appelle Alagabalus, & le prouue par vieilles inſcriptions en pierres qui ſe voyent encore auiourdhuy, eſquelles il eſt ainſi eſcrit. Ioannes Sambucus dit qu'il a vne medalle de cuiure, où il eſt nommé Elagabalus. Ce nonobſtant il eſt communément appelé Heliogabalus, meſmement par ceux qui n'ont point veu les medalles: & eſt entendu icy par le nom d'Antoninus, comme nous prouuerons tantoſt par ſon reuers. Or non ſeulemẽt les huit ſuſdits ſe ſont nommez Antonins, mais auſſi pluſieurs autres, comme Seuerus, Pertinax, Iulianus, Macrinus, &c. Et meſmes ceux qui ont eſté les vrais ſucceſſeurs du bon Antoninus Pius, ont pluſtoſt retenu ce nom que le leur propre. Car ce nom d'Antonin fut tant agreable à Rome, que le peuple & les gẽſdarmes ne tenoyent point pour Empereur ſinon celuy qui eſtoit decoré de tel nom. Et dura cela quelque temps. Ceſtuy-cy donques dont nous parlons, fut premierement nommé Varius, qui ſe peut dire en François Diuers, pource (diſent aucuns) qu'il fut nay de diuerſes ſemences, eſtant ſa mere vne bonne ribaude, nommee ſelon Herodian, Soæmis: toutesfois en vne medalle d'argent que i'ay d'elle, elle eſt dite Soæmias, non point Soæmis. Encore eſt elle appellee de Lampridius, à ſçauoir, Semiamira. D'icelle donques & de l'Empereur Antonin Caracalla, on tenoit auoir eſté illegitimement nay ceſtuy Varius, depuis nommé Heliogabalus, pource qu'il eſtoit ſacerdote du Soleil, qui eſt appelé des Phenices Eleagabalus, ainſi que dit Herodian. Et qu'il ſoit vray, le reuers de noſtre preſente medalle le monſtre par ſon inſcription, qui eſt, *Inuictus Sacerdos Auguſtus*, c'eſt à dire, L'inuincible & inſuperable ſacerdote Auguſte. Et de fait, en ce reuers il eſt figuré, reueſtu d'habit ſacerdotal & ſacrificateur, ayant deuant ſoy vne Ate ou Autel, au deſſus

duquel ſe voit vne eſtoile repreſentant le Soleil. Encore que le ſuſdit Herodian eſcrit, ce beau dieu Heliogabalus auoit eſté vne fort groſſe pierre, noire, ronde de bas en haut, en diminuant touſiours de ſa groſſeur, comme on voit és pyramides. Les Phenices eſtimoyent cela eſtre l'image du Soleil, tombee & venue du ciel, & non faite par artifice de mains d'homme. Ce gentil Empereur meſpriſoit tous autres dieux, que ceſtuy-cy, auquel il ſeruoit folement, luy ayant conſtruit vn temple à Rome, auquel il faiſoit tranſporter tout ce qui eſtoit de beau ou de riche aux autres. Il eſtoit beau par excellence, comme auſſi il eſtoit extremement ſujet à toutes ſortes de paillardiſes infames & deteſtables, ſe comportant le plus ſouuent en femme, en ſes habits, & en ſes actions, indignes d'eſtre ici recitees & entendues des gens de bien. Il ſuffira d'entendre ſa fin, digne de la vie tant impudique qu'il auoit menee. Eſtant dóc tout le monde ſaoul de ce monſtre, tant le Senat que le peuple Romain & gens de guerre, fut par ceux-cy miſerablement tué, qui le pourſuiuirent iuſques à vn retrait où il s'eſtoit ſauué, & puis traiſnans ſon corps par la ville en intention de le ietter dans les eſgouts & receptacle des ordures publiques, à la parfin le ietterent dedans le Tybre auec vne pierre au col, à fin qu'il ne reuint deſſus l'eau, & fuſt priué de ſepulture, comme il meritoit. Ainſi fut-il ignominieuſement traitté, ſa mere Soëmias luy faiſant compagnie, laquelle fut occiſe quant & luy. Regna ſelon Herodian ſix ans, & ſelon Dion ſeulement trois ans neuf mois & quatre iours, à compter, comme ie croy, tant ſeulement depuis la mort de Macrinus & ſon fils Diadumenianus ſes predeceſſeurs. Encore n'eſperoit-il pas, poſſible, ſi longuement regner. Car il portoit touſiours vn anneau auquel eſtoit encloſe quantité de poiſon, pour ſe ſouſtraire & oſter de ce monde à vn beſoin, à fin de ne patir quelque mort honteuſe, ou bien laborieuſe & cruelle, condigne à la vie qu'il menoit. Ce que toutesfois luy aduint. Pour la meſme raiſon il tenoit touſiours de prouiſion des cordes de ſoyes fines & de riches couleurs pour s'eſtrangler, s'il eſtoit preſſé. Il auoit auſſi fait faire des poignards & glaiues d'or pour ſe tuer & mourir, comme il diſoit, plus precieuſement. A ceſte fin il auoit ſemblablement baſti vne haute tour pour ſe precipiter du haut d'icelle en bas, ſi aucune force luy eſtoit faite: & auoit fait au bas d'icelle tour vn pauement de pierres dorees fort riches & precieuſes, diſant touſiours que ſa mort auſſi deuoit bien eſtre precieuſe. Et toutesfois il fut aſſaſſiné & meurtri au plus ord & vilain lieu de la maiſon, par iuſte iugement de Dieu, encore qu'il

Fin de Heliogabalus.

euſt grandement deſiré de mourir ſi ſomptueuſement, que l'on peuſt dire apres ſa mort que nul n'eſtoit mort auec telle magnificence & ſomptuoſité, ne ſi richement.

7.

LA ſeptieme medalle de ceſte planche eſt d'vn meilleur Empereur que le precedent, encore qu'il luy fuſt couſin germain, à ſçauoir, de Seuerus Alexander, duquel on peut dire, qu'il ne fut inferieur à ſes deuanciers Empereurs, ny en bonté ny en douceur & clemence. Sur tout il ne fut point ſanguinaire, ayant ſouuent en la bouche ce mot Euãgelique, Ne fay à autruy ce que tu ne voudrois t'eſtre fait. Laquelle ſentence il auoit apriſe des Chreſtiẽs, & tant l'aimoit qu'il la faiſoit eſcrire tout par tout, voire & la prononcer à haute voix par vn crieur public ou trompette, quand on puniſſoit vn delinquant. Il aima les Chreſtiens, les endurant & ne permettant qu'il leur fuſt faict aucun deſplaiſir. Et voulut faire, dit Lampridius, vn temple à CHRIST, & le receuoit entre les dieux: & le tenoit auec Abraham, Orphee, & autres bonnes ames, au lieu de ſa maiſon où il ſouloit le matin prier & faire ſes oraiſons, que nous auons dit cy deuant eſtre nommé des Latins *Lararium*. Il oſta auſſi aux cabaretiers & tauerniers vn lieu où ils ſouloyent plaider & debattre leurs querelles & procez, & l'adiugea & donna aux Chreſtiens: alleguant qu'il eſtoit beaucoup meilleur qu'en toutes ſortes Dieu y fuſt honoré & ſerui, que d'eſtre occupé par telle maniere de gens. De ce eſt aduenu qu'aucuns ont voulu dire, qu'apres l'Empereur Adrian ceſtuy a eſté le premier Chreſtien des Princes Romains. Toutesfois il ne ſemble pas auoir eſté bien informé de la verité Chreſtienne, quand il vouloit faire mettre au rang des dieux, CHRIST vray Dieu, & de qui ſeul depend le ſalut de tous hommes. Au demeurant, comme ſon premier nom fut Alexius, il print le nom d'Alexander, pource qu'il auoit eſté nay en vn temple dedié à Alexandre le Grand, lequel ſur tout il aima, & le voulut imiter & reſembler, deſirant eſtre veu tel que luy en ſes veſtemens, & en ſes monnoyes, & autrement: meſmement il fit forger medalles tant d'or que d'autres matieres (comme nous auons dit au 2. & 9. chapitres de ce traicté) au portrait & figure dudit Alexandre le Grand, ainſi que teſmoigne le ſuſdit hiſtorien Lampridius: lequel ſemblablement monſtre en quelle maniere & comment il reſtitua & meliora les mõnoyes Romaines, dont il eſt appelé en vne nuenne medalle de cuiure, Reſtituteur de la monnoye, comme i'ay deſia touché audit chapitre 9. Reſte l'expedition & guerre qu'il dreſſa

Seuerus Alexander.

contre les Perses & leur Roy Artaxerxes, ou Artaxares (ainsi que le nomme Herodian) lequel auoit restitué l'Empire d'Orient aux Perses, apres auoir vaincu & tué en bataille Artabanus, qui premier fut appelé grand Roy, & vsoir de double diadéme: la mort duquel mit fin à l'Empire des Parthes, de sorte qu'il n'a plus esté parlé d'eux. Le succez de ceste guerre Persique, entreprise par l'Empereur Seuerus Alexander, est diuersement escrit par les autheurs: car Herodian dit qu'Artaxerxes vainquit en bataille les Romains, & deffit à platte cousture leur armee, aussi belle & grande qu'onques eust esté veuë auparauant. Ce qui contrista fort ledit Alexander. Mais Lampridius escrit le contraire, alleguant les Annales & plusieurs autheurs desquels il l'auoit appris, & s'esbahit de Herodian qui estoit de ce temps-là, lequel escriuant de ceste guerre Persique, dit contre l'opinion de plusieurs, que l'armee de Seuerus Alexander auoit esté dissipee par faim, froid, & maladies. Ledit Lampridius met aussi les harangues faites par l'Empereur à son retour d'icelle guerre Persique, adioustant comme il triompha à Rome magnifiquement comme victorieux des Perses, & fit don & present au peuple Romain & exhibition de jeux Sceniques & Circenses Persiques. Ce qui est confirmé par vne mienne medalle de cuiure dudit Seuerus Alexander, au reuers de laquelle se voyent vnes quadriges triomphales, ou bien Circenses, si vous voulez. Et n'est à douter que tel reuers ne tesmoigne sa victoire Persique, ou bien les jeux Circenses par luy exhibez, que le mesme Lampridius surnomme Persiques. I'ay encore vne autre medalle de ce mesme Empereur qui est de cuiure, & a pour reuers vne victoire tenant en main vn chapeau de laurier, auec ceste inscription, *Victoria Augusti.* Qui me fait moins croire à Herodian, qu'aux autres autheurs qui luy contrarient, quant au faict de ceste victoire Persique. Il fut rude aux gens de guerre, qui luy aida bien à abreger ses iours, auec la grande auarice de sa mere Mammea, laquelle gouuernoit tout: & fut ruee auec luy en sa tente, par la faction & pratique de Maximinus son successeur. Regna treize ans, ou bien quatorze, si nous croyons Herodian.

8.

De Gordianus l'African.

CESTE derniere medalle est fort rare, & n'en ay veu qu'vne d'argent, qui est mienne, que i'ay fait portraire & mettre icy pour sa rarité. Son inscription est telle, IMP.M.ANT.GORDIANVS.AFR. AVG. qui est, *Imperator Marcus Antonius Gordianus Africanus Augu-*

stus. Pour l'intelligence de laquelle est à noter qu'il y a eu trois Gordians nommez Augustes & Empereurs, à sçauoir, le pere & le fils surnommez Africains, pource que le pere estant Proconsul, & son fils Legat, Lieutenant ou adioint, gouuernerent l'Afrique, & en ce temps-là auant la mort du tyran Maximinus furent eleuz Augustes. Le troisieme fut le ieune & dernier Gordian, fils de la fille, ou bien du fils (comme disent aucuns) du vieil Gordian le pere. De ce troisieme Gordianus ne ferons icy autre mētion, nous arrestans aux deux premiers pere & fils. Ce mot abregé ANT. peut signifier & autāt valoir que Antonius & aussi Antoninus. Toutefois Iules Capitolin est d'opinion que leur nom estoit Antonius, & qu'ils n'ont point esté mis entre les Antonins, sinon qu'ils eussent pris seulement pour prenom l'appellation d'Antoninus. L'autre mot de l'inscription AFR. vaut autant qu'Africanus pour la raison que i'ay dite. Le susnommé Capitolin adiouste, que Gordianus le vieil & pere resembloit fort à l'Empereur Auguste, & son fils à Pompee le Grand: & le tiers Gordianus, petit fils (comme nous auōs dit) à Scipion l'Asiatique. De ceci on pourroit aucunement iuger & cognoistre que ceste medalle est du vieil & pere Gordianus, non de son fils surnommé Africain comme luy: entant que ce portrait semble plus approcher du portrait d'Auguste que de celuy de Pompee. Ioint que ce Gordianus se monstre icy vieil & non ieune. Item, au reuers est dit Consul, comme il auoit esté à la verité auec Seuerus Alexander: & puis son annee Consulaire paracheuee, fut par le Senat enuoyé Proconsul en Afrique pour la gouuerner. Et ne se list point de son fils qu'il ait esté Consul. Ie sçay bien qu'on peut dire que tous ceux qui ont esté nommez Augustes, sont ou peuuent auoir esté appellez Consuls: & qu'il peut estre ainsi de ce ieune Gordianus Africain, qu'on dit auoir esté Auguste auec son pere. Or est-il que tous deux & pere & fils, encore que le Senat Romain eust approuué leur election à l'Empire, faite en Afrique, & par les Africains, ne vesquirent gueres. Car le fils fut tué en vne bataille qu'il eut contre Capellianus, capitaine de Maximinus: dequoy aduerti le vieillard son pere, par desespoir se pendit. Au lieu d'iceux le Senat Romain, de vingt personnages qu'il auoit choisis pour gouuerner la Republique, eleut Pupienus (aussi appelé Maximus, comme tesmoigne vne mienne medalle d'argent) & Cælius Balbinus, appelé faussement Clodius, pour Cælius, par le susdit historien Iules Capitolin. Mais derechef ces deux cy ne regnerent pas plus de deux ans: & leur succeda le petit Gordianus, fort ieune, que

nous auons cy dessus mis & compté pour le tiers. I'adiousteray ce mot d'abondant, que le second Gordianus, que nous auons dit auoir esté tué en la bataille par Capellianus & les fauteurs de Maximinus, auoit esté faict heritier auant que venir à l'Empire, de la belle & opulente bibliotheque de Serenus Sammonicus son precepteur, & grand ami de son pere. Ceste bibliotheque estoit de soixãte deux mille volumes, ou liures, dont par le moyen d'icelle il acquit grand renom entre les gens doctes, encore qu'elle ne fust si somptueuse que celle d'Attalus & Eumenes, ne aussi que celle de Ptolemee Philadelphe, qui contenoit plus de deux cens mille volumes.

Exposition de la table marquee G.

I.



E premier portrait de la table marquee G, est le reuers de la medalle troisieme en la table precedente, laquelle nous auons dit estre de Marcus Lepidus. Ce reuers a pour inscription, *Publius Sepullius Macer*, qui est le nom du Triumuir monetaire qui a fait frapper la piece. Icy se voit vne decursion ou course de deux cheuaux, & derriere iceux vne branche de palme auec vn chappeau ou couronne. La palme & le chapeau sont symboles & indices de victoire obtenue, tant en decursions qu'autrement. Quant à la decursion, il y en a eu de diuerses sortes aux Romains. Quelquesfois elle se faisoit au grand Cirque à Rome, quelquesfois aux funerailles de grands Princes ou seigneurs, quelquesfois en l'armee Romaine & au camp dressé contre les ennemis. En ma medalle de cuiure de Neron, belle & grande, se voit la decursion exprimee au reuers, à sçauoir, deux ieunes hommes montez sur cheuaux, qu'on diroit courans, tenans en main chacun vn long bois comme vne demie pique. Au dessous y a ceste inscription, *Decursio*. Suetone escrit qu'à Drusus mort l'armee Romaine dressa pour honneur & memoire vn tombeau ou sepulchre en maniere de tertre, à l'entour duquel tous les ans les gens de guerre tous armez couroyent. Tite Liue au cinquieme liure de la troisieme Decade, parlant des funerailles de Gracchus, escrit que Hannibal fit eriger à l'entree de son camp vn bucher ou tas de bois allumé, à l'entour duquel ses soldats armez coururent: les Espagnols trepignerent des piés, auec mouuemens tant du corps que des armes, diuers selon la diuersité des nations. Sem-

Decursion.

blablement le poete Virgile exprime ceste decursion en l'onzieme liure de son Eneide, parlant des obseques de Pallas, item au cinquieme liure dudict poëme. Le mesme Tite Liue nous donne fort bien à entendre que c'estoit Decursion, quand en son 40.liu.il dit, que la coustume estoit apres le sacrifice fait de la lustration ou reueuë de l'armee, que les gens de guerre tous armez couroyent, & estans partis en deux,comme si c'eust esté vne bataille vraye & non feinte, donnoyent les vns contre les autres. Voyla comme telles decursions se faisoyent, ou aux funerailles des grands Capitaines, ou aux Cirques & lieux propres à faire telles courses, que nous appellons auiourdhuy Lices, & sont nõmees des Grecs *Catadromi* & *Hippodromi*: ou bien se faisoyent quand on faisoit amas, choix, ou reueuë de gens de guerre. A la decursion resemble fort ce que nous appellons auiourdhuy Ioustes ou Tournois dits en mauuais Latin Torniamenta,quasi Troiamenta,cõme veulent aucuns, comme si ce fust ce jeu anciennement nommé Troia, lequel Suetone dit (& mal,ce me semble) estre vne mesme chose que la saltation Pyrrhique. Car ceste danse ou saltation Pyrrhique se faisoit à pié, comme est aisé de prouuer par Athenee: Et Troia estoit vn autre jeu, d'enfans ou ieunes gens à cheual, qui par compagnies couroyent les vns contre les autres. Ainsi la decursion se pratiquoit quelquesfois en quelques jeux & esbats solennels, voire mesme estoit vn esbattement fort agreable aux Romains. Encore fut-il vne autre sorte de decursion à cheual, auec lampes ou flambeaux ardents en main. En ceste course celuy qui portoit le flambeau & precedoit,quand il estoit las & recreu,ou bien ne portoit sa torche allumee iusqu'au bout de la carriere & but prefix & assigné, il la bailloit & mettoit en la main de celuy qui le suyuoit, & celuy-là puis apres à l'autre suyuant, & consequemment & successiuement de l'vn à l'autre. I'ay vne medalle d'argent de Lucius Piso Frugi, au reuers de laquelle est exprimee & empreinte telle Decursion auec le flambeau allumé. De ceste maniere de jeu & passe-temps, Promethee en est dit estre autheur & inuenteur: & d'iceluy la description bien ample est mise par Pausanias és Attiques. Herodote dit que les Perses ont esté les premiers, qui ayans mis en certains lieux & distances, courriers & cheuaux, enuoyoyent leurs lettres, mandemens ou aduertissemens,en lointaines contrees: par ce que tels courriers se bailloyent de main en main le paquet, tout ainsi comme ces coureurs preallleguez se donnoyent le flambeau de l'vn à l'autre. Ainsi se porte auiourdhuy souuentesfois le paquet du

Prince (comme on dit) par postes disposees & assises en certaines & conuenables distances de lieux, les courriers & postillons reprenans & receuans les vns des autres ledit paquet. De ce que dit Herodote vous voyez que l'ordonnance des postes n'est pas chose nouuelle ne de nouueau instituee : encore que les François escriuent que le Roy Loys onzieme les ait premier dressees & mises en auant. Ce que peut estre vray s'ils entendent seulement de la France. Ie suis recors d'auoir leu, que Selim Empereur des Turcs, pere de Soliman dernierement mort, enuoyoit & auoit aussi nouuelles de lointains païs, par le moyen & courses des chameaux, desquels sera parlé cy apres. Or tout ce que dit est, encore qu'il soit à propos touchant la matiere de la Decursion, si est-ce que le portrait de nostre reuers ne peut estre bien entendu, sinon que nous parlions encore des Desulteurs & cheuaux Desultoires. *Desultores* en Latin s'appelloyent gens de guerre qui menoyent deux cheuaux accouplez ou attachez l'vn à l'autre, sans estre autrement enharnachez, & sailloyent de l'vn (s'il estoit las ou mouillé de sueur) sur l'autre frais, quand il en estoit besoin. De ce sont tesmoins Sexte Pompee & Iulius Pollux, au premier de son Onomasticon. Semblable chose escrit Tite Liue au 23. liure, parlant des Numides, qui menans deux cheuaux à la guerre, en pleine bataille sautoyent tous armez de l'vn sur l'autre, tant estoyent adextres, agiles & legers, & leurs cheuaux bien appris: qui aussi estoyent dits en Latin, *Desultorij equi*, pource qu'on sailloit ainsi legerement de l'vn sur l'autre. En Ælianus sont nommez en Grec, Amphippi, ceux qui ainsi changeoyent de cheuaux, sautans de l'vn sur l'autre, & qui les nourrissoyent & accoustumoyent à cela. Cecy se pratique encore auiourdhuy entre les Polonnois, Hongres & Turcs, comme nous auons veu faire à quelques vns d'entr'eux. Cassiodore au troisieme liure de ses Epistres, prent autrement ces mots *Desultores* & *Desultorij*, par lesquels il entent certains ministres ou officiers, seruans aux jeux Circenses, lesquels montez sur cheuaux legers, comme auant-coureurs & precurseurs, venoyent annoncer au peuple & spectateurs, la venue des biges & quadriges qui deuoyent courir & venir à ce combat & contention Curule. Ainsi doncques appert qu'en nostre reuers est exprimé celuy qui fut appelé des Latins *Desultor*, auec ses deux cheuaux, qui furent semblablement nommez *Desultorij equi*, c'est à dire, cheuaux à saillir de l'vn à l'autre, comme a esté dit. Vn semblable reuers se voit en vne medalle de Caius Censorinus, mise par Goltzius entre les medalles Consulaires.

Desulteurs.

Le se-

2.

LE ſecond portrait de ceſte table eſt tiré du reuers de la medalle de Regulus, par nous miſe au commencement de la planche marquee D. Pour l'intelligence duquel faut entendre que les Romains ſe delectoyent fort aux jeux publics, tant ordinaires qu'extraordinaires : tellement que ſi vn riche citoyen, vn general d'armee, vn Empereur en faiſoit faire à ſes propres deſpens, ils auoyent cela fort agreable, & receuoyent tel eſbat comme vn grand don & preſent à eux faict : dont il s'appeloit abſoluemẽt en Latin, *Munus*, c'eſt à dire, Don, comme *Munus gladiatorium*, quand quelque nombre de gladiateurs & eſcrimeurs eſtoit achetté pour eſcrimer & combattre à bon eſcient, vn ou pluſieurs iours deuant le peuple, au grãd intereſt & ruine des plus infirmes ou moins induſtrieux d'entre iceux gladiateurs. Ils combattroyent vn cõtre vn, & cela ſe nommoir, Vne paire de gladiateurs : comme Iules Ceſar eſtant fait Edile, fit exhibition & preſent au peuple du combat de trois cens & vingt paires de gladiateurs. Toutesfois le nombre fut limité, pour la cruauté & grand meurtre qui s'y commettoit. Celuy qui nourriſſoit des trouppes & nombre de gladiateurs en ſa maiſon, & les enſeignoit, puis les vendoit à deniers contans, s'appelloit *Laniſta*, comme qui diroit Boucher : & l'achetteur ſe diſoit *Muncrarius*, comme celuy qui en faiſoit preſent. Cyprien en vne Epiſtre qu'il eſcrit à Donatus, a en horreur & execration ce plaiſir & esbat que donnoyent ces miſerables gladiateurs au peuple. Le but & fin (dit-il) de ce beau jeu, eſt de repaiſtre de ſang le plaiſir, ou bien les yeux cruels des regardans. L'hõme eſt tué pour donner plaiſir à l'homme. C'eſt vn art, induſtrie, & maiſtriſe de ſçauoir biẽ tuer vn hõme. Et telle mechanceté non ſeulement ſe commet, mais auſſi ſe monſtre comme en vne eſcole & s'apprent. Iules Capitolin parlant de ces jeux & combats de gladiateurs ou eſcrimeurs, dit que l'origine & commencement en fut, de ce que les anciens & predeceſſeurs voulurent par cela, comme par vn ſacrifice ſanguinaire, ſatisfaire à la deeſſe Fortune, en eſpandant le ſang de leurs propres gens, comme ſi c'euſt eſté vne expiation & purgation, & ſang voüé contre & au deſauantage des ennemis. Ou bien (ce qui eſt plus croyable) que telle boucherie ſe faiſoit pour aguerrir les Romains, & les accouſtumer à voir eſpees, playes, gens combattans tous nuds, pour ne craindre puis apres en la guerre, ne les ennemis, ne les armes, ne les coups, ne le ſang reſpandu. De là peut eſtre aduenu que le general & chef d'vne armee allant à la guerre, faiſoit exhi-

Des gladiateurs.

bition de ces jeux & combats auant son partement. Toutesfois à la parfin cela a esté trouué trop cruel, de sorte que tels combats ont esté defendus, premierement sous Constantin le Grand, Prince Chrestien comme l'on tient, ainsi que Sozomene escrit au chap. 8. du 1. liu. de l'histoire Ecclesiastique. Theodoret au chap. 26. du 5. li. de l'histoire Ecclesiastique dit, que ce fut sous l'Empereur Honore: & Iustinian en l'onzieme liure du Code les defend aussi, comme chose qui est contre toute humanité, & eloignee de jeu & esbat, encore qu'elle en porte le nom. Otho Frisingen au 4. liu. de son histoire, chap. 19. dit que Dirimachus fut autheur aux Empereurs Arcade & Honore de defendre par loy que tels combats de gladiateurs fussent mis en auant & exhibez au peuple. Sur quoy le Lecteur pourra voir ce qu'en escrit Cassiodore en vne Epistre enuoyee par Theodoric Roy des Goths & de l'Italie. Quelques vns ont opinion que Iunius Brutus fut le premier à Rome qui monstra ces jeux au peuple, faisant combattre tels gladiateurs aux funerailles de son pere. Et à la verité le plus souuent ils se faisoyent aux obseques funebres des grands & illustres peres-de-familles Romains: singulierement pour opinion qu'ils auoyent que les dieux infernaux, nommez Manes, estoyent appaisez & satisfaits par telle boucherie, & qu'ainsi l'ame du deffunct en valoit de mieux. Autres veulent qu'Appius Claudius & Marcus Fuluius Consuls furent les premiers qui donnerent tels esbats à Rome. Toutesfois est à douter s'ils n'ont pas esté auparauant pratiquez par les Grecs, qui du commencement ont eu plus d'horreur que de plaisir à voir tels spectacles. Nous auons dit que ces miserables gladiateurs (qui estoyent pauures serfs, choisis & amassez pour donner plaisir par leur mort aux Princes ou au peuple) apres auoir esté nourris, instituez & enseignez soigneusement à s'entretuer l'vn l'autre, estoyent vendus, & sçauoit le vendeur combien il auoit pour teste, combien on luy deuoit payer pour celuy qui y demeuroit & y laissoit la vie. Le lieu où ils combattoyent estoit semé de sable, pour ne glisser point si tost, & aussi pour estre le sang respandu aucunement couuert & moins apperceu. Ils combattoyent premierement auec vne longue verge ou baston qui est nommee des Latins *Rudis*, commençans comme par essay & jeu, encore qu'ils se frappassent lourdement, & apres venoyent au fer, dagues, espees, & autres armes, s'entretuans comme bestes. Ce qui leur estoit facile, attendu qu'ils estoyent nuds. Et s'il aduenoit qu'ils fussent par trop las, & qu'ils n'en peussent plus, ou que l'vn ou tous deux fussent tombez morts,

ſoudain ſuccedoyent en leurs lieux autres tous frais, pour parfournir & ſatisfaire aux yeux des regardans. Aduenoit aucunesfois que quelques vns d'entr'eux combattoyent fort dextrement & virilement, & lors le peuple les demandoit pour eſtre de là mis en liberté, & ne faire plus iamais ſi bon marché de leur ſang. Neron quelquesfois fit deſcendre à ce combat quatre cens Senateurs, & ſix cés Cheualiers Romains. Et ſon ſucceſſeur Domitian l'enragé y fit combattre nombre de femmes toutes nues, meſpriſant l'edict public, par lequel eſtoit defendu aux matrones de s'y trouuer ſeulemét, pour l'atrocité, horreur, & inhumanité barbare qui s'y voyoit. Combien que les Candiots, habitateurs de l'iſle de Crete (auiourdhuy Candie) vouloyent au contraire que les plus notables dames s'y trouuaſſent: & ſemble qu'ils eſtoyent de l'opinion de Platon, qui vouloit que les femmes s'exerçaſſent à cheual, aux armes, aux combats, & autres exercices maſculins: pource (diſoit-il) que la nature de la femme eſtant ſemblable à celle de l'homme, il eſt expedient & bien ſeant que la vertu, force & courage ſoyent pareils.

Or venans maintenant à l'expoſition de noſtre reuers, diſons que de ces gladiateurs, autres furent voüez & deſtinez à autre exercice, non moins pitoyable à voir pour la cruauté & immanité que le precedent. Ils l'appelloyent venation ou chaſſe de beſtes ſauuages, feroces & cruelles, qui ſe faiſoit au dam & peril de ces pauures aſſaillans: Et toutesfois c'eſtoyent jeux & esbats à meſſieurs les Romains. Vous voyez en ce reuers deux hommes combattans contre lyons & autres beſtes. Il ſe voit auſſi en vne medalle d'argent de Cneus Domitius, ſous vn chariot tiré à deux cheuaux, vn homme combattant vn lyon auec vn long-bois: qui me fait iuger que ledit Domitius donna à Rome le plaiſir de telle chaſſe & venation dont nous parlons. Cela ſe faiſoit, non pour plaiſir qu'y prinſſent tels gladiateurs, mais bien pour donner plaiſir aux Princes & au peuple: & le plus ſouuent les pauures gens demeuroyent ſur la place cruellement occis, deſchirez & mis en pieces. Quelquesfois eſtoyent victorieux, tuans auec leurs glaiues, eſpieux & autres armes telles furieuſes beſtes: & plus par agilité, dexterité & induſtrie, que force qu'ils euſſent. Toutesfois Pauſanias eſcrit de Lyſimachus Macedonien, qu'eſtant Alexandre le grand courroucé contre luy, le fit en ſon ire preſenter deuant vn Lyon, pour eſtre deuoré promptement, ainſi qu'il cuidoit: mais aduint que ledit Lyſimachus par ſa force & vertu fut maiſtre de la beſte & la tua vaillamment: dont il fut par apres grandement aimé dudit Alexandre

Venation.

Lyſimachus.

ſon maiſtre. Il s'eſt auſſi trouué qu'ils vſerent quelquesfois d'vne gentile fineſſe & iuuention ſubtile en ces combats, à ſçauoir, faiſans brider ces furieux animaux, non auec cheueſtres ou muſellieres, mais auec vitriol ou couperoſe (nommee Chalcanthum par les Grecs) duquel leurs muſeaux & gueules ointes & frottees, eſtoyent tellement reſſerrees par l'aſtriction d'iceluy, qu'à peine pouuoyent ils happer leurs hommes auec les dents, ny les mordre pareillemẽt.

Liu.34 ch.12. Ce que Pline nous a laiſſé par eſcrit. Hermolaüs auſſi recite d'A-

Liu.3 ch.5. thenee, que certains larrons & voleurs en Egypte, furent preſentez & iettez deuant nombre de telles furieuſes & cruelles beſtes, & toutesfois ne receurent aucun mal d'icelles : pource qu'en entrant dedans le theatre, où eſtoyent les beſtes, ils auoyent mangé d'vn citron qu'vne femmelette leur auoit preſenté, car autre raiſon ne pouuoit-on rendre d'auoir eſchappé de la mort à laquelle ils eſtoyent liurez. Il en aduint ainſi à Maricus Gaulois, lequel (ainſi que raconte Tacite) pris en la bataille par les gens de Vitellius, fut ietté aux beſtes pour eſtre deuoré : & toutesfois elles ne luy toucherent aucunement, fuſt-ce qu'il y euſt quelque diuinité en luy, comme il s'en vantoit, & la folle populace le penſoit auſſi, fuſt-ce pour quelque autre occaſion.

Or il eſt aduenu aſſez ſouuent que les Romains ont liuré aux beſtes pluſieurs grands ſeigneurs leurs ennemis, Rois & autres : comme l'Empereur Conſtantin le pere, ayant vaincu par la diligence de ſon fils, les Alemans qui eſtoyent deſcendus en Italie, fit deuorer leurs Rois priſonniers par telles beſtes, en vn ſpectacle public & fort magnifique. Eutropius au 10. liu. nomme ces Rois, François. De noſtre temps, ce grand Capitaine Eſpagnol Valboa, qui premier deſcouurit la mer de Sur, fit manger aux chiens vn Roy Indois, nommé Pancra, auec trois autres grands ſeigneurs, comme pourrez lire en l'hiſtoire Indique. Et pource que nous ſommes tombez en propos des Eſpagnols & Indois, & des chiens, vous trouuerez en la meſme hiſtoire, choſe memorable d'vn chien appartenant à vn ſoldat Eſpagnol, qui alloit au combat auec ſon maiſtre toutes les fois qu'on aſſailloit les ennemis, auſquels il faiſoit plus de dommage qu'homme qui fut en la troupe, & parce eſtoit merueilleuſement craint d'iceux. Ce chien pour ſa hardieſſe & ferocité fuſt ſtipendiaire au Roy d'Eſpagne, receuant ſon maiſtre ſes gages, & tirant paye pour luy : mais à la fin il fut tué par les Indiẽs, qui de ſa mort demenerent grand' ioye. Or pour continuer noſtre propos, faut noter qu'il y auoit grande difference d'eſtre liuré

aux bestes pour estre deuoré, & d'estre acheté pour combattre contre icelles, Le premier estoit vne peine ordinaire aux anciens, accommodee aux malfaicteurs & criminels. Et ainsi Scipion à l'exemple de son pere adoptif Æmilius Paulus, fit des jeux à Rome, esquels il liura aux bestes grand nombre de fugitifs & deserteurs du parti Romain, comme escrit Florus du 51. liu. de Tite Liue. Ces malheureuses géns, pour ne faillir à estre deuorez estoyét quelquesfois attachez à quelques posteaux, quelquesfois pendus haut & court, pour estre plus facilement depeschez. Mais les gladiateurs s'en retournoyent souuent, comme dit est, victorieux. De leurs combats & merueilleuse industrie & subtilité, pour euader la mort, il n'y a autheur qui en ait mieux escrit que Cassiodore le Senateur, au 5. liure de ses Diuerses. Or ie n'obmettray icy vn conte memorable & admirable, toutesfois recité par Aule Gelle, transcrit d'Appion historien Grec, d'Androdus serf Dacien, lequel exposé aux bestes, leur eschappa, non par sa force ou subtile adresse & dexterité, mais par vne façon estrange & miraculeuse, comme tantost orrez. Androdus estant condamné aux bestes, apres qu'il fut entré au grand Cirque, pensa estre incontinent assailli & deuoré d'vn grand Lyon qui se vint adresser à luy, comme aussi toute l'assistance le pensoit, voyant la grandeur & ferocité de la beste : mais contre l'opinion de tous aduint bien autrement. Car le Lyon ayant apperceu d'vn peu loin Androdus, s'arresta tout court, & quasi comme auec vne admiration regardoit son homme, puis tout doucement s'approcha de luy, ainsi que s'il l'eust bien & de long temps cogneu : & ioüant de la queuë comme fait vn petit chien, commença à le festoyer & flatter, maintenant se frottant du corps contre luy, puis lechant les mains & les iambes au pauure homme, qui ja de peur estoit à demi mort. Toutesfois quand en lieu de sanglantes morsures qu'il attendoit, il apperceut les caresses & blandissemens du Lyon, il reprint courage & se mit à contempler la beste. Alors comme s'estans recogneuz, vous eussiez veu l'vn & l'autre grandement aises & ioyeux. Ce que soudain esmeut tout le peuple à crier à haute voix, auec admiration d'vn faict si estrange: mesmes l'Empereur qui estoit present, fit appeller & venir à soy ledit Androdus, pour sçauoir & entendre la cause qu'vn si cruel animal auoit pardonné à luy seul de tous les autres, luy donnant le benefice de la vie. Adoncques Androdus parla à Cesar en ceste maniere : Estant (dit-il) en Afrique auec vn mien maistre Proconsul & gouuerneur de la prouince, pource que ie ne sceu plus endu-

Histoire d'Androdus.

rer tant de bastonnades & mauuais traittement que le mauuais homme me faisoit, ie fus contraint de m'enfuir : & sçachant qu'il m'attrapperoit si ie n'estois bien caché, ie deliberay plustost me retirer aux deserts & sables de Libye, estant resolu que là où ie ne trouuerois point de viure, ie trouuerois quelque moyen de mourir & m'oster de ceste vie. Là arriué, pour le grand chaud qu'il faisoit, ayant trouué vne cauerne & cachette bien profonde, ie me fourre dedans: mais ie n'y fu pas longuement, que voicy arriuer ce Lyon en la mesme cauerne, blessé à vn pied, qu'il trainoit tout saignant, hurlant & rugissant terriblement pour la grande douleur que la playe luy faisoit. Qui eut peur, ô Cesar (dit-il) ce fut moy, quand ie vy ce grand Lyon qui se retiroit (comme estoit vray-semblable) en son repaire & tasniere, où me voyant en vn cachot bien honteux, s'approcha de moy tout bellement, doux & gracieux, & comme cerchant le remede ainsi qu'aupres d'vn bon Chirurgien, & implorant mon aide, me tendit & presenta son pied. Ie m'asseure, & regarde ce pied malade, & voy vn grand etoc entré bien auant en la plāte d'iceluy, qui me meut de le tirer & arracher au mieux que ie peu. Puis ayant exprimé & fait sortir le sang meurtri & la bouë de la playe, ie l'essuyay & seichay gentimēt. Ainsi la douleur appaisee par mon moyen il posa son pied en mes mains, & en ceste sorte reposa quelque temps, & fut gueri du tout. De là vint nostre accointance, tellement que nous auons vescu trois ans entiers ensemble en vne mesme cauerne & habitation, de mesmes & semblables viures. Car quand il alloit en queste & rapportoit quelque beste pour viure, il m'en faisoit part : mais par faute de feu i'estois contraint rostir la chair à l'ardeur du Soleil. A la parfin ie me faschay de viure ainsi brutalement, & vn iour q̄ le Lyon estoit allé à la chasse & cercher proye, i'abandonnay le lieu. Estant parti, ie cheminay trois iours entiers, au bout desquels ie fu rencontré par les soldats, & pris d'iceux fus remené à mon maistre en ce lieu de Rome. Iceluy vsant en mon endroit de sa rigueur accoustumee, a procuré de me faire descendre à ce combat pour mettre fin à ma vie. Or ie fay mon compte que ce Lyon mon compagnon & commensal fut pris depuis que ie me separé de luy : & maintenant esloigné de toute ingratitude, m'a voulu rendre le plaisir qu'il auoit receu de moy. Voyla les propos qu'Androdus tint à l'Empereur, lesquels furent aussi par le peuple entendus, qui à l'instant demanda que la peine & mort à laquelle ledit Androdus auoit esté condamné luy fust remise, & d'abondant que le Lyon luy fust donné. Ce qu'il obtint.

De là en auant on ne voyoit autre chose par les rues & deuant les maisons, qu'Androdus menant son Lyon en lesse auec vne petite cordelette, & luy donnoit-on de l'argent, & iettoit-on des fleurs sur le Lyon, disant, Voicy le Lyon l'hoste de l'homme, Voicy l'homme le chirurgien du Lyon. Voyla ce qu'Appion l'historien escrit, non apres l'auoir entendu d'aucun autre, ne l'auoir leu, mais pour l'auoir veu de ses propres yeux, estant à Rome de cas d'auenture quand cela aduint.

Et pource que nous sommes sur le propos de ces pauures gens condamnez aux bestes, il me souuient de ce qui est escrit par Trebellius Pollio, de ce folastre Empereur Gallienus. Le conte est ridicule & tel: Vn Lapidaire auoit vn iour vendu à l'Imperatrice sa femme quelques pierreries, pour vrayes & legitimes, qui toutefois estoyent faulses & non legitimes, ains de verre & rien moins que precieuses. De quoy elle fut fort courroucee, & se plaignant d'auoir esté trompee, pria l'Empereur son mari de luy faire raison de ce trompeur. Ce qu'il luy accorda. Et comme il eust commandé qu'on empoignast ce galant, & qu'on le liurast aux bestes, il ordõna secrettement que quand ce viendroit sur le poinct de le liurer, qu'en son lieu on iettast vn chappon ausdictes bestes. Ce qui fut faict, & quant & quant hautement prononcé par le Crieur public, que tout ainsi qu'il auoit trompé vendant sa marchandise, il auoit esté semblablement trompé, en ce que cuidant pour certain mourir de cruelle mort, il ne mouroit pas. Ceste tromperie luy fust grandement vtile: & n'aduient pas à tous pauures malheureux condamnez à la mort, d'estre ainsi trompez.

L'Empereur Seuere Alexandre, trop plus sage & aduisé que Gallienus, fit le contraire en la personne de Vetronius Turinus, qui abusoit de sa faueur & familiarité, au detriment & dommage de plusieurs. Car il se disoit auoir grand credit enuers Alexander: & quand quelqu'vn le requeroit de le prier de quelque chose en sa faueur, il feignoit la response de l'Empereur, disant qu'il luy auoit ainsi & ainsi dit & respondu: & toutesfois il n'estoit rien de tout cela. De sorte qu'il vendoit bien cher telles fumees & vaines parolles, & en faisoit ordinairement coustume: qui meut l'Empereur à le punir, non par fiction & de peur seulemẽt (comme Gallienus) mais realement & de faict, le condamnant à mourir par fumee de bois à demi allumé. Et de faict, il fut attaché à vn posteau en plein marché, & là suffoqué à la fumee d'vn feu faict de paille & & bois mouillé: disant l'Empereur (par la voix du Crieur public)

qu'il estoit iuste & raisonnable que tel trompeur qui auoit tant de fois vẽdu des fumees, fust enfumé & mourust par fumee. Il appelloit fumees, ces responses feintes, mensongeres & trompeuses.

3. 4. Des sorts, ou sortitions.

CES deux portraits, troisieme & quatrieme, me semblent representer la maniere & façon dont vsoyent les Romains en leurs sorts, creans aucuns Magistrats, aucuns iuges, & autrement. Ces mots Latins *Sors* & *Sortes* se prennent diuersement, & signifient plusieurs choses, dont ie ne parleray en ce lieu, estudiant à brieueté: seulement m'arresteray à la sortition, laquelle (ce me semble) concerne l'exposition de ces deux reuers de medalles. Les Romains doncques, encore qu'ils ayent vsé tousiours de conseil & iugement en constituant l'ordre & police de leur Republique: si y ont-ils quelquesfois entremeslé (aussi bien que les Atheniens en l'election de leurs Magistrats) du sort & euenement fortuit, pour contenter les vns & les autres: comme quand ils estoyent assemblez pour causes signalees, criminelles ou autres, on vsoit de sort, & par sortition on assignoit iournee aux parties (comme dedans trente iours) pour estre deffini & iugé de tout par absolution & condamnatiõ, ou bien le faict declaré non liquide ne cogneu assez. Car aux comices & assemblees où estoit question de cas de crime, dont quelque notable personne fust accusé, le peuple en ses suffrages vsoit de l'vne de ces trois manieres: escriuant quelquesfois au billet ou tablette suffragatoire, la lettre A, qui signifioit *Absoluo*, c'est à dire, l'absous: quelquefois la lettre C, signifiant *Condemno*, Ie condamne: quelquefois ces deux lettres N.L. capitales de ces deux mots Latins *Non Liquet*, c'est à dire, Le faict ne m'est point cogneu, & pourtant ie n'absous ny condamne. Aussi par sortition le gouuernement des prouinces de l'Empire Romain escheoit aux Procõsuls & Preteurs. Les Iuges ou Commis pour iuger auec le Preteur se tiroient par sorts, vne fois, & deux fois, si quelqu'vn d'entr'eux estoit repudié, ainsi que tesmoigne Asconius Pedianus. Et leurs noms escrits en certains petits billets se mettoyent en vn vaisseau (comme dirõs tantost) dont estoyent puis apres tirez fortuitement. Semblablement en autres choses que les dessusdites, ils ont quelquefois auec la raison volontiers meslé temerité & fortuit euenement: comme il se pratique encore auiourdhuy en la Republique Venitienne, en la constitution des Magistrats. Aristote escrit que les anciens vsoiẽt de sortition à creer les Magistrats singulierement és Republiques

Democra-

Democratiques gouuernees en commun ou populairement. Les luitteurs,& ceux aussi qui couroyét és Stades & courses publiques, se tiroiét par sortition:cõme aussi il se faisoit quand les soldats partageoyent quelque butin. Ces mesmes gens de guerre quelquefois par sorts tirez alloyent à quelques grandes & perilleuses entreprises. Brief,les anciens ont vsé de sorts & fortuites elections en plusieurs & diuerses choses: & entre autres(qu'on pourroit trouuer estrange) à choisir femmes,quelquefois qu'ils se sont voulus marier: de quoy est tesmoin Suetone en la vie de Tibere Cesar. Mais,& en cecy & autrement, plusieurs fois les sorts ont aidé à tromper les gens, & ont beaucoup serui à tromperies & fallaces, à erreur, à gain & proffit illegitime,à curiosité & superstition. Et de ce est aduenu que les jeux de sorts pour la plus part ont esté defendus,comme jeux de dez & semblables.Non toutesfois que ie ne sçache bien que le sort ou sortition, eloignee des vices susdits, soit quelquefois permise aux Chrestiens, lors que la raison & conseil humain n'ont point de lieu, & és choses que l'on n'entend pas tant remettre au hazard & fortune, qu'à la bonne & sainte volonté du grand Dieu qui gouuerne tout par sa prouidéce & dispose de tout: au iugemét duquel lors nous appellons, & remettons à luy tout l'euenement de tel sort: suyuant ce qui est dit pat Salomon, chap.16. des Prouerbes, On iette le sort au giron,mais tout son iugement est de par le Seigneur.Ainsi en ont vsé les Apostres en l'election de Matthias, qui par sort fut faict successeur de Iudas. Ainsi à Zacharie estoit escheu le sort de faire encensemens au temple,S.Luc chap.1. On ne condamne point les sorts iettez,lors que par iceux Ionas est cogneu & declaré fuyant la presence du Seigneur,Ionas chap.1. Par le benefice des sorts Samuël declare Saül Roy, 1.Samuel chap.10. Au contraire, plusieurs autres ne peuuent estre bons selon Dieu : comme sont les sorts Geomantiques,qui se prennent de la terre : Onomantiques, qui se prennent des noms propres: Arithmantiques, des nombres des lettres : Tephramantiques, de la cendre ou poudre où sont inscriptes quelques lettres: Botanomantiques,de fueilles de quelque herbe, comme saulge ou autres plantes, esquelles sont inscriptes quelques questions & puis exposees au vent : Ceremantiques,de cire liquefiee & fondue tombant en l'eau, & faisant en icelle diuerses figures : Stichomantiques, des vers de quelque poëte, comme Virgile, desquels les Empereurs Adrian, Alexandre Seuere & autres, ont souuentesfois vsé. Ceux-cy furent appellez Sorts Virgilians. Encore pires furent les sorts Preneftins, Antiatins

Diuerses especes de sorts.

& Tiburtins, desquels pourrons parler en l'exposition d'vne medalle d'argent que i'ay, à l'inscription *Fortunæ Antiatis*. Mais laissant toutes ces manieres de sortitions, amenees icy par occasion, ie retourneray à la particuliere expositiō de mes deux presens portraits. Au premier desquels est escrit le nom du Triumuir monetaire, à sçauoir, Lucius Mussidius Longus. Au dessous se lit, Cloacin. Pour l'intelligence duquel mot conuient entendre que Titus Tatius, Roy & compagnon de Romulus, consecra la deesse Cloacina, de laquelle le simulachre fust trouué en vn esgoust (qui est nommé des Latins *Cloaca*) comme dit Lactance. D'icelle aussi font mention ces bons Docteurs Cyprian & Augustin, outre Tite Liue & les autres autheurs Romains: par lesquels a esté aussi appellee la deesse Venus, Cloacina ou Cluacina, comme les autres veulent, disans qu'elle est nommee Cloacina, c'est à dire, armee: pource que *Cluere* aux anciens valoit autant que Combattre, ou plustost Purger, ce dit Pline au chap.29. du 15. liu. de son histoire naturelle. Or ne se peut facilement entendre ce qui est figuré en ces deux reuers, que premier on ne sçache comme le peuple Romain donnoit sa voix ou suffrage aux elections des Magistrats, ou iugemens, approbations de loix, & autres incidens: & en quel lieu cela se faisoit, & comment. Doncques du commencement le peuple assemblé donnoit & declaroit son suffrage & faueur par viue voix: secondement & depuis, par escriture en vn petit billet ou breuet, nommé en Latin *Tabella*. Cecy fut fait pour plus librement & sans enuie fauoriser à qui bon sembloit, pource que le suffrage donné par escrit ne se descouuroit point si facilement, comme la voix entendue de tous. Outre plus le peuple Romain s'assembloit quelquefois au champ Martial, quelquefois en la grand' place ou marché, quelquefois autre part: & là se portoyent ces breuets ou tablettes (comme escriuēt quelques vns) dedans layettes, paniers, ou autres vaisseaux qui s'appelloyent en Latin *Vrnæ*, pour estre communiquez au peuple par le moyen de certains ponts appropriez à ce faict pour euiter desordre, lesquels ponts furent nommez *Pontes suffragiorum*. Iceux auoiēt certaines clostures de costé & d'autre, dont estoyent clos & enuironnez, appellees *Septa*, c'est à dire, cloisons. Cicero escriuant à son ami Atticus fait mention de ces clostures, disant qu'on les feroit de marbre, comme il soit vray-semblable qu'elles fussent de bois. Ce que toutesfois ne fut faict, les guerres ciuiles estans suruenues peu apres. De ce que dit est, selon mon iugement, se peuuent icy facilement recognoistre (mesmement au second portrait) & ponts, &

clostures, & vrnes, des suffrages & faueurs populaires. *Vrna*, proprement estoit vn vaisseau propre à puiser eau, toutesfois s'accommodoit à receuoir les suffrages susdicts, tesmoin Virgile parlant de Minos au sixieme de son Eneide. Autrefois les sorts se iettoyent au giron, comme a esté maintenant allegué de Salomon. Le poëte Homere descrit au 7. liure de son Iliade, comme les sorts furent mis en l'armet d'Agamemnon, puis remuez par Nestor, & finalement tirez. Plaute en sa Comedie nommee Casina, parle de sorts mis en vne seille : & Ciceron en la 4. action contre Verrés: d'autres mis en vne cruche à eau. Dont appert qu'en plusieurs façons se iettoyent les sorts anciennement, comme il se fait encore pour le iourdhuy auec dez, cartes, gets, febues, boulets, buchettes ou pailles courtes & longues, &c. Quant à l'inscription du second reuers, qui est Publius Nerua, il est vray-semblable qu'il a esté ainsi remarqué, pour estre le nom du Triumuir monetaire, ou restaurateur des susdicts ponts & clostures. Qui sçaura autre meilleure interpretation de ces deux portraits, il la pourra suiure. I'ay icy mis ce qui m'en a semblé. Vrna.

5. Du Crocodil.

LA cinquieme medalle de ceste planche a les viaires de Caius Iulius Cesar, & de Cesar Octauianus son fils adoptif & successeur, encore que l'inscription parle principalement de cestuy Augustus Octauianus. Car ces lettres, IMP. DIVI F. valent autant que *Imperator Diui Filius* : par lesquels termes est signifié ledit Augustus estre fils de Diuus, qui est Iulius Cesar, mis au nombre des Dieux apres sa mort. Car simplement ce mot *Diuus* (c'est à dire, deifié) se prent pour Iulius Cæsar: & *Diualia*, pour les sacrifices, festes & solennitez qu'on a faites à Iulius Cæsar apres sa mort, tant luy ont attribué les Romains. Quelques autres medalles resemblantes à celle-cy quant au reuers, ont deux autres faces empreintes, à sçauoir, du susdit Augustus & de Marcus Agrippa son grand mignon, qui estoit capitaine & general de son armee de mer, auec laquelle il deffit Marc Antoine & Cleopatre pres d'Actium, promontoire d'Epire, auiourdhuy nommé Albanie, region & portion de la Grece. Et n'est sans raison qu'en icelles medalles la face dudit Agrippa soit apposee, pour la conformité du reuers, qui sera tantost declaré. Or ne faut-il point penser auec Iean Poldo autheur des antiquitez de Nismes, que les lettres de ceste medalle IMP. DIVI F. signifient *Imperatores Diui Fratres*, Les deux Empereurs freres, à sçauoir, Mar-

c.ij.

cus Antoninus & Lucius Verus. Car pour ce mot *Imperatores*, il y auroit IMPP. auec double P P. & conſequemment deux F F. pour *Fratres*. Ioint que F. ſeul aux medalles & autres antiquitez, vaut antât que *Filius*, ou *Fecit*, ou *Fœlix*, & non point *Frater* ou *Fratres*. Ainſi ne ſe peut entendre de ces deux ny autres freres Empereurs.

Le reuers de ceſte medalle a pour inſcription COL. NEM. qui eſt *Colonia Nemauſum*, ou *Colonia Nemauſenſis*. Nous auons dit que c'eſtoit que Colonia. Nemauſum eſt la ville auiourdhuy appellee Niſmes, en Languedoc, ville fort antique: de laquelle eſtoit ſorti l'Empereur Titus Aurelius Antoninus Pius: lequel, comme il eſt vray-ſemblable, enrichit la ville de pluſieurs antiquitez, & ſingulierement de ces belles Arenes & Amphitheatre que l'on voit encore auiourdhuy, non demoli du tout. Ce mot d'Arenes eſt encore demeuré pour le iourdhuy, qui ſignifie le ſable & gréue qui s'eſpandoit au milieu de l'Amphitheatre (ou bien au Cirque) où deuoyent combattre les gladiateurs, deſquels auons nagueres amplement parlé. Et de là les Arenes ſont dites le meſme Amphitheatre, en prenant vne partie pour la totalité de l'edifice. Doncques l'inſcription de ce reuers donne à entendre que la ville de Niſmes, qui eſtoit Colonie Romaine, fit battre ceſte medalle en l'honneur de Ceſar Auguſte Octauien, apres qu'il eut deffait Marc Antoine & Cleopatre, comme dit eſt, & reduit en prouince & ſous la puiſſance des Romains toute l'Egypte: ayant premierement conquis la ville d'Alexandrie, & contraint leſdits Marc Antoine & Cleopatre à ſe priuer de la vie. Et ainſi ceſte medalle reſte pour teſmoignage & memoire de la conqueſte que fit ledit Auguſte de toute l'Egypte: laquelle nous eſt icy ſignifiee vaincuë & aſſuiettie, par le Crocodile enchaiſné & attaché à la palme, arbre fort commun & frequent en icelle region. Auparauant ceſte victoire Actiaque de Ceſar Auguſte, toute l'Egypte eſtoit regie & gouuernee par Rois, amis de la Republique Romaine. Reſte icy à dire quelque peu du Crocodile, duquel eſcrit en ceſte ſorte Ammian Marcellin hiſtorien, liure vingtdeuxieme.

Arenes & Amphitheatre de Niſmes.

Le Crocodil, animal tres-dangereux, ſe nourrit és deux elemens, en terre & en eau, & pource eſt dit des Grecs *Amphibios*, c'eſt à dire, de double vie. N'a point de langue (choſe eſtrange:) & ne meut que la machoüere ſuperieure tant ſeulement, au cõtraire de l'homme & autres animaux. Il a tres-mauuaiſes dents, auec leſquelles ce qu'il prent il ne laſche facilement. Et comme il eſt armé d'ongles, s'il auoit auſſi bien poulces, comme il n'a pas, il renuerſeroit des

Du Crocodil.

nauires, tant il a grande force. Il s'en est veu de dix coudees de lóg. De nuit il prent son repos en l'eau, & de iour il repaist en terre, s'asseurant sur la dureté de sa peau, qui est impenetrable & à l'espreuue (comme l'on dit) de la harquebouse & de tout ferrement. Chose merueilleuse, que i'auois presque oublié: c'est qu'il fait des œufs pareils à ceux d'vne oye, & de si petit œuf sort vn si grand & si gros animal comme il est. Il meurt par plusieurs & diuerses façons, dont celle-cy en est vne: Trochilus, petit oyseau, nommé Roitelet, sautelant aupres de luy, qui est couché, & voltigeant du long de sa teste, comme se ioüant & le flattant, luy fait ouurir la gueule, en laquelle soudain se fourre & insinue Hydrus, espece d'Ichneumon (que l'on nomme vulgairement Rat de Pharaon) & luy ronge les entrailles, & pertuise le ventre qu'il ha mol, & ressort par l'ouuerture. Il fuit de grand' audace ceux qu'il apperçoit fuyans deuant luy, & quand on luy tient bon, ce monstre est fort timide. Il est quatre mois en hyuer sans manger. C'est, ce me semble, pour l'espesseur & dureté de son cuir, qui ne permet qu'il se face grand' exhalation & dissipation de sa chaleur naturelle & substance, & ainsi n'est besoin de grande reparation d'icelle par nourriture & aliment. Ce qui aduient pour la mesme raison, aux couleuures & serpens, qui sont sans repaistre & manger, voire sans se mouuoir, vne bonne partie de l'hyuer, auquel temps se fait moindre resolution & deperdition de substance des corps, qu'en esté. Pline parle de ce Crocodile, animal peculier & special au Nil, ce grand fleuue d'Egypte: combien qu'il se trouue aussi autre part, comme en quelques fleuues des Indes Occidentales (ainsi que tesmoigne l'histoire moderne des nauigations & voyages des Espagnols) & recite quasi les mesmes choses que dessus, & encore plus, à sçauoir, que ce vilain monstre est fort desireux de chair humaine, dont aduient qu'il deuore plusieurs hommes, mesmement quelques vns attirez par ses larmes & plaintes simulees & feintes: dont est venu l'adage des larmes du Crocodile, accommodé à ceux qui font semblant de se douloir du mal d'autruy, duquel toutesfois ils sont les mesmes autheurs. Ainsi qu'il aduint à ce mechant Empereur Antoninus Caracalla ou Bassianus, qui pleuroit toutes les fois qu'il oyoit parler ou qu'il voyoit les effigies de son frere Geta, lequel il auoit tué. Le Crocodil (dit le mesme Pline) n'a pas le seul Ichneumon pour ennemi, mais plusieurs, comme l'homme & le Dauphin. Le Dauphin poursuiuy de luy, se iette au fond de la mer, & suruenant le Crocodil pour le deuorer, & se iettant sur luy, a incontinent le ventre percé & dechiré

Liu. 8. ch. 25.

par vne espine,areste,ou croc que le Dauphin a sur le dos,& meurt apres en ceste sorte. L'homme luy fait la guerre en plusieurs manieres, lesquelles on peut voir en Pline & autres autheurs qui en ont parlé.

6.

LA sixieme medalle & derniere de ceste planche,est de Magnentius,ainsi que monstre l'inscription qui est, D N MAGNENTIVS P F AVG. Et se lit ainsi,*Dominus noster Magnentius Pius Felix Augustus*, c'est à dire, Le seigneur nostre Magnẽtius,orné de pieté & heureux Auguste. Ce Magnentius,de Capitaine se voulut faire Empereur, dont il print mal à Constans Augustus: qui par la conspiration dudit Magnentius, Chrestus & Marcellinus, fut tué de la main de Gaiso. Il se fit donc seigneur des Gaules & des Espagnes, puis vint en Italie,de laquelle il se voulut emparer,aussi bien que d'Afrique. Ainsi auec ses freres Decentius & Desiderius,qu'il fit Cesars, occupa la tyrannie & regna en Occident trois ans & demi. Et lors Constantius, qui restoit seul Empereur, desirant venger la mort de son frere Constans: & pource l'ayant combattu quelquefois & vaincu,à la fin le chassa par contrainte iusques à la ville de Lyon,auquel lieu ne luy restant aucune esperance de salut,se tua luy-mesme,ayãt premier frappé de l'espee son frere Desiderius. Et puis fut suiuy de son autre frere Decentius, qui ayant entendu sa mort au lieu de Sens,miserablement se pendit.

Le reuers, pour lequel principalement i'ay icy remarqué ceste medalle, a pour inscription, SALVS DD. NN. AVG. ET CAES: qui vaut autant que,*Salus Dominorum Nostrorum Augusti & Cæsaris*, c'est à dire, Le salut de nos seigneurs Auguste & Cesar. Et semble qu'il appelle le Salut, c'est à dire, Signe salutaire, ces lettres capitales & initiatiues de ce mot & vocable Christus,qui s'escrit & commence par ces lettres Grecques χ ρ,ausquelles sont adiointes de costé deux autres lettres, semblablement Grecques, α & ω, alpha & o mega, par lesquelles on entend le commencement & la fin,parce qu'elles sont premiere & derniere lettres de l'alphabet Grec: & Christ est le commencement & la fin de toutes choses, ainsi qu'il est tesmoigné au commencement du liure de l'Apocalypse ou Reuelation de S.Iean. Ceste escriture Grecque du nom de Christus, a donné commencement d'erreur à ceux qui premiers par abreuiation ont escrit Christus par XPS,auec vn tiltre par dessus, en ceste sorte, xp̃s, cuidans que la lettre Grecque χ (qui vaut ch) fust x: & l'autre Grecque ρ, qui vaut r,fust p: & ainsi par lourde ignorance

plusieurs ont continué de l'escrire comme dit est, xp̄s: & non point comme est tresbien monstré par ce reuers de medalle, χισὸς, duquel vocable les premieres lettres sont χ & ρ, equiualentes à nos lettres Latines ch & r. ainsi qu'auons desia dit. Or auons nous encor autres medalles, ayans tous pareils reuers qu'est cestuy-cy: comme est vne petite d'or, de Galla Placidia Augusta, femme de Constantius Empereur, & mere de Placidius Valentinianus troisieme, aussi Empereur: mais l'inscription est, *Salus Reipublicæ*. Autres medalles, cõme de l'Empereur Constans, de Vetranio, & autres, ont certains petits estendars (comme cornettes, ainsi qu'on parle auiourdhuy) auec pareille marque χρ, ainsi croisez que vous voyez. Constantin le grand a esté le premier des Empereurs, qui l'a portee en sa principale & Augustale enseigne, qui fut nommee des Latins *Labarum*, à la difference des autres enseignes. Et comme cela aduint, sera declaré, apres que nous aurons dit vn mot des enseignes & bannieres dont ont vsé les Romains. Faut donc entendre que du commencement les Romains vserent d'vne poignee ou petit botteau de foin pour enseigne: puis apres eurent pour enseigne l'Aigle, le Loup, le Dragon, le Cheual, le Porc sanglier, Minotaurus, &c. & à la parfin les images des Empereurs, desquelles sera parlé cy apres, & des port'enseignes qui les portoyẽt, qui furent nommez *Imaginarij*. Bien vray est que depuis que les Empereurs commencerent à regner, il y eut distinction entre les enseignes des gens de cheual, des cohortes ou bandes de gens de pied, des legions, & du chef de toute l'armee. Plusieurs reuers de medalles Imperiales, ont empreintes & figurees les enseignes des cohortes Romaines auec l'inscription, *Adlocutio cohortium*, c'est à dire, Harangue faite aux bandes de soldats Romains: comme aussi les enseignes des legions Romaines (qui furent entretenues par Auguste Cesar iusques au nombre de quarante cinq) se voyent figurees és medalles portans l'inscription & nom de Marcus Antonius Triumuir. Quant au Labarum qui estoit l'enseigne Imperiale & principale de toutes, precedent tousiours la personne de l'Empereur & conducteur de l'armee: Constantin le grand fit mettre au sien nostre portrait present, & duquel nous faisons la declaration: & le fit à l'occasion qui s'ensuit, selon qu'escriuent Eusebe, au 1. liu. de la vie dudit Constantin: Socrates liur. 1. chap. 2. de l'histoire Ecclesiastique: & Sozomene li. 1. chap. 3. & 4. Maxentius vsant d'insupportable tyrannie, tourmentoit les Romains par toute sorte de cruauté & mechanceté dont il se pouuoit aduiser, cependant que Constantin gouuernoit

Enseignes dõt ont vsé les Romains.

les Gaules. Iceluy appelé par lesdits Romains pour auoir la raison dudit Maxentius, amena en Italie son armee, auec laquelle il craignoit non sans grande difficulté pouuoir vaincre le tyran tres-fort en munitions & en nombre de gens. Aduint qu'vn iour, peu apres midy, le Soleil commençant à decliner, il veit en l'air au dessus du corps du Soleil, vn signe de croix faict & composé d'vne lumiere claire à merueilles, auec lettres comprenans ces mots, IN HOC VINCE. Ceste vision fut par luy incontinent recitee & affermee par sermens & iuremens, comme aussi pouuoit auoir veu toute l'armee, ainsi qu'il disoit. On adiouste à ce recit, que la nuit suyuante CHRIST s'apparut à luy dormãt, auec le signe qu'il auoit veu, & luy commanda que s'il vouloit auoir victoire sur son ennemi, il fist faire & porter deuãt luy vne enseigne representant la figure de ce signe & croix par luy veuë. Ce qu'il trouua par conseil de ses amis estre bon de faire : & pource ordonna à orfeures & autres ouuriers de representer ainsi qu'il leur dit, ce signe de croix, & d'abondant l'enrichir d'or, de perles & autres pierres precieuses, sans y rien espargner. Or estoit ce Labarum & enseigne faict de la sorte qui s'ensuit, si nous croyons ledit Eusebe, chap. 25. du 1. liu. C'estoit vn long bois droit & eleué, tout à l'entour enrichi d'or, ayant vne corne (ou bien vn autre bois) trauersant en façon de croix : & au sommet & bout de ce long bois estoit vne tres-riche couronne, toute d'or & de pierreries, contenant au dedans les deux lettres premieres de ce saint nom χριστὸς, estant la lettre ρ subtilement inseree & implantee au milieu du χ. Lesquelles lettres χρ ledit Empereur porta tousiours depuis en son armet. Outre plus de ceste piece que nous auons dit trauerser le long-bois, dependoit vn fin voile & riche à merueilles, tant pour l'excellence de la matiere dont il estoit, que pour l'artifice & aussi ornement venant de l'or & pierreries resplendissantes : tellement que l'œuure total tiroit tout le monde en admiration pour sa beauté & apparence. Dessous la croix & au bas de ce riche drappeau ou enseigne, estoit l'effigie au vif dudict Constantin, portrait vn peu moins que iusqu'à la ceinture. Pareillement y estoyent effigiez ses enfans, tous en or. De ceste enseigne salutaire, bastie comme dit est, a tousiours vsé en toutes ses batailles ledict Constantin le grand, & commandé que semblables fussent faites, & tousiours portees deuant ses legions, ayant opinion qu'il ne seroit iamais vaincu auec icelles. De ce Labarum ont parlé Tertulian en son Apologetique : Minutius Felix au Dialogue Octauius : Ambrosius escriuant à l'Empereur Theodosius, epist. 29. du 5.

Labarum.

du 5.liu.& Prudentius au 1.liur.à Symmachus. Pour faire fin, Constantin approchant de Rome, apres auoir combattu par trois fois & vaincu son ennemi qui s'estoit retiré dedans la ville, se disposa à le destruire du tout: & pource assit son camp assez pres du pont Miluius (auiourdhuy nommé ponte Molle) auquel lieu le vint assaillir Maxentius, vsant d'vn stratageme ou plustost ruse & cautelle, pernicieuse à luy-mesme. Car il fit dresser vn pōt de batteaux sur le Tybre, auec tel artifice qu'il se pouuoit desioindre & estre incontinent mis en pieces & desmembré: esperant que par ce moyen Constantin auec son armee, passeroit par dessus & tomberoit en l'eau, & seroit noyé & entierement exterminé. Mais il aduint bien autrement. Car la bataille commencee, Maxentius faisant semblant de s'enfuir & se retirer à la ville, passa sur ce pont: lequel tout soudain desioint & enfoncé, fut occasion de cheute & perdition totale de luy & de ses gens, qui furent noyez comme par vengeance diuine, audit fleuue du Tybre. De ceste victoire se voit encore mention faite en son arc triomphal qui est à Rome, & en aucunes siennes medalles. Par ce qu'est recité d'Eusebe, appert que Constātin le grand (du temps duquel il fut) eut quelque sentimēt de la religion Chrestienne. Ce que veritablement semble cōfirmer ce present reuers q̃ nous exposons, encore que la medalle ne soit dudit Constātin. Duquel reuers tous ceux qui apres luy (comme Magnentius & autres cy dessus nommez) ont vsé & porté telles enseignes, l'ont fait en faueur d'iceluy Constantin, amateur & fauteur de la Religion Chrestienne. Toutesfois encore que luy ait grandement pleu & qu'il ait volontiers porté ce nom de CHRIST, & mesme la figure de la croix: si est-ce que malaisément se peut prouuer qu'il ait esté baptisé, & qu'il ait fait donation de l'Empire Occidental au Pape Syluestre & à ses successeurs, ainsi que plusieurs maintiennent auiourdhuy, contre l'opinion de ce grande personnage Laurentius Valla, & la plus part des gens doctes. Il est bien vray-semblable, que ceste belle victoire qu'il obtint contre Maxentius, en la sorte & par le moyen que dit est, le peut bien auoir meu à grandement aimer & fauoriser la Religion Chrestienne: tout ainsi comme il aduint à l'Empereur Marcus Aurelius Antoninus (qui auoit esté long temps deuant luy) quand il se trouua si empesché & presque vaincu d'vne multitude infinie de Germains, comme apres il fit entendre au Senat & peuple Romain, par lettres: desquelles i'ay bien voulu faire translation, & les apposer en ce lieu, pource qu'elles ne sont pas cōmunes à tout le monde. Voicy la teneur d'icelles.

L'Empereur Cæſar Marcus Aurelius Antoninus, Auguſte, vainqueur des Parthes, Germains, & Sarmates: grand Pontife, Tribun du peuple vingthuit fois: Capitaine victorieux ſept fois: Conſul trois fois: Pere de la patrie: Au Proconſul, Senat & peuple Romain, Salut.

Lettres de M. Aur. Antoninus au Senat Romain.

Ie vous ay aduerti par cy deuant de ma deliberation & grandes entrepriſes, enſemble des grands dangers & perils où me ſuis trouué en la Germanie, tant en aſſiegeant l'ennemi qu'autrement, endurant grande peine, chaleurs & autres trauaux, au milieu de ce païs. Certainement eſtant à Chartres mes eſpions me rapporterent que nos ennemis eſtoyent à neuf mille prés de nous, auec 74. enſeignes. Autant nous en diſt Pompeianus (lequel i'ay fait conducteur de mon armee:) & nous auſſi voyons à peu pres la verité eſtre telle. Or n'auoy-ie en tout que deux legions, à ſçauoir, la premiere, dite Gemina: & la dixieme dite Fretenſis. Et nos ennemis eſtoyent au nombre de neuf cens ſeptante ſept mille hommes. Parquoy conſiderant mon peu de gens, au regard de ſi grand nombre de barbares & ennemis, me mis apres auoir fait vœux, à prier nos dieux patriots: mais ils ne tindrent conte de mes prieres & requeſtes: & cependant l'ennemi me preſſoit & ſerroit de pres. Lors i'appellay ceux de mon armee que nous nommons Chreſtiens, qui n'eſtoyent point en petit nombre, & les priay, voire leur parlay auec menaces & contrainte. Ce que toutesfois ie ne deuois faire, attendu que i'ay cogneu depuis la vertu & puiſſance qu'ils ont. Adoncques ils ne coururent pas promptement aux armes, ny aux trompettes pour aller ſe ietter ſur les ennemis: car ils n'ont point couſtume de ce faire, à cauſe de ce Dieu qu'ils ont en leur conſcience. Qui nous contraint à confeſſer qu'ils ont Dieu auec eux, & qu'ils ſont aſſiſtez de luy: combien que nous ayons eu opinion qu'ils ſoyent eloignez de toute religion & pieté enuers Dieu. A l'inſtant doncques ils ſe ietterent en terre, prians pour moy & pour toute l'armee, à ce que fuſſions ſecourus en ceſte grande faim & ſoif que nous endurions. Car nous n'auions eu durant cinq iours eau aucune & ne s'en trouuoit point: & en outre, nous eſtions enclos & enuironnez de montagnes, au beau milieu de la Germanie. Proſternez qu'ils furent & iettez en terre, & qu'ils eurent prié ce Dieu, que ie ne cognoiſſois point, voicy tout ſoudain vne grande pluye tomber du ciel, qui nous fut vn grandiſſime refraiſchiſſemét: mais tomba ſur nos ennemis force greſle, feux, & foudres. Et parainſi furent ſoudain exaucees leurs oraiſons & prieres par leur Dieu, qui

ne peut estre vaincu ny surmonté. Parquoy à commencer de ceci, laissons en paix lesdits Chrestiés, de crainte que par leurs prieres ils n'impetrent de leur Dieu, telles armes & telle vengeance contre nous. De mon aduis, on ne doit point accuser ne tirer en iugement vne personne pour estre Chrestien. Que s'il se trouue quelqu'vn qui impose à vn autre comme crime, le Christianisme, ie veux que celuy à qui cela est mis sus, entende rien autre chose ne luy estre imposé, sinon qu'il est Chrestien: & si ordonne que l'accusateur du Chrestien soit bruslé vif: demeurant absous & hors de tout danger de peine, celuy qui se confessoit estre Chrestien. Et veux d'abondant, que le gouuerneur de la prouince ne contraigne vn tel homme qui se dira Chrestien, à se desdire & reuolter, ne aussi qu'il le priue de sa liberté. Et tout cecy i'enten estre confirmé par decret du Senat, & ce mien edict estre affiché au marché de Traian, lieu public, où tous le puissent lire. Item, que Vitrasius Pollio, qui a le gouuernement de la ville de Rome, ait soin & mette peine, que ceste mienne ordonnance soit enuoyee & paruienne à toutes prouinces: n'estant defendu à personne d'en auoir la copie, ou bien d'vser du benefice d'icelle.

Declaration de la table marquee H.

I.


E premier portrait de ceste table, est tiré du reuers d'vne medalle de Iulius Cæsar: de laquelle la partie anterieure a la face (ce me semble) de la deesse Venus, à qui il referoit son origine, comme il a esté dit. Icy se voit vn trophee d'vne victoire par luy obtenue, possible contre les Germains. Nous appellons Trophee, enseigne ou marque de victoire, laquelle anciennement se posoit & erigeoit comme vn memorial, au lieu où celuy qui estoit victorieux auoit mis en fuite, exterminé, ou vaincu son ennemi. Les premiers trophees furent faits de troncs d'arbres, dont les rameaux estoyent couppez: iceux troncs ornez de quelques despouilles de l'ennemi, comme escuts ou targes, morions, halecrets, glaiues, & autres armes, comme vous pouuez voir ici, & au suiuant portrait. Depuis furent faicts de marbre & autres pierres dressees sur montagnes, ou autres lieux eminens: comme celuy que dressa Pompee le grand sur le mont Pyrenee. Ils se posoyent aussi à Rome Trophee.

aux arcs triomphaux bastis de marbre,& autrement. Outre la targe ayant la figure de losange, le morion, le haubergeon ou vestement militaire, il faut ici recognoistre ce que tout le monde ne cognoist pas, à sçauoir, ce qui fut appelé des Latins, *Lituus militaris*, ressemblant aucunement à vn clairon, dont il s'appelle Lituus, & quelque peu recourbé, mesmement au bout où vous y voyez vne petite figure faite à plaisir, comme seroit vne teste en la marote d'vn fol. Vous le voyez proche à la hache ou coignee qui est à costé en cestuy nostre reuers.

2.

LE deuxieme portrait de ceste planche, est semblablement tiré d'vne medalle d'Auguste, comme tesmoigne la soubscription, qui est *Caius Cæsar Caij Filius*: c'est à dire, Caius Cæsar fils de Caius, à sçauoir, par adoption, comme desia auons dit iceluy Augustus Octauianus auoir esté adopté par Caius Iulius Cæsar, & ensemble pris ce nom, Caius Cæsar. C'est cy encore vn trophee dressé sur vn tronc de bois, comme le precedent, auquel vous voyez deux dards ou iauelots que les Latins appellent *Pila*. Vegetius dit que le fust de ces dards estoit de cinq piés & demi de longueur, & le fer qui est au bout, du poids de neuf onces, & de figure triangle, ainsi que le voyez icy exprimé. Ceste maniere de dards estoit peculiere & ordinaire aux Romains, ainsi que dit Varron, comme Gesa se nommoyent les dards des Gaulois, qui possible sont icy figurez: mesmement si nous disons auec quelques vns, ce present trophee estre d'vne deffaitte desdits Gaulois. Ce que toutesfois ne s'accorde pas totalement auec ceste portion d'vn char armé d'vne faulx, qui se voit au dessous. Pource que telle maniere de chars dits des Latins *Currus falcati*, c'est à dire, Chars armez de faux, estoyent plus ordinaires & frequens aux nations Orientales, Parthes, Persans, & autres, ainsi que nous lisons en plusieurs histoires. Or estoyent les faux dressees sur les flancs de tels chars, lesquels tirez par cheuaux de grande roideur au trauers des ennemis, faisoient grand degast auec le trenchant d'icelles. I'ay veu vne figure entiere de tel char à faux, mais ie ne suis pas bien recors si c'est au liure Latin intitulé, *Notitia Orientis*. Ces faux dont est question sont (ce me semble) nommez des François, Rancons. Mais laissans à dire dauantage de ces chars à faux, fort differens aux chars triomphaux, & aux chariots dont on vsoit aux Cirques & autres: retournons aux Piles ou dards que voyez en ce portrait estre doubles, pource que le soldat en portoit coustumierement en la main deux ou plusieurs, pour lancer contre

l'ennemi,& le faulser,comme dit Vegetius. Selon l'opinion duquel auons dit iceux Piles estre triangulaires: combien qu'Appian Alexandrin en l'epitome des guerres des Gaulois, les face quadrangulaires, tant au bois, qui estoit souple & pliant, qu'au fer qui estoit mis au bout. Il n'est icy besoin de parler des trophees exprimez par inscriptions & lettres grauees en pierres, fust à Rome, fust en prouinces estranges: tels que furent les trophees de Caius Marius ayant vaincu les Cimbres & le Roy Iugurtha,lesquels le Dictateur Sylla fit abbattre, & depuis Iules Cesar les restitua: pareillemenr les trophees de Pompee le grand cy deuant mentionnez: les trophees d'Auguste Cesar apposez aux Alpes: de l'Empereur Septimius Seuerus en l'isle d'Angleterre,& autres.Reste qu'au plus proche de cestuy nostre trophee, se voit adioint vn prisonnier & captif du nombre des ennemis,Roy,ou autrement signalé personnage.

3.

LA troisieme medalle est de Brutus, comme l'inscription le mõstre,qui est *Brutus Imperator*. Car ce qui y est adioint, à sçauoir, Lucius Plætorius Cestianus,est le nom de celuy qui fit forger la piece par le commandement dudit Brutus: lequel, ayant recouuert beaucoup d'or & d'argent par le moyen d'vne noble femme,nommee Polemocratia, qui l'alla trouuer auecques son enfant, & luy porta le thresor de son feu mari, fit frapper monnoye à son image & ressemblance, & telle que voyez ici. Quant au nom d'Imperator,il l'acquit & receut retournant d'Asie en Europe,& recouurant en ce voyage la region & païs des Bessins, peuples de Thrace. Partie de ceci tesmoigne Appian Alexandrin au 4. liur. des guerres ciuiles: & encore de cestuy Brutus escrit beaucoup plus amplemẽt Dion, & aussi Plutarque en la vie d'iceluy: qui sera cause que ie n'en parleray gueres ici. Il me suffira de dire qu'il fut grandement desireux de la liberté Romaine,laquelle il voyoit opprimee par Iules Cesar: duquel toutesfois il estoit grandement aimé. Et de faict, comme il eust porté les armes contre luy, suyuant le parti de Pompee, Cesar estant victorieux luy pardonna, & le fauorisa tousiours depuis. On auoit quelque opinion qu'il auoit cogneu bien familierement sa mere Seruilia: ce qui peut estre confirmé par les paroles dernieres d'iceluy Cesar, assailli par les coniurateurs, qui furent telles: Et toy,mon fils? (dit-il à Brutus) comme voulant inferer, es-tu de ceux-ci? A la verité il fut des principaux & premiers de la coniuration contre Cesar, auec Decimus Brutus lors Preteur

à Rome, Caius Cassius, Casca, Tullius Cimber, & plus de soixante autres qui tous iurerent sa mort.

Le reuers de ceste medalle est indice de ladite entreprise & coniuration contre Caius Iulius Cæsar, vsurpateur & oppresseur de la liberté publique à Rome. Les deux poignards icy empreints, font ostension de la vengeance prise du tyran: car il fut assassiné au Senat & tué auec vingt trois coups de poignards qu'il receut en son corps. L'intention des meurtriers (ainsi qu'ils disoyent) estoit pour recouurer par ce moyen la liberté Romaine, laquelle est designee par ce chappeau, ou bonnet, si vous voulez, que voyez entre ces deux poignards. Voyla ce que ce reuers nous veut faire entendre. A quoy s'accorde l'inscription qui est au dessous, EID. MAR. qui est *Eidus Martiæ*, ou *Eidibus Martijs*, c'est à dire, Le quinzieme de Mars, qui estoit le iour pris & arresté pour executer la conspiration & tuer Cesar, ainsi qu'il fut faict. Et faut noter icy, que les anciens ont escrit *Eidus* par *ei*, pour *Idus*: qui est le quinzieme iour des quatre mois, Mars, May, Iuin, Octobre, & le trezieme aux autres huit mois. Quant aux poignards icy figurez, encore qu'ils se portassent cachez sous la robe, si ne peuuent-ils estre dits en Latin *Sicæ*, (comme aucuns ont voulu dire) si nous croyons ce qu'en escrit Iosephe: Liu.20.ch.7. pource que Sica estoit vne petite daguette, mais de figure courbe, qui est figure differéte à celle des poignards icy representez. Quant au Chappeau ou Bonnet icy figuré, comme symbole de liberté, ainsi qu'est desia dit: la raison est, qu'anciennement à Rome ceux qui estoyent serfs & de condition seruile, quand ils passoyent de seruitude en liberté, estans affranchis au temple de la deesse Feronia (dit Seruius) couuroyent leurs testes rases auec tels chappeaux, en signe de manumission & franchise. Ainsi pour manifester sa ioye & sa liberté recouuree, le peuple Romain print & porta vn tel chapeau par toute la ville, le iour que mourut ce mechãt & malheureux Neron. Ainsi Quintus Terentius Culeo, homme illustre & des premiers au Senat Romain, suiuit le char triomphal de Scipion l'Africain, ayant vn tel chappeau en teste, en signe de liberté recouuree par le moyen dudit Scipion, qui l'auoit retiré de captiuité. Appian escrit qu'estant occis Cesar, l'vn des conspirateurs eleua sur le bout d'vn long-bois ce chappeau par lequel il appelloit le peuple Romain à liberté.

4.

LE quatrieme portrait est tiré du reuers d'vne medalle d'argent, de Aulus Hirtius, comme ceste inscription abregee le monstre,

A. HIRTI. A. F. c'est à dire, *Aulus Hirtius Auli Filius*. Il est icy figuré sacrifiant sur vn autel, comme Consul, premier que de partir auec l'armee Romaine. Derriere luy se voit vn petit personnage ou Flaminique, ministrant l'encens ou autre telle chose. Au deuant de luy sont deux personnages en robes longues ou toges, portans longs-bois comme demi-piques, ornees & enrichies de Lemnisques, c'est à dire, flocs & frangettes de soye ou d'or au dessous du fer, comme la portraiture monstre. Car *Lemnisci* aux Grecs signifient les rubans ou bādes estroites dont on lioit les chapeaux de fleurs ou de triomphe, desquelles les bouts estoyent pendans. Et de ce fut nommee *Hasta Lemniscata*, telle haste ou long-bois que vous voyez icy portrait. Il y eut aussi des dards, ou bien iauelots, ainsi ornez & enrichis de ces lemnisques & bandelettes ou frangettes pendantes. Quant aux chapeaux & couronnes auec tels lemnisques, il s'en voit assez en beaucoup de medalles. Cestuy Aulus Hirtius l'an suyuant la mort de Iules Cesar, fut faict Consul auec Caius Vibius Pansa : & comme Brute fust assiegé par Marc Antoine en la ville de Mutine (dite auiourdhuy Modene) ces deux Consuls furent enuoyez pour le deliurer : mais en la bataille qu'ils eurent contre ledit Antoine, furent tous deux tuez. Or qu'vn Consul Romain sacrifiast souuentesfois, & auant que sortir de la ville de Rome pour aller en guerre & en l'armee mesme, vous le pouuez apprendre de Tite Liue, Appian Alexandrin, Dion, & autres historiens. Ciceron en l'oraison qu'il fit pour Murena, tesmoigne que les Consuls sacrifioient à Iuno Sospita.

5.

LE cinquieme portrait de ceste table est tiré du reuers d'vne medalle d'or, ayant d'vn costé la face de Pieté, auec ceste inscription, *Caius Cassius Imperator*. Cestuy fut, comme a esté dit, l'vn des premiers & principaux de ceux qui conspirerent la mort de Iules Cesar. L'inscription de ce reuers est, *Marcus Seruilius Legatus*. Ce Seruilius en l'armee dudit Cassius estoit Lieutenant & Legat, lequel nom a esté par nous exposé cy deuant au chapitre des Magistrats. Ce qui est icy figuré est le type & marque de la discipline militaire, à sçauoir, vne branche, sep, ou satment de vigne, nommee des Latins, *Vitis Centurionalis*, c'est à dire, Vigne Centurionale, de quoy voicy la raison. Quand le soldat Romain faisoit quelque faute, comme ne gardant point son ordre en marchant, ou autrement, il estoit chastié & frappé par son Centurion ou Centenier auec le sarment de la vigne : & comme dit le bon compagnon, serui d'vne Vigne Centurionale.

tripe de fagot de sarment. Ce qui luy estoit plus honorable que que d'estre battu de verges, ou (comme les Turcs auiourdhuy) de coups de baston, ou bien estre mis entre les mains du bourreau. Pline parlant de la vigne, dit qu'en vn camp & armee elle a superintendance & commãdement, à sçauoir, estant en la main du Centurion, chef de toute vne legion (dit Vegetius liu.2.chap.8.) & aussi fait honneur au chastiement, punition & peine de celuy qui a delinqué. Combien que le soldat Romain, mesmemẽt celuy qui n'estoit point citoyen, estoit quelquefois fustigé de verges ou bien de bastons, tesmoin Tacite, & Modestinus le confirme en parlant des chastiemens militaires. Voire en vn grand forfait, apres auoir esté battu de verges on luy coupoit la teste auec vne cognee, ainsi qu'escrit Frontinus. Ce que Tite Liue escrit estre aduenu aussi au Centurion mesme, ayant fuy. Martianus aux Digestes, parlant du faict militaire, nous apprent que si le soldat frappé par son Centurion, empoignoit aux mains la vigne comme se rebellant, il estoit cassé de la compagnie: & s'il aduenoit qu'il la rompist & mit en pieces de faict aduis, ou qu'il mist la main sur son Centurion, il y laissoit la teste. En petits delicts & legeres offenses, il se punissoit plus legerement: comme quand il estoit peu diligent & argué de paresse, pour punition estoit contraint de prendre sa refection tout debout: dequoy est tesmoin Tite Liue. Quelquesfois pour auoir failli on le quittoit de son serment & estoit renuoyé auec congé ignominieux: & celuy-là qui ainsi estoit noté de mission ignominieuse & infame, ne s'osoit trouuer à Rome ny aux assemblees & grandes compagnies, comme ont noté les Iurisconsultes anciens. Or que le sep de vigne ou sarment fust signal & seruist comme de sceptre au Centurion, denotant commandement auec toute puissance, est plus clairement signifié par l'historien Spartianus, quand il dit que l'Empereur Adrian ne voulut onques donner la vigne (c'est à dire, la dignité Centurionale) à homme qui ne fust fort & vaillant, & de bonne reputation. Mais comme le sarment honoroit la punition & peine du soldat Romain, comme a esté dit, tout à rebours, iceluy estoit appliqué & vituperé aux supplices des pauures Chrestiens, ainsi que dit Tertullian: lesquels attachez à petits posteaux de bois, estoyent brulez auec le sarment, & de là nommez par mocquerie, Chrestiens sarmentaires: desquels supplices font mention Eusebe & Augustin. Au reste, puis que nous sommes icy sur le propos du soldat, du Centurion & Legat, faut entendre que le soldat obeïssoit au Centurion: le Centurion au Tribun, qui commandoit

Liu.14.

Liu 4. chap.1. Des Stratagemes.

Li 2. Decad. 1.

Li. 4. Decad 3.

doit à la legion : le Tribun obeïssoit au Legat : le Legat au Consul: mais le maistre de la cheualerie, nommé Magister equitum, n'obeïssoit qu'au seul Dictateur: & le Dictateur à nul autre. La legion contenoit dix Cohortes, la Cohorte cinquante (ou, selon les autres, trente) maniples ou poignees d'hommes, si ainsi voulez parler. La poignee n'est à Vegetius qu'vne chambree de dix hommes. Les autres la font de vingt cinq hommes : comme toute vne legion, de cinq mille quatre cens hommes, encore qu'elle contint quelquesfois moins d'hommes, quelquesfois plus, comme il est aisé d'apprendre de Tite Liue : estant, selon Vegetius, celle qui estoit complette, du moins de six mille hommes de pied, & sept cens trente deux hommes de cheual. Car quand la legion n'estoit pas fournie, on y adioustoit souuentesfois vne ou plusieurs cohortes, selon la necessité & exigence de la guerre. Sur quoy voyez ledit Vegetius, au liure du faict militaire, chap.2. & suiuans. Le Centurion de la premiere cohorte s'appelloit Primipilus, & estoit le plus honorable de tous, conduisant en la premiere pointe quatre cens hommes, dit le mesme autheur. Auoit la charge de l'Aigle, qui estoit la principale enseigne des Romains, que Crassus premier de tous mit en auant. Mais pource que nous auons tant parlé de la punition du soldat Romain, lors qu'il defailloit en son deuoir, il n'est impertinent d'entendre quel estoit son deuoir, duquel vne bonne partie ne se peut mieux entendre que par ceste belle Epistre & rescription que fait ce braue Empereur Aurelian à vn sien Lieutenant general, dont s'ensuit la teneur, selon qu'escrit Flauius Vopiscus l'historien.

Si tu veux estre vrayement Tribun & bon Capitaine, voire si tu veux en telle authorité conseruer ta vie, tien tes soldats en subiection le plus que tu pourras, les gardant de ne faire chose aucune qui soit mauuaise. Que nul d'entre eux ne soit si hardi de prendre vn poulet, ny encore moins vne brebis, à qui que ce soit. Qu'il ne prenne point vne grappe de raisin, ny ne gaste ou face dommage aux bleds des champs. Qu'il ne se face fournir huile, sel, bois, mais soit content du viure & portion qui luy est ordonnee. Que ce qu'il aura vienne plustost de conqueste faite sur l'ennemi, que des larmes des pauures gens du païs. Que ses armes soyent belles & nettes, & les trenchans & pointes bien aiguisees: la chausseure bonne & forte. Que la vieille robe face place à la neufue. Que sa solde & paye se reserue en son baudrier, plustost que d'estre exposee & despendue en cabarets & tauernes. Qu'il ait le beau brasselet, & aussi l'anneau au doigt. Que son cheual soit en bon poinct, bien traitté, (Epistre d'Aurelian Empereur.)

& estrillé par luy-mesme. Qu'il ne vende point la beste qu'il aura prise. Qu'il pense & accoustre à son tour le muler seruant à toute la Centurie. Que l'vn obeïsse à l'autre, comme s'il luy estoit seruiteur. Qu'il soit pensé du Chirurgien gratuitement. Qu'il ne paye rien aux Aruspices & Deuins. Qu'il se gouuerne sagement & chastement en la maison de son hoste. Qui prendra noise ou querelle, soit battu.

Punition d'adultere.

Voyla quel desiroit estre le soldat, ce bon & vertueux Empereur Aurelian: qui ne fut pas peu seuere & rigoureux en l'obseruation de la discipline militaire: de sorte qu'il fit punir vn soldat qui auoit paillardé auec son hostesse, de griefue & estrange punition, pour donner crainte à tous les autres. Car il fit abbaisser de force les sommitez & branches plus hautes de deux arbres proches l'vn de l'autre, puis attacha le galand par vn pied aux branches de l'vn desdits arbres, & par l'autre pied aux branches de l'autre arbre pareillement: à fin que lors laissant aller tout à coup & redresser lesdits arbres, il fust violemmēt deschiré & mis en pieces, pendant son corps partie à l'vn, partie à l'autre arbre. Or tout ce q̃ dit est, suffira pour entendre qui estoit la vigne Centurionale, de laquelle i'ay vne semblable figure en vne autre medalle d'argēt du susdit Caius Cassius, portant pareillement au reuers l'inscription de *Marcus Seruilius Legatus*. Et y a d'abondant au reuers, outre la vigne Centurionale, vn Cancre marin & vne rose Grecque, type & marque des Rhodiens. Quant à Marcus Seruilius, inscript icy, Ciceron en ses Philippiques dit, qu'entre les coniurateurs de Iules Cesar, il y en eut deux de ce nom Seruilius Casca.

6.

LE sixieme portrait est le reuers d'vne medalle de Marcus Antonius le Triumuir, qui est icy inscript, IMP. TER. c'est à dire, *Imperator tertiùm*, pour la troisieme fois. Nous auons assez declaré que c'est Imperator. Ceste medalle fut frappee quand ledit Marcus Antonius fut en Armenie, & voulut passer plus outre contre les Parthes. A raison de quoy est icy effigié l'arc Parthique auec sa fleche, & la Tiare ou chapeau royal: qui sont les ornemens royaux à la nation Parthique. Plutarque & Quinte Curce escriuent, que le chapeau royal aux Perses & nations voisines, se nommoit *Cidaris* ou *Citaris*: & estoit droit, c'est à dire, à pointe droite & pointu, & se nommoit aussi *Cyrbasia*. A quelques autres medalles dudit Antonius ayans l'inscription *Armenia deuicta*, (c'est à dire l'Armenie vaincue) se voit ceste mesme figure (sinon qu'elle est beaucoup plus pe-

tite) de ce chapeau royal, Parthique ou Armenian, & peculier à quelques Rois de l'Orient. Quant à l'arc, on ſçait aſſez que les Parthes en ont vſé fort dextrement, meſmes en ſe retirant & tournant le dos à l'ennemi: comme encore auiourdhuy font quelques barbares & Maures à cheual: & les Canibales, en nageant. Ces Canibales furent dits *Anthropophagi*, c'eſt à dire, mangeurs de chairs humaines: & habitoyent en la region Amerique, quatrieme partie du monde, occupee auiourdhuy en partie par les Portugais, & pour la plus part par les Eſpagnols. Et non ſeulement les Parthes, mais auſſi les Perſes, Medes, & autres Orientaux, voire meſmes les Scythes Septentrionaux, ont eu l'arc pour leurs principales armes offenſiues. Et à ce propos me ſouuient de ce beau narré que fait Herodote de Cambyſes Roy de Perſe, ayant volonté de faire la guerre aux Scythes. Le conte eſt tel. Cambyſes, premier que de faire la guerre aux Scythes, voulut vſer de conſeil, & pource enuoya vers eux ambaſſades pour eſpier le païs, en leur portant certains preſens. Les preſens furent vn arc auec fleches, du vin Perſan, du pain, & quelque ioyau, comme ſeroit vne chaine d'or. Les ambaſſades arriuez & conduits deuant le Roy, expoſerent leur legation, & preſenterent les dons enuoyez par Cambyſes leur maiſtre. En premier lieu, le Roy commanda que l'arc fuſt tendu, mais celuy qui le tendoit le rompit facilement: puis, apres auoir gouſté le pain, demanda aux ambaſſadeurs quelle maniere d'aliment c'eſtoit: à quoy ils reſpondirent que c'eſtoit celuy dont ils eſtoyent tous nourris, & qu'il eſtoit produit de la terre. Sur quoy derechef les interrogea combien ils viuoyent: Leur reſponſe fut, qu'aucuns d'entre eux viuoyẽt iuſques à quatre vingts ans, & nuls, ou bien peu, iuſques à cent. A quoy repliquant, Ce n'eſt pas, dit-il, merueille ſi les Perſes ne viuent gueres, vſans de tel nourriſſement. En apres, ayant gouſté du vin, le loua grandement, comme celuy qui temperoit les autres alimens. A la parfin regardant le ioyau d'or enuoyé par preſent, Ceci, dit-il, ſemble me menacer d'empriſonnement & de captiuité. Et alors fit conduire ces meſſieurs en ſes priſons, où toutes les chaiſnes & carquans des priſonniers eſtoyent d'or, pource que les Scythes n'ont point de fer, & ne forgent rien qui ne ſoit d'or. Et quant eſt du pain qu'il auoit gouſté, il les mena voir la table du Soleil, touſiours chargee de chairs cuittes & de laict, où tous venans eſtoyent nourris & ſuſtentez. Or eſtoit appellee la table du Soleil, cõme qui diroit la table de Dieu, à raiſon que les Scythes n'ont autre Dieu que le Soleil: & diſent que les viures de ceſte table qui ſont con- Table du Soleil.

ſommez de iour, y ſont de nuict remis & de nouueau appoſez. Et comme ils regardoyent ceſte table, Nous autres, dit le Roy, vſons de meilleurs viures que vous, qui viuons couſtumierement ſix vingts ans. Puis leur donnant congé, leur donna quant & quant vn arc des ſiens, pour porter à leur Roy Cambyſes, auec charge de luy dire, que quand il pourroit tendre cet'arc & en tirer dextrement, que lors il luy fiſt hardiment la guerre. Ainſi les ambaſſadeurs retournez en Perſe, & le recit faict de tout ce que dit eſt: auſſi s'eſtant Cambyſes efforcé de plier & bander l'arc Scythique, dont il ne ſceut venir à bout ny homme des ſiens, cognoiſſant par cela la force des Scythes, deſiſta de les vouloir aller viſiter, & de leur plus vouloir faire la guerre.

7. De Cleopatra.

LE ſeptieme & dernier portrait de ceſte planche, eſt le vraire tiré au vif de ceſte belle Cleopatre Royne d'Egypte, amoureuſe, concubine & derniere femme de Marc Antoine le Triumuir, lequel eſt auſſi portrait de l'autre coſté de la medalle dont a eſté retiré ce reuers, duquel l'inſcription eſt Grecque & telle, ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΟΣΣΑΝ ΣΩΤΗΡΑΣ, id eſt, *Reginæ Cleopatræ omnium (ſiue Vniuerſi) ſeruatricis*, c'eſt à dire, De la Royne Cleopatre ſeruatrice ou gardienne de tous (ou de Tout.) En quoy ſe voit l'arrogance merueilleuſe de ceſte femme, qui vſurpe malheureuſement auec grand blaſpheme, ce que proprement appartient à la Maieſté de Dieu, qui conſerue toutes choſes. A la verité ce tiltre & appellation conuient tres-mal à ceſte bonne commere, laquelle eſtant non moins impudique que ſuperbe, fut tres-mauuaiſe gardienne de ſon honneur & chaſteté. De ſes folles amours ſont pleins tous les hiſtoriens, Dion, Appian Alexandrin, Plutarque, & autres. Elle fut fille de Ptolemeus Auletes, ſœur & femme tout enſemble de Ptolemeus dernier Roy d'Egypte. Elle auoit premierement fait largeſſe de ſa perſonne à Iules Ceſar, luy engendrant vn beau fils, nommé Cæſario. Puis apres ſe proſtitua à Marc Antoine arriué en Egypte, & luy fut femme, apres qu'il eut repudié Octauia ſœur de Ceſar Auguſte. A la parfin Antoine eſtant vaincu par ledit Ceſar en bataille nauale, dite Actiaque, apres qu'elle euſt eu de luy deux enfans d'vne portee, à ſçauoir, Alexander (ſurnommé le Soleil) & Cleopatra (ſurnommee la Lune) ſe voyant veufue par la mort d'iceluy, qui s'eſtoit tué ſoy-meſme, s'efforça de gaigner par ſes attraits & allechemens accouſtumez, le victorieux Ceſar qui l'eſtoit venu trouuer. Mais elle n'en peut venir à bout. Par-

quoy ne desirant plus viure apres la mort d'Antoine, & craignant d'estre menee captiue à Rome, & monstree en plein triomphe pretendu par Cesar, se fit mourir par morsure d'vn aspic (serpent tresvenimeux) appliqué à son bras, ainsi qu'aucuns ont voulu dire : ou bien autrement par poison (dont n'estoit desgarnie) selon l'opinion des autres.

Exposition de la table marquee I.

1.


A premiere figure de ceste table est tiree du reuers d'vne medalle d'argent, qui a empreinte en la partie anterieure le visage d'vne femme, auec inscription *Libertas*. Nous auons dit que les Romains ont tenu Liberté pour Deesse. Et l'inscription de ce reuers est Brutus. Ie ne fay point de doute que ceste monnoye n'ait esté forgee apres la mort de Iules Cesar, par Brutus, ou quelque autre des coniurateurs. Car encore que ceste figure nous semble representer les deux premiers Consuls Romains, Lucius Brutus & Collatinus, auec deux Licteurs ou sergens portans les fasces ou fasceaux, dont nous auons parlé : si est-ce que ledit Lucius Brutus n'a point fait forger ceste piece, entant que l'argent n'estoit encore ny marqué ny monnoyé de son temps. Et ainsi la partie anterieure de ceste medalle & le reuers aussi, signifiét que pour recouuret l'estat Consulaire & la liberté Romaine opprimee par Iules Cesar, Brutus & ses complices conspirateurs auoyent tué ledit Cesar, à l'imitation de ce qu'auoit fait long temps auparauant l'autheur de sa gent & famille Lucius Brutus, en chassant le Roy Tarquinius Superbus, & mettant sus vn nouueau Magistrat, à sçauoir, deux Consuls annuels pour commander à Rome en lieu d'vn Roy.

2.

LE second portrait est tiré du reuers d'vne autre medalle d'argent, ayant comme la precedente en la partie anterieure, vne face feminine, auec ceste inscription *Leibertas*. Où faut noter que *Leibertas* est escrit par *ei* diphthongue, pour *i* simple, à la façon des anciens, qui mettoyent pour vne lettre voyelle longue, deux autres lettres en maniere de diphthongue, ainsi qu'appert en la diction *Preimus* pour *Primus*, comme nous auons dit en la table C, nombre premier. Ce reuers a pour inscription, *Cæpio Brutus Proconsul*, où Brutus est nommé Cæpio, prenant le nom de celuy qui l'auoit

adopté, qui estoit Quintus Seruilius Cæpio son ayeul maternel. Car c'estoit la coustume aux Romains, d'estre adopté non seulement aux biens, mais au nom mesme de l'adoptant. A la fin du 9. liure des dits & faits memorables de Valere Maxime, se trouue adiousté vn Epitome des noms Romains, où se lisent ces mots; Quelques cognoms sont tournez en noms, comme est Cæpio. Car ce fut le nom de Brutus. Au demeurant, la premiere chose qui est figuree en ce reuers, semble estre vn baston en façon de sceptre: toutesfois aux autres semblables medalles, au lieu d'iceluy, y a vn glaiue bien figuré. Apres se voit la lyre ou harpe d'Apollo. Ce qui se peut rapporter à ce que quelques-vns ont escrit, qu'en la bataille qui fut aupres de Philippi, ville en Thrace, où Brutus & Cassius furent mis en routte par Cesar & Marc Antoine, ledit Brutus eut Apollo pour enseigne & mot du guet à se recognoistre luy & les siens. Autres veulent que lors luy fut pour mot du guet, *Libertas*. Ceste lyre est suiuie d'vn rameau de laurier, lequel nous auons dit conuenir aux victoires & victorieux. Somme, tout cecy se peut referer à l'extirpation de la tyrannie & procuration de la liberté Romaine, pretendue par iceluy Brutus.

3.

LE troisieme portrait est tiré du reuers d'vne medalle d'argent, qui a en la partie anterieure la face du Dieu Neptunus, auec son trident : & l'inscription *Publius Vpsæus*, ou *Ypsæus*, comme aucuns lisent : & d'abondant ces lettres SC. c'est à dire, *Senatusconsulto*. P. Hupsæus est dit Ædilis Curulis en vne autre mienne medalle d'argent, en laquelle aussi de l'autre costé est inscript, *Scaurus Ædilis Curulis:* dont sera parlé cy apres. Vpsæus ou Hupsæus (car l'vn & l'autre se trouue és medalles) est vn cognom de la gent nommee Plautia, gent plebee & aussi Consulaire à Rome. Et furent plusieurs de ce nom Plautius, ayans diuers cognoms, à sçauoir, Proculus, Decianus, Venno, Venox, Vpsæus, Siluanus, Plancus, &c. Or les lettres de cestuy nostre reuers portent ces mots, Caius Vpsæus Consul print la ville de Priuernum. Ceste ville est auiourdhuy nommee Piperno. Nous lisons en Tite Liue, que Priuernum a esté prise par trois fois. La premiere, par Caius Martius Rutilius Consul, entre les mains duquel elle fut rendue enuiron l'an de la fondation de Rome 398. ainsi qu'il escrit au 7. liure de la 1 Decade, auquel temps ledit Martius triompha à Rome desdits Priuernates. Lesquels encore depuis se rebellerent, & pour la seconde fois fut leur ville reprise par Caius Plautius Consul Romain, & garnison

Romaine mise en icelle. Depuis & pour la troisieme fois, fut prise par C.Plautius Vpsæus Consul, qui la demantela, & puis triompha d'icelle : de laquelle expedition & prise de Priuernum, la memoire peut estre conseruee en ceste medalle dont nous parlons. Et par ce voit-on que quelquefois les medalles ont esté remarquees pour souuenance & recordation à l'aduenir des choses signalees faites par les Romains. Quelques iours apres ce triomphe, le Consul Plautius demanda au Senat ce qu'il leur plaisoit estre fait des rebelles Priuernates, maintenant subiuguez & vaincus : estant prealablement leur Capitaine Vitruuius puni par mort, & auec luy tous les autheurs & complices de la rebellion. Et comme fussent les opinions diuerses au Senat, & les vns leur fussent plus doux & humains, les autres plus rudes & contraires, aduint qu'vn de leurs ambassadeurs estant là present, fut interrogué de l'vn des opinans en ceste sorte : Quelle peine meritez-vous, Priuernats, qui ainsi rebellez au peuple Romain ? L'ambassadeur, plus recors de la condition & liberté en laquelle il estoit né, que de la necessité & estat auquel estoyent lors les Priuernats, respondit fierement, Nous meritons la peine laquelle ceux qui s'estiment dignes de liberté, meritent. Ceste responsé desplent à plusieurs, & les rendit moins fauorables aux Priuernats : toutesfois le Consul pour tirer de luy parolles plus douces, par interrogation plus benigne luy dit : Mais si nous vous pardonnons presentement ceste offense, quelle paix deuons-nous esperer auec vous ? Seure & perpetuelle, dit-il, si vous nous la donnez bonne : au contraire, courte & de petite duree, si vous nous la donnez mauuaise. Par lesquelles paroles il menaçoit apertement, & vsoit de propos pour inciter gens pacifiez à rebellion. Ce neantmoins la plus grande partie de l'assemblee loua ceste response, disant qu'elle estoit procedee d'vn homme de cœur, franc & libre. Et voicy la raison: pource qu'il estoit mal-aisé qu'vn homme, ou tout vn peuple demeure & se contienne plus longuement que la necessité ne le contraint, en la condition & estat qui luy desplaist. Et à la verité, la paix est là ferme & stable, où elle est accordee & receuë volontairement: & la foy est petite ou nulle, où seruitude moleste est pretendue. Adiousta le Consul, ceux qui ne pensent que de leur liberté, & ne debattēt que pour icelle, estre dignes d'estre Romains. En ceste maniere les Priuernats gaignerent leur cause, voire furent honorez du tiltre de citoyens Romains, & ioüirent des droits de la cité. Voyla que valut la response hardie d'vn homme genereux enuers ceux qui lors estoyent maistres

Li.8. Decad.1.

& victorieux,& tout ensemble courroucez. De ceci sont autheurs Valere Maxime au 6.liure,& Tite Liue.

4. Des offices & commoditez de la main.

LA medalle d'argent dont est tiré ce portrait, a mesme figure des deux costez, à sçauoir, deux mains dextres iointes ensemble : mais les inscriptions sont diuerses : car l'inscription de cestuycy est, *Fides Prætorianorum*, c'est à dire, La foy & fidelité des soldats Pretorians: & l'inscription de l'autre costé est, *Fides exercituum*, c'est à dire, La foy & loyauté des armees Romaines. Pretorians sont appelez les soldats de la Cohorte & squadre Pretoriane,qui singulierement estoyent eleuz & choisis à la garde de l'Empereur ou Capitaine souuerain, lequel nous auons dit auoir esté quelquesfois signifié & entendu par ce nom de Prætor. Scipion l'Africain fut le premier qui choisit vn nombre des plus vaillãs guerriers,pour estre à la guerre proches de sa personne: lesquels estoyent exempts de certaine seruitude, & auoyent demi-gages plus que les autres. Ils estoyent aussi pour la garde de la ville de Rome, veillans sur icelle, aussi bien que ceux qui estoyent des Cohortes specialement ordõnees à cela,nommees *Cohortes Vrbanæ*. Les Pretorians estoyent logez tous ensemble à Rome, & auoyent leur retraitte nommee *Castra Prætoria*,où ils se tenoyent forts. Souuent ont excité de grands tumultes & troubles à Rome,faisant beaucoup de choses à leur poste, sans que le Senat & peuple Romain y peust mettre ordre, entant qu'ils auoyent la force & les armes en main. Et sont venus en telle authorité, qu'eux constituez pour garde du corps des Cesars & Empereurs, les ont quelquesfois eleuz à leur volonté, à sçauoir, ceux qui plus leur donnoyent & promettoyent les faire riches: & aussi les deposoyent quand bon leur sembloit, voire & les massacroyent & tuoyent le plus souuent. De quoy l'histoire desdits Cesars & Empereurs est toute pleine. L'auarice leur commandoit sur tout, à raison de laquelle ils ont plusieurs fois contreuenu à leur serment,foy, & promesse donnee, vsans de felonnie & infidelité, tout au rebours de ce que chante ceste inscription, La feauté des Pretorians. A la verité ceste medalle peut auoir esté frappee en faueur desdicts Pretorians & armees Romaines, pour les flatter & les tenir en haleine, en les louans de ce que plus on craignoit defaillir en eux, à sçauoir, de loyauté. Ou bien ce fut,pour memoire de quelque promesse & iurement faict par eux à quelque Empereur Romain.

Soldats Pretorians.

Quant à ce qui est icy figuré, ie trouue aux medalles la main dextre

dextre representee en trois sortes. Car ou elle est seule, estendue & dressee en haut, comme en vne mienne medalle d'argent d'Augustus l'Empereur, qui a l'inscriptiõ, *Scarpus Imperator:* ou elle est double, comme voyez en ce portrait: ou elle est triple, comme en la medalle des Triumuirs, Cesar, Antonius, Lepidus, en laquelle la troisieme main se vient par dessus appliquer aux deux autres iointes ensemble, auec adionction d'vn caducee, fasces Consulaires, vn globe terrestre, & vne coignee. Toutes lesquelles choses signifient l'Empire Romain, voire tout le globe de la terre habitable estre regi fidellement & auec vne grãde concorde & vnion, en toute paix, felicité, iustice, seuerité & obseruation de loix. Car les mains dextres iointes ensemble, signifient vnité & concorde fidelle, promise & asseuree: Le caducee signifie paix & felicité: Le globe, l'Empire & regiment de la terre: La coignee & hache, la iustice, seuerité & obseruation des loix: ce qui est aussi denoté par les fasces Consulaires. Voyla ce qu'ont voulu estre entendu par ceste medalle, nos beaux Triumuirs: adioustans que de là dependoit le salut du genre humain (car telle est l'inscription qui se voit à l'entour de ceste belle deuise) *Salus generis humani*: mot par trop superbe & plein de toute arrogance. Mais retournans à nostre main dextre, disons que sous diuerses figures elle denotoit diuerses choses: car sa figure raccourcie & creuse en forme d'vn petit vaisseau, signifie auarice. Telle fut à Rome la statue de Philemon, compositeur de Comedies, tendant la main creuse, comme prest à receuoir argent. Au contraire la main à demi estendue & renuersee contre bas, estoit entre les gestes de ceux qui faisoyent quelques vœux. La main auancee, haulsee & estendue, horsmis le poulce qui estoit vn bien peu flechi & plié, estoit le geste du pacificateur, tant à pied qu'estant à cheual, ainsi que nous voyons l'Empereur Auguste en aucunes siennes medalles. De ce est autheur Quintilian, où il parle des gestes diuers. On sçait assez que la main fermee & poing clos, denote chicheté & tenacité. Les deux dextres iointes ensemble (comme ici) signifiẽt promesse, foy donnee & receuë, feauté, loyauté: quelquefois concorde, comme aux medalles Triumuiralles: quelquefois amitié, beneuolẽce & charité, comme en ma medalle d'argẽt de Pupienus Maximus, qui a au reuers deux dextres iointes auec inscription, *Caritas mutua Augustorum*, qui est à dire, L'amour & charité mutuelle des deux Augustes, à sçauoir, Balbinus & ledict Pupienus. Les deux mains iointes l'vne contre l'autre, & droit esleuees en haut, sont propres & conuiennent à l'homme adorant ou priant. Au de-

La main dextre.

Liure 11.

meurant, on ne sçauroit en peu de parolles déchiffrer la dignité & excellence de la main : de laquelle parlant Anaxagore a bien osé dire, L'homme estre le plus sage de tous les animaux, pource qu'il auoit la main. Ce que Plutarque a laissé par escrit en ses Morales, & Aristote ne l'a point aussi dissimulé. Semblablement Galien ne peut assez louer la main, l'appellant l'instrument de tous les autres instruments, auec laquelle l'homme fait & forge cousteaux, & autres ferremens, chaines & liens, pour suppediter & mettre sous sa puissance toutes les plus cruelles bestes du monde. Et comme dit Ciceron, Dieu a donné à l'homme la main ministre de beaucoup d'arts. Aussi par la main les arts sont entendus (dit Artemidore) pource que l'œuure est exercé par la main, & aussi signifié par icelle. La main aussi se prend souuēt pour puissance, & est indice d'icelle. Sur quoy il me souuient de ce qui est escrit de Vespasian, premier qu'il fust Empereur de Rome : c'est qu'vn iour estant à table pour disner, fut par vn chien estranger portee sous sa table vne main d'homme, que l'on interpreta incontinent de la puissance qu'il auroit vne fois sur les Romains & autres nations. Derechef la main se prent quelquesfois pour aide, quelquesfois pour conuention & accord, quelquesfois pour amitié. Pline disoit qu'il y auoit en la main dextre vne certaine religion & pieté, & pource on desiroit de baiser la main aux hommes. Ce qui est encore auiourdhuy obserué entre plusieurs nations. Lucian en son Dialogue de l'amitié, ou Toxaris, escrit que quelques Barbares faisans complot d'amitié ensemble, se tiroyent du sang des doigts de la main, lequel apres ils beuuoyent pour tesmoignage & confirmation d'amitié. Cecy suffise touchant les offices & commoditez de la main.

Louange de la Main.

Liure 1 Des parties du corps humain.

5. Du pont S. Ange à Rome.

CE reuers nous monstre vn pont magnifique & somptueux, faict à Rome sur le fleuue du Tybre par l'Empereur Adrianus (duquel la face & inscription est à l'autre costé de ceste medalle:) & de ce pont on passoit à cet autre bel edifice, qui fut nommé *Moles Hadriani*, c'est à dire, Le grand & puissant edifice d'Adrian : au lieu duquel & sur les fondemēs duquel (ruiné par longueur de temps) est auiourdhuy bastie la maison Papale à Rome, dite Castel Sainct Ange : & le susdit pont, lors nommé *Pons Ælius*, auiourdhuy est appelé, Le pont sainct Ange. Ce grand bastiment appelé *Moles Hadriani*, fut basti par ledit Empereur pour la sepulture de luy & des Cesars ses successeurs. De ce pont & Mole d'Adrian, portent tesmoignage Dion & Spartian historiens, parlans des edifices infinis

que cestuy Empereur Ælius Adrianus fit par tout : restituant plusieurs temples, comme le Pantheon, la Basilique de Neptune, quelques places publiques, & autres bastiments vieux qui s'en alloyent en ruine, sans toutesfois y apposer son nom, lequel il ne permit oncques estre escrit, sinon au temple de l'Empereur Traian son pere adoptif. Or entre tous ses edifices, ie ne trouue point par escrit qu'il ait basti Cirque à Rome, de quoy toutesfois fait mention vne medalle que Sambucus dit auoir, de laquelle a esté parlé cy dessus.

6.

CE reuers est pris d'vne medalle qui a la face du bon Empereur Antoninus Pius, de laquelle l'inscription est, *Diuus Antoninus.* Il fut nommé Diuus apres sa mort, par consecration, laquelle nous est exprimee en ce reuers. Consecration aux Romains fut dite, & ἀποθέωσις aux Grecs, c'est à dire, Deification (qui oseroit dire ainsi) ou Sanctification, à sçauoir, quand quelque illustre personnage, comme Empereur, Cesar, Imperatrice, ou autre, apres sa mort estoit referé, mis & nombré au catalogue des Dieux, fust par sa vertu, ou bien par la volonté & à la requeste de l'Empereur son successeur. Car il y en a eu plusieurs, & hommes & femmes, assez meschans, qui non pour leurs vertus & bonne vie, mais par adulation & flatterie ont esté par decret du Senat, referez au nombre des Dieux apres leur mort : comme Claudius le cinquieme des Cesars, Commodus, Antinoüs, Philippus, Diocletianus, & autres. Le semblable est de plusieurs femmes Imperatrices & Augustes, comme de la bonne Dame Faustine, Iulia Mæsa, & autres. I'en trouue seize que bonnes que mechãtes, qui ont esté de ceste sorte canonisees par les Romains apres leur mort. I'ay dit apres la mort, pource que ceste consecration ne se pratiquoit point du viuant d'aucun. Toutesfois Iules Cesar se trouue aux medalles Grecques nommé Dieu, estant encore viuant, & ce par flatterie & impudence Grecque, & grandissime blaspheme. Euthymus Pycta, si nous croyons Pline au 7. li. chap. 47. fut par oracle & commandement des Dieux, consacré en ceste sorte, & de son viuant, pour auoir esté tousiours victorieux aux combats & jeux Olympiques & vne seule fois vaincu. A l'Empereur Auguste viuant furent bastis & voüez temples : bien vray est qu'il ne le voulut permettre, sinon à condition que tels temples seroyent communs à Rome & à luy, comme est confirmé par vne inscription qui se voit en plusieurs reuers de ses medalles, où est escrit au dessous d'vn temple, *Romæ & Augusto,* c'est à dire, A Rome & à l'Empereur Auguste. Ce que pareillement est escrit par Sue-

tone : comme aussi il n'a oublié de dire en la vie dudit Augustus, qu'on a ordonné aussi des temples à quelques Proconsuls, Magistrats beaucoup moindres, Les Chalcidenses dresserent temples à Titus Flaminius Romain, pour les bienfaicts qu'eux & autres Grecs auoyent receu de luy. Ciceron accuse le Preteur Verrés, qui se faisoit ordonner (comme aux dieux) certaines festes nommees Verrea, de son nom. Il n'est besoin ici de repeter, comme temples, sacrifices, festes, sacerdotes, dits Flamines ou Sodales, ont esté decernez & erigez apres la mort, à Iules Cesar, Auguste Cesar, Antoine, voire à Faustine (comme tesmoigne sa medalle que i'ay) & autres. Ie n'enten icy parler que de la Consecration, & comme les Romains annombroyent auec leurs Dieux, leurs Empereurs & Cesars morts. Suetone, Dion, & son abreuiateur Xiphilin, descriuent les funerailles & consecration de Iules Cesar & d'Auguste son successeur : & singulierement de Pertinax, Xiphilin escrit ce qui s'ensuit: Au champ & place nommee Campus Martius estoit dressé vn bucher funerail, à la façon d'vne tour, de forme triangulaire, enrichi d'inoire & d'or, & de plusieurs statues & figures. Au sommet duquel estoit le char doré où Pertinax estoit porté de son viuant. Sur ce bucher fut mis tout ce qu'on auoit apporté propre & conuenant à funerailles (comme bonnes senteurs & parfums) & le lict aussi, sur lequel estoit l'image de Pertinax faite de cire, vestue d'ornemens triomphaux. Ceste feinte fut baisee premierement par Seuere l'Empereur, puis apres par tous les parens dudit Pertinax. Cela faict, l'Empereur monta sur son throsne & siege Imperial : les Senateurs, sur eschaffaux, pour voir plus seurement & commodément tout ce qui se feroit. Les autres Magistrats, & semblablement les cheualiers Romains gardoyent leur rang & siege, chacun selon sa dignité. Lors les gens de guerre, tant à pied qu'à cheual, commencerent à faire courses ou decursions feintes & simulees à l'entour de ce buchier & tabernacle : auquel (les courses paracheuees) les Consuls mirent le feu, & peu apres vne aigle partant du sommet, s'en vola. Et voila Pertinax fait immortel & receu au ciel. Herodian parlant de la mort de l'Empereur Septimius Seuerus, successeur audit Pertinax (apres que Didius Iulianus fut tué) descrit amplement ses obseques & consecration, comme s'ensuit : C'est la coustume aux Romains, dit-il, de cõsacrer leurs Empereurs morts, mesmement qui laissent fils ou successeurs : & ceux qui sont honorez de telle consecration, sont nommez *Diui*, & nombrez entre les dieux. Quand cela se fait, toute la ville est en dueil & pleurs, faisant

Funerailles & Cõsecration.

Liu. 4.

abſtinence de toutes œuures, comme quand on celebre quelque feſte. Et premier on enſeuelit le corps mort, fort ſomptueuſement, ainſi que des autres hommes. Et fait-on vne feinte, reſſemblant le deffunct tant que faire ſe peut, & la met-on à l'entree de la maiſon royale, ſur vn lict d'iuoire, grand & haut, & bien paré de riches ornemens. Ceſte image a la couleur fort palle, & telle que les malades à la mort ont accouſtumé d'auoir. A l'entour de ce lict, preſque tout le long du iour ſont aſſis les Senateurs, du coſté gauche : & du coſté droit, les matrones & meres de famille plus honorables, qui ne portent ny or ny dorures quelsconques, mais habillees de veſtemens blancs, & non fort longs, ſe monſtrent fort eſplorees & contriſtees. Cela ſe continue par ſept iours entiers : eſquels viennent auſſi iournellement les medecins, & regardent ce malade, diſans qu'il ſe porte touſiours plus mal & va en empirant. Ces iours expirez, & lors que le malade ſemble eſtre mort, ce lict eſt porté ſur les eſpaules d'vn nombre de ieunes gens, qui ſont de l'ordre equeſtre & du Senat : leſquels prenans leur chemin par la voye qui eſt nommee Sacra, s'en vont tout droit au marché-vieux, où les Romains ont accouſtumé de ſe demettre de leurs magiſtrats. De coſté & d'autre de ce lict cy, y a cõme certains degrez, eſquels ſeent d'vn coſté ieunes enfans des bonnes & premieres maiſons de Rome : de l'autre coſté, nobles & illuſtres femmes : chantans tous fort piteuſement & lamentablement hymnes & chanſons compoſees ſur le deffunct. Ce qu'eſtant paracheué, on recharge derechef ce lict, & le porte-on hors de la ville au champ nommé Campus Martius, place belle, longue & large. Là eſt dreſſé vn tabernacle tout de bois, de forme quadrangulaire, & egal de tous coſtez : le dedans duquel eſt plein de petites buchettes & eſclats ſecs & deliez, pour eſtre allumé incontinent : mais le dehors eſt paré de belles couuertures & riches, d'images d'iuoire, & de diuerſes peintures. Au deſſus de ce premier eſtage, ſe voit vn autre quarré tout pareil, ſinon qu'il eſt moindre, duquel les portes ſont ouuertes. Derechef au deſſus de ce ſecond, eſt encore vn autre troiſieme, touſiours plus petit, & encore vn quatrieme auſſi plus petit : & ainſi des autres, iuſques au dernier, qui eſt le plus petit de tous. On pourroit accomparer ceſte ſorte d'edifice & tabernacle, aux Phares & tours qui ſont aux ports de mer, & ſeruent pour diriger les nauires en ſeureté, quand de nuict les feux & flambeaux y ſont allumez. Le lict poſé ſur le ſecond eſtage, toutes ſortes de bonnes herbes, fruicts aromatiques, ſenteurs & parfums ſont là ſemez : car toutes manieres de gens ho-

norables, villes, citez, estrangers, & autres ne faillent point à qui mieux mieux d'apporter tels derniers presens, pour honorer le Prince defunct. Puis ces parfums ainsi amassez & accommodez, on commence à faire decursions tout à l'entour: courans & tournoyans les gens de cheual, en rond, auec certain ordre, mesure, & loix, ainsi qu'il est obserué en la saltation Pyrrhique, qui se faisoit de gens tous armez. Pareillement courent autour de ce tabernacle force traineaux & chariots, regis & conduits de gens habillez de pourpre, & representans tous les plus excellens Capitaines & Princes Romains. Apres tout cecy, le successeur du deffunct prent vne torche allumee, & met le feu au tabernacle, & tous les autres apres: de sorte qu'il est tout incontinent espris & allumé, à raison des allumettes & parfums dont il est farci. Et tout soudain part du dernier & plus haut estage de ce tabernacle, vne aigle (là cachee tout exprez) qui semble & est estimee porter au ciel l'ame du trespassé: dont il est de là en auant tenu & reputé du nombre des autres dieux. Par ces deux passages de Xiphilin & Herodian, rapportez à ce present reuers, vous estes menez comme par la main à l'intelligence d'iceluy. Ie n'ay point icy voulu mettre la consecration d'Augustus, descrite par Dion à la fin du 56. liu. pource qu'elle ne porte pas chose beaucoup differente à ce que nous venons de dire. Or faut-il entendre que les anciens faisoyent des demi-dieux, aussi bien que des dieux, qu'ils appelloyent Indigetes ou Heroës, & les faisoyent à plaisir & comme de cire. Dieux Indigetes, estoyent hommes mis au nombre des dieux à cause de leurs bienfaicts, vertus, prudence & vaillance en guerre, en paix, &c. Lucian ce grand moqueur, dit Heroës n'estre ny dieux ny hommes, mais estre tous les deux ensemble. Aussi on les feint nais d'vn dieu & d'vne femme, ou d'vn homme & d'vne deesse. S. Augustin de l'opinion de Varron, dit, Entre le globe de la Lune & la premiere region de l'air, habiter certaines ames aërees, qui s'entendent intellectuellement, & ne se voyent point des yeux, & s'appellent *Heroes, Lares, & Genij*. Au mesme liure, il crie fort contre la turpitude & vilenie de ces faux dieux des Gentils: lesquels nous laisserons, retournans à la consecration qui est icy remarquee par ce tabernacle, tant bien descrit cy dessus. La consecration est encore diuersement representee en autres & diuerses medalles, à sçauoir, quelquefois simplement auec vne aigle, quelquefois auec vne aigle partãt de dessus vn globe (qui signifie la terre:) autresfois auec vn pan ou Paon seul (comme en ma medalle d'argent de Diua Mariniana:)

Dieux Indigetes.

Heroes.

Liur. 7. de la Cite de Dieu.

autresfois auec vn Pan portant sur ses ailes estendues vne femme, comme en mon medaillon de cuiure de Diua Paulina. Car l'Aigle en cõsecration estoit attribué aux hommes, & le Paon ou Panesse, aux femmes, comme il se voit pratiqué aux medalles. Encore autrement la consecration se remarque, auec vne are ou autel, comme en la medalle de Diuus Claudius, parce que l autel est accommodé aux sacrifices appartenans aux dieux. Ma medalle de Diuus Constantius Pius, qui a la teste voilee, a pour reuers vne grande are, sur laquelle se voit vn feu, & de costé & d'autre vn Aigle prenant son vol en haut, auec ceste inscription, *Memoria felix*, en lieu que les autres ont pour inscription, *Consecratio*. Or quant à la sepulture & honneur d'icelle, les Romains y ont eu merueilleusement grand esgard : de façon que n'estre point enseueli, a esté à leur endroit grãd vitupere & infamie, voire & peine constituee en aucuns delicts, entant qu'ils firent des loix sepulchrales, comme cestes-cy, Que l'homicide ne soit point enseueli. Que celuy qui aura laissé pere ou mere au besoin, ne soit point enseueli : & autres, defendans de violer les sepulchres. Ciceron blasme fort Clodius mort, de n'auoir point receu les droicts & honneurs des obseques ordinaires. Au Prophete Hieremie, le mauuais Roy Ioacim fils de Iosias est menacé du Seigneur d'estre enseueli de la sepulture d'vn asne, c'est à dire, son corps estre ietté là, sans estre enseueli. Toutesfois quelques vns ne s'en sont pas tant souciez, comme Cesar, qui defendit que les corps de ceux qui furent tuez en la bataille Pharsalique, fussent enseuelis en terre, ou bruslez : Et à ce propos Lucain le Poëte met plusieurs belles sentences, comme est ceste-cy adressee à Cesar: Chap. 22. Liu. 7.

Mais que te sert, ò Cesar, de te prendre
Aux pauures morts ? Sçais-tu pas bien que rien
N'importe, si en pourriture, ou bien
Par feu & flamme, ils sont reduits en cendre?
Tout se vient rendre au doux sein de Nature.

Et peu apres:

Tout ce que terre a produit & porté,
Reuient en terre, & du beau ciel vouté
Cil est couuert qui gist sans sepulture.

Deuant le temps de Hercules la coustume n'estoit pas d'enseuelir ceux qui auoyent esté tuez en bataille. Hercules fut le premier qui les fit enseuelir, si Ælianus en son histoire diuerse dit vray. De ceux qui n'ont pas fait beaucoup de cas de la sepulture, sont Theodorus Cyreneus, & Diogenes Cynicus. Theodorus Cyreneus estant me-

nacé par Lysimachus d'estre pendu, luy respōdit en ceste sorte, Menace du gibbet tes courtisans & flatteurs: quant à moy, ie ne me dōne pas grand' peine si mon corps pourrit en bas & en terre, ou en haut & en vne potence. Diogenes le Cynique, mourant commāda que son corps fust baillé aux chiēs & aux oyseaux. Sur quoy luy remōstrans ses amis que son pauure corps seroit tant deschiré que ce seroit pitié de luy. Mettez, dit-il, vn baston aupres de moy pour les chasser. Mais quoy? repliquerent-ils, vous n'en sentiriez rien. Lors il respondit: Si ie n'en sens rien, que me chaut-il d'estre deschiré & mis en pieces? Autant en fit Menippus: & cela fut fort commun aux autres Philosophes Cyniques. S. Augustin au 1. liur. de la Cité de Dieu, dit fort bien que les pompes funebres & grand souci de sepulture, seruent plustost de soulas & consolation à ceux qui restent viuans, que de soulagement aux morts. Au demeurant, les Romains ont premier enseueli & mis en terre les corps morts, que de les brusler & reduire en cendre. Et quelquefois se sont cōtentez de dresser des sepulchres de gasons de terre arrachee auec son herbe, en lieu de mausolees & sepulchres de marbre, & grandement somptueux. De quoy souuent font mention Tacite, Suetone, & autres. Tels tumules ou tertres honoraires se nommoyent plustost Monumens que Sepulchres, dit Florentinus aux Pandectes: car lors Sepulchre est proprement appelé, quand le corps mort, ou les os, ou les cendres y sont contenus. Et a longuement duré la coustume aux Romains de cacher en terre les morts: mais en fin voyans qu'on en pouuoit facilement tirer les corps, ou les os, mesmement de ceux qui estoyent enseuelis bien loin d'eux, ils commencerent à les brusler & reduire en cendre. On lit que Sylla fut le premier de sa race qui mort fut bruslé, apres l'auoir commandé, de peur qu'on ne le desenterrast apres sa mort, comme il auoit fait Caius Marius. Les cendres des corps morts ainsi bruslez, estoyent amassees & gardees dedans vaisseaux nommez Vrnes cineraires, quelquesfois bien riches & precieuses: telle que fut celle qui contenoit les cendres de l'Empereur Seuere: car elle estoit d'or, ainsi que dit Spartian. Et de nostre temps s'en sont trouuees en terre de bien belles, grandes & petites, d'iuoire, de verre, & de terre encore plus. Nous aurons plus que suffisamment parlé des funerailles & sepulcres des Rommains, si nous adioustons encore vn petit mot des lamentations & chansons dont ils honoroyent leurs morts. Car lors se chantoyent hymnes, vers, carmes, accommodez à la louange du deffunct, & aussi propres pour esmouuoir les gens à pleurer: c'estoyēt les deux

Sepulchre.

buts &

buts & fins de ces chanſons lugubres. Et d'abondant quelquesfois on faiſoit des oraiſons funebres, que l'on prononçoit en tels obſeques & funerations, comme l'on fait encore auiourdhuy. Ie ne trouue perſonne qui plus briefuement ait declaré les ceremonies funebres couſtumieres aux Romains, que Ciceron en l'oraiſon qu'il fit pour Milo : quand il dit que le corps mort de Clodius ne fut honoré, ne d'images & ſimulachres, ne de chant ou chanſons lugubres, ne de jeux publics, ne d'obſeques, ne de lamentations, ne louanges aucunes, voire que ſeulement eſtant bien pauurement bruſlé, fut priué de la celebrité & honneur que font les ennemis meſme à leurs ennemis deffuncts. Ie ne parleray icy des jeux publics, que par magnificence quelques Romains ont faicts & exhibez au peuple à la mort de leur pere ou mere, & autres parens : comme les trois fils d'Æmilius Lepidus, qui à ſa mort celebrerent jeux funebres par trois iours, voire & donnerent au peuple quelques paires de gladiateurs. Ce qu'auoit fait auparauant Iunius Brutus, qui le premier fit cōbattre deuant le peuple nombre de gladiateurs, en l'honneur de ſon pere deffunct. Auſſi ne diray-ie rien des feſtins & conuiues publics, faits par quelques autres : comme Quintus Maximus fit en l'honneur d'Africanus ſon oncle paternel mort. Il me ſuffira d'auoir mis en auant ce qui eſt dit cy deſſus des Romains. Quant aux autres nations, moins ciuiles que la Romaine, chacune a eu particulierement ſa façon de faire touchant les ſepultures ou bien funerailles des corps morts. Les Lothophages, en lieu de les mettre en terre, les iettoyent en la mer. Les Hircains les expoſoyent aux oyſeaux & aux chiens, & nourriſſoyent des chiens expreſſément à cela. Les Tibarenes pendoyent au gibet ceux qui eſtoyent bien vieux. Les Meſſagetes & Troglodites aimoyent mieux les manger eux-meſmes, & les enſepulturer dedans leur ventre. Diſoyent qu'il eſtoit plus raiſonnable qu'ils les mangeaſſent, que ſi les vers les mangeoyent. Les Scythes enterroyent tous vifs auec les deffuncts, ceux qui auoyent eſté mieux aimez d'eux. Et quand leur Roy venoit à mourir, pour luy faire honneur on tuoit vne de ſes concubines, vn meſſager, vn cuiſinier, & vn palfrenier, pour l'accompagner en terre, cōme s'il euſt deu auoir affaire de leur miniſtere & ſeruice Et l'annee ſuyuante, on tuoit encore en ſa faueur cinquante ieunes hommes, & cinquante grands cheuaux. Qui voudra dauantage entendre de telle barbarie & cruauté, qu'il liſe Strabo, Alexander ab Alexandro, Cælius Rhodiginus, & l'hiſtoire moderne des Indes Occidentales. Les Egyptiens & Syriens

Diuerſes manieres de funerailles.

ont vsé de plus grande humanité & monstré l'amour qu'ils portoyent au deffunct, quand ils ont empesché la pourriture & putrefaction en leurs corps morts tant qu'ils ont peu, les enserrans en certains coffrets apres les auoir bien embaumez auec myrrhe, aloé, suc de cedre, miel, sel, resine, & autres bonnes senteurs & aromatiques. Celá est appelé de Aëtius le medecin, *Myrrhatio*, pource qu'il se faisoit principalement auec myrrhe. Et quant au dueil, les nations diuerses s'y sont diuersement portees. Les vnes se rasoient, en signe de tristesse : ce que les Iuifs mesmement ont fait, monstrãs par la teste rasee le dueil interieur. Admetus à la mort d'Alceste fit raser la teste à tous les Thessaliens, & semblablement couper le crin à tous leurs cheuaux. Herodote escrit que les Scythes ne se tondoyent pas tant seulement, mais dauantage en tel dueil se perçoyent la main senestre auec vne fleche. Ælianus escrit qu'Alexandre le grand à la mort de son grand mignon Ephestio, rasa sa teste, & commanda à toute son armee d'en faire ainsi. Les Lacedemoniens pleuroyent leur Roy mort, tousiours la teste nue & habillez de blanc, en lieu qu'auiourdhuy on s'habille de noir. Autres louoyent des gens à bel argent pour pleurer leurs morts. Ce que font encore pour le iourdhuy en Grece certaines femmes, qui ont bien appris à leurs yeux de pleurer, se tirent & arrachent les cheueux, & se desfigurent la face, lamentans horriblement & espouuentablement, comme descrit Pierre Belon aux obseruations des singularitez de l'Orient. Au contraire les Thraces chantoyent aux enterremens de leurs morts. Herodote escrit que les Trauses pleurent à la natiuité des enfans, & se rient & menent vie ioyeuse à la mort de quelqu'vn. IESVS-CHRIST trouua des menestriers & ioüeurs d'instruments, prests à celebrer la sepulture de la fille morte d'vn des principaux de la Synagogue. Les gens de guerre auiourdhuy portent leurs morts en terre auec tabourins: comme les anciens en cela ont vsé de fleutes & autres instruments. Auiourdhuy aussi à l'imitation des Marseillois, plusieurs y font banquets & bonne chere, appellans cela par mocquerie, Manger l'ame du trespassé. Cela mesme ont fait les Romains, comme a esté desia dit. Il semble que tous ces peuples qui ont monstré signe de ioye aux funerailles de leurs morts, soyent de l'opinion de celuy qui disoit, que la meilleure heure de la vie humaine, est l'heure de la mort. Le temps aussi de mener dueil fut diuers. Numa aux Romains l'auoit defini selon l'aage & temps qu'auoit vescu le deffunct. Il ne vouloit que l'enfant ayant vescu moins de trois ans, fust pleuré: mais s'il passoit

Marginal notes: Du dueil qui se faisoit aux funerailles. — S. Matth. 9. — Le temps de mener dueil pour les morts.

trois ans, qu'il fut pleuré autant de mois qu'il auoit vescu d'ans : & ce iusques au dixieme. Car le dueil aux Romains, ne passa les dix mois, ou les douze pour le plus, encore que fussent femmes vefues, ausquelles il estoit loisible de mener plus long dueil qu'aux autres personnes. Car aux hommes (dit Seneque) il n'y a nul temps de pleurer prefix, pource qu'en nul temps il ne leur est honneste. Plutarque dit que Lycurgus auoit limité le dueil, à onze iours: qui est bien arriere du dueil continuel que mena toute sa vie Artemisia, pour la mort de son mari Mausolus Roy de Carie. Les Egyptiens souloyent pleurer leur Roy, vingt sept iours. Iosephe dit que le dueil des morts, estoit de sept iours ordinairement. Ce qui est confirmé par l'Ecclesiastique. Ainsi fut pleuree Iudith par sept iours. Chap. 22. Ainsi mena le dueil sept iours durans, Ioseph. Toutesfois Iacob fut Genes. 50. pleuré par les Egyptiens septante iours. Cecy suffise maintenant.

7.

LE septieme portrait est d'Hercules reuestu de la peau d'vn Lyõ, lequel a esté retiré d'vn miẽ fort beau medaillon de cuiure. Au reuers duquel se voit vn foudre de Iupiter fort biẽ exprimé. La piece est fort belle & antique. I'ay medalles, esquelles ce mechant Empereur Commodus est tout ainsi figuré, & coiffé du musle & teste d'vn Lyon, auec ceste inscription, *Herculi Romano Augusto*, comme a esté desia dit. Mais elles ne sont mal-aisees à distinguer, mesmemẽt par l'inscription qui y est adioustee. Hercules est nommé par Theocrite, Tueur de Lyons & Taureaux : comme aussi de plusieurs monstres, desquels il repurgea le monde. Par lesquels monstres, plusieurs entendent les vices: comme par Hercules, la force de Vertu qui les suppedite. Voyez la vie d'Hercules amplement descrite par Lilius Gregorius Giraldus.

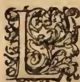
8.

LA huitieme & derniere medalle de ceste table est de Maximus, fils de l'Empereur Caius Iulius Maximinus Germanicus. Elle est mise icy pour sa rarité, car il s'en trouue bien peu, & n'en ay veu que deux, qui encore estoyent de cuiure. L'inscription est, *Maximus Cæsar Germanicus.* Il fut tué ieune, aagé seulement de vingt ans, auec son pere ce cruel Maximinus, qui succeda au bon Seuerus Alexander. Ce fut deuant la ville d'Aquilee, assiegee par eux : auquel endroit, apres que leurs soldats mesmes eurent commencé par le pere, & venans apres pour aussi couper la gorge au fils reposant en sa tente, fut vsé par eux de ceste sentence memorable, Qu'il n'est pas bon d'auoir & garder de la race d'vne mechante beste : & que

d'vn mauuais corbeau l'œuf n'en peut estre bon. Et est chose pareillement notable, qu'à ce siege d'Aquilee, les citoyens tenans le parti du Senat Romain(qui auoit enuoyé Pupienus Maximus auec armee contre Maximinus, declaré ennemy) furent contraints & vindrent à ceste necessité, d'vser des cheueux de leurs femmes pour faire cordes à leurs arcs & arbalestes, par faute de nerfs & boyaux propres à tirer fleches.

Declaration de la table marquee K.

I.



LA premiere figure de ceste table est retiree du reuers d'vne medalle d'argent, qui a en la partie anterieure ceste inscription, *Quintus Pomponius Musa*, auec le visage d'Apollo. Et pour conformité de son nom auec les Muses, *Hercules Musarum* (cõme monstre l'inscription) est icy depeint. Cet Hercules tient vne lyre ou harpe en ses mains (ainsi que fait Apollo qui preside sur les neuf Muses) & a posé sa masse aupres de soy. La raison de ce portrait & inscription est ceste-cy, tiree d'vne oraison d'Eumenius, encore que son nom n'y soit exprimé. Fuluius Nobilior de la pecune & taxe Censurale, edifia au Cirque Flaminian le temple de Hercules conducteur des Muses: principalement pource que luy estant en Grece auoit ouy parler de Hercules Musagetes, c'est à dire, Capitaine & cõducteur des Muses. Ainsi est-il appelé des Grecs. Il fut aussi le premier, qui ayant fait rapporter de la ville d'Albanie Ambracia, auiourdhuy nommee Larta, les neuf simulachres des Muses, dites *Camœnæ*, les dedia & consacra sous la tutele, protection & defense du fort Hercules, qui particulierement fut nommé Inuincible. Et le fit pour cause qu'il est bien raisonnable & bien seant que toutes choses s'entre-aident, s'embellissent & s'enrichissent l'vne l'autre des qualitez & proprietez qu'elles ont: & par ainsi cõuient fort bien que la douceur, repos & simplicité des Muses soit defendue par Hercules: & reciproquement la vertu & force d'Hercules, maintenue & celebree par la voix & approbation des Muses. Voyla quelle conuenance a Hercules auec les Muses, & pourquoy aussi il fut dit, *Hercules Musarum*. Ce tẽple des Muses fut restitué & refait par Martius Philippus beau-pere d'Augustus, cõme il fut ruiné par ancienneté & lõgueur de temps. Hercules Egyptien(car plusieurs Hercules furẽt, ainsi que disent Arrian & Diodore historiẽs)

fut le premier qui fut remarqué de la despouille d'vn Lyon : encore que Heraclitus Ponticus dise qu'on feint Hercules le Grec auoir tué le Lyon, c'est à dire, vaincu & dompté la fureur & colere à laquelle il estoit sujet. Par la massue d'Hercules, tous entendent force & vertu. Elle estoit de chesne, ou bien (comme veulent les autres) d'oliuier sauuage : qui est dit pour la dureté de ces deux bois. Pisander dit qu'elle fut d'airain. En escriuant cecy il m'est souuenu que Plutarque aux Problemes Romains, escrit qu'à Rome il y eut vn autel ou temple commun à Hercules & aux Muses, pource que Hercules auoit appris & monstré à Euander les lettres, qui sont de la faction & pratique des Muses.

2.

LE second portrait de ceste table, est le reuers d'vne bien rare medalle d'argent de Salonina femme de l'Empereur Gallienus. L'inscription est, *Deæ Segetiæ*, qui est à dire, A la deesse Segetia. Segetia aux Romains estoit nommee la Deesse qui presidoit aux bleds & qui les auoit en sa tutele, ce leur sembloit. Elle fut ainsi nommee du mot Latin *Seges*. qui est bled, ou blauage. Pline la nomme *Segesta*, disant, La deesse Seïa print son nom de la semaille du bled: & la deesse Segesta, des bleds que nous appellons *Segetes*, desquelles deesses les simulachres & images se voyent encore au Cirque. Toutesfois en nostre medalle elle n'est pas dite *Segesta* mais *Segetia*, & est ainsi nommee de S. Augustin, où il dit ainsi : Les Romains n'ont sceu trouuer vne seule Segetia, deesse telle à qui ils peussent commettre la totale garde des bleds : mais ils ont eu Seïa, qui garderoit le grain & semence tant qu'il seroit en terre: Segetia, quand il seroit en herbe & deuiendroit grand : & Tutilina, quand il seroit recueilli, amassé & serré. A tous ces offices n'eust peu satisfaite la deesse Segetia, ny garder le grain depuis sa naissance & qu'il sort de terre, iusques à ce que l'espic fut prest à coupper. Ainsi est aduenu à ces pauures malheureux, amateurs de pluralité & multitude de dieux, qu'ils ont prostitué & abandonné leurs ames miserables à vne multitude de diables, en dedaignant chastement & purement embrasser vn vray Dieu. Ce sont les mots de ce bon pere Augustin, qui nomme encore plusieurs autres petits dieux & deesses commis à la garde des bleds, comme Proserpina, Nodotus, Volutina, Patelena, Hostilina, Flora, Lacturtia, Matuta, Roncina. Ces folastres eurent aussi autres dieux preseruateurs des biens de la terre, comme Auerruncus, Robigus, & pour chasser tous maux & choses nuisantes d'iceux, leur faisoyent sacrifices, dont furent nom-

Liu. 18. ch. 2.

Liure 4. de la Cité de Dieu.

mez *Robigalia*, *Floralia*, &c. C'est pour rire qu'vn seul homme nous soit suffisant pour garder vn huis ou vne porte, & trois de ces petits dieux estoyent bien empeschez de ce faire. Car Forculus ne pouuoit que garder le bois de la porte : & Cardea ou Cardinea gardoit les gonds ou piuots : & Limentinus, le sueil de la porte seulement. Cecy suffise touchant la deesse Segetia, que vous cognoissez par ceste medalle auoit esté honoree d'vn temple icy portrait.

3.

LE troisieme portrait est tiré du reuers d'vne medalle d'Antoninus, à sçauoir, Heliogabalus, ainsi que le viaire monstre. L'inscription est, *Vota suscepta* X. id est, *Decennalia*, c'est à dire, Vœux promis pour dix ans. Et est icy figuree vne personne voilee, tenant en sa main vne patere ou tasse (vaisseau propre aux sacrifices) & vne are ou autel au deuant, sur lequel se font vœux & sacrifices. Ceste patere ou tasse tenue en main, en plusieurs medalles est signe & marque de diuinité, pource qu'auec icelle on sacrifioit ordinairement: & les anciens souuent figuroyent leurs dieux auec icelle. En ce portrait doncques se voit celuy qui faisoit vœux & sacrifice au nom de tous : & ce, pour diuerses raisons. Car les vœux ordinairement se faisoyent ou à Rome, ou dehors en l'armee Romaine, aduenant quelque cas nouueau & perilleux : ou quand l'Empereur partoit pour aller en quelque expedition & entreprise dangereuse à executer : ou bien quand il estoit malade : lors se faisoyent vœux & promesses de quelques sacrifices aux dieux, & jeux publics, lesquels on payoit & accomplissoit puis apres. Et premierement les vœux se faisoyent & promettoyent, & s'appelloyent *Vota suscepta, concepta*, & *nuncupata*, c'est à dire, Vœux promis: lesquels estans payez s'appelloyent *Vota soluta*, comme vous voyez en quelques medalles. Io. Sambucus fait ostension d'vne medalle, au reuers de laquelle se voit vn sacrifice auec ioüeurs de fleustes, la beste qu'on tue pour sacrifier : & au dessus est l'inscription, *Vota soluta pro salute populi Romani*, c'est à dire, Vœux rendus & payez pour le salut ou santé du peuple Romain. Et de vray, la plus part des vœux se faisoyent ou pour la santé de l'Empereur, ou pour la santé du peuple Romain. Autres medalles ayans pareille figure à ce reuers, ont pour inscription, *Vota publica*, Vœux publics, comme se voit en ma medalle de Geta, fils de l'Empereur Seuerus. En aucunes miennes medalles de cuiure de Constantinus est escrit, *Vota P R*. id est *Vota populi Romani*, vel *Vota prima*, c'est à dire, Vœux du peuple Romain,

Des Vœux.

ou pluftoft, Vœux premiers. Mais pource que cefte matiere des vœux eft vn peu obfcure,pour plus facilemēt entendre quels vœux eftoyent aux Romains premiers, quels Decennaux premiers, feconds, tiers, quarts: quels Vicennaux, c'eft à dire, de vingt ans: quels Tricennaux,c'eft à dire,de trente ans: il eft befoin de fçauoir ce que s'enfuit. Cefar Augufte fucceffeur de Iules,apres auoir vaincu Marc Antoine, & pacifié pour la plus part les guerres ciuiles, fut en quelque volonté de remettre tout fouuerain gouuernement de la Republique, entre les mains du Senat & peuple Romain, comme luy confeilloit Marcus Agrippa fon gendre: toutesfois il ne le fit trouuant meilleure l'opinion de Mecenas fon grand ami,qui luy fuadoit de retenir l'empire & commandement fouuerain fur tous, difant que c'eftoit le meilleur & le plus feur de ce faire. Neātmoins pour monftrer fa modeftie & ofter toute fufpicion de Monarchie, fe contenta d'auoir pour dix ans feulement, la puiffance de conftituer & remettre en fon entier la Republique, promettant de ce faire dedans ledit temps, voire que fi pluftoft l'auoit fait, pluftoft fe deposeroit de cefte dignité & fuperintendence. Mais ces dix ans paffez, n'eftans encores toutes les affaires & differents de la Republique bien compofez & appaifez, demanda encore cinq ans, & apres encore autres cinq ans: lefquels expirez, demanda derechef dix ans,& encore pour la troifieme fois autres dix ans,& les obtint: tellement que par fucceffion de cinq ans & de dix ans, il adminiftra toufiours l'Empire. De là vint que les Empereurs qui font venus apres luy, encore qu'ils fuffent faicts Empereurs, non pour vn temps, mais pour toute leur vie, firent de cinq en cinq ans, ou de dix en dix ans, certaines feftes & folennitez, comme renouuellement d'empire, efquelles fe faifoyent nouueaux vœux pour l'aduenir: & telles folennitez s'appelloyent *Quinquennalia*, *Decennalia*, *Vicennalia*, *Tricennalia*, *Quadricennalia*, dont la memoire fe redigeoit en medalles, en metaux, marbres, & autrement. La plus part de ce que dit eft, a efté tiré de Dion l'hiftorien. Telles feftiuitez fe faifoiēt auec facrifices, vœux folennels, jeux Circenfes (c'eft à dire, faicts au Cirque) Sceniques, combats de gladiateurs & autres: & ce, au cōmencement de la fixieme annee, ou onzieme, ou vingtvnieme, ou trente & vnieme, ou quarante & vnieme. Et comme trefbien a obferué Onuphrius Panuinius, tres-diligent inquifiteur de l'antiquité, deuant le regne de Commodus l'Empereur fe nommoyent Decennaux premiers, feconds, tiers, quarts, comme en mes medalles d'Antoninus Pius, tant d'argent que de cuiure, fe voit efcrit,

*Vota suscepta Decenn.*III. c'est à dire, Vœux decennaux tiers, promis: à sçauoir, qui se doiuent rendre & payer au commencement de l'an trente & vnieme de l'empire d'iceluy. Toutesfois il ne regna que vingttrois ans pour le plus. Et le portrait suyuant cestuy-cy a pour inscription, *Primi Decennales Consulis tertiùm*, c'est à dire, Premiers Decennaux de Marcus Aurelius Consul pour la troisieme fois. Mais depuis Commodus, *Decennalia* se nommoyent les vœux & sacrifices qui se faisoyent aux premiers dix ans de l'empire ou regne de l'Empereur: *Vicennalia*, aux seconds dix ans ou seconde dixaine: *Tricennalia*, à la troisieme dixaine d'ans: *Quadricennalia*, à la quatrieme dixaine d'ans, &c. Mais les Quinquennaux, ont esté tousiours nõmez premiers, seconds, tiers, quarts, quints. Et ainsi aux premiers Quinquennaux ou Decennaux, & suyuans, se promettoyent vœux pour le salut de l'Empereur en ces termes: Que si Iupiter, & tous les autres dieux gardoyent sain & sauf l'Empereur, on leur voüoit sacrifices, jeux, &c. au bout du terme dict, à sçauoir, de cinq, dix, vingt, trente, quarante ans. Au commencement du 6. liur. de la 4. Decad. Tite Liue met la forme d'vn vœu faict par M. Actius Consul Romain, suyuant les paroles du grand Pontife P. Licinius. Ce vœu est tel: Si la guerre que le peuple Romain a commandee contre le Roy Antiochus, vient au souhait du Senat & peuple Romain & à bonne issüe: lors à toy Iupiter, & à ton honneur seront faicts les grands jeux par l'espace de dix iours continus: aussi seront faites offrandes à tous temples, de la pecune que le Senat ordonnera, &c. Icy n'est parlé que de jeux, sacrifices & oblations: mais en quelques autres vœux ils promettoyent de bastir temples à quelque dieu, si leurs entreprises leur succedoyent: de quoy vous auez exemples en Tite Liue, & ailleurs. Les plus communs vœux estoyent, Si la Republique Romaine persistoit en tel estat qu'elle estoit pour lors & demeuroit en son entier, voire florissoit à perpetuité, que tels & tels sacrifices & jeux se celebreroyẽt, &c. Telles promesses & vœux se faisoyent ordinairement au commencement de Ianuier, quelquesfois par l'Empereur mesme, quelquesfois par les Consuls ou Preteurs allans aux prouinces: par les Censeurs & Pontifes, le peuple present: & pour ce faire on montoit au Capitole, comme tesmoigne Tite Liue. Et à ce propos Pline en son Panegyrique vse de ces mots: Nous auions accoustumé (dit-il) de faire vœux pour l'eternité de l'Empire, & pour le salut & santé des citoyens: voire pour la santé des Princes, & en leur faueur, pour l'eternité de l'Empire. Et apres estre promis, ces vœux estoyent enregistrez authentiquement

Forme d'vn Vœu.

tiquement & reduits par escrit, à fin qu'ils ne fussent plus reuoquez en doute. Ce grand personnage Tertullian, n'ignorant point tout cecy, en la defense des Chrestiens dit, Nous reclamons pour la santé de l'Empereur, le Dieu eternel, le vray Dieu, le Dieu viuant, duquel les Empereurs mesmes requierent l'aide, plustost que des autres. Nous prions qu'ils viuent longuement, que leur regne soit ferme & stable, leur maison & habitation asseuree, leurs armees fortes & puissantes : le Senat fidelle : le peuple bon : paix & tranquillité par tout.

4.

CE reuers est tiré de deux medalles que i'ay, dont l'vne est d'argent, l'autre de cuiure, toutes deux du bon Empereur Marcus Aurelius le Philosophe. Et consiste ce reuers en ces lettres, *Primi Decennales Consulis tertiùm*, qui est à dire, Les premiers vœux Decennaux faicts pour Marcus Aurelius Consul pour la troisieme fois. *Decennales* se nomment icy, ce que nous auons appelé *Decennalia* en l'exposition derniere : laquelle bien entendue, declare aussi ceste presente inscription. Parquoy ne seroit que redite d'exposer de rechef que signifie *Decennales*, autrement dits *Vota Decennalia*, & aussi *Decennia* par Trebellius Pollio, quand il escrit que ce folastre Empereur Gallienus celebra & paya tels vœux Decennaux auec vne nouuelle façon de jeux, nouuelle façon de pompe, & toute maniere d'exquises voluptez. Ce que ledit autheur declare particulierement en la vie dudit Empereur, à celuy qui le voudra lire. Parlant cy dessus de ces vœux, ie n'ay grandement touché de ceux qui se faisoyent hors Rome, comme aux prouinces où estoyent les armees Romaines : esquelles se trouuent encore plusieurs belles inscriptions en marbre & autres pierres, de vœux faicts pour la santé de quelque Empereur, ou bien de quelque personne particuliere. Et à ces inscriptions y a souuent ce mot, *Ex voto*, c'est à dire, Par vœu promis. La Germanie est encore pour le iourdhuy abondante en telles inscriptions. Ie ne mettray que cestes-cy pour le present:

Ioui Statori, Herculi victori, Marcus Vlpius Nerua Traianus Cæsar victo Decebalo, domita Dacia, votum soluit.

Pro salute & victoria Imp. Cæs. Luci Septimij Seueri Pertinacis Aug. Domini indulgentiss. Iunianus Lib. adiut. tabul. PP. su. Ex Voto.

5.

LE cinquieme portrait de ceste planche est le reuers d'vne medalle d'argent Consulaire, qui a en la partie anterieure la face de la deesse Moneta, & l'inscription de mesme. A quoy est côforme

ce reuers, auquel on voit exprimez les instruments propres à battre & frapper monnoyes & medalles, à sçauoir, la pile, le trousseau, la tenaille, & le marteau: auec l'inscription de Titus Carisius, qui estoit vn des Triumuirs monetaires, ausquels appartenoit de faire battre & frapper icelles monnoyes. Nous auons dit qu'ils ne furent que trois bien longuement, puis y fut adiousté le quatrieme, dont ils furent dits *Quatuoruiri*, ou *Quartumuiri Monetales*, comme appert par plusieurs medalles, ainsi qu'auons dit au 3. chap. de ce traicté, où nous auons aussi parlé de la deesse Moneta, & amené ce qu'en dit Ciceron aux liures de Diuination, rendant raison de ce nom Moneta, qui est dit du verbe Latin *Monere*, Admonnester: pource que la deesse Iunon ayant admonnesté les Romains, obtint ce nom Moneta. Mais Suidas escrit autrement que Ciceron, touchant l'admonnestement & aduertissement que ladite Iunon fit aux Romains, dont & pour lequel elle fut nommee Iuno Moneta. Les Romains (dit-il) ayans grande disette & faute d'argent en la guerre de Tarente qu'ils eurent contre le Roy Pyrrhus, s'addresserent auec prieres & vœux à Iunon: laquelle fit ceste response, Que s'ils faisoyent la guerre auec iustice & equité, la pecune ne leur defaudroit aucunement. Ce que cogneurent estre vray, estans venus à chef de leurs affaires. Et de là en auant eurent en grand honneur ladite Iunon Moneta, c'est à dire, Conseilliere: voire luy firent vn temple à Rome, ordonnans que là fust la monnoye frappee & battue. Ce sont les mots de Suidas autheur Grec. Nous auons rendu autre raison de ce nom Moneta au chapitre preallegué. Du temple de la deesse Moneta, parlent Tite Liue, & autres. En iceluy estoyét gardez les liures nommez *Lintei*, c'est à dire, faicts de lin, esquels estoyent contenus les destins, euenemens, & aduentures de l'Empire Romain. Lilius Giraldus dit auoir veu medalles à ceste inscription, *Diuæ Monetæ*. La nostre porte simplement l'inscription *Monetæ*. Quant à Titus Carisius, nous auons medalles de Cesar Augustus, auec trophees & nom de Titus Carisius Legat, qui fit beaucoup de belles choses en Espagne, dont est escrit au reuers d'aucunes d'icelles, *Hispania recepta*. Et n'est inconuenient qu'il eust esté Triumuir & Maistre de monnoye, entant que les Triumuirs monetaires estoyent le plus souuent (comme escriuent aucuns) de l'ordre equestre & cheualerie Romaine.

Moneta.

6.

LE sixieme portrait est le reuers d'aucunes medalles de cuiure, de Diocletianus, de Maximianus, de Constãtius, & autrement

que le precedent reuers, nous monstre la deesse Moneta, tenant vne balance en la main droite, & vn cornet d'abondance en l'autre: qui nous signifie l'equité & droiture qui dois estre en la faction de la monnoye: laquelle iustice y estant obseruee, est suiuie de toute abondance & felicité. Au contraire, où faulseté se commet au faict de la monnoye, il en reuient pauureté & grand dommage à tous: & de ce est que la punition ordonnee sur ce malefice, est fort grieue & horrible. L'inscription de ce reuers est, *Sacra moneta Augustorum & Cæsarum nostrorum.* Car ainsi la faut-il lire, qui est à dire, La sacree monnoye de nos Empereurs Augustes & de nos Cesars. Où faut noter la difference qui est entre les Augustes & les Cesars, par nous dite icy deuant. La monnoye est icy nommee Sacree, ou pource que Moneta fut reputee Deesse, ou pource que la monnoye des Princes doit estre sainte & inuiolable, à laquelle on ne doit toucher en la diminuāt ou alterant & falsifiant, non plus qu'on ne touchoit à Rome au Tribun du peuple, qui pour ce estoit dit *Sacrosanctus* & *Sacer*, c'est à dire, inuiolable & auquel on n'eust osé toucher sur peine capitale. Autrement qu'icy est representee la monnoye en vn mien medaillon de cuiure de l'Empereur Gallienus, à sçauoir, par trois femmelettes toutes droites, tenans en main le cornet d'abondance, & ayans à leurs pieds chacune vn petit monceau, ou si vous voulez vn petit sac: nous signifians ces trois femmes, les trois principaux metaux, cuiure, argent, & or, propres à faire medalles & monnoyes.

7.

LE septiesme portrait est le reuers d'vne petite medalle d'argent (qui est vn Quinarius ou Victoriatus, dont auons parlé:) qui a en la partie anterieure l'inscription de Marcus Cato Preteur, auec la face, non dudit Cato (comme aucuns ont mal pensé) mais d'Apollo le cheuelu. En ce reuers vous voyez vne Victoire assise, portant en la main droite vne palme, & vne patere (vaisseau propre aux sacrifices) en la main gauche. Et au dessous est escrit, *Victrix*, c'est à dire, Victorieuse, ou vainqueresse (qui oseroit ainsi parler.) Ce qu'aucuns veulent entendre de Rome, comme si en ce lieu Rome estoit nommee Victorieuse, pource qu'il y a en aucunes de ces medalles escrit en la partie anterieure Roma. Mais il me semble qu'il est mieux seant de l'entendre de la Victoire mesme, comme estant icy exprimee auec plus grande energie & declaration, & dite *Victoria victrix*, c'est à dire, Victoire victorieuse: comme nous disons guerre guerroyable, foudre foudroyant, & autres. Toutesfois les

medalles ayans pareils reuers à cestuy-cy, que nous auons dit auoir l'inscription de Roma, ont aussi empreinte la face de Rome, en lieu de la face d'Apollo cheuelu : & par ainsi ce mot *Victrix* ou Victorieuse, se pourroit rapporter à Rome, ainsi que quelques-vns veulét. Or qu'en faueur de M. Cato ait plustost esté icy empreinte la figure d'vne Victoire que d'autre chose, la raison peut estre, que ledit Marcus Porcius Cato dedia à Victoire la vierge, vne chapelle proche du temple de Victoire (ja auparauant faict à Rome par Lucius Posthumius) ainsi que tesmoigne Tite Liue: auquel lieu le Lecteur sçauant aduisera s'il seroit point meilleur de lire, *Victoriæ victricis dedicauit ædiculam*, en lieu de *Victoriæ virginis*, ainsi qu'il se peut tirer & prouuer de cestuy nostre reuers. Autres medalles à ce mesme ou pareil reuers, ont en la partie anterieure, la teste de Deæ Libera auec la couronne de lierre, en lieu d'Apollo : y estant tousiours l'inscriptiõ, Marcus Cato. Le simulachre de Victoire estoit en la Cour ou Senat & Palais, tesmoins Suetone & Tite Liue. Hiero Roy de Sicile enuoya à Rome vn simulachre de Victoire, d'or, du poids de trois cens vingt liures, que les Romains logerent dedans le Capitole, mesmement au temple de Iupiter. Quintilian fait mention des simulachres d'or, de Victoire : & Spartian en la vie de Seuere, des trois Victoires faites de gyps, auec leurs palmes en main, lesquelles estoyent coustumierement au Cirque durant les jeux. La Victoire anciennement ne se peignoit guere assise, comme icy, mais plustost debout, auec ailes & volante : pource que le bruit & la renommee d'vne victoire gaignee est estendue & vole incontinent par tout. Combien que les Atheniens voulurent auoir & firent le simulachre de Victoire sans ailes, à fin (dit Pausanias) que Victoire ne s'en allast iamais d'Athenes, & demourast tousiours auec eux. Car ils auoyent opinion que les ailes signifioyent inconstance, ainsi que les ailes de l'inconstant & variable Cupido tesmoignent assez. La raison des Atheniens peut auoir meu nostre Cato à faire icy Victoire assise, pour ne se bouger de Rome, & ne s'en aller point aux autres nations. Que si les ailes sont icy indice d'inconstance, c'est pource qu'en batailles la victoire est souuent douteuse & variable, l'vn se pensant du commencement victorieux, qui en la fin du combat se trouue vaincu : comme plusieurs fois est aduenu aux Romains, ainsi que tesmoigne la victoire obtenue és champs Philippiques, où Brutus & Cassius vainqueurs du commencement, furent à la fin vaincus. Victoire aussi tient en main quelquefois en lieu de patere (icy mise pour signe de diuinité

Liu 5. Dec. 4.

Liu. 9. ch. 2.

Simulachre de Victoire.

& de la dedication de la maisonnette ou chappelle que luy auoit fait Cato) vne couronne ou chapeau de triomphe, qui testifie l'hõneur & la gloire qui suyuent ordinairement vne victoire. I'ay pensé plusieurs fois que Victoire doit auoir l'accoustrement long, & trainer vne longue queuë apres soy, comme de faict elle se voit en aucunes medalles Romaines & Grecques : pource qu'vne victoire obtenue en guerre a vne longue suitte apres soy, c'est à dire, amene beaucoup de mutations & changements. Car lors il aduient que celuy qui ne vous vouloit point de bien, vous est faict ami, & celuy qui ne vous craignoit auparauant, commence à faire compte de vous & vous redouter : & les volontez, singulierement de vos voisins, se changent à l'instant. Et qui voudroit bien peindre & entierement representer Victoire, il luy faudroit associer & ioindre ses trois sœurs Ialousie ou Enuie, Puissance, & Violence, lesquelles assistent aussi tousiours à Iupiter, & à tous regnans, qui ne sont gueres souuent sans elles. On y pourroit aussi mettre Insolence & Orgueil, vrayes compagnes de Victoire. Les anciens ont fait plusieurs simulachres portans en main & eleuans certaines petites Victoires, qui sont appelees des Latins *Victoriolæ*, desquelles parlent souuent les autheurs, comme Lactance & autres. Ie feray fin apres auoir allegué & amené le passage de S. Augustin au 4. liu. de la Cité de Dieu, où il se moque des dieux Gentils, & nommément de ce que les Romains tenoyent Victoire pour deesse, & luy portoient grand honneur : Si, dit-il, Victoire est deesse propice & fauorable, & se tourne du costé de ceux qu'elle veut estre victorieux, qu'est-il besoin de Iupiter ne autres dieux, puis qu'elle a toute puissance d'assuiettir toutes prouinces, & faire conquestes de tous royaumes? Voyla comme il se rit de ces Romains idolatres & ainsi amoureux de dieux imaginaires & faits à plaisir.

8.

LA huitieme & derniere figure de ceste planche a ceste inscription, *Liberalitas Aug.* III. qui est, *Liberalitas Augusti tertia*, La troisieme largesse de l'Empereur Auguste, à sçauoir, Gordianus: car de luy est la medalle, comme aussi vne autre mienne ayant mesme reuers, & ceste inscription, *Liberalitas Augusti secunda*. En ces reuers est faite mention d'vne seconde & troisieme liberalité faite par ledit Gordianus. Ceste largesse s'estendoit au peuple & soldats Romains. Celle qui estoit faite par le Prince aux soldats, s'appelloit *Donatiuum*, don ou donation : & celle qui estoit faite au peuple se disoit *Congiarium*, qui est vn terme & vocable formé de ce mot Donatiuum Congiarium.

Latin *Congius*, par lequel eſt ſignifié vn vaiſſeau de meſure, auec lequel on vendoit ou diſtribuoit bled, vin, & choſes ſemblables, duquel ſera parlé à la fin de la table ſuiuante, & ſon portrait exhibé. Cecy a eſté pratiqué ſouuent, que les Empereurs ayent fait preſens & aux gens de guerre, Pretoriãs, & autres ſoldats, & au peuple, non ſeulement vne fois, mais pluſieurs: dont eſt dit en nos reuers, Largeſſe ſecõde, troiſieme, &c. Cela faiſoient ils pour attirer & gaigner l'amitié & faueur de tous. Et ſouuent ont donné grande ſomme d'argent, & non ſeulement deniers ſpecifiez, mais quelquesfois victuailles, comme pain & vin, bled, huile, chair de porc, & pluſieurs autres choſes. Quelquesfois ils ont doublé tel Congiaire & donation gratuite. Et la plus part des Empereurs ont fait ainſi, à commencer depuis Iules Ceſar iuſques à la declination de l'Empire. Toutesfois ie ne veux pas dire qu'auant les Empereurs & Ceſars, n'ayent eſté faites quelquesfois telles donations au peuple. Anciennement s'eſt donné du laict par ſeptiers, mais point de vin. Le Roy Ancus Martius donna au peuple ſix mille muids de ſel, dont chacun en eut ſa part & portion. Mais les Congiaires & Donatifs furent beaucoup plus en recommandation aux Ceſars & Princes Romains. Il ſeroit long de les raconter tous particulierement. Neron donna pour vne fois quatre cens Seſterces pour teſte: & de ce i'ay vn medaillon de cuiure, repreſentant au reuers & ledit Congiaire & la façon comme il ſe donnoit publiquement: duquel ſera poſſible la figure miſe cy apres en quelque autre table. Adrianus donna au peuple, outre la couſtume, ſaffran, baumes, & autres ſenteurs & eſpiceries. Aurelianus allant auec grande armee en Orient, auoit promis au peuple que s'il retournoit victorieux, il donneroit particulierement à vn chacun vne couronne ou chappellet du poids de deux liures: & comme le peuple s'attendoit qu'elles fuſſent d'or, il leur en donna à ſon retour, mais ce fut de bien blanc & bon froment (car il ne voulut ou ne peut les bailler d'or:) de ſorte que chacun eut touſiours depuis pour luy & pour les ſiens, ſon pain faict de tel froment beau & blanc, qui eſt nommé des Latins, *siligo*: & encore leur donna par apres chair de porc & huile, & euſt donné du vin ſi la mort ne l'euſt preuenu.

Or pour figure de ceſtuy noſtre reuers, eſt la deeſſe Liberalité auec ſon cornet d'abondance, tenant en l'autre main vn certain petit quarré, que Valerianus Pierius appelle Ventilabre ou eſuentoir pour vanner & purger le grain, par lequel il pretend eſtre ſignifié le froment donné par le Prince. Mais ie ne le puis entendre ainſi,

encore que ie ſçache bien qu'en aucunes contrees on vanne & purge le bled aux champs auec pales, dont ledit Pierius penſe eſtre icy la figure. Quant à moy, ie dy que ceſte petite tablette que noſtre deeſſe Liberalité tient en la main droite, ſemble eſtre la tablette en laquelle eſtoyent contenus & declarez les dons & choſes qui lors ſe deuoyent donner, fuſt bled, fuſt argent, ou autre choſe, qui ne ſe deliuroit pas ſur le champ, mais ſe receuoit apres par chacun particulierement ſelon que portoit ſon enſeigne & marque, qui proprement eſtoit appelee *Teſſera donatiui*, ou *Congiarij*. Ceſte teſſere & marque ſe portoit à celuy qui auoit la charge de diſtribuer le bled, farine, vin, lard, ou bien l'argent. De cecy on vſe encore quelquesfois en quelques endroits, en donnant certaines petites pieces de plomb, ou cartons marquez expreſſément (aucuns les appellent marreaux) leſquels on porte au diſtributeur pour receuoir par ce moyen ce qui eſt ordonné. Ainſi ſe iettoyent ſur le peuple aſſemblé ces petites teſſeres & marques, & en recueilloit qui en pouuoit auoir: ainſi que quelquesfois ſe fait au couronnement des Rois, où l'on crie & fait-on largeſſe de quelque quantité de pieces d'argent, forgees tout à propos & à ceſte fin. Dion eſcrit de Caius Caligula, qu'aux jeux Gymniques (eſquels les luitteurs tous nuds & oingts d'huile luittoyẽt) il ietta au milieu du peuple pluſieurs de ces Teſſeres & marques, par le moyen deſquelles ceux qui en peurent auoir, receurent de grands dons. Le meſme autheur en la vie d'Auguſte, ſur la fin du 49. li. dit que furent iettees pluſieurs Teſſeres au milieu du theatre ſur le peuple, eſquelles eſtoyent contenus & declarez tels dons, comme argent, veſtemens, & autres choſes. Xiphilinus, abreuiateur dudit hiſtorien Dion, dit que l'Empereur Tite Veſpaſian ietta d'enhaut au milieu de l'Amphitheatre, pluſieurs petites boulettes de bois, eſquelles eſtoit eſcrit & noté quelque don, fuſt de mangeaille, fuſt de veſtement, ou quelque vaſe d'argent ou d'or, ou quelques cheuaux, ou ſerfs, ou quelque autre choſe. Dion & ſon abreuiateur nous apprennent que ces Teſſeres eſtoyent de bois, & portoyent la marque de quelques dons, & ſe iettoyent ſeparément ſur les hommes & ſur les femmes: puis ſe portoyent aux commis, qui deliuroyent & payoyent le contenu en icelles. Ce qu'eſtant ainſi, ceſte petite tablette quarree en la main de Liberalité, ne peut eſtre ce qui eſt nommé *Teſſera donatiui*, c'eſt à dire, La marque d'vn preſent: mais bien ſur ceſte tablette pouuoyẽt eſtre eſcrits les noms & ſortes de preſens qui ſe dõnoyent. Si on ne vouloit dire, qu'ainſi que les ſuffrages des citoyens & les ſentences des Iuges, ſouuent ſe

Teſſere.

donnerent à Rome par tablettes : le ſemblable fut de ces Teſſeres dont nous parlons. Teſſera fut auſſi ce que les gens de guerre appellent mot du guet : lequel (dit Polybe) eſtoit eſcrit en vne petite tablette, qui ſur l'entree de la nuit ſe donnoit par le general de l'armee au Tribun militaire, lequel la portoit au Centenier, le Centenier au Dixinier,& le Dixinier la communiquoit aux ſoldats,& de là eſtoit reportee au General. Ie laiſſe icy toutes les autres diuerſes ſignifications de ce mot Teſſera.

Declaration de la table marquee L.

I.



LA premiere figure de ceſte table eſt tiree du reuers d'vne medalle d'argent Conſulaire, qui a l'inſcription de Lucius Procilius : & la partie anterieure a vne teſte de Iupiter barbu,auec ces lettres SC. *Senatuſ-conſulto*. En ce reuers eſt repreſentee Iuno Soſpita,ou bien Siſpita,cóme diſoyent les anciens(ainſi qu'eſcrit Feſtus Pompeius)& comme teſmoigne ma medalle d'argent de Commodus eſtãt en ſon ieune aage,qui a au reuers l'inſcription *Iunoni Siſpitæ*,auec figure quaſi pareille à ceſte-cy. Ciceron au 2. liure De la nature des dieux la deſcrit comme elle eſt icy depeinte,à ſçauoir,coiffee & reueſtue de la peau d'vne cheure, portant vne haſte ou iauelot & vne targe, & ſes ſouliers à pouleine (comme l'on dit) c'eſt à dire,le bout recourbé contre-mont,nommez par Ciceron tres-proprement en Latin *Calceoli repandi*. Tout ainſi eſt elle peinte en la medalle Conſulaire de Popilius Lænas, & en celle auſſi de Marcus Antonius, ſinon qu'vne peau de cheure luy couure tout le corps,où elle n'en a icy que la teſte ſeule coiffee. Pauſanias eſcrit que Hercules fut le premier qui fit ſacrifice à Iuno d'vne cheure : & les Lacedemoniens apres luy, l'appellans Mangereſſe de cheures. Toutesfois les anciens luy ſacrifioyent pluſtoſt vn taureau blanc, ou vne genice, ou bien vne truye,ou vne agnelette. Quant au long-bois qu'elle tient,ce fut vn ordinaire que tous les ſimulachres de Iuno portaſſent vne haſte, comme vne demie pique, nommee en langage Sabin, Curis, dont elle fut nommee Iuno Curis.

2.

CE reuers repreſente la prouince ou regió d'Egypte, comme appert par l'inſcription *Ægyptos*, c'eſt à dire, Egypte. Où *Ægyptos* eſt mis pour *Ægyptus*,comme *Diuos Iulius*, pour *Diuus Iulius*, encore que ce

que ce soit le reuers d'vne medalle Romaine & Latine de l'Empereur Adrianus, c'est à dire, à sa face & inscription Latine, *Adrianus Augustus*. Cestuy fit quelque voyage en Egypte, estant parti de Indee, ainsi qu'escriuent Dion & Spartian, & l'illustra de quelques benefices siens : dont furent forgees ceste medalle & la suyuante, qui est du Nil. Ceste femme nous representãt l'Egypte, est appuyee d'vn bras sur vn panier plein de toutes sortes de fruicts & de fleurs, qui demonstrent la fertilité de la region. Tient de la main droite vn instrument, qu'aucuns veulent estre le Sistre Egyptien. *Sistrum* estoit aux Egyptiens, Prestres & Sacrificateurs de la deesse Isis, vn instrument lequel frappé rendoit vn son fort grand & aigu. Cela leur seruoit de musique, & aucunesfois de trompette, tesmoin Virgile au 8. de son Eneide. La deesse Isis (qu'aucuns disent estre la Lune) se peint ayant en main ce Sistre. Et ainsi se voit en vne medalle d'argent frappee à Rome, auquel lieu ceste deesse estoit honoree. Aussi se voit figuré le dieu Anubis ou Cynocephalus (car ce n'est qu'vn à Tertullian & S. Augustin) auec sa teste de chien, tenant en main vn Sistre pareil à cestuy-cy. Isis & Anubis estoyent dieux aux Egyptiens: & quelques-vns interpretent le Sistre tenu en leurs mains denoter l'accroissement du Nil, ce grand fleuue d'Egypte. Ie ne sçay si nous pourrions conferer à ce Sistre Egyptien, vn instrument que i'ay quelquesfois veu, composé de trois verges de fer en forme de triangle, auec annelets de fer aussi : lequel instrument battu d'vne autre verge de fer, rend vn fort grand son, qui est accompagné de la voix & chant de celuy qui le touche. Le nom de Sistre nous est demeuré, & est auiourdhuy frequent : mais nous l'accommodons à vn autre instrument non fort different d'vne Guiterne, sinon qu'il se touche auec vne plume. Le Sistre figuré en ce reuers est descrit par Plutarque en ceste sorte : La forme, dit-il, du Sistre estoit orbiculaire & ronde, caue & creuse par le dedans, à la circonference & à l'entour duquel estoyent annexees quatre pieces mobiles & sonnantes comme clochettes. Cet instrument, duquel l'vsage total estoit au mouuement, signifioit le commencement & fin, la mutation & changement de toutes choses : estant ainsi que toutes choses qui sont icy bas sous le globe de la Lune (que nous auons dit estre entendue par la deesse Isis, laquelle toutesfois est estimee des autres estre Mercure) sont subiettes à generation, corruption, alteration & changement, & ce par le mouuemẽt qui est designé & signifié par ce Sistre. Ceste interpretation ne contreuient point à la precedente, qui dit l'accroissement & decroisse-

Sistre.

Description du Sistre.

ment du Nil eſtre entendu par le Siſtre. Aux pieds de ceſte femme ſe voit vne Cicogne, que ie pren pour l'oiſeau nommé Ibis, qui eſt vne Cicogne noire, laquelle aucuns ont eſcrit ne ſe trouuer qu'en Egypte ſeulement, voire que tranſportee en autre region n'y peult viure. Ce que ie ne croy point : car i'en ay veu quelquefois en Lorraine: & Pierre Belon dit en auoir veu au Duché de Luxembourg. Ceſte Cicogne eſtoit en grande veneration aux Egyptiens pour le grand bien & proffit qu'elle apportoit au païs, en le nettoyant de couleuures & ſerpens qui s'y trouuoyent, & grãd nombre & quantité d'autres ſerpẽs ailez, quelquesfois amenez en Egypte par nuees & tourbillons procedans de la Libye, par le moyen du vent Meridional dit Africus, ainſi que dit Ciceron au 1. liu. de la nature des dieux. Toutesfois Herodote & Solin eſcriuent qu'ils volent & viennent des paluz d'Arabie en Egypte : & ſont deuorez par ces Cicognes, auſquelles leur venin ne nuiſt point. Combien que quelques anciens & Caſſianus Theologien ont eſcrit, qu'icelles apres auoir mangé ces ſerpens, pondent quelquesfois l'œuf dont ſort le Baſiliſque. Dont aduient que les Egyptiens trouuans leurs œufs, les caſſent & iettent, pour euiter inconuenient & ſupprimer la naiſſance de ſi pernicieux animal qu'eſt le Baſiliſque. Si eſt-ce qu'il n'eſtoit loiſible à aucun Egyptien de tuer vne Cicogne, pource qu'eſtant oyſeau haut de corſage & fort de iambes, auec ſon bec long, treſdur & tresfort, conſommoit toute ceſte vermine & ordure ſuſdite, & delinroit le païs de putrefaction & peſtilence, qui ſe pouuoit autrement cauſer par la multitude & aduenue de ces beſtes venimeuſes. Ceſte meſme Cicogne a inuenté premierement les clyſteres dont on vſe auiourdhuy en la medecine, ainſi que dit Pline. Car ſe voulant purger par le bas, elle ſyringue d'eau auec le croc de ſon bec la partie de derriere par où elle ſe vuide. Ce qu'eſtant obſerué par gens de bon entendement, a eſté tiré en vſage à l'endroit de l'homme. Et non ſeulement ſemble bien aduiſee en cecy, mais naturellement eſt induite à autres actions qui ſemblent prouenir d'vn certain naturel accompagné de prudence: comme quand elle porte en ſon nid les œufs des ſerpens pour viande à ſes petits, & quant & quant par ce moyen nettoye le païs de telle contagion & ordure. Et qui eſt dauantage & de plus grande induſtrie, elles s'amaſſent en trouppe & compagnie, & s'en vont au deuant de ces ſerpens ailez ſortis des paluz d'Arabie, qui empoiſonnent tout, comme dit eſt, & les combattent en l'air : & apres les auoir vaincus, les mangent & en depeſchent le païs. Autrement ce ſont oyſeaux

Des Cicognes.

Liu 8. ch. 27.

amiables,ne faisans aucun mal à autre animal qu'au serpent. Voyla ce qu'en escrit Ammian Marcellin en son liure 22. Orus Apollo dit que cet oyseau est sacré à Mercure seigneur du cœur de l'homme & de toute raison : dont aduient que les Egyptiens voulans signifier le cœur, le demonstrent par la figure de cet oyseau. Voire on escrit que son plumage a ceste proprieté,qne si auec vne de ses pennes ou plumes on touche la teste du Crocodil, il deuient tout stupefié,debilité,& rendu immobile,beste autrement tres-cruelle,tres-soudaine & tres-pernicieuse. De ce que dit est se collige facilement que l'Egypte est denotee & entendue par l'oyseau Ibis (lequel en ceste signification se voit aux obelisques, double, c'est à dire, deux pour vn)pource qu'il ne se trouue (disent les autheurs) qu'en Egypte, & non encore par toute l'Egypte, mais seulemét en la contree Pelusiane,où sur la bouche du Nil est la ville Pelusium,auiourdhuy dicte Damiate. Auquel lieu ne se trouue l'autre espece de Cicogne,qui est la Cicogne blanche, laquelle toutesfois se voit & nourrist au demourant de toute l'Egypte. Et differe la noire de la blanche, non seulement de couleur, mais aussi du bec qui est vn peu crochu, & des iambes qu'elle a plus approchantes des iambes de Grue,& la teste plus grosse que la blanche.

3.

LE troisieme portrait est le reuers d'vne medalle de l'Empereur Adrianus, comme le precedent. C'est Nilus ce grand fleuue d'Egypte,figuré(cõme les autres fleuues)couché,versant eau d'vne main,& tenant en l'autre vn cornet d'abondance : signifiant la fertilité & abondance de biens,dont il est autheur en la prouince d'Egypte. Il a à ses piés vn hippopotamus ou cheual de riuiere, qui est animal peculier à ce fleuue,dõt sera parlé en la medalle prochaine. Le Nil est vn des grands fleuues de toute la terre : prent son commencement de bien haut, de l'endroit qu'on dit Montagnes de la Lune,d'où il descend par le milieu de l'Egypte, & à la parfin entre en la mer Mediterranee par sept bouches & bras memorables, qui ont chacun leur nom : & par son cours apporte vn merueilleux proffit à toute l'Egypte. Car au Solstice d'Esté, qui est enuiron l'onzieme iour du mois de Iuin, il s'enfle, croist,& augmente grandement, & par ce moyen meine vne quantité de limon auec soy, lequel respandu sur la terre, apres qu'il s'est retiré l'engraisse merueilleusement & la rend plus feconde & fertile de beaucoup. Car autrement les champs y sont ordinairement fort steriles pour le defaut des pluyes.De ceste fertilité elle a esté nommee, Le grenier

Du Nil.

de tout le monde. Qui desirera sçauoir les causes de l'increment ou accroissement dudit fleuue, lise le 10. liure de Lucain le poëte, & Pline au liure 5. chap. 9. où est parlé abondamment dudit Nil, & particulierement dit, qu'à la nouuelle Lune suyuant le Solstice d'Esté, & apres l'entree du Soleil en Cancer il s'enfle tout doucement, puis croist demesurément, le Soleil estant au signe de Leo: à la parfin le signe de Virgo attaint du Soleil, il retourne à diminuer & decroist petit à petit comme il s'estoit augmenté : de sorte que le mesme Soleil paruenu à Libra, ce fleuue se contient en son lict, & n'excede point ses limites ordinaires. Et lors le temps de la semaille ou semoison des terres vient auec la grande ioye du laboureur, apres que cet arrousement de la terre a duré enuiron cent iours, selon que dit Herodote. L'accroissement d'iceluy le plus iuste, le plus vtile & proffitable, est quand il paruient à la hauteur de seize coudees de haut. Si moins y en a, toute la terre d'Egypte n'est point arrosee. Si plus, l'eau met plus long temps à se retirer, & par consequent le temps de semer se pert & s'en va. A douze & treize coudees de hauteur d'eau de ce fleuue, on craint la famine en Egypte. A quatorze, on a bonne esperance & se resiouist-on. A quinze, on se tient asseuré de bonne annee. A seize, est le grand plaisir & resiouissance de tous, pour l'espoir de la grande fertilité & abondance de tous biens que l'on attend. Outre ce proffit que le Nil fait par son desbordement susdit, on adiouste que son eau beuë donne fecondité & engraisse tous animaux qui en vsent. I'ay dit que le Nil est icy figuré comme le Tybre & autres fleuues sont coustumierement, à sçauoir couché, & versant de l'eau auec vne cruche & vaisseau propre à cela. Toutesfois les Sacerdotes Egyptiens le voulans peindre luy ont attribué trois tels vaisseaux à eau (encore que les autres fleuues n'en ayent qu'vn) soit pource qu'il est estimé le Roy des fleuues pour sa grandeur, soit pour trois autres certaines raisons qu'ils alleguent, lesquelles le Lecteur pourra voir aux Hieroglyfiques de Pierius Valerianus: Nous les laissons pour cause de briefueté, & pour ne seruir pas de beaucoup icy. Philostrate dechiffre le Nil autrement, & le descrit ainsi qu'il se voit encore auiourdhuy à Rome en vne bien grande statue de marbre amené de l'isle nommee Pario : encore que Pausanias a laissé par escrit, que les simulachres des autres fleuues se faisoyent de marbre blanc ou autre pierre blanche, & celuy du Nil de marbre noir : pource qu'il vient d'Ethiopie, ou bien pource qu'il est limonneux, & son eau espaisse, trouble & noire, comme ainsi soit que l'eau des autres riuieres est

Accroissemét du Nil.

claire,nette,pure & blanche. Voicy la figure du Nil qui se voit auiourdhuy à Rome, & est descrite par Philostrate, non toutesfois que sa description conuienne totalement à ce Colosse & belle statue qui est à Rome. Le Nil est representé par vn grand vieillard à la barbe longue, ayant le chapeau de fueillage en teste, tenant de la main gauche vn cornet d'abondãce plein de toutes sortes de fleurs & de fruicts. Il est à demi couché,& s'appuye du coude sur ce mõstre qui est du vulgaire nommé Sphinx, assez mal proprement & non sans erreur, encore qu'Ælian l'ait escrit. Car le monstre fabuleux de Thebes,appelé Sphinx, est tout autre & autrement descrit, comme nous dirons cy apres parlans en nos graueures du cachet d'Auguste l'Empereur.Cet animal dõc sur lequel est appuyé le Nil, a la teste,la coiffure,le visage d'vne pucelle,& le demeurãt du corps semblable au Lyon. Et parainsi ne peut estre du genre des singes ou magots,qui sont nommez Sphinges,desquels ont escrit Diodore au 4.liure, Pline, Solin, & Albert le grand, lesquels le Lecteur pourra voir,s'il luy plaist. Cestuy monstre est donc inuenté & expressément ainsi conformé, pour estre par le Lyon signifié le mois de Iuillet: & par la Vierge,le mois d'Aoust (ausquels deux mois le Soleil est aux signes de Leo & Virgo) durant lequel temps se fait la principale exondation & desbordement du Nil. Au demeurant, ce simulachre & vieillard representant le Nil, est chargé de seize petits enfans grauissans & grimpans sur luy, & comme se ioüans autour de luy, qui aux pieds, qui à la teste, qui au milieu du corps: par lesquels sont signifiees & entendues les seize coudees de l'accroissement en hauteur dudit fleuue, ainsi qu'a esté dit. Car l'aage d'enfance est le vray Hieroglyfique de croissance. Ainsi par ceste figure est signifiee fecondité d'agriculture & fertilité, comme aussi l'vtilité qui reuient de la nauigation & fleuue nauigable : & par consequent la communication de beaucoup de biens aux estranges nations & loingtaines prouinces.

Comme le Nil est representé.

Sphinx.

4.

LA quatrieme figure de ceste planche est tiree du reuers d'vne medalle d'argent, de Mattia Otacilla femme de l'Empereur Philippus,du regne duquel & de son fils, Auguste comme luy, furent celebrez les jeux Seculaires, ainsi que tesmoigne l'inscription, qui est *Secul.res Augustorum*, c'est à dire, Les jeux seculaires faits par les Empereurs Augustes, qui furent les deux Philippes pere & fils. Et ces quatre vnitez IIII. qui sont tout au dessous, me semblent signifier que l'animal icy figuré (dit Hippopotamus) fut monstré au

peuple, à sçauoir, apres l'ostension & monstre de trois autres sortes d'animaux : de maniere que cestuy-cy fut exhibé & monstré le quatrieme, c'est à dire, au quatrieme rang, ou bien si vous voulez, le quatrieme iour : ce qui se peut aussi dire. Ie m'en rapporte à ce qui en est. Or faut-il entendre que les jeux, sacrifices, & solennitez seculaires, furent ainsi nommees de *Seculum*, Siecle, qui signifie l'espace de cent ans, comme dit Festus Pompeius. Toutesfois les autres le veulent prendre pour autre espace de temps, les vns moindre, les autres plus long. Tant y a que ces festes seculaires estoyent ainsi nommees pource qu'elles ne se celebroyent que de cent en cent ans. Et pource celuy qui les annonçoit par la ville & par l'Italie aussi, vsoit de ces termes, & y conuioit le monde en ceste sorte: Venez voir les jeux, lesquels vous n'auez iamais veu, ny ne verrez iamais plus que ceste fois. Ce qu'il disoit, pource que peu de gens viuent ou passent cent ans. Toutesfois Pline escrit qu'vn certain baladin nommé Stephanio y auoit ballé par deux fois, à sçauoir, aux jeux seculaires dressez par l'Empereur Augustus, & depuis en ceux que fit l'Empereur Claudius cinquieme des Cesars : entre lesquels jeux seculaires passerent quelque peu plus de soixante ans. Dont appert que quelquesfois ce temps prefix de cent ans fut abregé par la volonté & ambition de quelques Empereurs, comme Augustus, Claudius Cesar, Domitianus, & autres. Et la plus longue distance de jeux seculiers aux autres, fut de cent & dix ans, espace d'vn Siecle, comme la plus part tient. En ces jeux Seculaires les Ediles (qui en auoyent la charge) ou bien les Empereurs mettoyent peine entre autres singularitez de faire venir des loingtaines & estranges contrees, diuerses sortes d'animaux & bestes non veuës, ou peu souuent veuës à Rome, comme Hippopotames, Lynces, Alces, Pards, Pantheres, Tygres, Elephans, Leopards, & autres. Et telle nouueauté estoit fort agreable au peuple, qui pour la plus part n'auoit rien veu de semblable. L'Empereur Gordianus le ieune auoit de longue main donné ordre de trouuer & amasser grande quantité de telles bestes estranges, pour celebrer les jeux seculaires l'an millieme de la naissance & edification de Rome, lequel approchoit : mais auant qu'il fust venu, il fut malheureusement tué par ledit Philippus son successeur (que l'on dit toutesfois auoir esté le premier Empereur Chrestien) qui celebra lesdits jeux en son lieu, & monstra au peuple tout ce que ledict Gordianus deuoit monstrer de rare & exquis, à ceste grande festiuité, qui se fit lors que Rome eut attaint l'an millieme de sa natiuité. Car il n'y auoit pas encore

Ieux seculaires.

Liu.7.ch.48.

cent dix ans que les derniers auoyent esté celebrez par l'Empereur Seuerus Pertinax : & tomboyent seulement au temps & regne de Constantin Prince Chrestien. Auant le temps duquel ne deuoyent estre faicts, selon le temps prefix & ordonné de cent ou cent & dix ans, comme dit est. Qui est la cause qui a meu Zosimus d'escrire, qu'apres le susdit Seuerus n'y a eu nuls jeux seculaires celebrez à Rome. Ce que toutesfois plusieurs miennes medalles d'argent de ce Philippus & d'Otacilla l'Imperatrice, monstrent estre faux, par l'inscription des reuers qui est, *Seculares Augustorum* : outre le tesmoignage qu'en rendent Eutropius au 9. de son histoire, & Eusebe aux Chroniques. Doncques les deux Philippes Augustes firent ces jeux auec vne tres-grande pompe & appareil, monstrerent & tuerent au Cirque bestes innumerables, & firent durer les jeux celebrez en theatre au lieu dit Campus Martius, l'espace de trois iours & trois nuits, sans que le peuple partist de là pour s'en aller reposer & dormir. Iules Capitolin en la vie de Gordianus, fait enumeration des bestes estranges monstrees au peuple en ces jeux seculaires de Philippus. Sous Gordianus, dit-il, furent monstrez à Rome, Elephans au nombre de trente deux, Alces dix, Tygres dix, Lyons appriuoisez soixante, Leopards priuez trente, Hyenes dix, vn Hippopotamus, vn Rhinoceros.

Aduertissement au Lecteur.

Icy l'Autheur preuenu de la mort, n'a peu digerer, amplifier, ny mettre la derniere main à ce qui s'ensuit, comme il a faict au precedent, mais seulement l'a tracé & esbauché : & d'autant qu'il sert à l'explication des figures & planches mises à la fin de ce Discours, n'auons voulu en frustrer le Lecteur, lequel en pourra tirer quelque proffit, & s'il luy plaist, nous en sçaura gré : excusant & supportant gracieusement les defaults & imperfections qui s'y pourroyent trouuer. Ayans mieux aimé le proposer tel qu'il a esté trouué entre les papiers de l'Autheur escrits de sa main, que d'y adiouster quelque chose du nostre.

De cet animal, que i'estime estre Hippopotamus, parle beaucoup Pline, & le descrit ainsi: Le Nil produit l'Hippopotamus, ou cheual d'eau, qui est vn animal plus haut que le Crocodile, & a le pied fourchu comme vn bœuf : le crin, le dos, & le hennissement d'vn cheual : le muffle est recourbé contre-mont : la queue comme vn sanglier, & les dents aussi, qui semblablemét luy sortent de sa gueule: encore qu'il ne soit pas si dangereux de la dent que le sanglier. Son cuir est fort dur, & propre à faire targes & morions: toutesfois Liu 8. ch. 25. & 26.

il se t'amollir à l'eau. Et se dit de cet animal, qu'il determine premierement où il doit aller pasturer par chacun iour, & que quand il a esté en vn bled, il s'en retourne à rebours & à reculons, à fin qu'on ne le suiue à la piste & vestiges de ses pieds. Le premier qui le monstra aux Romains & leur en donna le plaisir, fut Marcus Scautus, és jeux qu'il fit estant Edile à Rome. Sur tout n'est à obmettre, que ce cheual aquatique, dict Hippopotamus, a enseigné les Medecins en cet endroit. quand il est saoul & qu'il se sent trop plein, il cerche à bord de riue quelque roseau coupé, & choisit vne canne bien pointue, sur laquelle il se iette de flanc, & ainsi se pique quelque veine de la cuisse, à l'intētion de se faire saigner: & de ce se trouuant allegé & cognoissant qu'il a ietté du sang à suffisance, il referme l'ouuerture de la veine auec le limon du fleuue, sur lequel il se frotte & se veautre.

Voyla ce qu'en escrit Pline, nous enseignant que l'Hippopotamus a appris au Medecin de saigner les personnes en trop grande repletion (qui est dite *Plethora*) & semblablement aux maladies. Mais en la description de cet animal ne conuiennent pas du tout auec Pline, le philosophe Aristote, Herodote, & Ammian Marcellin, Pierre Belon, & autres.

5.

LA cinquieme medalle est de Cneus Norbanus, qui fut Consul auec L. Scipio Asiaticus, de laquelle est tiré ce reuers, au milieu duquel vous voyez vnes fasces ou faisceaux Consulaires, desquels auons plusieurs fois parlé, & vn espic de bled d'vn costé, & vn caducee ou verge de Mercure de l'autre. Par cecy est signifié, que de la bonne police & iustice bien administree, prouient abondance de biens & toute concorde & felicité. Car les faisceaux Consulaires signifient bon ordre, bon gouuernement & iustice: l'espic de bled, abondance: & le Caducee, concorde & felicité. Et se prennent & entendent ainsi ces trois choses souuentesfois és medalles & autres peintures ou desseins. Les deux premieres sont assez notoires. La troisieme est le caducee & verge, ou sceptre de Mercure, auec lequel il ostoit tous les discords & differents estans entre quelques personnes. Car il auoit le don d'oraison & de bien parler, & le feignoit-on estre messager des dieux, & souuent enuoyé par eux pour appaiser les differents par son beau dire & authorité de ceux par lesquels il estoit enuoyé. Apollon fut inuenteur de ce caducee, & le donna à Mercure en recompense de la lyre qu'il luy auoit donnee. Les Egyptiens peignoyent ce caducee en forme de deux dragons,

gons, masle & femelle, entrelacez comme d'vn nœud par le milieu du corps, auec reflexion circulaire de leurs parties anterieures, & comme se baisans l'vn l'autre. De ces deux dragons adioints & attachez à la verge de Mercure on rend ceste raison : à sçauoir, qu'vne fois Mercure allant en Arcadie, trouua en son chemin deux dragons couplez ensemble & combattans l'vn contre l'autre, & lors il mit sa verge entre-deux, qui fut occasion qu'ils se separerent & cesserent de combattre. De ce est aduenu que ceste verge Mercuriale accoustree auec ces deux dragons, a esté par apres prise pour verge de paix & pacification : dont les Ambassadeurs & pacificateurs portoyent anciennement caducees & verges semblables, à l'imitation & exemple de Mercure. Mesme les Romains annonçoyent & commençoyent la guerre par les Feciaux, qu'ils appelloyent *Feciales*, & la finissoyent par Caduceateurs, c'est à dire, ambassadeurs de paix. En outre, pource que vnion & concorde entre citoyens est cause de toute felicité & prosperité, vous voyez au reuers des medalles Imperiales, Felicité, tenant en l'vne des mains vn caducee & verge Mercuriale, comme ceste-cy, auec inscription *Felicitas Augusti, Felicitas seculi, Felicitas temporum*, &c. De ce que dit est sera aisé à entendre, pourquoy & comment le Caducee de Mercure denote & signifie concorde & felicité.

6.

LE sixieme portrait de ceste planche, est le reuers d'vne medalle d'argent Consulaire, auec l'inscription de Leca. Pour l'intelligence duquel est à noter que Porcius Leca fut autheur de la loy Porcia, ainsi nommee de luy qui estoit de la gent & nom des citoyens Romains qui furent dits Porcij, comme Porcius Cato, & autres. Ceste loy Porcia defendoit de faire mourir vn citoyen Romain, sans estre ouy & sans qu'il eust defendu sa cause. Icy se voit le Magistrat, que i'estime estre vn Tribun militaire, si on prend garde à l'habit, lequel est accosté de son viateur & sergent tenant la verge en sa main, laquelle est indice de son estat & office, qui estoit d'appeller & faire venir les gens au commandement de son maistre. Le Tribun met la main sur la teste du troisieme personnage que vous voyez icy empreint, duquel vient ce mot apposé tout au dessous, *Prouoco*, c'est à dire, I'en appelle. Prouocation estoit appel ou appellation d'vn moindre à vn plus grand, à vn plus haut Magistrat ou Iuge superieur, auec imploration de son aide & secours. Mais il vaut mieux mettre le passage qu'Aulus Gellius a retiré du 21. liure des choses humaines de Marc Varron, à sçauoir : Des Magistrats les

La loy Porcia.

Prouocation.

vns ont vocation, c'est à dire, puissance d'appeller & faire venir à eux les personnes : les autres ont droit de prehension & prinse de corps : les autres ny vocation ny prehension. Vocation ont ceux qui ont souuerain commandement, comme les Consuls, Proconsuls, Preteurs : Prehension ou apprehension, ceux qui ont sergens & ministres nommez Viateurs, comme les Tribuns du peuple & autres tels : Ne l'vn ne l'autre n'ont les moindres Magistrats, comme Questeurs ou Receueurs, & autres qui n'ont ne Licteurs ny Viateurs. Ceux qui ont droit de vocation, peuuent aussi prendre & apprehender, retenir & emmener ceux qui estoyent presens ou qu'ils ont fait venir. Les Tribuns du peuple n'ont nulle vocation. Ce lieu & passage de Marc Varron, me semble beaucoup faire à l'intelligence de nostre present reuers. Les autheurs font souuent mention des loix populaires de Prouocation & Appellation.

7. 8.

Le septieme pourtrait est retiré d'vne medalle d'argent de l'Empereur Adrianus, comme aussi le huitieme & dernier de ceste table, d'vne medalle de Vespasianus. Ce vaisseau qui se voit, contenant pour monstre quatre espics de bled & vne teste de pauot, peut estre ce qui fut appelé en Latin *Congius*, dont fut nommé *Congiarium*, la largesse & donation de bled & telles choses que les Empereurs donnoyent au peuple : duquel Congiarium nous auons parlé en la derniere figure de la table precedente. Il est bien vray que presque tous les autheurs escriuent, que Congius estoit vn vaisseau & mesure de choses liquides, comme vin, huile, & autres liqueurs, & contenoit six septiers, autrement nommé Chus. Toutesfois il fut transferé, comme autres escriuēt, aux choses solides, comme bled & autres graines. Ainsi voyez au dessus les espics de bled pour monstre, auec vne tige & teste de pauot. Or non sans cause y est adiousté le pauot, pource qu'il est compté entre les Cereaux, desquels auons parlé en la premiere medalle de la table marquee C. Il est nombré, dy-ie, entre les plantes qui seruent au nourrissement de l'homme, ainsi comme le bled, l'orge, le mil, le ris, & autres. A raison de quoy le poëte l'appelle *Vescum papauer*, c'est à dire, Mãgeable, & qui est du nombre de ce qu'on mange iournellement. Ce qui s'entend principalement du pauot blanc, duquel on vse encore auiourdhuy en plusieurs contrees en tartres & autrement. Les anciens au desert mangeoyent le pauot blanc fricassé sur le feu, le meslans auec du miel. Le noir n'est pas si bon à beaucoup prés, & est estimé dangereux, mesmement pris en quantité. Le pauot mangé

Congius.

Du Pauot.

induit les gens à dormir, ainsi que chacun ſçait : & pource par propre epithete eſt appelé des poëtes, Endormant. Qui voudra plus ſçauoir de la faculté & vertu du Pauot, liſe Pline au liure 18.ch.25. & Dioſcoride liu.4.chap.67.

Ces lettres du dernier reuers, IMP. XIX. s'entendent de l'Empereur Veſpaſianus, à ſçauoir, qu'il eſtoit Imperator pour la dixneufieme fois. Nous auons dit abondamment que c'eſtoit Imperator.

Expoſition de la table marquee M.

1. 2.



E premier reuers eſt retiré d'vne medalle d'argent de Lucius Papirius, ainſi qu'il ſe voit par ces lettres L. PAPI. Ladite medalle a en la partie anterieure la teſte de la deeſſe Iunon Soſpita, coiffee d'vne peau de cheure, comme a eſté dit cy deuant. Et le ſecond portrait de ceſte table, eſt tiré d'vne petite medalle de cuiure de l'Empereur Gallienus. L'inſcription d'iceluy eſt telle: *Apollini conſeruatori Auguſti*, A Apollon conſeruateur de l'Empereur Auguſte, à ſçauoir, Gallienus. En tous ces deux reuers ſe voyent figures de Griffons, Des Griffons. animaux conſacrez à Apollon. Ils ſont nommez par les Grecs, *Griphes* ou *Griphoi*, & ont ailes & quatre pieds, reſemblans du tout à vn Lyon, ſi n'eſtoient leſdites ailes, & l'encolure & la teſte, qui eſt ſemblable à celle d'vne Aigle, dont le bec eſt fort crochu & recourbé: ont les oreilles longuettes. On dit qu'ils naiſſent en Ethiopie, & auſſi en Scythie, où ils tirent l'or & le gardent curieuſement. Font ordinairement la guerre aux cheuaux, ſi le poëte Virgile dit verité: car Pline tient pour fabuleux tout ce que deſſus eſt dit de ces Griphons, comme auſſi que les Arimaſpes (peuples qui n'ont qu'vn œil au milieu du front) ſoyent en continuelle guerre auec leſdicts Griffons, voulans emporter l'or que leſdits animaux ont laborieuſement tiré de la terre. Il y en a d'vne ſorte qui tiennent plus du cheual que du Lyon, nommez *Hippogriphoi*, Cheuau-griphons.

3.

LE troiſieme reuers eſt auſſi tiré d'vne medalle de cuiure dudit Empereur Gallienus, comme encore les deux ſuiuans, à ſçauoir 4, & 5. L'inſcription de ceſtuy-cy eſt, *Apollini cõſeruatori Auguſti*, ſemblable au precedent : & s'y voit figuré vn Centaure, c'eſt à dire, mi homme & mi-cheual. Centaures ont eſté dits peuples de

Thessalie, habitans prés le mont Pelion, lesquels ont esté les premiers qui ont dompté le cheual & cõbattu de dessus : qui fut cause que leurs voisins les voyans ainsi, cuiderent que c'estoyent partie hommes, partie cheuaux, cõme si ce n'eust esté qu'vn de l'homme & du cheual. Autant en ont pensé les Indois, premieremẽt trouuez & descouuerts en la region du Peru par le Capitaine François Pizarre & autres Espagnols, en vne bataille qui fut donnee entre eux & le Roy Artabalipa, accompagné de plus de cent mille Indois: dedans lesquels le premier qui donna brusquement fut le Capitaine Hernan de Soto Maiore, monté sur vn cheual d'Espagne, & les escarta comme perdereaux, estans desia estonnez d'vn coup de mosquet qui auoit esté tiré en leur esquadron, lequel coup ils cuidoyent estre venu du ciel comme vn esclat de tonnerre. Ainsi ces pauures Indois pensoyent l'homme Espagnol & le cheual n'estre qu'vn, comme il est raconté en l'histoire des Indes. De l'origine des Centaures, la fable est feinte par les Poëtes en ceste sorte: Ixion admis par Iupiter à la table des dieux, deuint amoureux de Iunon, & la pria d'amourettes: de quoy elle aduertit son mari Iupiter, lequel luy supposa vne nuee conformee à la semblance de Iunon, de laquelle il engendra les Centaures, qui depuis estans priez aux nopces de Pirithoüs, pleins de vin & enyurez voulurent rauir & emmener l'espousee: mais Theseus & les Lapithes en tuerent vne partie, & mirent l'autre en fuite.

Fable des Centaures.

4.

LA quatrieme figure est d'vn cheual Neptunian ou cheual marin, comme il est demonstré par l'inscription, *Neptuno conseruatori Augusti*, c'est à dire, A Neptune conseruateur d'Auguste, à sçauoir, Gallienus, duquel est la medalle. Il se voit plusieurs medalles Consulaires, és reuers desquelles Neptunus dieu de la mer, est tiré par cheuaux marins semblables à cestuy-cy.

5.

LE cinquieme portrait est semblablement tiré du reuers d'vne medalle de cuiure du sus-nommé Empereur Gallienus, de laquelle l'inscription est, LIBERO. P. CONS. AVG. qui est, *Libero Patri Conseruatori Augusti*, c'est à dire, A Bacchus conseruateur d'Auguste. Par Liber Pater est entendu le dieu Bacchus fils de Iupiter & Semele : soit qu'il ait esté nommé *Liber*, libre, franc & dieu de liberté, pource que le vin (duquel on le fit inuenteur) rend les personnes libres à parler, & les deliure de toute seruitude d'esprit, de tout soin & cure: ou bien pour plusieurs autres raisons alleguees par Varron,

Seneque, Augustin, & autres. Ie sçay bien que par Liber, Virgile au commencement de ses Georgiques entend le Soleil qui librement vague par l'air, quand il dit,

- Vos ò clarissima mundi
Lumina, labentem cælo quæ ducitis annum,
Liber & alma Ceres, &c.

Pour reuenir à nostre reuers, le chariot du dieu Bacchus est tiré de deux Tigres ou Pantheres : car tels animaux luy sont consacrez ainsi que le voyez pratiqué en ce reuers. Si y a il difference notable entre le Tigre & le Pard, qui est le masle de la Panthere. Le Tigre est moucheté & a differétes mouchetures en sa peau: & la Panthere (dit Pline) est blanche, ayant toutesfois de petites mouchetures noires semees en façon d'yeux. Plusieurs escriuent qu'elle est la femelle du Pard, comme dit est, & s'appelle autrement Pardalis, fort cruelle beste & viste, qui a en soy vne odeur excellente, laquelle attire les autres animaux comme chose qui leur est grandement delectable: & par ce moyen approchans, sont attrappez & deuorez d'elle. Ces bestes sont nommees quelquesfois des Latins, *Variæ* & *Africanæ*. Sont dites Africaines, pource qu'elles venoyent ordinairement aux Romains du païs d'Afrique, comme aussi de la Syrie. Le Leopard a son nom à part, estant engendré d'vne Lyonne ou Lyonnesse, & du Pard : encore qu'il n'a point de crin, & que sa peau approchante de celle du Lyon, est semee de taches noires. Le Tigre se trouue plus en Hyrcanie qu'en autres lieux : duquel, & aussi du Pard & Panthere, si vous voulez plus à plein cognoistre l'histoire, lisez Pline. Liu.8. ch.17. & 18.

6.

LE sixieme portrait de ceste planche est tiré du reuers d'vne medalle d'argent, & a l'inscription de *Bacchius Iudæus*, duquel ie ne trouue rien par escrit. Le Chameau dont vous voyez ici le portrait, est fort commun en la Iudee, Syrie, & quasi en tout le Leuant. Du Chameau. Il est nourri à grands troupeaux auec le gros bestail. Pline n'en fait que deux especes, nommant les vns Bactriens, & les autres Arabes. Les Bactriens (dit-il) ont deux bosses sur le dos : les Arabes n'en y ont qu'vne, & vne autre en la poitrine, sur laquelle ils se couchent. Ils n'ont point de dents dessus, non plus que les bœufs : & s'en serton à porter charges, voire on les meine à la guerre. Ils ne porteroient iamais dauantage (dit-il) que leur charge, & se passeront aisément quatre iours sans boire : mais quand ils boiuent, l'eau par eux premierement troublee auec le pied, ils en prennét abondamment

pour le paſſé & pour l'aduenir. I'ay leu en l'hiſtoire des Indes d'vn Portugais, nommé Antoine Teurreyro, qui partit de Balſera ville ſur l'Euphrate (où eſtoit anciennement la grande Babylone des Chaldees, ainſi que veulẽt aucuns) deliberé de paſſer ce grand deſert d'Arabie, & d'aller iuſqu'en Damas, ville principale de Syrie. Luy & ſa guide montez ſur deux Chameaux, firent ce voyage en vingt & deux iours, ayans porté viures pour eux, auec quelque peu d'orge & eau pour leurs beſtes, leſquelles ils n'abbreuuerent point que le dixieme iour ſeulement : qui eſt choſe eſtrange, qu'vn ſi gros animal ſe paſſe de boire ſi longuement. Et qui eſt icy non moins admirable, l'Autheur de ceſte hiſtoire eſcrit, qu'en ce voyage ledit Antoine & ſon compagnon ſe guidoyent, non par aucun chemin faict qu'il y euſt en ces deſerts, mais par le vẽt qui leur ſeruoit comme de buſſole ou calamite. Car ils ont en cet endroit des pilotes ſur terre, ainſi que ceux qui nauigent ſur la mer : toutesfois differents en ce que ces pilotes de terre (ſi ainſi les faut nommer) ſe gouuernẽt par le Soleil & par l'obſeruation des vents qui courent & varient par ces deſerts. Cecy ſoit dit en paſſant. I'adiouſteray aux conditions du Chameau, recitees cy deſſus de Pline, que cet animal, encore maſle qu'il ſoit, piſſe par derriere & entre ſes deux iambes de derriere, tout ainſi que faict le Lyon : qui eſt contraire aux cheuaux & autres animaux maſculins, qui piſſent en deuant. Ie n'oublieray auſſi ce qu'eſcrit Gregorius Nazianzenus, à ſçauoir, que le Chameau n'a pas faute de memoire, quand il ſe ſouuient d'vn outrage qu'on luy aura fait, ſoit qu'il ait eu baſtonnades, ſoit qu'on l'ait autrement offenſé. Iules Scaliger & autres, font plusieurs eſpeces de Chameaux. Entre leſquels ceux qui ſont nommez Dromadaires, du mot Grec δρόμος, qui eſt à dire, Cours, courent grandement & font grande diligence : encore que les autres n'allans que le pas, auancent beaucoup en leurs paſſees. Il eſt eſcrit que Selim, Empereur des Turcs, vſoit de ces Dromadaires en lieu de cheuaux de poſte, & par leur moyen auoit nouuelles de fort lointains païs en peu de iours.

7.

LE ſeptieme portrait eſt tiré du reuers d'vne medalle d'argent de Philippus l'Empereur, ſous lequel (comme a eſté dit) furent celebrez les jeux ſeculaires & monſtrez au peuple animaux eſtranges de diuerſes contrees, comme ceſtuy qui eſt icy figuré, que pluſieurs eſtiment eſtre Hyena, beſte feroce, de laquelle eſpece eſdits jeux ſeculaires en fut produit iuſqu'au nombre de dix, ainſi que ra-

conte Iules Capitolin. Hyena est estimee vulgairement auoir les deux natures, & seruir de masle & de femelle alternatiuement & tour par tour, voire qu'elle conçoiue sans masle : mais Aristote tient le contraire, disant que le crin leur couure toute l'eschine du dos & le col, & qu'elles ont l'eschine & le col tout d'vne piece : tellement qu'elles ne se peuuent plier aisément, mais contournét tout le corps ensemble. On dit de cet animal choses admirables, à sçauoir, qu'il contrefait le langage des pasteurs, & qu'ayant appris le nom de quelqu'vn il l'appelle par son nom, & lors estant sorti & venu est soudain deuoré. Plusieurs autres choses estranges de cet animal, sont racontees par Pline. Entre autres qu'il a és machoires tant dessus que dessous, vn os qui prent entierement les machoires, & est trenchāt comme vn rasoir, dont il se sert en lieu de dents sans auoir aucunes genciues. Et à fin que ces deux os par continuel frottement de l'vn contre l'autre ne perdent leur trenchant, il les retire en dedans & les emboitte cōme en vn estuy. Ie ne voy point que la figure de ce reuers soit fort cōforme à la description de Hyena qu'en font les autheurs : toutesfois pource que le susdit Capitolin mettāt le nombre & diuerses especes des bestes estranges exhibees en ces jeux seculaires des Empereurs Philippes pere & fils, il n'y a beste de l'enumeration & description qu'il en fait, qui approche plus de Hyena que ceste-cy, qui peut auoir esté monstree au peuple au troisieme rang & ordre, ou bien au troisieme iour desdits jeux seculaires, ainsi que monstrent les trois vnitez III, qui se voyent tout au dessous de ce present reuers. L'inscription *Seculares Augustorum*, signifie les jeux seculaires faicts par les deux Augustes Philippes pere & fils. Hyena.

8.

LA derniere figure de ceste table a pareille inscription que la precedente, *Seculares Augustorum*, comme aussi elle est tiree du reuers d'vne medalle d'argent de l'Empereur Philippus : & semble à plusieurs nous representer l'animal nommé Alce, qui fut en ces mesmes jeux seculaires produit & monstré au peuple au sixieme rang & ordre, ou bien au sixieme iour desdits jeux, ainsi que monstre le nombre six V I, qui se voit au dessous. Alce, ainsi qu'escrit Pausanias, est animal qui se trouue en la Gaule Transalpine, resemblant à la Mule en figure, couleur & grandeur : sinon qu'elle a le museau, ou plustost la machoire superieure si auancee & longue par dessus l'inferieure, qu'elle ne peut manger l'herbe en terre, si ce n'est en reculant & marchant en arriere. Cet animal est rare, & sent Alce.

de bien loin le chaſſeur qui le cerche,& pource ſe cache incontinẽt: & a reſemblance moyenne entre le Chameau & le Cerf, c'eſt à dire,tenant de l'vn & de l'autre. Les maſles ont cornes au deſſus des ſourcils. Pline eſcrit que Alces reſemble au cheual ou iument,hors mis qu'il a les oreilles plus longues,& le col auſſi.En l'iſle nommee par Pline Scandinauia (dont eſt auiourdhuy vne portion le royaume de Dannemarc)y a vne ſorte d'animal nommé Machlis, qui eſt là aſſez commune, & retire fort à Alces. Iules Capitolin fait mention d'Alce: auſſi fait bien auant luy Iules Ceſar au ſixieme liure de ſes Commentaires.

Liu 8.ch.15.

Declaration de la table marquee N.

1.



LA premiere medalle de ceſte table, monſtre en ſa partie anterieure le Dieu nommé des Romains *Veiouis*, c'eſt à dire, Iupiter contraire, courroucé, foudroyãt,nuiſant: duquel le temple eſtoit à Rome aupres du lieu de refuge & retraitte aſſeuree, appelé *Aſylum*, entre le Capitole & le chaſteau qui eſtoit ſur le mont Tarpeie, qu'on dit auiourdhuy, Le palais des Conſeruateurs. Il eſt figuré lançant le foudre de la main droite: & l'ont eu les Romains en grande reuerence & crainte pour le diuertir de faire mal, comme ils penſoyent qu'il en euſt la puiſſance.

Le reuers de ceſte medalle a d'autres dieux portraits, à ſçauoir, Lares, dieux domeſtiques aux anciens, qui les tenoyent pour conſeruateurs & gardiens de leurs biens,famille & maiſon.

2.

LE ſecond portrait de ceſte planche ſemble à pluſieurs repreſenter le lieu qui eſtoit dit à Rome *Roſtra*, duquel auons parlé cy deuant. Tite Liue eſcrit que c'eſtoit vn temple auquel furent mis les becs des nauires des Antiates qui furẽt vaincus par les Romains en vne guerre nauale:en memoire de quoy ces proües ou becs (que les Latins appellent *Roſtra*) furent là fichez & mis en monſtre. Là s'aſſembloit le Senat, & y faiſoit-on ſouuent des oraiſons & harangues defenſiues d'aucuns citoyens accuſez, & autres. Ce ſiege qui ſe voit ici eleué ſur colomnes,ſemble eſtre le ſiege ſur lequel ſe ſeoit l'Orateur, comme Ciceron qui y prononça pluſieurs oraiſons. Mais il eſt beaucoup plus aiſé à recognoiſtre, eſtant figuré auec vn perſonnage aſſis deſſus, en vne autre medalle d'argent: & meſme

les becs

les becs de nauire y sont beaucoup plus apparents qu'icy. Au dessus est ce mot Palikanus. Il me souuient qu'Asconius Pedianus sur la seconde & troisieme action de Ciceron contre Verrés, fait mention d'vn Marcus Lollius Palikanus Tribun du peuple. Ie ne sçay si c'est cestuy-cy.

3.

LE troisieme portrait est tiré du reuers d'vne medalle d'argent de Lucius Sylla le Dictateur, qui fut aussi Pontife: & pource sont icy remarquez à costé le Lituus Augural & Pontifical, duquel auons parlé, & le Sympule ou vase propre & conuenant aux sacrifices. Que ces trois trophees soyent de Sylla, il se peut colliger par les lettres qui sont tout au dessous entrelacees ensemble, de telle sorte que celuy qui y regardera de pres, y trouuera ce mot entier *Faustus* (c'est à dire, Heureux) duquel nom ledit Sylla, & son fils aussi, voulut estre honoré. Il fut de faict tres-heureux en vingtdeux batailles, esquelles il fut tousiours victorieux, encore que ce fust auec l'effusion de beaucoup de sang Romain, és guerres ciuiles contre Marius. Il voulut d'abondant estre surnommé *Felix*, qui est aussi à dire, Heureux, ainsi que porte vne autre mienne medalle d'argét, où toutes ces deux appellations sont escrites, à sçauoir, d'vn costé *Faustus*, & de l'autre costé *Felix*. Il voulut aussi estre nommé *Venustus*, c'est à dire, beau & agreable: dont en l'autre costé de la medalle de laquelle est pris ce present reuers, y a vne teste & face de Venus, duquel nom cõme primitif est tiré le nom appellatif *Venustus*, lequel il se voulut attribuer. Plutarque fait mention en vn endroit de deux trophees dressez par Sylla, & en vn autre endroit de trois.

4.

LA quatrieme medalle de ceste planche (medalle de cuiure fort rare) a pour inscription, *Imperator Caius Marius Pius Felix Augustus*, & ensemble la face d'iceluy Empereur Caius Marius: non ce grand Marius qui fut sept fois Consul, & quelque temps auant les Augustes & Empereurs, à fin que personne ne se trompe: mais cestuy qui est icy portrait fut vn tyran du regne de l'Empereur Gallienus, sous lequel il s'eleua. Vous luy voyez en teste vne couronne à rayons, qui estoit ordinaire aux Empereurs aussi bien qu'aux dieux, comme a esté dit, & d'icelle auons desia parlé. Toutesfois i'en diray encore vn petit mot, à sçauoir, qu'en icelle couronne s'obseruoit le nombre des rayons. Et ay mis icy la medalle de cet Empereur, ou tyran, pour la rarité d'icelle, comme pareillement la suy-

uante de Maximus Auguste. Car telles medalles ne sont pas entre les mains de beaucoup de gens.

5.

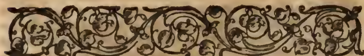
LE cinquieme portrait est tiré d'vne medalle d'argent fort rare, & pource mise icy. Et d'icelle l'inscription est, D. N. MAG. MAXIMVS P. F. AVG. qui vaut, *Dominus Noster Magnus* (ou bien plustost *Magnentius*) *Maximus Pius Felix Augustus*. Ce Maximus fut aussi vsurpateur de l'Empire du temps de Flauius Theodosius Empereur. Il a en teste vne autre façon de courõne, & telle que les derniers Empereurs, mesmes Constantinopolitains auoyent en vsage, en lieu de ces bãdelettes & rubans blancs que les premiers Empereurs portoyent : desquels auons parlé, les appellans Diadémes. Ces dernieres couronnes des derniers Empereurs, estoyent comme chapelets, auec perles & autres pierreries, riches à merueilles.

6. 7.

LA sixieme & derniere medalle de ceste table est vne medalle Grecque, dont la partie anterieure a la face d'vn Iupiter Hammon, auec sa corne de Bellier: & le reuers a le portrait de la plante nommee des Grecs *Silphium*, & *Laser* des Latins. I'ay ceste medalle d'argent tres-belle & rare, & n'en ay point veu d'autre que la mienne. De ce ie l'estime beaucoup qu'elle nous represente vne plante non veuë par les Medecins de ce temps, voire non veuë depuis le Liu 19. ch. 3. regne de Neron, si nous croyons Pline. Mais ie parleray premierement de la partie anterieure auant qu'exposer le reuers, selon l'ordre qui est icy gardé. Iupiter eut plusieurs appellations aux Gentils, & comme ils l'accommodoyent à tout ce que bon leur sembloit, suyuant les vertus & puissances qu'ils luy attribuoyent follement, maintenant il estoit appelé Iupiter Liberateur, Iupiter Stateur, &c. Autresfois on luy donnoit nom du lieu auquel il auoit temple & estoit fortement prié & serui. Cestuy representé en nostre medalle, a face d'homme auec vne corne de bellier, encore qu'en la Libye & mesmemẽt en la region Cyrenaïque, ce gentil dieu fust adoré en forme d'vn bellier. I'ay vne autre medalle d'argent d'Antonius le Triumuir, le reuers de laquelle porte l'inscription de Scarus Capitaine Romain sous iceluy Antonius: & a semblablement vne teste de Iupiter Hammon auec vne longue barbe, combien que cestuy-cy n'en a aucunement. Voyla comme ils le firent ieune, & plus aagé quand il leur pleut.

Le reuers nous represente, comme i'ay dit, la plante Cyrenaïque tant renommee aux anciens, & appelee *Silphium*, ou *Laser*. Ce

que n'estant du premier coup aisé à cognoistre, m'a osté persuadé par deux raisons, à sçauoir, l'inscription Grecque (encore qu'elle ne soit entiere) & la figure de la plante conforme à ce qu'en a escrit Pline au lieu susdit. L'inscription Grecque est Κυρα, qui est le commencement du mot Grec entier Κυρανέων, id est, *Cyrenensium*, c'est à dire, Monnoye des habitans de la ville de Cyrene & region Cyrenaïque. Cyrene se pouuoit dire aussi *Cyrane*, par Dialecte & proprieté de langue changeant e en a, comme souuent se fait és noms Grecs. Et qu'il soit ainsi, ie prendray en tesmoignage vne medalle Grecque de Cesar Auguste, representee par Goltzius, en son liure qu'il a faict de la vie dudit Auguste, où se voit escrit Κυρανέων pour *Cyrenensium:* par lequel mot sont denotez les citoyens de la ville de Cyrene. C'est donc chose seure, que ceste medalle & monnoye fut faite en la ville de Cyrene, qui eut pour principale marque & enseigne la plante memorable, croissant en ce terroir.



DES PIERRES FINES que les anciens ont grauees.

I'AY maintesfois consideré en moy-mesme la grande curiosité & diligence dont ont vsé les Romains en la propagation de leur nom & renommee, laquelle ils ont cerché & procuré par tous les moyés qu'il leur a esté possible. Ceste eternité de leur nom les a grandement excitez à estre vertueux, & leur a esté comme vn aiguillon à leur faire ambrasser ceste vertu, que les plus doctes d'entre eux ont tant recommandee. Ceste esperance de gloire & renom immortel, les a poussez à faire entreprises & faicts d'armes incroyables: & suyuant leurs belles & recommandables actions, ils ont eleu les lettres, le cuiure & autres metaux, le marbre & autres pierres, esquels comme entre les mains de bons conseruateurs & gardiens, ils ont mis ainsi qu'en depost leurdite

renommee. De ce est aduenu qu'il nous reste encore pour le iourdhuy vn bon nombre de liures tant Grecs que Latins, contenans l'histoire Romaine. Nous auons aussi beaucoup de reliques de la venerable antiquité en bronze, beaucoup de medalles, d'or, d'argét, de cuiure, tendans à ceste mesme fin. On trouue encore tesmoignage de l'antiquité en Statues, tables, monuments de marbre, & toutes sortes de pierres, desquelles nostre intention n'est de parler. Ie m'arresteray aux plus petites, & celles qu'on appelle Pierres fines, esquelles par graueure ils ont exprimé beaucoup de belles choses, ayans opinion qu'elles pourroyent estre de longue duree, comme à la verité elles ont esté. Car elles n'ont point esté si sujettes à la roüille, erosion, & autres iniures de la terre & du temps, que les medalles & metaux. De ces pierres fines grauees i'en ay veu depuis quelque temps bien grand nombre, & mesmes i'en ay quantité, où i'ay remarqué plusieurs choses semblables & telles qui se voyent aux medalles, & aussi plusieurs autres gentillesses qui ne se trouuent aux medalles, comme deuises de bon esprit & bien inuentees, qui ne sont exposees par aucunes lettres, ains laissees au iugement d'vn chacun. Ce qui est aduenu, pource que chacun faisoit volontiers grauer pierres pour cachetter, comme a esté dit au chapitre 17. des graueures: tout ainsi qu'il n'y a si petit auiourdhuy qui ne se vueille faire grauer armoiries, ou anciennes ou faites à plaisir. Outreplus i'ay obserué que les Romains, plus pour flatterie que pour amitié qu'ils portassent aux Princes, portoyent souuent en graueures & anneaux la face de l'Empereur, comme a esté par nous monstré audit chapitre. Desquelles graueures on trouue encore beaucoup pour le iourdhuy. Ie vous en propose icy & mets en auant quelques-vnes de mon cabinet, tant pour vous prouuer oculairement ce que ie vien de dire, que aussi pour inuiter & semondre toutes personnes de bon esprit, à prendre garde de plus pres à ces pierreries, & exercer la dexterité de leur entendement à l'intelligence & exposition d'icelles. Car ie m'esbahy que par le passé on n'y a pris plus de garde, & mesme que personne n'en a escrit par expres tant peu que ce soit.

Declaration des graueures & pierreries contenues en la table marquee a.

1.


ESTE premiere figure est retiree d'vne petite pierre fine de couleur verte, que les Lapidaires & Orfeures appellent Chrysolithe, mais faulsement: car Chrysolithe est de couleur d'or, suyuant la proprieté de son appellation, entant que *Crysolithos* en Grec, vaut autant que si l'on disoit pierre d'or, ou pierre doree. Et ainsi la pierre simplement verte ne se peut appeler Chrysolithe. Bien vray est que Pline escrit que la Chrysolithe a vn certain verd qui la fait estimer fort riche: de sorte (dit-il) que du commencement ceste pierre surpassoit en richesse toutes les autres. Mais par ces mots il entend le Topaz verdoyant, c'est à dire, qui auec sa couleur d'or & iaune, incline à quelque verdure, comme qui diroit iaune-verd. Et de faict, ledit autheur fait plusieurs especes de Topazes. A la verité il semble que ce que nous appellons auiourdhuy Topaze, qui est de couleur iaune, soit le Chrysolithe des anciens: pour lequel toutesfois il y en a qui prennent la Hyacinthe citrine. Mais pour retourner à nostre portrait, icy est representé Alexandre le grand, lequel se trouue aussi graué en beaucoup d'autres pierres: estant vray-semblable que plusieurs gens desiroyent de l'auoir au vif, pour la singularité de sa personne & pour ses hauts faits, de quoy nous auons aucunement parlé au commencement, exposans vne medalle d'or à sa face: qui sera cause que ne parlerõs de luy dauantage en cet endroit.

2.

LE second portrait de ceste table est retiré d'vne Cornaline, representant Cesar Octauianus Augustus. Toutesfois i'en ay rencontré vne autre de luy-mesme, plus naifue que ceste-cy, qui a d'abondant au derriere de la teste vn Lituus & baston Augural ou Pontifical.

3.

LE troisieme portrait est retiré d'vne tres-belle Cornaline que i'ay, en laquelle est empreinte & representee la face de ce bel Antinoüs, ieune garçon de Bithynie, qui fut tant aimé de l'Empereur Adrianus, qu'apres sa mort il luy fit bastir vn temple en la ville Mantinæa, qui est en Arcadie, & fit nommer vne ville en Egypte Antinoea, de son nom Antinoüs. Cecy nous est tesmoigné par Pausanias. Aucuns escriuent qu'il fut noyé en nauigeant sur le Nil: les autres disent autrement. On voit quelques beaux medaillons de luy, esquels pource qu'il est eleué en bosse, sa face se monstre vn peu plus pleine & fournie. Voy Marcellin, & Lilius Giraldus.

4.

LE quatrieme portrait est retiré d'vne autre belle Cornaline, & semble representer ce hardi Sceuola, qui d'vne furieuse audace entreprit de tuer le Roy Porsenna faisant la guerre aux Romains: & pource qu'il faillit, prenant vn autre pour luy, il mit sa main dans le feu, endurant constamment qu'elle bruslast pour la faute qu'elle auoit commise. Si vous aimez mieux dire qu'icy soit representé vn Capitaine Romain sacrifiant, ie le veux bien.

5.

LE cinquieme portrait est retiré d'vne Agathe, qui est de figure ouale & longuette (que l'on estime beaucoup en pierreries) & nous represente les commencemens & origine de Rome, à sçauoir, les deux freres Romulus & Remus fils de Mars & Ilia, lesquels Amulius l'oncle commanda de ietter dedans le Tibre: mais celuy qui en auoit le commandement ne les submergea point au fleuue, ains seulement les exposa au bord d'iceluy, pres d'vn figuier nommé Ruminalis ou Romularis, de Romulus ou bien de *Ruma*, qui signifie vne mammelle: pource que (dit Pline) sous iceluy figuier fut trouuee vne louue baillant le tetin ausdits Romulus & Remus. Autres disent, qu'estans trouuez par Faustulus pasteur du troupeau royal, il les donna pour nourrir à sa femme Laurentia, qui fut vne bonne commere. De quoy la fable prit son commencement, à sçauoir, qu'ils furent allaittez d'vne Louue, c'est à dire, d'vne bonne putain. Suyuant laquelle fable vous voyez icy figurez, & le pasteur Faustulus, & la Louue allaittant les deux petits enfans Romulus & Remus, & aussi le figuier Ruminal dont nous auons parlé.

6.

CE sixieme portrait est retiré d'vne excellente Cornaline que i'ay. Ie la nomme excellente, pource qu'elle comprend tant de choses qui s'y voyent contenues, veu que ce n'est qu'vn petit morceau de pierre, qui se peut enclorre (comme il a esté possible enclos autrefois) en bien peu de metal, & porter en anneau au doigt. Vous y voyez exprimé vn Cirque Romain & la monstre des jeux Circenses, ainsi nommez du nom de Cirque. *Circus*, ou Cirque, estoit à Rome vn lieu clos de murailles grãd & spacieux, auquel les courses de chariots & combats Curules, & autres decursions se faisoyẽt, ainsi que dit Athenee. Et en y eut trois à Rome, à sçauoir, le grand Cirque (qui estoit entre les monts Auentin & Palatin) le second fut nommé Circus Flaminius, du nom de celuy qui le fit faire. Le troisieme fut Circus Neronis, basty par Neron sur le mont Vatican.

Cirque.

Les jeux Circenses furent nommez, comme dit est, du nom de Cirque, dedans lequel ils se faisoyent en l'honneur de Consus le dieu de Conseil. Au milieu du Cirque y auoit comme vne muraille dressee en maniere de barriere, au milieu de laquelle estoit vn obelisque ou aiguille quarree & grosse par le bas, & tousiours appetissant en approchant de la pointe. Aux deux bouts de ceste barriere estoyent dressez deux buts ou bornes, dites *Metæ*, larges par bas, & montans aussi en pointe, à l'entour desquelles falloit tourner les chariots par sept fois. Ils appelloyent le lieu dont partoyent & commençoyent leurs courses ces quadriges & chariots, *Carceres*. Maintenant vous voyez en la partie superieure de ce portrait, l'obelisque & les deux bouts & fins (qui se disoyent *Metæ*) de la longue barriere dont auons parlé. Sur laquelle ce qui est de reste estoit adiousté pour ornement & beauté, & possible que les prix de ces jeux & & combats Curules (qui n'estoyent pas petits) y estoyent encore mis pour monstre. Vous voyez au dessous quatre quadriges auec leurs chartiers & cōducteurs si bien exprimez que rien plus. Voyez Tite Liue, & Erizzo.

7.

LA septieme figure, tiree d'vn Corneol, nous fait ostension de ce monstre nommé Sphinx, qui estoit pres la ville de Thebes, ayant la teste d'vne ieune pucelle, le corps d'vn chien, les ailes d'vn oyseau, la voix de l'homme, les ongles d'vn Lyon, & la queuë d'vn dragon. Lactance exposant le poëte Papinius, dit que ce monstre Sphinx auoit ailes & ongles comme les Harpyes, & seant sur vn rocher qui estoit sur le chemin, proposoit aux passans enigmes & questions insolubles. Et quand ils ne pouuoyent respondre & dissoudre ses enigmes, la beste se iettoit sur eux & les tuoit. Et comme elle eust proposé à Oedipus passant par là, ceste question, à sçauoir, Quel animal estoit du matin à quatre pieds, sur le mi-iour à deux pieds, & sur le soir à trois pieds: ledit Oedipus sceut bien dissoudre cet enigme, disant que tel animal estoit l'homme, lequel au matin, c'est à dire, en son enfance alloit à quatre, à sçauoir de mains & de pieds: puis au midy, c'est à dire, paruenu en l'aage de virilité, marchoit sur ses deux iambes: & au soir, c'est à dire, ayant attaint la vieillesse, alloit à trois pieds, aidé & secouru d'vn baston qui luy seruoit de troisieme pied. Ainsi eut ledit monstre la solution & declaration de son enigme: dont par despit se precipita du haut de ce rocher, & se tua. Toutes ces choses sont fabuleuses, encore qu'Albert le grand & autres tesmoignent que Sphinx est vn animal &

eſpece de Singe ou Guenon,ou Marmot,fort approchãt à la figure de l'homme. Et à la verité, le Singe eſt fort conforme quant à la ſtructure & parties du corps, ſi ce n'eſt au poulce de la main (dit Galien)qui eſt differéd de celuy de l'homme. Ledit Galien appelle le Singe,ridicule imitation de l'homme, comme ſi nature l'euſt fait en ſe mocquant & contrefaiſant l'homme. En ceſte figure approchant de l'homme, il eſt fin, cault, malin & pernicieux : & ſemble
Liu 8.ch.54. n'eſtre priué de quelque intelligence. Pline nous en donne d'vne, diſant que Mutianus ſe vante d'auoir veu des Singes iouans aux tables, leſquelles ils auoyent fait de cire. Pour reuenir à noſtre Sphinx, Solinus dit que c'eſt vne eſpece de Singe, fort velu, ayant
Liu. 4. de grandes tetaſſes pendantes, & fort docile & gracieux. Diodore Sicule dit que ceſte beſte ſe trouue aupres des Troglodites & Ethiopiens,pareille à la peinture qu'on en fait,horſmis qu'elle eſt vn peu plus pleine & plus graſſe. Pline en parle auſſi,diſant qu'elle eſt
Liu.8.ch.21. aſſez commune. Suetone eſcrit que l'Empereur Auguſte Ceſar eut quelquefois vn cachet où eſtoit graué cet animal Sphinx, duquel il ceſſa de cachetter puis apres, pource qu'on diſoit de luy par riſee, qu'il propoſoit des enigmes & difficultez par tel cachet.Cela ſe diſoit en cõſideration de la fable de Sphinx,cy deſſus eſcrite.Ce meſme Auguſte vſa auſſi en cachet de la face d'Alexandre le grand,puis finalement de la ſienne grauee en pierres fines. Or vous auez en ceſte table toutes les trois figures des trois diuers cachets dont il vſa : & ie les ay tous trois en pierreries.

8.

LE huitieme & dernier portrait eſt tiré d'vne mienne Cornaline, & repreſente le Capricorne de l'Empereur Auguſtus. Capricorne eſt communément pris pour vn ſigne celeſte, duquel dirons tantoſt. Et pource que la natiuité d'Auguſte Ceſar ſe trouua en la conſtellation de ce ſigne, ledit Auguſte en fit cas & eſtat tout le long de ſa vie,faiſant marquer pieces d'or & d'argent auec ce Capricorne, en memoire du temps de ſa natiuité. De ces medalles auec le Capricorne,s'en voyent encore quelques-vnes auiourdhuy. Ce ſigne celeſte qui eſt figuré mi-bouc, mi-poiſſon, eſt remarquable de vingt eſtoiles : dont il en a vne au muſeau, deux en la poitrine,deux aux pieds,ſept ſur le dos,ſix au ventre & deux en la queuë. Les poëtes eſcriuent que Capricorne fuſt frere de lait à Iupiter, lequel eſtãt dõné à nourrir à Amalthea, pource qu'elle n'auoit point de lait le nourrit de lait d'vne cheure qui auoit deux bouquins, leſquels Iupiter transfera au ciel auec la mere. Quelques-vns pourroyent

royent dire ceste pierre auoir esté grauee à la figure d'vn Capricorne, pour auoir quelque proprieté occulte, & estre de quelque efficace à celuy qui la porteroit.

Exposition de la table marquee b.

1.


E premier portrait de ceste table tiré d'vne Onyce, nous represente Mercure, qui estoit par les Gentils estimé le messager des dieux. Il a sur son chapeau (qui est nommé en Latin, *Petasus* ou *Galerus*) deux petites ailes, pour monstrer la celerité & vistesse dont il vsoit en ses affaires: comme aussi doiuent estre fort diligens & soigneux tous marchans, desquels on le disoit estre le dieu, & des larrons aussi: & pource estoit appelé des Grecs, ἐμπόλαιος. Ce qui nous est signifié par la bourse qu'il porte en la main droite, pource qu'auec l'argent on fait marchandise de tout. En l'autre main il tient son habillement & son caducee ou sceptre, duquel auons assez parlé cy deuant en la table des medalles marquee L, & auons monstré que les ambassadeurs, pacificateurs & messagers auec la verge ou caducee, se pouuoyent trouuer sans danger de leur personne entre les ennemis, pource qu'ils estoyent inuiolables.

2.

LA seconde figure retiree d'vn Iaspe rouge, nous represente le dieu Bacchus auec son chapeau de lierre, & tenant en l'vne des mains vn raisin, & en l'autre son thyrsus, qui est comme vne tige & verge, ou tuyau de bled auec son espic: combien que son vray sceptre & thyrsus estoit vne verge ou long-bois, couuert de fueilles de lierre, singulierement à l'endroit de la pointe, ainsi que dit Macrobe. Lequel thyrsus portoyent aussi les femmes bacchantes, faisans des folles & enragees aux Orgies & solennitez Bacchiques qu'elles celebroyent. Bacchus est icy peint nud, pource que le vin, qui est entendu par Bacchus, rend ceux qui en vsent dereiglément eshontez & tous descouuerts, pource qu'ils descouurent imprudemment toutes leurs pensees & entreprises, iouxte le prouerbe Latin, *In vino veritas*, c'est à dire, Au vin gist la verité: Le vin descouure la verité.

3.

LA troisieme figure retiree d'vne Carchedoine represente encore vn Bacchus, mais barbu. Et si quelqu'vn dit que Bacchus ne portoit point de barbe & ne se peint coustumierement barbu : Ie luy respon que Diodore en fait deux, l'vn sans barbe, & l'autre auec barbe. Et ce qu'il est plus coustumierement sans barbe, est pour monstrer que le vin immoderé fait les gens iennes, c'est à dire, maladuisez & folastres. Aussi fait-il ceux-là vieux & cassez qui en vsent immoderément, parce qu'il est cause primitiue de beaucoup de catarrhes & autres maladies froides (ainsi que disent les Medecins:) combien que le vin soit de faculté & vertu chaude. Il est icy couronné auec vn chapeau de lierre, encore que du commencement i'estimois ce chapeau estre de fueillage de Peuplier, qui me faisoit soupçonner & auoir quelque opinion que c'estoit icy Hercules, non Bacchus. Car Hercules est ordinairement couronné d'vn chapeau de Peuplier.

4.

LE quatrieme portrait, extrait d'vne Cornaline fort antique, nous represente Æsculapius, que l'on dit fils d'Apollo, inuenteur & autheur de l'art de medecine, laquelle fut amplifiee & heureusement exercee par ledit Æsculapius: dont il fut mis au nombre des dieux. Et ses deux fils Podalirius & Machaon, au siege de Troye la grande secoururent fort les Grecs par le moyen dudit art de medecine. Ainsi Æsculapius excellent conseruateur de la santé humaine, est icy figuré auec le serpent (qui est symbole & indice de santé) rampant sur son baston. Voyez Lilius Giraldus.

5.

LE cinquieme portrait de ceste planche, est du dieu Ianus, lequel l'antiquité a peint à deux visages le plus souuent, le feignant regarder la fin d'vne annee & le commencement de l'autre: & auoit cognoissance des choses passees & preuoyance des futures. Il fut aussi nommé *quadrifrons*, c'est à dire, à quatre visages, pour respect des quatre coins ou cornets du mõde : tel que ie le cuide peint icy. Car il faut imaginer le quatrieme visage, qui ne se peut representer en platte peinture, estre caché derriere les autres. Tel estoit-il encore à Rome nagueres en marbre en vne base quarree, dont Monsieur du Choul en a exhibé le portrait en son liure de la religion Romaine. Voyez Lilius Giraldus.

Et n'est à obmettre en cet endroit, qu'à Rome se sont appellez Iani, certains arcs de marbre ou autre pierre ornez de quadriges &

autres enseignes triomphales, & erigez à quelques carrefours & concurrences de quatre rues, à raison de quoy auoyent aussi quatre portes & issues pour librement passer où il sembloit bon. Tels arcs fit bastir Domitian l'Empereur, ainsi que tesmoigne Suetone. Il y eut aussi vn lieu particulier à Rome auquel conuenoyent les fenerateurs & vsuriers, nommé Ianus, pource qu'il y auoit là vn simulachre de Ianus. Furent aussi faites peintures de Ianus à trois visages.

6.

LA sixieme figure est tiree d'vn Carchedoine, & represente vn Centaure, duquel auons assez parlé en l'exposition de la table des medalles marquee M, medalle troisieme.

7.

LA septieme figure tiree d'vn bel Onyce, represente vn berger assis au pied d'vn arbre auec ses quatre moutons: & a esté mise icy seulement pour monstrer l'industrie & gentillesse de l'ouurier, qui a graué tant de choses en si petit morceau de pierre, car cet Onyce est fort petit. Et me souuient de ce que Pline escrit de Myrmecides, qui fit vne coche à quatre cheuaux d'attelage auec le chartier, que l'aile d'vne mouche couuroit entieremét. Callicrates aussi faisoit des formis si menues, qu'il n'estoit possible de voir leurs piés ny leurs autres membres. Entre si menus ouurages se peut aussi compter nostre Cornaline, où est le Cirque & quatre quadriges, par nous produite & declaree en la planche precedente: laquelle Cornaline vne petite mouche pourroit couurir & cacher auec ses deux ailes estendues.

7.

LE huitieme & dernier portrait de ceste table, tiré d'vne Cornaline bien antique, nous represente vn cornet d'abondance plein de fleurs & de fruicts, auec deux coqs, dont l'vn grauist & grimpe sur ledit cornet, & l'autre est desia monté tout au dessus, comme iouïssant du bien desiré. Par ceste figure me semble estre exprimee & entendue ceste sentence Latine par moy souuent celebree, Ex *vigilantia vbertas*: qui signifie, de soin, diligence & vigilance, naistre & venir toute abondance de biens & opulence: pource que par le cornet d'Amalthea, est signifiee abondance: & par le coq, vigilance, d'autant qu'il veille presque toute la nuit, chante & nous reueille à certaines heures de la nuit, comme nous admonnestant de fuir toute paresse, & de nous leuer pour nous mettre à la besongne. Democrite disoit que le coq chante la nuit, pour auoir desia fait concoction de sa viãde & digestion: ce qui se fait en luy bien tost, pource

m.ij.

qu'il a ſon eſtomach & ventre fort chaud. Ainſi eſt le Coq ſymbole de vigilance & ſoin, pource qu'il fait le guet de nuit. Si ceſte mienne interpretation & declaration de ceſte figure ne vous plaiſt il eſt en vous de l'expoſer autrement.

Declaration de la table marquee c.

1.



ESTE figure pour la beauté & perfection de l'Onyce dont elle eſt tiree, a eſté miſe ici, plus par la volonté & deſir du ſculpteur que de mon gré.

2.

LE ſecond portrait retiré d'vne Onyce, eſt du dieu Saturne. Il eſt icy peint vieil: tient la teſte d'vn enfant en ſa main, & eſt accompagné de ſa faulx. Il fut eſtimé des Poëtes le plus vieil de tous les dieux: pere de Iupiter, qui depuis le chaſſa du ciel. Saturne eſt appelé des Grecs κρόνος, quaſi χρόνος, qui eſt à dire, Le temps. Et pource que le temps ne pardonne à rien & conſomme tout, on feint de luy qu'il mangea ſes propres enfans: & de ce eſt qu'il tient ceſte teſte en ſa main. A quoy auſſi s'accorde la faulx, de laquelle comme toute herbe eſt couppee, abbatue & emportee, le temps auſſi emporte & aboliſt tout.

3.

LA troiſieme figure tiree d'vne belle Cornaline eſt de Vulcanus qu'on a feint le dieu du feu, & forgeron, boiteux, pource que Iupiter ſon pere le voyant laid, le ietta du haut du ciel en bas en l'iſle de Lemnos (auiourdhuy nommee Stalimini par les Turcs qui la tiennent) & à la cheute il ſe rompit vne iambe. Il forgea le foudre de Iupiter & autres armes des dieux, le char du Soleil, les armes d'Achilles & d'Eneas, & autres belles beſongnes. On feint que ſon ouuroir eſtoit en ladite iſle de Stalimini, où il forgeoit armes & autres choſes auec les Cyclopes ſes ſeruiteurs.

4.

LA quatrieme figure, ouurage d'vn bon maiſtre, nous repreſente la deeſſe Diana, ſœur d'Apollo, qui tient vn trait d'vne main, & ſon arc de l'autre. Elle a vn croiſſant ſur la teſte, dont elle eſt auſſi appelee *Luna*. On la feint deeſſe des bois & foreſts, eſquelles elle chaſſoit ordinairement. De quoy fait foy l'arc qu'elle porte. Suiuoit les bois & la chaſſe pour garder ſa chaſteté, fuyant les hommes & tous allechemens de luxure, & euitant oiſiueté mere de tous vi-

ces. D'icelle sera encore parlé en la derniere table de ces pierreries.

5.

LA cinquieme figure, tiree d'vne Agate, nous represente & mõstre Arion Methymneus, estant en mer sur vn Dauphin, & ioüant de son instrument. Il fut poëte & excellent ioüeur de lyre, ou de harpe, encore que ce portrait le monstre tenir vn autre instrument en la main. Il est appelé des Latins *Citharœdus*, de *Cithara*. *Citharœdus*, ainsi que dit Moschopulus, est proprement celuy qui ioüant de tel instrument, chante quant & quant de la bouche. *Cithara*, autrement *Lyra*, (dit Hieronymus) est vn instrument de musique, faict en façon de la lettre Grecque Δ, composé de vingtquatre cordes. Nostre mot François de Cithre, est venu de *Cithara*, & toutesfois est autre instrument musical, differend de la harpe. I'ay vne Cornaline, où ledit Arion estant sur le Dauphin, a és mains vn autre instrument, qui semble estre vne fleute. Ie n'en ay point veu qui tienne vne harpe. Nous auons des medalles Grecques où Taras ou Tarantus fils de Neptune, est figuré ainsi assis sur le Dauphin, sans toutesfois tenir aucun instrument en main : & plus souuent se voit à cheual que sur vn Dauphin. De quoy fait mention Aristote en la Republique de Tarente, qui fut ainsi nommee de son nom. L'histoire ou fable de cet Arion, est racontee par Herodote en son premier liure, & Plutarque en son banquet des sept Sages. Item par Aulus Gellius, ainsi que s'ensuit: Arion. Liu.16 ch 19.

Arion renommé ioüeur de harpe fut natif de la ville Methymna en l'isle de Lesbos, auiourdhuy dite Methelin, & fut grandemẽt aimé de Periander Roy de Corinthe pour son art & sçauoir. Il se partit d'auec luy pour aller voir les beaux païs de Sicile & d'Italie : où estãt arriué, il recrea les esprits & les oreilles de tous ceux qui l'oüirent sonner & chanter. Là il gaigna beaucoup, & pleut grãdement à tous, & fut aussi aimé de tous. Ainsi ayant amassé beaucoup de richesses delibera de s'en retourner à Corinthe. Et pour ce faire parla à des nautonniers Corinthiens, lesquels luy estoyent plus cogneuz & amis. Ces nautonniers ayans accordé auec luy & receu en leur nauire, comme ils eurent fait voile en haute mer, delibererent de le tuer pour s'enrichir du butin & auoir son argent. Ce qu'ayant entendu, leur offrit tout ce qu'il auoit, les priant seulemẽt qu'ils ne le fissent point mourir. A quoy ils s'accorderent, à sçauoir, qu'il ne mourroit par leurs mains, mais bien qu'il falloit que de soy-mesme il sautast franchement dedans la mer. Le pauure homme fut fort espouuenté : & voyant qu'il n'y auoit plus d'esperance Fable d'Ariõ.

de sauuer sa vie, les pria d'vne chose, qu'ils luy permissent vestir ses habillemens, & prendre sa lyre pour chanter par maniere de consolation, vne derniere plainte de sa triste fortune & malheureuse fin. Il prist enuie à ces cruelles gens de l'oüir encore chanter vne fois, & pourtant obtint aisément sa requeste. Ainsi doncques soudain reuestu & troussé comme il souloit estre, estant tout debout sur le tillac, commença à haute voix à chanter vne chanson & modulation musicale, que l'on appelle *Carmen orthium*. Son chant paracheué, tout ainsi qu'il estoit vestu & accompagné de sa lyre, se ietta franchement du haut en bas dedans la mer. Or penserent ces nautonniers, que sans doute il seroit bien tost noyé, & pource passerent outre & continuerent leur nauigation. Mais il aduint vn cas estrange & merueilleux, & de grande pieté, benignité & faueur: car il n'eut pas si tost sauté en la mer, que voicy vn Dauphin qui se trouua entre ses bras & dessous luy, & chargé sur son dos & eleué sur l'eau le mena & porta sain & sauf de corps & habillemens au promontoire de la region Laconique, qui est nommé Tænarus, auiourdhuy Le cap Metapan: d'où Arion vn peu de temps apres partit & se rendit à Corinthe. Où paruenu, se presenta au Roy Periander au mesme habit & estat qu'il fut porté sur le Dauphin, & luy compta toute son auanture: ce que le Roy ne creut aisément, mais le fit serrer & mettre en prison comme vn menteur, & iusques à ce que les mariniers arriuez à Corinthe, furent interroguez finement en l'absence d'Arion. Il leur demanda s'ils auoyent point ouy parler au lieu d'où ils venoyent, d'Arion le ioüeur de harpe. Ils respondirent qu'ils l'auoyent laissé en Italie à leur partement, qu'il se portoit bien, qu'il triomphoit és villes de par delà, delectant tout le monde auec sa musique, & pource il estoit le bien-venu par tout & amassoit grandes richesses. Sur lesquels propos voicy arriuer Arion auec son instrument musical, & les mesmes habillemens auec lesquels il s'estoit ietté en la mer. Qui rendit fort estonnez les nautonniers, lesquels conuaincus ne peurent nier la verité du faict. Et pourtant (adioustent quelques-vns) furent aigrement punis par le commandement de Periander. Ceux de l'isle Methelin & ceux de Corinthe racomptoyent ordinairement ce compte, en tesmoignage de quoy se voyoyent encore au Promontoire & Cap de Metapan deux simulachres de bronze, vn Dauphin portant, & vn homme porté.

Or que le Dauphin soit tant amoureux & tant familier de l'homme, iusques à le porter sur son dos en la mer, sera aisé à entendre à

celuy qui voudra croire ce qu'en escrit Pline le neueu en vne belle epistre. Sur ceste figure & portrait quelques-vns ont forgé ceste sentence, *Inuia virtuti nulla est via*, signifians que nul chemin (fust-ce le chemin de la mer) n'est si aspre & fascheux, que vertu & la personne vertueuse ne passe. Les autres derechef y ont accommodé ceste-cy du poëte, *Fata viam inuenient*, voulans donner à entendre que fatalement les choses aduiennent & se font. Que s'ils entendent par Fatum ou Fatalité, la prouidence, ordonnance, & saincte volonté de nostre Dieu, qui est le grand Dieu, ie leur accorde, & non autrement.

6.

LE sixieme portrait, retiré d'vne Cornaline, represente vn Dauphin, lequel semble estre figuré plus gros sur le deuant, que de raison: mais à la verité vous les trouuez peints en toutes les antiquitez à plaisir, & vn peu differents du naturel. Le Dauphin s'appelle en quelques endroits de France, Bec-d'oye, pour la figure de son long bec. Il fait ses petits le dixieme mois seulement, & en nourrit quelquesfois deux de ses mammelles, & met dix ans à paruenir à sa grandeur. Il a la langue semblable à celle d'vn pourceau, & mobile contre la nature des autres poissons. Il est amoureux de l'homme, gemist comme l'homme: &, qui est estrange, il se delecte fort au son de la musique, ainsi que Pline raconte. Que s'il estoit encore plus gros, on l'eust peu prendre pour le poisson dit Orcha, vulgairement nommé vn Espaulart, poisson marin, des plus gros, ennemi de la Baleine. Le Trident est l'instrument de fer à trois dents & pointes auec lequel on les combat & poursuit, aussi bien que les Thons, ainsi que dit Pline. Et plus particulierement le sceptre de Neptune se nomme Trident, & signifie l'empire & domination de la mer. Quant à moy, i'enten par ce Trident ioint au Dauphin, auancement tardif, appelé par l'Empereur Augustus, *Festinatio lenta*, hastiueté lente & tardiue. Ma raison est, pource que celerité & vistesse est remarquee par le Dauphin, surmontant les oyseaux mesmes en cela: & par le Trident (dont il est arresté) retardement & arrest.

Du Dauphin.

7.

LA septieme figure de ceste planche, tiree d'vne Onyce nous denote (ce me semble) toute abondance & opulence en terre & en mer. Abondance est signifiee par les deux cornets, comme a esté dit: la terre est designee par la boule ou sphere que vous voyez au

deſſous: & la mer, par les deux Dauphins, & le gouuernail de nauire qui eſt au deſſus.

8.



Ce portrait huitieme & dernier n'eſt point de ce lieu.

Expoſition de la table marquee d.

1.


E premier portrait de la table marquee d, eſt retiré d'vne Cornaline la plus belle qui ſe puiſſe voir, & en couleur & en artifice de graueure. Vous y voyez premierement vne colomne qui a au deſſus la teſte du dieu Pan, auec deux petites cornes. Au milieu de la colomne ſe voit auſſi vn membre viril, & au pied d'icelle deux coqs. A coſté & au deuant eſt vn Satyre à pieds de cheure, preſentant à Pan d'vne des mains vn chapeau triomphal, & de l'autre main vne branche de laurier. A l'autre coſté & derriere la colomne, eſt vn Cupido cõme ſe cachant à demi & riant profuſément. Pan dieu des paſteurs. Pan fut eſtimé à la folaſtre antiquité, non ſeulement le dieu des paſteurs, mais auſſi de toute nature: & pource fut peint en telle façon, qu'il n'y eut rien de tout l'vniuers en luy obmis, à fin d'exprimer tout ſous vn ſeul nom de nature. Il auoit de petites cornes à la ſimilitude des rayons du Soleil, & des cornes de la Lune. Il auoit la face rouge & enluminee, comme l'air eſchauffé & allumé du Soleil. Auoit auſſi en la poitrine vne tache à la ſemblance d'vn eſtoile. Depuis les hanches en bas il eſtoit tout velu & couuert de gros poil piquant, qui deſignoit & repreſentoit les plantes, arbres & beſtes ſauuages. Auſſi auoit-il pieds de cheure, pour monſtrer la ſolidité & fermeté de la terre. Par ceſte diuerſité de forme, compoſition & ſtructure de corps, l'antiquité le fit repreſenter toute nature: dont il fut nommé en Grec πᾶν, c'eſt à dire, Tout. Et entre autres vertus & perfections qui luy furẽt attribuees, il eſtoit ſur tout laſcif, ribaud & paillard. A quoy reſpond conformément tout ce que vous voyez figuré icy. Le Satyre eſt luxurieux ſur tout. Cupido eſt appelé le dieu d'amours & de laſciueté. Le coq ſur tous oyſeaux eſt laſcif & prompt à couurir la geline. Voila comme la graueure de ceſte belle Cornaline s'entend en mon endroit. Ie ſçay bien que Macrobe a laiſſé par eſcrit, que les Termes anciennement (dicts *Hermæ*) auoyent en haut la teſte de Mercure, & au milieu la figure du membre viril, comme il s'en voit encore auiourdhuy plusieurs en Ita-

en Italie. Mais il y a difference entre Terme & Colomne, telle qu'est icy representee.

2.

CE second portrait de Mercure, retiré d'vne belle Achate, est icy secondement mis, pource qu'il est plus complet que le premier, en ce qu'il a ailes annexees aux talons, nommees des Latins *Talaria*. Il a son sceptre & caducee en la main droite, & la bourse en l'autre main.

3.

LA troisieme figure retiree d'vne mienne Onyce, est du bon Empereur Antoninus, surnommé Pius ou Debonnaire, pour la pieté & bonté qui fut en luy, duquel vous pouuez voir la vie entiere en Capitolin.

4.

LA quatrieme figure tiree d'vne Onyce, a la face de la deesse Cerés, qui fut estimee la deesse des bleds & autres fruicts de nourriture prouenans de la terre, que nous auōs nommez *Cerealia*, comme a esté declaré cy dessus bien amplement, en la planche des medalles marquee C, medalle seconde. Elle porte coustumierement vn chapeau d'espics de bled. Pour enseigne vous voyez icy l'espic de bled & portion de la charruë (principal instrument du labourage de la terre) qui manifeste ceste figure estre de Cerés. Ie ne veux pas nier que la prouince de Sicile est souuent remarquee auec l'espic de bled, pour la fertilité d'icelle & abondance des bleds qu'elle porte.

5.

LE cinquieme portrait de ceste planche, est retiré d'vn fort beau Lapis, & qui a vne couleur celeste excellente. Il semble à plusieurs representer le bon Empereur Traian : aux autres, vn autre Empereur. La couronne qu'il porte est appellee en Latin, *Corona radiata*, c'est à dire, faite à rayons, de laquelle a esté parlé auparauāt.

6.

LA sixieme figure de ceste table, retiree d'vne Achate estrange & de diuerses couleurs, n'est pas possible aisee à exposer selon l'intention de celuy qui la fit grauer. Toutesfois pour en dire quelque chose, & ne la laisser entre tant d'autres sans aucune interpretation, on peut dire ces trois testes portees sur deux pieds de coq, designer vne peregrination & voyage par toutes les trois parties de la terre, à sçauoir, l'Afrique, l'Asie & l'Europe. Si vous demandez raison, ie vous respon l'Afrique estre quelquesfois designee & remar-

quee par le cheual en certaines medalles: & l'Asie par le Belier: finalement l'Europe, par la face humaine, pource que ceste derniere region est plus polie, ornee, ciuile & humaine que les deux autres, ne plus ne moins qu'est l'homme, comparé aux autres animaux. Autres ay-ie ouy interpreter autrement & bien differemment ceste figure. Chacun y adioustera la sienne qui voudra, & ainsi qu'il luy plaira.

7.

LE septieme portrait de ceste table, tiré d'vne Onyce, nous monstre le combat du coq auec la couleuure ou le serpent, qui procede d'vne inimitié naturelle qui est entre ces deux animaux. Si le coq donne frayeur au Lyon, le plus fier de tous les animaux, n'est de merueille s'il combat contre le serpent.

8.

LA huitiéme & derniere figure de ceste table, retiree d'vne Onyce, nous monstre semblablement l'inimitié & combat de la Cicogne & de la Lezarde, qui s'entend aussi de la couleuure & autre serpent. Pline escrit qu'en Thessalie (dite Thumnestie) on respecte tellement les Cicognes, pource qu'elles nettoyent le païs de serpens (comme aussi l'Egypte) qu'on n'en oseroit tuer vne, sur peine de la hart & d'estre puni comme homicide. Telles sont les ordónances du païs. I'enten qu'en Suisse on en vse quasi en ceste sorte.

Declaration de la table marquee e.

1.

CE premier portrait est retiré d'vne tres-belle Onyce antique que i'ay: & est la face de la deesse Pallas ou Mineurue, faite de la main d'vn bon maistre. Elle a l'armet en teste, comme coustumierement elle se peint toute armee, estant estimee la deesse des batailles, autrement nommee *Bellona*.

2.

LE second portrait de ceste table, est tiré d'vn excellent Corneol ou Cornaline, mienne, où est representé par vn excellent maistre, la face de ce grand Iules Cesar, mais si au vif & si bien, que ie n'ay medalle dudit Iules (& si en ay plus de deux douzaines, belles & antiques) où il soit mieux faict. Le Lituus, duquel a esté tant parlé, rend tesmoignage de son Pontificat. Et de l'estoile qui est au

deuant (comme aussi de ce que son chapeau de laurier est vn peu auancé sur le deuant de sa teste) auons rendu la raison en l'exposition de la premiere table de nos medalles. Aucuns veulent prendre ceste estoile pour l'estoile de Venus, qui est nommee Hesperus, pource qu'il se vantoit d'estre descendu de Venus par Iülus fils d'Eneas, comme a esté dit. Mais Suetone l'aime mieux appeller l'estoille Cesariane, qui apparut onze iours durans apres sa mort, comme nous auons plus amplement escrit au lieu susdit.

3.

LE tiers portrait de ceste planche, est tiré d'vne mienne Cornaline bien belle, & represente l'Empereur Galba successeur de Neron, & septieme en l'ordre des Cesars, duquel a esté parlé suffisamment en la premiere table de nos medalles, qui est des douze premiers Cesars.

4.

LE quatrieme portrait, retiré d'vn Corneol, nous represente la Paix tenant de la main droite vn cornet d'abondance : signifiant tout bien & toute fertilité venir de la paix : & de la main gauche mettant le feu auec vn flambeau allumé aux targes, armets, & autres instruments & armures seruans à la guerre, laquelle s'esteint & prent fin par le moyen de la paix. Ceste mesme figure se voit en quelques autres medalles. Voyez Sambucus & Erizzo.

5.

LE cinquieme portrait tiré d'vne Cornaline, represente vn sacrifice qui se deuoit faire à Bacchus, Pan, ou Priapus, ou quelque autre de ces paillards dieux de l'antiquité. L'arc ou autel se voit au milieu, sur lequel deuoit estre sacrifié le bouc là present, beste fort luxurieuse. A l'autre costé assiste vn Satyre ou cheure-pied, ioüant de deux fleutes qu'il tient à deux mains, pour honorer ce sacrifice de chant melodieux, ainsi qu'il se faisoit aux autres sacrifices. Quant à ioüer de deux fleutes tout ensemble à vn seul personnage, a esté fort frequent aux anciens, & se pratique encore auiourdhuy en aucuns païs. Cela se recognoist au reuers de ma medalle de cuiure de Domitianus, où les jeux & sacrifices seculaires sont remarquez: & se voit aussi au reuers d'vne medalle de Cōmodus, où les vœux promis sont rendus & payez, estant l'inscription Latine, *Vota soluta*, &c. Apulee en ses Florides escrit que Hiagnis fut le premier qui enfla deux fleutes ensemble d'vn mesme vent & d'vne mesme halenee.

Des Cheure-pieds nous en parlerons au portrait suyuant.

CE sixieme portrait, retiré d'vne Onyce, nous represente vn Satyre portant vn lieure, ou plustost vn ieune cheureul pris à la course. Plusieurs autheurs ont parlé des Satyres, Faunes, Syluains, & tels folastres dieux rustiques, leur attribuans pieds de cheure (dont nous les nommons Cheure-pieds) auec longue queuë derriere: & les font velus, cornus, & autrement monstrueux. La question est, à sçauoir, s'il en a esté, & s'il en est encore pour le iourdhuy ou non. Plutarque escrit que Sylla en print vn. S. Hierome en la vie d'Antoine l'hermite, habitant aux deserts d'Egypte, afferme qu'iceluy bon pere allant voir son compagnon Paul, autre hermite, veit & fut assailli de plusieurs de ces Satyres & Pans : à l'occasion de quoy la posterité a creu qu'il fut tourmenté des diables.

7.

LE septieme portrait tiré d'vne belle Onyce, nous remarque le mois d'Auril, tant par figure & hieroglyphique que par l'inscription Latine *Aprilis* : combien que vous trouuez bien peu de pierres grauees, où soyent lettres ou vocables & sentences insculpees. Doncques le mois d'Auril est icy demonstré par trois choses diuerses, à sçauoir, le coq, le rat ou souris, & le panier : de quoy voicy les raisons. Le Printemps, duquel est part & portion principale le mois d'Auril, est dedié à la copulation, generation & naissance de tous animaux, de toutes plantes, & presque de toutes choses. Et pource les Perses n'estimoyent point les mariages legitimes, sinon ceux qui estoyent faicts au Printemps : encore que Plutarque escriue que les anciens ne se marioyent point au mois de May: & le poëte Ouide, que le mois de May estoit le mois auquel les mauuaises femmes tant seulement se marient : dont le prouerbe en fut fait. Ainsi nous voyons que commençant le Printemps, la copulation & conionction des animaux se fait : estant veritable ce qu'escrit Hippocrates au liure de la nature humaine, qu'au Printemps le sang s'augmente & s'eschauffe au corps : & pource n'est merueille si le desir de copulation touche, meut, & incite masles & femelles en ce temps-là. Semblablement la terre (au sein de laquelle s'estoit retiree par concentration toute chaleur, chassee par le froid de l'hiuer son ennemi) au Printemps se vient à eslargir, dilater & ouurir, mesmement en Auril, qui pource est dit des Latins *Aprilis*, *ab aperiendo*, à raison qu'en iceluy mois la terre s'ouure, boute dehors & produit germe de toutes herbes & plantes, & se reuest de beau verd, à la resiouissance, vtilité & proffit de l'homme, pour lequel Dieu a tout fait &

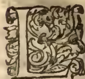
creé. Et pource que le mois d'Auril & tout le Printemps est accommodé à la generation des animaux & production des plantes, ils ont esté consacrez & dediez à la deesse Venus, comme dit Macrobe en ses Saturnales. De ce est que ceste presente graueure nous depeint Auril par le coq, la souris, & le panier. Le coq est fort lascif & venerien, & parce est comme symbole & indice de generation (peculiere au mois d'Auril:) aussi bien que la souris, laquelle entre tous autres animaux est la beste qui multiplie le plus, portant des petits presque tous les mois. Le panier coustumierement signifie fertilité & abondance, & est ici mis à propos pour denoter la collection des fleurs & premiers fruicts du mois d'Auril.

8.

LE huitieme & dernier portrait de ceste planche, retiré d'vne Achate, semble auoir esté faict non à la volee, mais par magie naturelle, & pour rédre la pierre efficace à quelque chose particuliere, ou bien pour auoir plusieurs vertus. De ces pierres precieuses ainsi grauees & à ceste fin, nous auons parlé au chapitre des Graueures. On peut interpreter chacune particule de ce monstre, comme la ramure du cerf, la teste & col de l'aigle, le vestement militaire, & les iambes & pieds de serpens. Mais à mon iugement, toute ceste graueure est faite à l'intention dite, mesmement qu'en la partie posterieure de ceste pierre se voyent characteres & lettres non aisees à entendre à ceux qui n'ont nulle cognoissance de la magie ny volonté de la cognoistre. Pherecydes Syrien a escrit, les mauuais demons auoir pieds de serpens: & l'Escriture sainte appelle le Diable serpent: de quoy Lactance Firmian parle plus amplement.

Exposition de la table marquee f.

1.



LE premier portrait de ceste table est retiré d'vne mienne Onyce, belle par excellence: & nous represente vn Terme. Nous auons parlé au chapitre des Statues, des Termes & autres figures qui furent appelees *Hermæ*, telles que ceste-cy, au sommet de laquelle vous voyez le demi-corps d'vn personnage reuestu: le bas du marbre ou pierre (dont est basti le total) allant tousiours en appetissant & diminuant en quarrure. Plusieurs simulachres de Philosophes & autres Grecs illustres, ainsi taillez, se voyét

encore pour le iourdhuy à Rome, & ont esté recueillis, mis & reduits en vn liure par Achilles Statius. Or la raison pourquoy les grands personnages ont esté ainsi constituez sur Termes, est que la figure quartee denote fermeté, constance & perfection.

2.

LE second portrait est tiré d'vne autre tres-belle Onyce que i'ay entre mes pierreries. Vous y voyez vn vase à deux anses qui est spherique & tout rond : auquel sont inscripts certains characteres que ie ne puis entendre. Au reste, à l'entour de ce vase se list ce mot *Fructus*, mis icy ie ne sçay à quel propos : encore que ie sçache bien que quelquesfois Fructus est nom propre. Monsieur de Messme seigneur de Royssi, ayant veu ceste graueure entre mes mains, me dist qu'il en auoit vne à ceste mesme figure, mais en lieu du mot *Fructus* la sienne a *Fructa*.

3.

LE troisieme portrait de ceste table, est semblablement retiré d'vne des belles Onyces antiques qui se puisse voir, & pource ie la tiens bien chere. Vous y voyez vn personnage monté sur vn Dauphin, lequel il embrasse de ses deux iambes : au dessus est vn petit Cupido décochaut son arc contre vn mõstre ou animal monstrueux, comme vne Harpye. Il me semble auoir leu ou en la Metamorphose d'Ouide ou ailleurs, vne fable correspondante à ceste figure, mais ie ne me puis pour le present rememorer de l'endroit. Tant y a qu'encore que ce soit l'empreinte d'vne chose fabuleuse, si est-ce que la beauté & artifice excellent de ceste pierre, monstre bien que les anciens n'ont rien espargné à auoir quelque chose de beau & gentil.

4.

LE quatrieme portrait est pris d'vn petit Iaspe rouge annulaire, où se voit grauee vne table antique, ronde & à trois pieds de Grue, sur laquelle y a quelques fruicts, comme vn melon & concombre. Ceste sorte de table fust fort pratiquee aux anciens, & se voit en beaucoup de marbres antiques, comme en celuy qui se voit à Rome en la maison du Cardinal Cæsius, dont i'ay le portrait.

5.

LE cinquieme portrait retiré d'vne Agathe, est de la deesse Diana, qui fut nommee des Grecs *Polymorphis*, & des Latins *Multimammia*, c'est à dire, ayant plusieurs mammelles. Lequel nom luy fut donné pource qu'ils auoyent opinion qu'elle estoit mere nourrice de tous, & la faisoyent vne mesme chose auec la Terre, qui sem-

blablement nourrit toutes choses. Ceste Diane fut moult honoree en la Grece, & singulierement de ceux de la ville d'Ephese, où elle auoit vn temple le plus beau & le plus magnifique de toute la Grece, qui fut vne fois bruslé par Erostratus, lequel ne pouuant trouuer autre moyen de s'eterniser & faire parler à iamais de luy, mit le feu à ce beau & riche temple, auquel innumerables dons estoyent apportez de toute la Grece : & toutesfois fut arresté par edict, qu'il ne seroit iamais faict aucune mention de son nom. Nous auons plusieurs medalles, esquelles ceste Diane Ephesienne est remarquee, comme en vne medalle Grecque d'Antoninus Pius, & autres. Autres l'ont estimee Nature, qui nourrit generalement toutes choses, & par ce luy sont attribuees tant de mammelles. Et en ceste sorte est representee Nature, au reuers de mon beau medaillon d'Aristote, ce grand Philosophe & inquisiteur des secrets de Nature. Erostratus.

6.

LE sixieme portrait retiré d'vn Corneol, monstre vn sacrifice faict à quelqu'vn de ces beaux dieux de l'antiquité : & se voit l'animal sacrifié, mis sur l'autel pour estre consommé & reduit en cendre par le feu. Là aupres est le flambeau & torche du sacrifice, que vous voyez au dessous de la flamme, orné d'vn petit ruban ou bandelette semblable à celle dont on paroit l'animal mesme dedié au sacrifice. Vous voyez semblables bandelettes aux hastes & bastons royaux des dieux : & où elles sont mises signifient diuinité.

7.

LE septieme portrait retiré d'vne Agathe, nous represente l'Afrique, par la coiffure de la despouille d'vne teste d'Elephant, estant la region Africane abondante en Elephans : dont est aduenu que nous voyons en plusieurs medalles l'Afrique estre signifiee par ceste figure feminine ainsi coiffee. Telle se voit en la medalle d'argent de Quintus Metellus Scipio, dont le reuers est vn Hercules auec inscription, Eppius : & en beaucoup d'autres.

8.

LE huitieme & dernier portrait, extrait d'vn Corneol, nous monstre vn Iupiter assis & porté de son Aigle, qui a sous ses piés le foudre d'iceluy dieu. L'Aigle a esté tousiours estimé le Roy & premier de tous les oyseaux, & celuy qui vole le plus haut & qui regarde le Soleil à yeux ouuerts: & pource fut attribué à Iupiter, & l'accompagne ordinairement en toutes peintures, comme aussi aux medalles Grecques, desquelles la partie anterieure a la teste de Iupiter, & le reuers est remarqué de l'Aigle. Le foudre de Iupiter est

icy femblablement figuré comme il eft aux medalles, marbres, & autres antiquitez. Appian efcrit, que le Roy Seleucus en la ville nõmee de fon nom, Seleucia, confecra le foudre comme chofe diuine, luy accommodant comme à vn dieu, hymnes, chanfons, & autres ceremonies, qui duroyent encore au temps dudit Appian. La caufe de telle confecration fut, que comme il baftiffoit fur le bord de la mer ladite ville Seleucia, le foudre defcendit du ciel & tomba fur le lieu. Ce que Seleucus print & fuiuit pour augure.

Il m'a



IL m'a femblé bon, ami Lecteur, apres t'auoir fait part de quelque nombre de medalles de mon petit cabinet, de te communiquer encore d'abondant les portraits de quatre medaillons de cuiure produits du mefme lieu : lefquels ie fçay eftre antiques, pource que les trois ont efté trouuez & tirez de terre au lieu de la ville de Soiffons, où Henry II. de ce nom, Roy de France, fit de fon viuant faire quelques fortifications. Ces trois font vn Mercure meffager des dieux, vn Priapus dieu des iardins, & vne Pomona deeffe des fruicts, ou bien Semele, ou Fructuofa. Le quatrieme medaillon eft vn bel Hermaphrodite, tiré de la riuiere Adiadubis, auiourdhuy dite, le Dou, qui paffe en Bourgógne, qui eft le plus grand des quatre, & toutesfois n'excede point la hauteur d'vn pied. Car tous quatre font petits fimulachres, materiels & maffifs, ayans toutes les parties du corps, dont les deux font reueftues d'habits, les deux autres nues. Et font de ces petits fimulachres que les Latins appellent *Signa* ou *Sigilla* & *Sigillaria*. Noftre vulgaire les appelle auiourdhuy, Petites Idoles. Et à la verité les anciens en faifoyent beaucoup ietter de fonte pareils à ceux-cy, & auffi de plus petits & de plus grands : & les auoyent en grande veneration, eftans grandement idolatres. Ammian Marcellin efcrit, qu'Afclepiades Philofophe portoit ordinairemẽt auec luy quelque part qu'il allaft, vn petit fimulachre d'argent, reprefentant la deeffe celefte. Lucius Sylla portoit auec luy iournellement vn petit fimulachre d'Apollo, comme dit Valerius Maximus parlant de la religion fimulee. Suetone fait mention d'vn petit fimulachre de fonte, fait à la femblance de Cefar Auguftus lors qu'il eftoit enfant & furnommé Turinus. Toutesfois aucuns veulent dire que proprement *Sigilla* n'eftoyent que petites images de fonte, reprefentans feulement les dieux ou deeffes, & non autres. D'iceux nous auons parlé au chapitre des Statues, & pour le prefent n'en dirons d'auantage.

Liure 22.

MERCVRE.

Le premier medaillon.



Le premier medaillon est le dieu Mercure, messager des autres dieux, si nous croyons l'antiquité. Ces ailerons qu'il a aux deux costez de la teste, luy sont attribuez pour denoter celerité & vistesse en l'execution de ce qui luy estoit commandé. Il n'est icy remarqué ny de son chapeau, nommé *Petasus*, ny de son caducee de paix composé de deux serpens conioints, ny de sa bourse en main, ny d'autres marques qui se voyent en nos graueures : toutes lesquelles ont esté par nous exposees particulierement, & n'est besoin de les repeter de rechef en ce lieu.

PRIAPVS.

Le ſecond medailló.



Le ſecond medaillon eſt ce venerable Priapus, dieu des iardins aux anciens. Quelques-vns ont opinion que Baalpeor, c'eſt à dire, L'homme d'ouuerture, dont eſt faite mention au Deuteronome chap. 4. ſoit l'idole de Priapus, Ce que toutesfois ie ne puis croire, pource que l'hiſtoire d'Iſraël eſt plus ancienne & faite deuãt qu'on parlaſt iamais en la Grece de ce Priapus. Autres l'appellent Beelphegor, & l'interpretent, Le maiſtre qui baaille, qui ouure, qui eſt nud, ou bien, Le maiſtre d'ouuerture, ou de deſcouuerture. Il eſtoit dieu des Moabites, Nombres 25. chap. Deuteronome 4. Ainſi eſtoit Phegor. Toutesfois Suidas expoſant ce mot Beelphegor, ne parle point de Priapus, mais dit que c'eſtoit le lieu auquel on adoroit l'idole de Saturnus. La plus part des autres (comme dit eſt) tiennent que Beelphegor eſtoit la ſtatue & ſimulachre de Priapus. D'icelle eſt faite mention aux chap. 9. & 22. du Prophete Oſee. Il en eſt auſſi parlé au Prophete Ezechiel chap. 8. & auſſi d'Adonis & de ſa ſtatue: & de là s'apprend que la ſterilité eſt enuoyee de Dieu pour l'idolatrie & ſuperſtition des hommes. Ce beau dieu des iardins n'a nulle vergongne & eſt eshonté, monſtrant ſa turpitude & vilenie. Tient au pan de ſa robe des herbes & plantes, dont les vnes ſont chaudes, humides & venteuſes, & propres à mouuoir & exciter à l'acte venerien, comme ſont Artichaux, aſperges, Satyrium, appelé vulgairement Teſticule de chien, paſtinaque ſauuage, roquette, ciuots, eſchalottes, oignons, zinzembre, naueaux, raues, creſſon alenois, &c. Autres, propres à augmenter la ſemence virile, comme pommes de pin, ou bien pignons, amandes, raiſins ſecs nommez paſſerilles, raiſins de Corinthe, & ſemblables. Ie ne parle icy que d'herbes & fruicts de quelques plantes, non d'autres alimens ſeruans à toutes les deux intentions ſuſdites, comme ſont huitres, moules, & ſemblables coquilles marines, œufs, phaiſans, merles, paſſereaux, becquefigues, pigeons, perdrix, chappons, pullaſtres, poules-d'Inde, bon vin & genereux, vin doux, muſcadel, &c. Il n'eſt à croire la merueilleuſe qualité & vertu que l'herbe dite Foireuſe ou Mercuriale, l'vne & l'autre (car il y en a de deux ſortes) a en cet endroit. Cecy ſuffiſe quant aux herbes, fruicts, & autres drogues dont ce galand fait eſtat & oſtenſion en la figure preſente.

POMONA.

Le troiſieme medaillon.



Le troiſieme medaillon nous repreſente la deeſſe Pomona ou Fructuoſa, deeſſe des fruicts, tenant de ſa main ſeneſtre vn cornet d'abondance, plein de toutes ſortes de fruicts & fueillages d'arbres: & de la main droite vn plateau, ſymbole de diuinité, &c. Combien que celle de marbre qui eſt à Rome au Palais du Cardinal Farneſe, eſt autrement figuree: car elle tient en l'vne & l'autre main, de petites branches & fueillages cüeillis de diuerſes ſortes d'arbres: & ſemblablement a en teſte vn chapeau de fueillage, accompagné de quelques fruicts. Autres veulent que ce noſtre medaillon ſoit Semele, encore que celle qui eſt eſtimee Semele à Rome au Palais du Cardinal Cæſius, ait vn chapeau de laurier en la teſte, & tienne de la main gauche au bout de ſon veſtement, fruicts & fueilles tout enſemble. Autres veulent que ce ſoit la deeſſe Flora.

HERMAPHRODITE.

Le quatrieme medaillō.



Par le quatrieme & dernier medaillon nous eſt repreſenté ce qui eſt appelé des Grecs, *Androgynos*, c'eſt à dire, homme-femme, & perſonnage ayant les deux natures, maſculine & feminine : autrement nommé des meſmes Grecs, *Hermaphroditos*, de *Hermes*, qui eſt Mercure, & *Aphrodite*, qui eſt Venus, comme participant de Mercure homme, & de Venus femme, c'eſt à dire, tenant de l'vn & de l'autre ſexe, maſculin & feminin. Le vulgaire auiourdhuy ſuit le mot Grec, le nommant Hermaphrodite. Vous voyez en ceſte figure vne femme bien conformee, nommément du haut & de la teſte auec ſes longs cheueux : & le demeurant manifeſter le ſexe maſculin, ſingulieremēt par l'oſtenſion du membre viril. Or ne faut trouuer eſtrange ſi nous l'appellons Hermaphrodite, encore qu'il ne ſe voit auoir que le membre viril, qui diſcerne l'homme de la femme, & non tous deux. Car il y a pluſieurs ſortes d'Hermaphrodites. Leontius en a mis de quatre manieres, ainſi que recite Paulus Egineta en ſon 6. liu. de la medecine. Iaques Rueff Chirurgien à Zurich en Suiſſe, nous a laiſſé pluſieurs figures de diuers Hermaphrodites, en vn ſien liure intitulé, De lā conception & generation de l'homme : & apres luy Pierre Boiſtuau au liure des monſtres : auſſi a fait pareillement maiſtre Ambroiſe Paré, en ſon traicté des monſtres. Le ſuſdit Iaques Rueff eſcrit que l'an 1519. il y eut vn Androgyn ou Hermaphrodite nay en la ville de Zurich, qui eſtoit entierement bien formé de tous ſes membres depuis le nombril en haut: toutesfois il auoit au bas enuiron ledit nombril vne maſſe de chair rouge, & ſous icelle la partie honteuſe d'vne femme : & derechef au deſſous de ceſte partie honteuſe, le membre viril en lieu conuenant. Là meſme ſe voit autre peinture d'vn autre enfant ayant les deux ſexes, le viril à dextre, & le feminin à ſeneſtre : & ce conioinctement & au lieu conuenable. Vous trouuerez vne autre figure au liure dudit maiſtre Ambroiſe Paré premier Chirurgien du Roy, où l'Hermaphrodite a le membre viril en haut, & immediatement au deſſous, le feminin: comme en noſtre medaillon preſent, le feminin peut eſtre entendu comme caché deſſous le viril. Et de ceſte ſorte s'en ſont veuz quelques-vns de noſtre temps.

Or le Lecteur trouueroit bien plus eſtrange, liſant en Tite Liue, qu'à la ville de Spolet (qui eſt en Italie) vne femme ſoit deuenue homme, ſi n'eſtoit que de noſtre temps le ſemblable eſt aduenu au bourg de Vitry en Partois, en la perſonne de Germain Garnier. Voyez maiſtre Ambroiſe Paré.

DIEV SOIT LOVE'.



TABLE DE CE QVI EST PLVS REMARQVABLE EN CE DISCOVRS sur les Medalles antiques.

A

F I N.

Fautes à corriger.

Fueillet 1,b.lig.27,terre 92,b.37,me luy,Antonins. Car 98,b.2, inuention. 11,aucun. 137,a.14, ἐμπλαῖς.



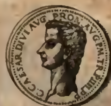


☆




CAESAR AVGVSTVS


TI CAESAR AVGVST F IMPERAT VII


C CAESAR DIVI AVG PRON AVG P M TR P III P P

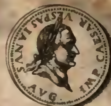

TI CLAVDIVS CAESAR AVG


IMP NERO CAESAR AVG PONT MAX TR POT PP


GALBA IMP CAESAR


IMP M OTHO CAESAR AVG TR P


A VITELLIVS GERM IMP AVG TR P


IMP CAESAR VESPASIANVS AVG


T CAESAR IMP VESPASIANVS


IMP CAES DOMITIANVS AVG GERMANIC

A



1


ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ


CN·PISO PRO·Q·
NVMA

2


MAGN
PRO·COS


DIVI·IVLI·

3



4

5


IMP·CAES·P·HELV PERTIN·AVG·


CAES·C·PESC·NIGER·IVST·AVG·

‡

B

1





2





3





4





‡





C

1


QVIRINVS
C.MEMMI.C.F


MEMMIVS AED
CERIALIA
PREIMVS.FECIT

2


SABIN


L.TITVRI

3


ANCVS


PHILIPPVS
AQVAM

4


BRVTVS


AHALA

‡

VB



D

1


REGVLVS
R.P.


L·LIVINEVS
REGVL

2




EBVRO

3


MAGNVS.IMP.ITER


PRÆF.
CLAS ET ORA MAR

4


REX IVBA.



‡

VB












E

1





2





3





4





‡











F

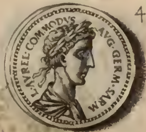
1

CAESAR AVGVSTVS

2

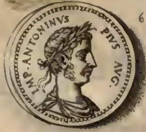
M·ANT·AVGVR· III·VIR·R·P·C·

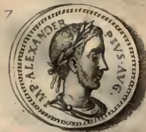
3


4

L·AVREL·COMMODVS AVG·GERM·SARM

5

COMM·ANT·P· F EL·AVG·

6

IMP·ANTONINVS PIVS AVG·

7

IMP·ALEXANDER PIVS·AVG·

8

IMP·M·ANT GORDIANVS·AFR·AVG












G

1


P SEPVLLIVS
MACER

2


REGVLVS

3


L MVSSIDIVS LONGVS
CLOACIN

4

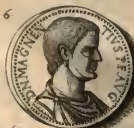

P NERVA

5


IMP
DIVI F


COL NEM

6


D N MAGNENTIVS P F AVG


SALVS DD NN AVG ET CAES
A ω
TRS



H.

1


CAE SAR

2


C·CAESAR C·F·

3

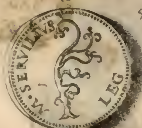

L·BRVT·IMP·
PLAET·CEST


EID·MR·

4


A·HIRTIA·F·

5


M·SERVILIVS
LEG

6


IMP·TER.

7



C

1


QVIRINVS
C.MEMMI.C.F.


MEMMIVS.AED.
CERIALIA
PREIMVS.FECIT.

2


SABIN


L.TITVRI

3


ANCVS


PHILIPPVS
AQMAR

4


BRVTVS


AHALA

‡ VB



D

1


REGVLVS
P.P.


L·LIVINEVS
REGVL

2


MRI


EBVRO

3


MAGNVS.IMP.ITER


PRÆF
CLAS ET ORA MAR

4


REX.IVBA.


ZOIVZ

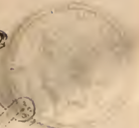
‡

VB












E

1





2





3





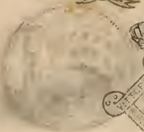
4



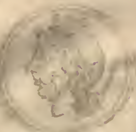







BIBLIOTECA NAZIONALE V.E.
ROMA




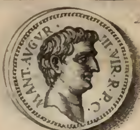


F

1


CAESAR AVGVSTVS

2


M.ANT.AVGVR.
III.VIR.R.P.C.

3



4


L.AVREL.COMMODVS
AVG.GERM.SARM.

5


EL.AVG.

6


IMP.ANTONINVS
PIVS AVG.

7


IMP.ALEXANDER
PIVS.AVG.

8


IMP.M.ANT GORDIANVS.AFR.AVG












G

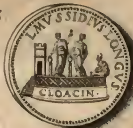
1


P SEPVLLIVS
MACER

2


REGVLVS

3


L MVSSIDIVS LONGVS
CLOACIN.

4


P NERVA

5


IMP
DIVI F


COL NEM

6.


DNMAGNENTIVSPFAVG


SALVS DD NN AVG ET CAES
A
ω
TRS



1


CAESAR

2


C·CAESAR·C·F

3


BRVT·IMP.


EID·MR·

4


A·HIRTIA·F

5


M·SERVILIVS
LEG

6


IMP·TER·

7


ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ


BIBLIOTECA NAZIONALE V.E.
ROMA



1


BRVTVS

2


BRVTVS.PRO.COS
CAEPIO

3


CEPIT
C VPSAE COS
PRIV

4


FIDES
PRAETORIANORVM

5



6


CONSECRATIO
S C

7



8


MAXIMVS CAES GERM.

b

1


2


3


4


5


6


7


8













C

1 

2 

3 

4 

5 

6 

7 

8 

d

1



2



3



4



5



6



7



8



d

1


2


3


4


5


6


7


8


C

1


2


3


4


5


6


7


8



BIBLIOTECA NAZIONALE V.E.
ROMA

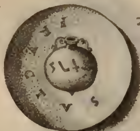

VITTORIO EMANUELE

f

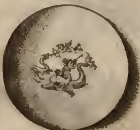
1



2



3



4



5



6



7



8





K

1


HERCVLES
MVSARVM

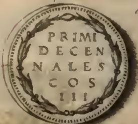
2


DEAE SEGETIAE

3


VOTA SVSCEPTA X

4


PRIMI
DECEN
NALES
COS
III

5


T. CARISIVS

6


SACRA MONET AVGG ET CAESS NOSTR.
II
AQS

7


VICRIX

8


LIBERALITAS AVG III

L

1


2


3


4


5


6


7


8


VB

M

1

L·PAPI

2

APOLLINI CONS AVG

3

APOLLINI CONS AVG

4

NEPTVNO CONS AVG

5

LIBERO P CONS AVG

6

IVDAEVS
BACCHIVS

7

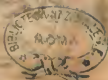
SAECVLARES AVGG
III

8

SAECVLARES AVGG
VI











N





1

2



3



4



5



7



6





a









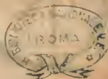











ROMA



